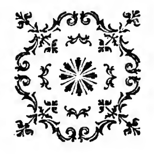


LETTRES
CRITIQUES
OU
NOUVELLES
LITTÉRAIRES.

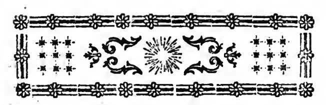
LETTRES
CRITIQUES
SUR DIVERS SUJETS
DE LITTÉRATURE,
OU
NOUVELLES
LITTÉRAIRES
CRITIQUES ET AMUSANTES.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM.

M. DCC. LXI.



NOUVELLES LITTERAIRES, &c.

LETTRE LXIX.

Paris, 1er. Février, 1751.

IL seroit trop singulier, MONSIEUR, qu'il n'eût encore absolument rien paru de bon sur un Ouvrage aussi intéressant que l'*Esprit des Loix*. Les Journaux de Hollande en ont parlé superficiellement ; ceux de France presque point. L'Auteur a eu la politesse ou la foiblesse de répondre solidement à une mauvaise *Gazette Ecclésiastique*. Mr. *Dupin*, Fermier général, homme de mérite dans son métier, avoit fait imprimer à ses dépens une grosse critique in-quarto, dont il n'a rien eu de plus pressé que de retirer le peu d'éxemplaires qu'il avoit généreusement distribués. L'un des Successeurs de

l'Abbé *Desfontaines*, Mr. l'Abbé *de la Porte*, avoit répandu dans ses brochures diverses réfléxions, qu'il vient de ramasser en un Volume sous le titre d'*Observations sur l'*Esprit des Loix, *ou l'Art de lire ce Livre, de l'entendre & d'en juger.* La première partie de ce petit Ouvrage, telle que je l'ai luë il y a trois ou quatre mois dans les feuilles périodiques, m'a paru médiocre; la seconde très-bien raisonnée, très-philosophique, très-digne d'une réponse du Président; la troisième, foible, vague, peu réfléchie, & sans conséquence.

ON pense ici de *l'Esprit des Loix* à peu près ce qu'on en pense à Londres; c'est-à-dire, qu'on le regarde comme un des meilleurs Livres de ce Siécle, par l'abondance & l'élevation des pensées; par l'étenduë, le choix & l'*à propos* de l'érudition; par la quantité d'observations utiles, de réfléxions ingénieuses, de vuës saines, d'images fortes, de traits hardis; mais imparfait dans la partie systématique; dans les Principes, dans l'application des Principes aux cas particuliers; dans la combinaison des conséquences; dans la distribution des matières; dans la

liaiſon, dans l'enſemble, dans la continuité de la chaîne des vérités. Ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt que cette partie ſyſtématique eſt préciſément celle dont l'Auteur ſe montre le plus jaloux ; c'étoit auſſi la plus importante & la plus difficile. S'il avoit pu ſubordonner tant de Loix à deux ou trois Principes ſimples, par des conſéquences immédiates, ou du moins prochaines & très-ſenſibles, c'eût été la plus belle choſe du monde ; mais dès qu'il faut courir après les rapports, en laiſſer échaper un pour attraper l'autre, & n'être pas sûr d'avoir tout ramené, adieu le Syſtème. Reſte à ſçavoir s'il étoit poſſible de trouver des principes moraux plus univerſellement applicables que la *Vertu*, l'*Honneur*, & la *Crainte*. Le plus grand tort de Mr. *de Monteſquieu* eſt peut-être d'en avoir eu trop bonne opinion ; de les avoir employés trop abſolument, trop excluſivement ; de ne les avoir pas aſſez ſouvent conciliés, aſſez fortifiés, ou limités l'un par l'autre.

VOUS ſçavez, MONSIEUR, ce que diſoit *Rameau*, que *ſi on le fâchoit, il mettroit en muſique la Gazette d'Hollande* : voici quelqu'un, qui pour lui

faciliter l'opération, en vient de mettre un morceau en rimes, sous le titre de *Poëme sur l'Incursion des Autrichiens en Provence, ou le Passage du Var.* Il n'est point ici question d'invention, non plus que dans le *Poëme de Fontenoi*; mais ce dernier avoit du moins la poësie de détail & l'abondance des images. Vous trouverez dans l'autre en récompense quelques injures assez harmonieuses dites à vos amis les Autrichiens, c'est ce qui fait *l'intérêt* de la Pièce.

SI je dis mal, prenez-vous-en aux bruits de Paris; je n'ai point encore lu tout l'Ouvrage, non plus que l'*Epitre de Mr.* Marmontel *au* Roi, *à propos de l'Edit qui accorde la Noblesse aux Militaires.* Ce nouveau morceau, durement écrit, dit-on, je m'en serois douté; mais ingénieux dans quelques endroits, je n'ai pas de peine à le croire; a été présenté par Mde. *de Pompadour*, & voici l'*Envoi* du Poëte à la Marquise, qui n'a pas été imprimé:

Il est une Vénus céleste
Dont la présence embellit l'Univers;
D'un doux sourire & d'un regard modeste
Elle répand le calme dans les airs.

Devant elle les vents ſe taiſent,
Les champs ont plus de fleurs, les gazons
ſont plus frais,
Le Ciel eſt pur, les flots s'appaiſent
Pour réfléchir l'éclat de ſes attraits.
Non moins généreuſe que belle,
Les Dieux ſe repoſent ſur elle
Du ſoin de verſer leurs bienfaits.
Cette Vénus, ſous le nom d'Uranie,
Préſide aux Arts & leur donne le ton;
Elle inſpiroit & Lucréce & Platon;
C'eſt des talens l'Idole & le Génie.

Quand les neuf Sœurs au Souverain des Dieux,
Vont préſenter quelque nouvel ouvrage,
Sur leur offrande elle jette les yeux,
Avec bonté ſa voix les encourage,
Et pour lui plaire elles font encore mieux.
O POMPADOUR, vous êtes ſon image,
Mon Héros eſt celle des Dieux;
Daignerez-vous protéger mon Ouvrage?

POUR ces Vers-ci, on ne lui reprochera pas de les avoir *fait durs & ſecs;* c'eſt le charme du ſujet qui les a adoucis : Mde. *de Pompadour* n'en doit point inſpirer d'autres; j'en parle ſans intérêt, ſans reconnoiſſance & ſans deſſein : ſans reconnoiſſance, non, car je lui ſçais un gré infini des deux mille francs de penſion qu'elle vient de procurer à Mdle. *de Luſſan*, qui avoit fait les plus jolies *Anecdotes* du monde, & qui n'avoit pas de quoi faire un mauvais dîner.

Ce fut le 29 Décembre que Mr. le Comte *de Bissy* eut l'honneur de s'asseoir pour la première fois chapeau sur la tête au milieu des Quarante IMMORTELS. Son compliment fut beaucoup mieux qu'il n'avoit cru ; car personne ne sçait mieux que moi ce qu'il en pensoit. Mr. le Maréchal *de Belle-isle* répondit en qualité de Directeur. Mr. l'Abbé *de Bernis*, pour terminer la séance, essaya de nous prouver en jolies phrases *qu'il y a plus de goût sous le règne de Louis* XV, *qu'il n'y en eut sous celui de Louis* XIV ; c'étoit justement ce qu'il falloit démontrer en pleine Académie ; aussi le discours fut-il applaudi. Heureusement l'Arbitre des siécles n'a pas décidé qu'il y eût plus de talens dans le nôtre, ni même autant de génie que dans le précédent ; mais simplement que nous êtions meilleurs juges des Ouvrages d'esprit ; moyennant quoi les Manes de Louis XIV. n'auront point trop à rougir, & son Successeur pourra se consoler dans la pensée que les Princes ne sont pas les maîtres de la Nature, qu'ils ne sçauroient la forcer à produire les grands hommes qui font les beaux siécles. Le travail des Mines est soumis à leurs or-

dres, mais les veines fécondes ne le ſont pas ; elles s'ouvrent tout-à-coup pour verſer des torrens de richeſſes, & ſe dérobent quelquefois au moment qu'on les pourſuit avec le plus d'ardeur : j'emprunte cette image d'un Roi, dont les (*a*) *Mémoires* reparoiſſent ſous une nouvelle & très-jolie forme en deux petits Volumes. Vous connoiſſez les beautés & les défauts de cette ébauche d'hiſtoire, peut-être ſuſpecte de partialité, mais ſi ſouvent déſintéreſſée, mais hardie, mais étincellante de génie, mais curieuſe à plus d'égards. Le parallèle de *Louis* XIV, & du grand *Frédéric Guillaume*, eſt un chef-d'œuvre : le ſupplément ſur le progrès des Arts & des Sciences, de la Superſtition & de la Religion, n'eſt pas le morceau le moins intéreſſant.

(*a*) *Les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Brandebourg.*



LETTRE LXX.

Paris, 15 *Février*, 1751.

VOus voilà bien embarraſſé, MONSIEUR ; on vous envoye ces Diſcours Académiques ; rendez les courts en ne les liſant point : mais ſi vous voulez voir ce qui a paru de mieux à l'occaſion de la mort de Mr. l'Abbé *Terraſſon*, liſez les *Réfléxions ſur ſa perſonne & ſur ſes ouvrages*, par Mr. *d'Alembert* de l'Académie des Sciences.

POUR vous amuſer en attendant la Pièce, je vous en détache le morceau qui m'a plu davantage, où vous trouverez le fidéle portrait de nos Sçavans à la mode, & de leurs vrais ou prétendus amis, juges & protecteurs.

..... „ Ce n'eſt pas que le commerce du monde ne ſoit néceſſaire „ aux gens de Lettres, ſur tout à ceux „ qui travaillent pour plaire à leur ſiécle ou pour le peindre ; mais ce „ commerce devenu général & ſans „ choix, eſt aujourd'hui pour eux ce „ que la découverte du nouveau Monde a été pour l'Europe ; il eſt fort

„ douteux qu'il leur ait fait autant de
„ bien que de mal.

„ NULLEMENT empressé de faire
„ sa cour, Mr l'Abbé *Terrasson* trou-
„ voit plus aisé de ne point vivre avec
„ la plûpart des Grands, que d'être
„ avec eux à sa place sans se dégra-
„ der & sans se compromettre. Il fuïoit
„ sur tout ceux dont l'orgueil perce à
„ travers leur accueil même, & à l'é-
„ gard desquels la fierté est souvent
„ une vertu dans un homme de Let-
„ tres, & la douceur un vice. Mais
„ il estimoit beaucoup les Grands d'u-
„ ne Société simple & aimable, qui
„ cultivent sans prétention les Scien-
„ ces & les Beaux Arts, qui les ai-
„ ment sans vanité, & qui, s'il est
„ permis de parler le langage du tems,
„ ne font point servir leur naissance &
„ leurs titres de sauvegarde à leur
„ esprit.

„ AUSSI étoit-il bien éloigné de
„ confondre les amateurs véritable-
„ ment éclairés, avec ceux qui en
„ usurpent le nom, ordinairement oc-
„ cupés du soin de rabbaisser les grands
„ talens pour élever les médiocres,
„ parce qu'ils ignorent que le mérite
„ éminent honore ses protecteurs,

» & que le mérite médiocre avilit » les ſiens. On n'aura pas de peine » à croire qu'il n'étoit guères plus » favorable à ces Sociétés particu- » lières ſi à la mode aujourd'hui, qui » s'érigent en arbitres des Auteurs. » On avoit beau lui repréſenter que » par le moyen de ces Sociétés l'eſ- » prit ſe répand & ſe communique » de proche en proche : il répondoit » par une (*a*) comparaiſon plus éner- » gique que recherchée, que l'eſprit » d'une Nation reſſemble à ces feuil- » les d'or qui deviennent plus minces » à meſure qu'elles s'étendent, & qu'il » perd ordinairement en profondeur ce » qu'il gagne en ſuperficie. »

QUEL dommage, MONSIEUR, que ce ne ſoit pas l'auteur de ces *Réflexions* qui tienne la plume dans cette Acadé-

(*a*) L'image eſt ſéduiſante : mais les rapports des Sciences entr'elles, & l'effet naturel de la communication des eſprits, même ſuperficiels, ne me permettent pas de croire que l'idée ſoit juſte à l'égard des Nations; elle peut l'être à l'égard du plus grand nombre des particuliers. Après tout, c'eſt ce vieux proverbe, *Qui trop embraſſe mal étreint*, auquel on a donné un habit neuf un peu trop large.

mie, (*b*) dont il fait aujourd'hui les honneurs ſans titre ! Je ne ſçaurois vous dire cependant, il me ſemble que ſon ſtyle n'eſt point encore abſolument formé. Il y a une élégance, une rondeur dans les tours, une délicateſſe, une variété de liaiſons, qui ne me paroiſſent point lui être aſſez familières, ou qu'il néglige, & dont il peut ſe paſſer comme Géométre, mais non pas comme homme de goût.

VOUS ne lui demanderez ſûrement pas toute cette façon dans l'édition de l'*Encyclopédie*, que vous allez devoir à ſes ſoins, quant à la partie mathématique. Vous ſçavez les conditions de la ſouſcription de cet ouvrage immenſe, qui eſt tout prêt, & dont les dix in-folio ſe ſuccéderont ſans interruption. Ce n'eſt point votre *Chambers retourné & brodé*, comme vous l'avez cru ; c'eſt votre *Chambers* rectifié, enrichi de nouvelles découvertes, ſuppléé d'une infinité de choſes qu'il laiſſoit à deſirer dans les Sciences

(*b*) L'Académie des Sciences. C'eſt au Secrétaire de cette Académie à faire l'*Eloge* de Mr. l'Abbé *Terraſſon*, à Mr. *de Fouchy*, qui n'a pas craint de ſuccéder à MM. *de Mairan* & *de Fontenelle*.

& dans les Arts libéraux, & de tout dans les Arts méchaniques. Il avoit commencé par dépouiller nos auteurs impitoyablement, ſans choix & ſans meſure ; on lui reprend ce qui méritoit d'être réclamé, & pour vous laiſſer le plaiſir de nous reprocher quelque choſe, on s'approprie ſa diſpoſition générale, qui eſt excellente, cette manière ingénieuſe de lier les premiers principes d'un Art à ſes conſéquences les plus éloignées, & les Arts entr'eux par une chaîne imperceptible. Mais on n'a eu garde d'imiter ſon audace dans l'entrepriſe : ce n'eſt point ici l'ouvrage d'un ſeul ; c'eſt celui d'une (*c*) multitude de Sçavans & d'Artiſtes, qui ſe ſont chargés chacun de la partie qui lui convenoit, & dont les (*d*) Éditeurs n'ont preſque fait que réunir les mémoires, en rempliſſant les vuides d'une ſcience à l'autre. Uniquement occupés de l'utilité publique, ils ne ſe vantent que des ſecours qu'ils ont empruntés de toutes

(*c*) Le public verra leurs noms à la tête du premier volume.

(*d*) Mr. d'*Alembert*, & Mr. *Diderot*, auteurs du *Proſpectus*, de quelques ouvrages philoſophiques, & même des *Bijoux Indiſcrets*.

parts. Manuſcrits, recherches, obſervations communiquées par les gens de l'Art & par les amateurs; Bibliothéques publiques, cabinets particuliers, recueils, porte-feuilles, tout leur a été ouvert.

LAISSONS ces bagatelles aux Philoſophes : il eſt queſtion d'un Concile de Filles d'Opéra, dernièrement tenu dans les couliſſes (Mdle. *Coupée* préſidant) pour inſtituer une Aſſemblée particulière, où n'entreroient que les Milédis de l'Ordre qui auroient pour quarante mille francs de diamans. Une jeune & très-jolie débutante a demandé grace d'un quart, en produiſant les lettres d'un ſous-fermier, d'un Duc & de deux Conſeillers au Parlement, qui lui donnent les eſpérances les plus prochaines : mais après un long débat, mêlé d'injures délicates & de quelques coups de pied dans le ventre, il a été décidé à la pluralité des cris qu'elle ne feroit admiſe en attendant qu'à titre de complaiſante.

APRÈS l'affaire du Clergé c'eſt celle d'un Ane des environs de Paris, qui fait le plus de bruit actuellement. Un blanchiſſeur, dont il étoit le Domeſtique, l'avoit attaché à la porte

d'un épicier : vient à paſſer une femme nommée *Leclerc*, montée ſur une âneſſe. Le baudet toujours galant, & vif comme un moineau, rompt ſon licou, & vole après la dame de ſes penſées. La *Leclerc* éfrayée ſe jette à bas de ſa monture, l'Ane y prend place : elle voulut interrompre ſes plaiſirs, mais il la mordit bien ſerré ; & voilà une guerre entre la femme bleſſée & le maître de l'animal mutin. La plus curieuſe pièce du procès eſt un certificat du Curé & des principaux de la paroiſſe, qui atteſte que le *ſuſdit* Ane étoit de bonnes mœurs, & n'avoit jamais offenſé perſonne. Cette aventure jointe à celle d'un autre Curé, qui a refuſé les Sacremens à un magiſtrat Janſéniſte, parce qu'il n'avoit point de billet de confeſſion, a produit l'épigramme ſuivante,

De deux Curés, portant blanches ſoutanes,
Le procédé ne ſe reſſemble en rien :
L'un met tout au rang des profanes,
Le Magiſtrat & le Chrétien :
L'autre de ſon hameau trouve juſques aux ânes
Tous les habitans gens de bien.

LETTRE LXXI.

Paris, 1er. Mars, 1751.

EST-il vrai, comme on le publie,
Que dans la saison des Amours,
Dans l'âge heureux de la folie,
Vous laissez obscurcir des jours
Par l'oisive mélancolie ?
Est-il vrai que loin des sermens,
Ou des trahisons de nos Belles,
Loin de leurs crédules amans,
Loin de leurs jalouses querelles,
Et de tant d'autres bagatelles
Autrefois vos amusemens,
Fatigué des tracasseries,
Glacé par les plaisanteries,
Attristé même par les Ris,
Solitaire au sein de Paris,
Tranquille au milieu de l'yvresse,
Sobre devant les meilleurs mets,
Vous voulez vivre désormais
Sans créanciers & sans maîtresse ?
Qu'est devenu cet heureux tems,
Où plus avare des instans,
De l'Amour n'ayant que les aîles,
Vous portiez vos vœux inconstans
A tant d'aimables Infidéles,
Et faisiez tant de mécontens ?
Alors toujours gay sans étude,
Endetté sans inquiétude,
Jamais stérile en jeux de mots,
Vous sçaviez railler sans déplaire,
Etre indiscret avec mystère,
Et déraisonner à propos.

De l'Epigramme à l'Elégie
Qui peut vous avoir fait paſſer ,
Et quelle funeſte magie
Vous fait prendre une léthargie
Pour l'art de vivre & de penſer ?
Qu'Eraſte , dont l'orgueil ſe fonde
Sur un grand nom , ſon ſeul apui ,
Qui jamais ne rit , toujours fronde ,
Et n'a d'eſtime que pour lui ,
Dans une retraite profonde
Se ſauve du mépris d'autrui ,
Et las d'ennuyer tout le monde
Aille à ſon tour périr d'ennui ;
Qu'après l'éclat d'une aventure ,
Qui ternit ſon nom pour toujours ,
Fuyant les ris , ou le murmure ,
Qu'excitent ſes nombreux amours ,
Et ſurvivant à ſa figure ,
Dans quelque coterie obſcure
Béliſe aille compter ſes jours :
Mais vous , qui jeune & ſûr de plaire
Etes né pour tous les plaiſirs ,
A qui les Faſtes de Cythère
N'offrent que d'heureux ſouvenir ,
Pourquoi ſortir de votre ſphère ,
Et forçant votre caractère ,
Laiſſer éteindre vos déſirs ?
Du Dieu qui préſide aux caprices
Chez nos Prudes , ou nos Actrices ,
Rallumez plutôt le flambeau ;
Et quittant Platon pour Ovide :
Des mains d'une nouvelle Armide
Venez reprendre ſon bandeau.

Ne voilà-t-il pas une très-jolie épitre , MONSIEUR ? C'eſt une nouvelle

production de Mr. *Desmahis*, Auteur d'une mauvaise petite Comédie pleine d'esprit, de vers charmans, & d'agréables *impertinences* contre les femmes. Vous sçavez que le *bon air* d'aujourd'hui, & peut-être le plus sûr moyen de réussir auprès d'elles, est d'en médire avec excès & de leur manquer *à l'année* : mais comme tout s'use dans le monde, & que rien n'y dure que le goût du changement, je ne désespère pas que les mauvais propos sur ces jolies créatures ne soient bientôt relégués en province, & que les fats de la campagne prochaine ne s'avisent de paroître les respecter pour se tirer du pair.

CONSOLEZ-VOUS, Beautés désolées ; on nous prépare déja l'antidote de *l'Impertinent*, dans une autre petite pièce intitulée *l'Apologie des Femmes.* Les épigrammes ne manqueront point à votre défense, c'est Mr. *de Boissy* qui l'entreprend ; mais je vous avertis qu'il n'a guère que de l'esprit *factice*, fort peu de ce beau naturel, de cet enthousiasme du cœur, de ce feu du Ciel qu'il faut avoir volé pour être digne de plaider votre cause.

A propos de beau naturel, MON-

SIEUR, que je vous annonce les nouvelles *Lettres* de Mde. *de Sévigné*. Une du Cardinal *de Retz*, qu'on y a jointe, une du Duc *de la Rochefoucault*, trois de Mde. *de Grignan*, dix ou douze de Mde. *de la Fayette*; médiocre,ou mauvaise compagnie que tout cela pour cette fois-ci, en dépit des noms. De la facilité, de la gaieté dans celles de Mr. & de Mde. *de Coulanges*, qui font plus de la moitié du *Recueil*; patience : mais la délicatesse & l'heureuse simplicité de Mde. *de Sévigné* efface tout, & jamais rien ne l'effacera. Vous vous souvenez de notre ami qui la trouvoit fade, & qui préféroit les *Lettres du Chevalier d'Her*, ce modèle de faux bel-esprit, ce tribut d'un grand homme à la foiblesse humaine. Sçavez-vous que je vous soupçonne d'être encore un peu *entiché* de l'avis du défunt, & que je n'attens que d'en être sûr pour rompre avec vous ?

JE ne vous ferai point une affaire si sérieuse sur le peu de goût que je vous connois pour les *Lettres* de Mr. l'Abbé *le Blanc*: non que je n'ose en prendre le parti dans l'occasion, sur tout de l'édition corrigée qui vient de paroître.

O mon cher Abbé *Mémonet* !

. . . .

Mais il faut convenir qu'on s'est trop laissé frapper de quelques bévues grossières & de peu de conséquence qui lui sont échapées, & point assez de mille bonnes choses dont il a rempli son ouvrage. Il est pésant dans sa *prose*, lourd dans ses réflexions, fécond en pensées communes, un peu trivial dans son érudition *parfois* déplacée ; je vous accorde tout ce que vous voulez : il débute aujourd'hui par une préface, où il parle haut comme à son ordinaire, sans se faire écouter davantage : mais laissons la manière & l'accessoire : il est sensé, il est judicieux, il *meurt d'envie* d'être impartial ; il a plus vû de son objet, il l'a mieux vû, il l'a mieux embrassé que personne avant lui dans le même cas ; je veux dire que les observations réunies de Mr. *de Voltaire* & de Mr. *de Muralt* ne sçauroient le lui disputer pour la quantité, la variété, & le détail des matières. Quoi de plus superficiel & de plus vague que celles du Gentilhomme Suisse, qui ont tant réussi ? Ne voilà-t-il pas quelque chose de bien

difficile que de dire la vérité & de ne choquer perſonne, quand on ne dit preſque rien de particulier? L'auteur eſt mort, ou dévot, ainſi il me pardonnera. Vous ſçavez ſi je ſuis méchant; mais avec ces *réputations* à demi méritées il convient quelquefois d'en uſer ſans façon pour l'honneur des Lettres, comme faiſoit Mr. *de Launoi* avec les Saints pour l'honneur du Ciel.

TROIS Poëtes & trois ou quatre Muſiciens ſe ſont liés d'amitié pour nous donner un nouveau ſpectacle à l'Opéra. Le 18 du mois dernier fut le jour de la première repréſentation. Il y a de tout dans cette rapſodie; de l'agréable, du médiocre, & du très-ennuyeux. *Il faut la voir, il faut l'entendre*; ce que je vous en dirois de plus retarderoit en pure perte les complimens que je dois vous faire ſur l'acquiſition de Mll^e. *Amédée*. Elle a voulu rentrer à l'Opéra, qu'elle décoroit de ſa figure, & qu'elle avoit quitté pour bonnes raiſons; Mr. le Prévôt des Marchands lui a tenu rigueur & vous en profitez; je vous en félicite à regret. J'aime ſon air dédaigneux, ſa tête haute, cet œil fier,

mais point déſeſpérant, & juſqu'au ſourcil chinois, moitié art, moitié nature. Elle eſt charmante dans un ſouper; elle parle peu, elle graſſéye quand elle y penſe, elle rit beaucoup, elle s'endort au fruit, mais d'un ſi doux ſomme, ſi difficile à troubler...., Adieu; *reſpectez l'Amour pendant qu'il ſommeille.*

VOUS vous plaignez de la briéveté de mes lettres; vous me faites bien de l'honneur, MONSIEUR; j'ai toujours peur qu'elles ne vous paroiſſent trop longues: mais laiſſez faire, je ſuis docile, une autre fois je remplirai la page, la marge & le revers;

Et ſummi plenâ jam margine libri,
Scriptus & in tergo, nec dum finitus Oreſtes

n'eſt-ce pas comme cela que vous les aimez? *Sara ſervita.*



LETTRE LXXII.

Paris, 15 Mars, 1751.

OUI, MONSIEUR, ce ſont les *Janſéniſtes* qui donnent aujourd'hui l'exemple de l'obéiſſance aux volontés du Roi : il ne faut point fouiller dans les cœurs, & chercher des principes d'intérêt dans une conduite déſintéreſſée ; on eſt trop heureux que des motifs humains faſſent l'office de la vertu dans l'occaſion : ces Meſſieurs ſe ſont ſoumis, n'en eſt-ce pas aſſez ? & pour rendre leur ſoumiſſion plus touchante, ils ont fait graver une feuille en forme d'eſtampe, au haut de laquelle eſt un Louis d'or gravé à deux faces, & au bas *Cujus eſt imago ?* & plus bas *reddite Cæſari quæ ſunt Cæſaris.* Suit un commentaire en françois, qui prouve clairement par la raiſon & par le Père *Queſnel*, qu'il faut que le Clergé paye, & que ce n'eſt point un don des Eccléſiaſtiques au Souverain, mais un vrai tribut qu'ils doivent à l'État.

CELA s'appelle faire ſes preuves ; le jeune homme de la Pièce (*a*) de

(*a*) Intitulée *Le jeune homme à l'épreuve.*

Mr.

Mr. *Destouches* ne les a pas mieux faites. Vous voulez donc sçavoir ce que je pense de cette nouvelle Comédie, qui n'a pas été jouée, & qui probablement ne l'auroit pas été avec succès. Le fond m'en paroît bon, quoique peu comique; la conduite régulière, les caractères soutenus, l'éxécution foible, la plupart des détails froids; quelques bonnes plaisanteries, pour le moins autant de mauvaises, le dialogue long, long, long, souvent bas; combien de propos de valets! Ah la détestable chose que la scène sept de l'acte deux! En revanche la seconde du troisiéme, à peu près du même genre, est d'un bon comique. Ce que l'Auteur a fait ici de mieux, c'est ce que les autres ne sçavent point faire, c'est le principal, le cinquiéme Acte. Le dénouëment vous plaira, quoique prévu. C'est une idée que vos dénouëmens imprévus; où sont-ils? Dans *Héraclius*, dans *Rodogune?* Mais depuis que les Poëtes ne sont plus inspirés, tous les spectateurs sont prophétes.

Ce n'est pas toujours sur l'évènement d'une Piéce que doit tomber la curiosité: dans les sujets historiques, par éxemple, on sçait à quoi s'en te-

nir : mais c'eſt le dévelopement qui vous amuſe, le jeu des rèſſorts qui amenent cet événement. Dans les ſujets feints, comme dans *Cénie*, vous pourriez avoir les deux objets, & par conſéquent le double plaiſir ; eſt-ce ma faute ſi Mde *de Graffigny* vous le refuſe, auſſi bien que Mr. *Deſtouches* ? Elle eſt entre vos mains cette *Cénie*, la voilà enfin imprimée après une repriſe de douze repréſentations: vous pouvez vous rappeller ce que je vous en écrivis dans le tems des premières (*b*) ; je ne me dedis de rien, mais c'eſt le Public qui ſe dédit de ſon enthouſiaſme, peut-être trop. Mde. *de Graffigny* ne dit pas toujours précisément ce qu'elle veut dire ; il y a quelquefois du précieux dans ſon ſtyle,

Tant ſoit peu de ce verbiage
De Monſieur *de Félibien*,
Qui noye éloquemment un rien
Dans un fatras de beau langage.

Uniforme, on voit que c'eſt toujours elle qui parle, comme votre *Congrève*. Sa *Liſette* a trop d'eſprit, ſon *Dorimond* eſt trop ſot ; tout eſt dit, ou

(b) *Voyez la Lettre du 15. Octobre 1750.*

porte à faux, après la reconnoiſſance de *Cénie* & d'*Orphiſe* au 4me. acte ; rien n'eſt ſi foible que les raiſons qui de ce moment-là changent, ou ſuſpendent les ſentimens du bon homme *Dorimond :* Avec tout cela la Piéce eſt agréable, intéreſſante juſqu'à un certain point, en général bien écrite, pleine de traits, de choſes bien ſenties, & finement rendues. Je vous le répéte, ouvrage de femme, vivement imaginé, légèrement tiſſu, négligemment fini ; objet tout au moins d'une première ſurpriſe de curioſité, s'il n'eſt pas fait pour le ſecond coup d'œil.

SI vous rapprochez tout ce que je vous ai dit depuis pluſieurs années ſur nos meilleurs Auteurs dramatiques, vous trouverez que les uns ſe diſtinguent par les plans, & manquent par les détails ; les autres brillent dans les détails, & péchent par les plans. Trépanez-moi tous ces crânes-là, mêlez les cervelles, & rajuſtez le tout par de bonnes *ſutures*, vous ferez peut-être quelque choſe de parfait.

TEL eſt à peu près l'état actuel de notre Théatre : & le vôtre, MONSIEUR, vous ne m'en dites rien ? tous

vos bons *faiseurs* sont-ils enterrés ? Je n'entends plus parler que de vos Romans ; on nous les traduit tout le long de la journée ; nous en aimons les intrigues, les caractères sur tout, pour la force & la variété ; nous nous flatons même quelquefois d'avoir saisi le *fin* de votre *humour* (c) : mais vos réflexions nous tuent ; faites qu'on les abrége, je vous en prie. Quand la morale se trouve dans l'action, ou qu'elle en sort rapidement & point trop souvent, c'est quelque chose : mais malheur au subtil & pesant raisonneur qui nous fait une dissertation au lieu d'une histoire ! Voilà pourquoi votre *Clarissa* ne réussit ici que médiocrement. Je voudrois bien voir le *Peregrine Pickle*, c'est-à-dire les *Mémoires d'une Femme de qualité*. Si c'est celle que vous sçavez que j'imagine, arrachez le morceau & envoyez-le moi par la poste. Est-ce bien elle-même qui l'a donné ? Tant pis, & tant mieux. J'ai beaucoup vécu avec elle ici & à Londres ; son esprit est aussi aimable que sa figure ; elle ne parle que par sentiment, & voilà comme il faut écrire.

(c) *Voyez la Lettre du 30 Décembre 1751.*

UNE Cafetière de Paris, sujette à des attaques de *Métromanie*, a fait de mauvais vers pour le Roi de Prusse; ils sont imprimés avec une Ode en prose, où il se trouve des strophes heureuses, que quelque (*d*) *La Motte* honteux aura sans doute prêtées à cette grenouille des marais du sacré Vallon.

JE vous ai épargné le port de *l'Epitre du Roi, sur l'Edit pour la Noblesse militaire*, parce qu'on l'a mise dans le *Mercure*, & qu'il y a moins de bon que de médiocre:

Je le dirois à *Marmontel*,
Dût-il m'envoyer un Cartel. (*e*)

(*d*) Mr. *de la Motte*, homme de beaucoup d'esprit, mais de peu d'imagination & sans goût pour la poësie, prétendoit que la prose étoit bonne à tout; & pour le prouver il a fait une Ode & une Tragédie en prose, que je vous défie de lire. Sa Tragédie d'*Inès de Castro*, qui a tant plû au théatre, est écrite en vers, tels qu'il les sçavoit faire. Il disoit un jour à Mr. *de Voltaire*, à propos de l'*Oedipe* de ce dernier, de son chef-d'œuvre de versification, *c'est le plus beau sujet du monde, il faut que je le mette en prose: Faites cela*, répondit Mr. *de Voltaire, & je mettrai votre Inès en vers.*

(*e*) Il n'y a pas à badiner; il a fait mettre l'épée à la main à Mr. *Fréron*, pour avoir blasphêmé le nom d'*Aristomène*.

C'EST de la dureté, du forcé, du louche, des embryons d'idées, de l'or en mine, mêlé avec de la terre, avec de la pierre :

Image de ce Dieu,dont tu tiens ta puiſſance,
Des ſiècles reculés tu franchis la diſtance ;
Tu ſembles pénétrer dans la nuit du Cahos,
Tu dis à l'Avenir, enfante des Héros :

Voilà qui eſt à merveille :

Et tel que l'aigle altier échaufe dans ſon aire,
Des germes deſtinés à porter le tonnerre,
Pour former des Guerriers ta puiſſante bonté
Diſpoſe cet Empire à la fécondité.

AIRE & *tonnerre*, mauvaiſe rime Voltairienne. Qu'eſt-ce que c'eſt que des *germes deſtinés à porter le tonnerre ? Diſpoſe* eſt proſaïque. *Diſpoſer un Empire à la fécondité*, quelle phraſe gothique, quel raport vague ! Où eſt le point de reſſemblance ? Enfin que veut-il dire? Je le vois bien; mais l'a-t-il dit ? Voici de l'or ſans mêlange, la penſée n'eſt pas abſolument neuve, mais l'expreſſion eſt admirable & parfaitement ſoutenuë.

. . . .

„ Par l'orgueil élevés ces monumens pompeux,
„ Ouvrage des humains ſont fragiles comme eux:
„ La Nobleſſe elle ſeule à chaque inſtant nouvelle,
„ Renaît de ſes débris plus auguſte & plus belle,
„ Et d'un éclat plus pur ornée en vieilliſſant,
„ Toujours ſon dernier âge eſt le plus floriſſant.
„ C'eſt un ſouffle divin, qui paſſant dans une ame,
„ De l'amour de la gloire y fait naître la flamme,
„ Soutient, élève un cœur par le ſort abbatu,
„ Et fait avec le ſang circuler la vertu:
„ Pareille à ces rayons, dont la chaleur féconde
„ Epure la matière & ranime le Monde.

NOTRE premier Sculpteur après *Bouchardon*, *Pigalle*, qui a fait la *Vénus* que vous avez vue à Berlin, vient d'achever le buſte de celle de Verſailles. La figure eſt belle, agréable, & reſſemblante, les chairs très-vrayes; mais il y a quelque choſe à dire au deſſein, & ſurtout au marbre, qui eſt noir & tacheté, ce qui a déplu à la Cour, d'autant plus que c'étoit la première fois qu'on avoit oſé employer

du marbre de France à un ouvrage de cette espéce.

„ Quelle est cette *Grace* nouvelle,
„ Qui sous les mains de *Phidias*
„ Brille sur ce marbre fidéle,
„ Du seul éclat de ses appas?
„ C'est une rose encore naissante,
„ Qu'embellit le Soleil de ses plus doux regards;
„ C'est une *Sirène* touchante;
„ C'est la *Minerve* des Beaux Arts;
„ C'est l'ornement de la Nature,
„ C'est *Hebé*, c'est le tendre *Amour*,
„ C'est *Vénus* avec sa ceinture;
„ Est-ce tout? Non, c'est POMPADOUR.

TOUT ce que les Arts ont de plus exquis, de plus riant & de plus gracieux, ils l'ont réuni dans sa maison de *Belle-vue*. Le théatre, qu'on n'a eu garde d'y négliger, a été ouvert par l'AMOUR ARCHITECTE, ballet charmant, aussi joli que bien imaginé pour la circonstance. Il étoit accompagné de son contraste, de l'*Homme de fortune*, qui s'est cassé le nez, comme de raison: c'est une nouvelle Piéce de Mr. *de la Chaussée*, plus froide encore que tout ce que vous connoissez de lui.

LETTRE LXXIII.

Paris, 1er. Avril, 1751.

LA fameuse (*a*) *Lettre sur les Aveugles*, qui n'a de rien servi à *ceux qui voient*, & moins encore à celui qui l'a écrite, est suivie aujourd'hui, MONSIEUR, d'une *Lettre* du même Auteur *sur les Sourds & Muets*, à l'usage de ceux qui *entendent & qui parlent*. Vous croyez qu'il va vous entretenir des inversions de notre langue, (*b*) qui paroit d'abord en avoir peu, & suivre à cet

(*a*) Elle étoit intitulée *Lettre sur les Aveugles à l'usage de ceux qui voient*; elle dut sa fortune à la disgrace de l'Auteur, à quelques pensées libres qui lui coutèrent la liberté.

(b) Mr. *Le Batteux*, Auteur de divers bons ouvrages, me semble avoir prouvé qu'il y a plus d'inversions dans le françois que dans le Latin; non par rapport à l'ordre métaphysique & fixé après coup; mais par rapport à l'ordre réel des idées, tel qu'il est dans l'esprit, dans l'intention & dans le premier mouvement de celui qui parle. Voyez les Lettres à Mr. l'Abbé d'*Olivet*, à la fin du second tome du *Cours de Belles Lettres distribué par exercice*.

égard la nature, ou les geftes des fourds & muets ; ce n'eft qu'un prétexte à fes excurfions fur la Métaphyfique, fur la Poëfie, fur l'Eloquence, fur la Mufique, &c. Il voit mille chofes dans fes promenades ; il paroit même les avoir bien vues ; mais il ne vous les montre qu'imparfaitement, parce qu'il eft preffé de vous en montrer d'autres ; un peu lourd avec tout cela dans fon allure, moins agréable qu'inftructif : beaucoup d'efprit & de gaieté d'imagination n'ont pu le fauver d'un certain air de pédanterie, qu'il a porté jufques dans fes *Bijoux Indifcrets*, trop longs de la moitié.

Ce n'eft pas tout-à-fait le défaut qu'on lui reproche dans (*c*) l'échantillon qu'il vient de nous donner de fon *Encyclopédie*, mais bien un ton un peu trop haut, un ftyle tendu qui nous laiffe trop voir le travail des mufcles. Au furplus le morceau eft excellent, & digne d'être envoyé pour toute réponfe aux Jéfuites du Journal de Trevoux, qui ont attaqué fon *Profpectus*. La *Lettre* dont il l'accom-

(*c*) Le mot *Art*, tel qu'il fera dans ce Dictionnaire.

pagne, adressée au Père *Berthier*, chef des Journalistes, est pleine de feu, de sel & d'agrément : Vous en aurez tout le plaisir, rien ne vous échapera des allusions, vous êtes au fait des anecdotes.

La Comédie de Mr. *de Boissy*, que je vous avois annoncée sous le titre *d'Apologie des Femmes*, est précisément ce que je vous avois prédit, au titre près, qui est *Le Prix du Silence*. Elle a été jouée aux Italiens, elle est imprimée : des épigrammes contre les hommes, quelques vers bien tournés, assez d'esprit déplacé en trois actes, voilà tout. Une femme, après avoir déclamé contre notre sexe & fait l'éloge du sien, écrit à chacun de ses *soupirans*, qui sont en grand nombre, que s'il peut se taire jusqu'au soir, elle l'épouse. Pure indiscrétion, foiblesse, ou vanité, ils parlent tous, jusqu'à un homme sage, dont elle étoit aimée véritablement : mais elle met celui-ci à une nouvelle épreuve, il se tait cette fois, & il est épousé ; voilà ce qu'il ne falloit point ; car l'objet principal étoit la satyre & la *défaite* des hommes ; *Le Prix du silence* n'est qu'un titre postiche : mais

la (*d*) règle de la Comédie eſt qu'elle finiſſe heureuſement, & vous ſçavez qu'au Théatre c'eſt une fin heureuſe que le mariage.

CETTE Pièce avoit beſoin d'un appui, on lui en a donné deux, le *Ballet des Vendanges*, & la *Parodie de Thétis & Pélée*. La Parodie a fait courir tout Paris, parce qu'il y a ſix ou ſept ans que je ne ſçais plus quel Poëte piqué avoit obtenu un arrêt de défenſes contre cette ſorte de plaiſanterie. Qu'il ſoit ſifflé le reſte de ſes jours, pour avoir attenté à la liberté de la *République !* Le Ballet eſt un tableau naïf des travaux & des plaiſirs des vendangeurs. Ils avoient le cœur en pleine joie quand ils ſont ſurpris par des Houzards, qui viennent boire dans leur taſſe & froiſſer le bavolet des vandangeuſes. Ici la danſe devient plus vive ; mais les *Manans* ne ſont pas à cela près ; ils avoient pris la fuite, ils reviennent bientôt, la paix ſe fera, & l'on ſigne déja les préliminaires.

C'EST quelque choſe d'étonnant que la fécondité de ce *Deh·ſſe* ; il n'y a pas

(*d*) Il eſt ſi aiſé de l'éluder, ou même de la caſſer dans l'occaſion.

d'année qu'il ne fasse, soit pour la Cour, soit pour la Ville, douze ou quinze ballets de cette espèce, tous agréables, rians, intrigués, bien entendus, nettement dessinés, & fort peu ressemblans les uns aux autres. J'aime le *Pédant*, dont vous avez vu la description; ces écoliers & ces écolières à la débandade quand le maître sort, replongés dans le livre aussi tôt qu'il rentre, à mille jeux pendant qu'il montre en ville, &c. Que ne nous prenez-vous ces jolies bagatelles? A propos, vous n'avez qu'une danseuse, (*e*) la première de l'Europe à la vérité, & un danseur, & presque point de seconds, ni de troisièmes sujets, dont il faut beaucoup dans ces divertissemens; mais qui vous empêche d'en faire venir d'ici, ou d'en former chez vous? C'est un conseil à donner à vos Entrepreneurs; ils leur couteroient peu au prix de ce qu'ils leur rendroient.

IL y a eu guerre à la Comédie Françoise, c'est à-dire dans la Chambre du *Conseil*, entre Mr. *de Lattagnant*, qui avoit lu & fait recevoir son (*f*) *Fat*

à l'Aréopage, & Mr. *Marmontel*, qui lui avoit donné sa nouvelle Tragédie d'*Ægyptus.* Le Cothurne a voulu passer avant le Brodequin, la *Robe* (g) a prétendu le pas sur l'*Epée*; après bien des contestations le cérémonial a été décidé, Mr. *de Lattagnant* en a eu les honneurs; il a été joué le premier, & sifflé.

VOILA *une belle merveille que de faire bonne chère avec bien de l'argent*, disoit *Valère* au cuisinier d'*Harpagon*, pour faire sa cour à l'Avare; *il n'y a si pauvre esprit qui n'en fit autant*; *mais pour agir en habile homme il faut parler de faire bonne chère avec peu d'argent.* C'est à peu près le but d'une pratique d'Agriculture, imaginée, dit-on, par un Espagnol, adoptée par un Anglois, & que Mr. *Duhamel* propose de naturaliser Françoise. Il publia l'année dernière un *Traité de la Culture des Terres*, pour annoncer la nouvelle manière qui les fait valoir plus avec moins de semence; s'il eût été précisément question de Cuisine, comme dans *Mo-*

(g) Mr. *de Lattagnant* [illegible] Parlement, frère de [illegible] qui les fai[illegible] ne grace [illegible]

lière, tous nos bons citoyens se seroient empressés d'accueillir la découverte ; mais il ne s'agissoit que d'un Art essentiellement utile, & l'on n'y fit guères d'attention. Mr. *Duhamel* ne se rebute point, il nous fait part aujourd'hui, dans une nouvelle brochure, des expériences très-heureuses qu'il a faites à ce sujet.

LES expériences sur l'électricité présentent tous les jours de nouvelles vues : si bien que je ne désespère point de pouvoir vous foudroïer quelqu'un de ces jours, si vous me raisonnez mal, ou contre ma fantaisie. Ne vous y jouez pas ; la matière du tonnerre & celle de l'électricité ne sont qu'une seule & même chose, tout cela n'est que du feu ; Mr. *Barberet* vient de le démontrer ; enfin, s'il ne l'a pas fait, autant vaut pour lui, il a toujours le Prix de l'Académie de Bordeaux ; & moi je vous établis une traînée de matière électrique, de votre *chef* à la première nue de bon augure, je tire l'étincelle, qui va faire éclater celle de là-haut, & je vous pulvérise comme verre.

JE ne sçais plus ce que je dis ; tant mieux, laissez-moi ; respectez mon dé-

lire, j'ai vu les portraits. Quoi ce sont deux sœurs ! (*h*) Deux fois de suite la Nature a pu réussir à ce point ! Et vous souffrez qu'elles soient encore à marier ! Et c'est depuis un an qu'elles se promènent dans vos galeries, sur le Théatre des grandes avantures, dans les *foyers* du Palais des Enchantemens, des imaginations ardentes, des fantaisies & des caprices heureux ! Allez, il n'y a pas un mot de vrai à tout ce qu'on dit de bien de vous, & je tiens votre Nation pour deshonorée. Mais au moins quelqu'un se sera cassé la tête, pendu, ou noyé à leur intention ? Grandes, n'est ce pas ? des tailles de Nymphes, des cheveux admirables (*i*), les dents aussi belles que les yeux ?

(*h*) *Les célébres Demoiselles* Gunning.

(*i*) *Namque ipsa decoram*
Cæsariem Natis *Genitrix, lumenque juventæ*
Purpureum, & lætos oculis afflavit honores.
V. l'Enéid livre I. vers 593. &c.
Dites-moi cela en Anglois, (je vous en prie) mais bien ; car c'est précisément ce que j'ai en tête, & dont je suis au désespoir de n'avoir pu trouver la valeur en François. Je le donne en quatre à *Mr. de Voltaire.* Pauvre langue qui n'a que des expressions foibles, ou vagues, pour les images les plus riantes & les plus sensibles de la plus belle nature !

L'aînée a quelque chose de plus éclatant, de plus radieux, de plus divin, de plus pitoresque; la cadette un air plus fin, plus tendre, peut-être plus gracieux; mais si j'avois à choisir, je ne choisirois point, j'en voudrois courir les risques. Tout mon regret est de n'avoir pas quinze ans de moins, 400 mille livres de rente de plus, le titre de Duc, & la plus jolie figure du monde, pour aller jetter le tout aux pieds de l'Original de l'un des deux portraits, & lui demander la permission d'en tirer copie, à telle condition qu'on voudroit mettre dans le contrat.



LETTRE LXXIV.

Paris, 15. *Avril* 1751.

„ CEPENDANT *Albion* ſur ſes Iſles flottantes,
„ Du caprice des eaux par ſon art triomphantes,
„ Tranſporte ſur nos mers ſes foudres & ſes camps:
„ En vain le Dieu des flots ſoulève tous les vents;
„ L'Anglois enchaîne *Eole*, & *Thétis* s'en étonne:
„ Les airs ſont embraſés, *Lerins* tremble...

VOUS me demandiez un échantillon du *Paſſage du Var*; en voilà ſix beaux vers que j'ai choiſis exprès pour vous, MONSIEUR, encore n'ai-je pu vous donner le dernier en entier, attendu qu'il finit par une cheville. Le reſte n'eſt comme je vous l'ai dit, qu'une ennuyeuſe gazette, pas même cela; car je ne ſçache rien d'égal à l'inſipidité d'un vers froidement hiſtorique; mais quelque choſe de pis, c'eſt un autre vers qu'on veut rendre vif, & qui n'eſt pas né pour l'être; celui-ci, par exemple, dans le même poëme, à propos de la reddition des Isles de *Lerins*:

„ Qu'aisément on enlève un poste qu'on surprend !

Que dites-vous de cette exclamation sententieuse? L'Auteur se vante d'avoir pris les avis de l'Académie de Marseille; que ne poussoit-il ses consultations jusqu'en Corse ? (*a*)

EFFACEZ quelques lignes des Complimens de Mr. *de Marivaux*, au nom de l'Académie Françoise, à Mr. le Chancelier, & à Mr. le Garde des Sceaux, & ils seront très-bien. Il y a quelque chose de louche dans le troisiéme paragraphe du premier, & dans le premier du second, je ne puis souffrir cette phrase précieuse : *On doit ce respect à vos pareils de ne jamais les confronter, pour ainsi dire, avec les vérités qui les louent.* Le *pour ainsi dire* ne corrige rien ; il ne faut point *ainsi dire* ; & puis l'image me choque : mais ôter ces tours-là à Mr. *de Marivaux*, c'est lui arracher le cœur. *Sa trop grande* délicatesse *va pourtant bien loin, & d'un loin qui n'est pas sur la ligne de l'infinité de* délicatesse, *qui*

(a) *Vous avez vu dans la Gazette l'établissement de l'Academie de Corse par Mr. le Marquis* de Curzay, quod felix faustumque sit !

n'eſt autre choſe qu'une juſteſſe infinie de goût. Vous ne m'entendez point ? C'eſt pourtant encore de la phraſe de Mr. *de Marivaux* dans une réflexion imprimée au deſſous des complimens. Comment un homme de beaucoup d'eſprit peut-il vouloir maſquer auſſi bizarrement une penſée commune ? Je ménage les termes, & ne m'accuſez pas d'être dur ; mais je ne ſçaurois diſſimuler certaines répugnances. Il y a un commerce de fadeurs depuis trop long-tems établi entre nos Écrivains, un trafic de louanges mutuellement prodiguées, un droit mis ſur les ames, un poids ſur les eſprits ; preſque plus de critique dans les Journaux ; des extraits, la plûpart fournis par l'Auteur même de l'ouvrage dont on rend compte. Où eſt donc la vérité, la liberté ? Celle-ci a ſes bornes, je les connois parfaitement, je conſens à la perdre ſi je les paſſe ; mais doublement Républicain, né à Genêve & dans les Lettres, je ne veux point tenir ma penſée dans une priſon perpétuelle: & de quoi s'agit-il ? d'un livre, d'un Auteur ? Car je reſpecte conſtamment la perſonne ; ne voilà-t-il pas bien de quoi crier au meurtre ?

Ce ne sont pas les critiques de cette espéce qu'il faut gêner ; mais bien faudroit-il berner quelques-uns de ces protecteurs sans titre, de ces petits Grands, de ces Mécènes manqués, & de ces ridicules *ardélions* montés sur leurs épaules, moitié beaux-esprits, moitié colporteurs, qui vont dans les maisons pour faire répéter que *Psaphon est un Dieu*, & qui trouvent quelquefois les moyens de vous fermer la bouche, si vous avez refusé de mentir.

Ce désordre dans la Police littéraire, joint à l'esprit de mode & de sotte imitation, sont les deux plus grands obstacles que je connoisse aux progrès de l'Esprit en France. Mais le Génie de la Nation a bien des ressources ; gardez-vous de croire, MONSIEUR, à la prochaine décadence que de vieux Sçavans vous annoncent lamentablement avec tant de secret plaisir. Ils peuvent partir quand il leur plaira ; il nous reste encore de grands hommes dans presque tous les genres, & des provisions, & de solides espérances pour plus de trente ans. *Intereà fiet aliquid*, comme dit *Térence*. Mr. *de Montesquieu*, Mr. *de Buffon*, Mr. *Clairaut*, Mr. *de Maupertuis*,

Mr. *de la Condamine*, Mr. *d'Alemberg*, Mr. *de Voltaire*, Mr. l'Abbé *Prévôt*, &c. &c. &c. En avez-vous autant vous qui parlez? Et Mr. *de Fontenelle* eſt-il mort? Il s'en faut bien, il n'a que quatre-vingt ſeize ans, & le voilà qui vous envoye deux nouveaux volumes; nouveaux, c'eſt-à-dire, nouvellement publiés, & dont il eſt vrai qu'une bonne partie auroit dû être *œuvre poſthume*, comme il le dit lui-même dans ſa préface; mais ajoûte-t-il, *il auroit fallu attendre trop longtems*. La tragédie manque d'intérêt; les ſix comédies, de comique & d'action; les diſcours ſur la Poëſie, de véritable intelligence de la Poëſie: mais de l'eſprit preſque par tout; du paradoxe, de l'ingénieux, des penſées délicates, des trais auſſi fins que froids: c'eſt qu'il n'a jamais eu beaucoup d'imagination; c'eſt qu'il n'a jamais été capable de paſſion vive. De là les paroles miſes à la place de l'action; de-là l'eſtampe à la place du tableau, l'effort à la place de la force, la galanterie à la place de la tendreſſe, le ſpirituel à la place du comique, le fin à la place du délicat, le ſubtil à la place du fin, & preſque toutes ces mé-

prifes là mifes en principe à l'ufage d'un troupeau de moutons. Mr. *de Fontenelle* a tant de forte d'efprit, qu'il pouvoit bien fe paffer de celui du théatre ; & s'il n'a pas eu les grandes parties de l'imagination, il en poffède encore aujourd'hui les plus féduifantes ; un enjouëment dans la fociété, une gentilleffe, une faillie, une gaieté qui ne s'éteint point, & qui le rend plus aimable à cent ans que tous les agréables de la dernière promotion. Il a l'oreille un peu dure, mais il entend des yeux.

SON vrai contrafte par rapport à l'enjouëment, le plus férieux des hommes, & de la taciturnité la plus contagieufe. Mr. l'Abbé *de Mably*, auteur des *Obfervations fur les Grecs*, vient de nous donner *fes Obfervations fur les Romains*. C'eft un livre à mettre à côté des *Confidérations de* Mr. *de Montefquieu fur les caufes de la grandeur des Romains & de leur décadence*. Eft-ce affez le louer, & vous plaindrez-vous de ma prévention contre les gens que je n'aime pas ? Je lis lentement & avec réflexion un ouvrage fi profondément penfé, fi bien lié, fi rempli de vuës, de conjectures heureufes, de *dénouëmens* & de fourçes de folutions : car

Mr. *de Mably* n'eſt pas homme à éluder la difficulté, comme tant d'autres ; elle chatouille ſa mauvaiſe humeur, il la préfère, il s'y obſtine, & il en vient à bout. Mais attendez que j'aie tout lu; une autrefois je vous en dirai peut-être encore plus de bien.

VOILA un homme qui s'eſt ſurpaſſé ; en voici un qui *n'eſt pas arrivé juſqu'à lui-même.* Mr. *Duclos*, le bel-eſprit de la Ville & de la Cour, le plus à la mode, ſucceſſeur de Mr. *de Voltaire* dans la place *d'Hiſtoriographe de France*, auteur de la *Baronne de Luz*, des *Confeſſions du Comte de.....* de l'*Hiſtoire de Louis XI. & d'Acajou*, nous avoit promis des *Conſidérations ſur les mœurs de ce ſiécle ;* nous les attendions avec impatience ; quelques morceaux qu'il en avoit lus à l'Académie Françoiſe, n'avoient point rallenti la curioſité : mais l'Ouvrage eſt devenu public, & le charme plus foible. Parmi les traits hardis, les penſées fines, les réflexions ingénieuſes qu'on y cherchoit, on a trouvé des choſes communes dites d'un air de découverte, des obſcurités, des termes impropres, des expreſſions hazardées *ſous une mauvaiſe étoile*, peu de liaiſons,

liaisons, un ſtyle plutôt dur que mâle, une philoſophie qui ne dit rien au cœur. En général il y a quelque choſe de rude dans le caractère d'eſprit de Mr. *Duclos*, dont ſa converſation ſe reſſent encore plus que ſes écrits ; il parle avec une éloquence & une préciſion ſingulières ; mais d'un ton, d'un air & d'un geſte ſec & appuyé, que l'uſage du grand monde n'a pu lui ôter, & qu'il doit à ſes premières habitudes. Peut-être auſſi eſt-ce un peu la faute de la Nature, qui n'avoit pas achevé de le *douer* : quoiqu'il en ſoit, c'eſt un homme très-eſtimable, qui a ſçu par ſon talent ſe faire ſon deſtin, & qui a mérité ſa réputation & ſa fortune.

AVANT la naiſſance du Monde croyez-vous, MONSIEUR, que la matière exiſtât ? *Moïſe* n'en a pas trop expliqué ſa penſée ; ſon premier mot *Bereſchit barah* n'eſt pas ce qu'il a dit de plus clair ; auſſi l'Auteur du nouveau traité de l'*Origine & de l'Antiquité du Monde* lui fait-il un procès, & l'accuſe-t-il même de n'avoir pas eu ſur la *Création* des idées plus ſaines que les autres Philoſophes : item, d'avoir emprunté ſon *Cahos* des Egyptiens. Laiſſez diſcourir ce libertin ſans conſé-

quence, (*b*) ſon ouvrage eſt encore un de ces petits phoſphores qui ont relui dans l'obſcurité, & qui ont diſparu au grand jour ? c'étoit un manuſcrit précieux ſous le manteau, c'eſt un mauvais livre ſur les tablettes de (*c*) *Briaſſon*. Et puis les livres contre la Religion ne ſont plus guères à la mode, parce qu'on a moins de Religion que jamais.

Il y a des traits d'imagination & de ſentiment dans l'*Epitre* de Mr. le Chevalier *Laurès* au *Roi*, ſur *l'établiſſement de l'Ecole Royale & Militaire ;* mais il y a auſſi trop de détails foibles, de vers forcés, de tranſitions manquées, de rapports en l'air, de diſparates, & d'énigmes. Tenons-nous à celle de Mr. *Marmontel*, & ne la liſons point trop.

(*b*) On prétend que cet ouvrage a été trouvé parmi les papiers du fameux Comte *de Boulainvilliers* : mais ſa chere Aſtrologie Judiciaire décriée, & les articles ſur la *Création* & ſur le *Déluge* copiés mot à mot de *Telliamed*, dépaïſent les conjectures.

(*c*) Libraire de la ruë Saint Jacques.

LETTRE LXXV.

Réponse de Londres à un article de la Lettre 72.

Londres, 1er. *Mai*, 1751.

VOUS ne vous trompez point, MONSIEUR, les *Mémoires d'une Femme de qualité sont de Mylédy V....* J'ai été tenté de vous obéir, d'arracher le morceau & de vous l'envoyer par la poste ; mais j'aime mieux avoir le plaisir de vous en donner moi-même la première idée. Vous n'êtes point encore assez pressé, je veux irriter votre impatience.

C'EST la lecture du monde la plus agréable à faire, & la plus difficile à quitter. Un air de vérité depuis le commencement jusqu'à la fin ; un récit naturel, où tout se trouve lié sans qu'on y songe ; un pinceau de femme, qui se joue sur la toile ; une naïveté dans les portraits, une vie, une couleur ; une sensibilité d'imagination, une abondance de sentimens, une sincérité, une force, une fureur de passions..... Rappellez-vous la plus jo-

lie créature que vous ayez vu de votre vie, *vieille de quinze ans*, (*a*) comme nous disons nous autres Anglois ; c'est demain que son Père doit l'emmener à la campagne, pour l'éloigner de son Amant, & c'est demain qu'elle a résolu d'épouser son Amant & de se dérober à son Père. Pour cet effet elle ne s'éveille point à cinq heures du matin, car de la nuit elle n'avoit fermé l'œil ; mais elle reveille en ce moment sa femme de chambre, avec qui on la faisoit coucher, s'en débarrasse sous le prétexte des préparatifs du départ avec le Père, s'habille comme il plaît à Dieu, se précipite le long de l'escalier, s'esquive par la petite porte, & vole joindre un carrosse de louage, qui avoit ordre de l'attendre toute la nuit à cent pas de là. Imaginez-vous la désolation, point de carrosse. La voilà à pié, sans sçavoir son chemin, ni à qui le demander, & tremblant à chaque instant qu'on ne la reconnoisse. L'heure induë, la singularité de son ajustement, tout la trahissoit. J'avois, *dit-elle*, *de fort jolis souliers*, *l'un d'une façon*,

(*a*) *Fifteen years old.*

l'autre de l'autre, un grand panier sous une jupe de satin piqué, couleur de rose, garnie en argent, & en partie couverte d'une robe de basin blanc, d'un grand demi-pié trop courte; un mouchoir jetté au hazard sur mon cou, un tablier tenant à une épingle, la moitié de mes cheveux sous mon bonnet, l'autre moitié qui me pendoit sur l'oreille à droite & à gauche, & sur mon front un mêlange d'espérance, de crainte, de joie, & de honte.

DANS ce désordre, elle va, elle revient, elle s'égare; la palpitation redouble. Le page d'un Suisse, qu'elle rencontre heureusement, la tire de ce mauvais pas: un Savoyard boiteux, après l'avoir long-tems fait attendre dans un cabaret borgne, lui déterre enfin des porteurs de chaise, qui la menent à reculons à l'endroit desiré.

A cinq heures après midi, le mariage ayant été béni en face d'Eglise, & consommé dans une chambre obscure, nous nous levâmes, dit Mylédy, une heure plus tard que nous n'avions pensé, & nous passames dans un autre appartement pour nous mettre à table. *J'étois honteuse de voir le jour, & de rencontrer les yeux de*

mon cher Mylord (b). Je mangeai peu, parlai encore moins ; j'étois heureuse, quoique couverte de confusion, & livrée à mille agitations, dont quelques-unes étoient douloureuses, mais la plûpart ravissantes & délicieuses. Le Ciel étoit descendu sur la terre ; tout ce que l'amour peut donner, tout ce que la sensibilité peut gouter de plaisirs, nous en jouïssions dans nos mutuels transports.

TANT de félicité ne dura qu'une année, mais ce ne fut ni la légèreté, ni l'inconstance, de part ni d'autre, qui en abrégea les momens ; la mort seule eut le pouvoir de séparer deux Amans si passionnés, & deux époux si fidéles.

RIEN n'est si touchant que les emportemens & l'*extase* de douleur de la tendre Mylédy prête à voir expirer son cher *William*. Si sa douleur n'avoit pas été aussi pure que profonde, il eût semblé qu'elle pressentît dès ce moment la différence du mari qu'elle alloit perdre à celui qui lui devoit succéder. Je ne les envisage l'un & l'autre que par rapport à

(*b*) *Mylord* William *H.....n*, *frere du feu du Duc de ce nom.*

l'impreſſion qu'elle en reçoit, ſans entrer dans la queſtion du mérite abſolu : mais quel contraſte pour ſon cœur, & la plaiſante choſe que le tableau de ſes ſecondes nôces ! Sçavez-vous ce que c'eſt qu'une femme *tantaliſée* ? C'eſt le mot dont elle ſe ſert pour exprimer le ſupplice qu'elle éprouva toute cette nuit, mais avec un appareil & des circonſtances dignes de l'Enfer, que *Mahomet* n'eut jamais le courage de propoſer au beau Sexe Arabe, & dont le Roi des Peintres en ce genre, l'Auteur de *Tanzaï & Néardané*, eût été trop heureux de pouvoir enrichir ſes galeries....

AUROIS-JE mal compris mon *Eſprit des Loix* ? Faudroit-il s'étonner, MONSIEUR, ſi cette révolution dans le Gouvernement en avoit produit une dans le caractère de la belle Mylédy ? Elle fut pourtant toujours la même ; toujours ferme dans ſon goût pour le vrai, & dans ſon averſion pour le menſonge. A quoi bon changer de caractère, quand il ſuffit de changer d'objet ? Mr. *S*..... *y* ſe préſenta ; il étoit grand, bien fait, agréable, aſſidu, reſpectueux ; il commença par les dialogues de *Platon*, & finit par la mo-

rale d'*Epicure* ; c'eſt le cours ordinaire de la Philoſophie galante. Mylédy l'écoutoit avec complaiſance, le faiſoit jurer qu'il n'en abuſeroit jamais : mais il la tourmentoit tant, & il lui plaiſoit tant ! Elle le voyoit dans une affliction mortelle, dont il lui étoit ſi aiſé de le guérir ! D'ailleurs elle lui avoit fait des aveux, elle étoit jalouſe de l'opinion qu'il pouvoit avoir de ſa ſincérité, & plutôt que de la détruire par trop de réſiſtance, elle n'en fit plus aſſez. *Je ſens*, dit-elle, *treſſaillir mon cœur au ſouvenir de ce cher & fatal moment ; mais c'eſt ſans remords que j'y réfléchis, & c'eſt avec plaiſir que je me les rappelle.*

VOILA qui vous paroît un peu fort, n'eſt-ce pas ? Attendez ; on s'étoit fait une conſcience pour l'occaſion ; on s'étoit accoutumé à regarder comme nuls de leur nature des engagemens avec un mari qui ne rempliſſoit pas les ſiens, & comme raiſonnables & même ſacrés ceux qu'on avoit pris avec un amant fidéle, ſans intention de jamais nuire aux juſtes intérêts du premier, ni aux droits de ſes héritiers légitimes. Mais comment concilier cette nouvelle paſſion avec la mémoire de ce-

lui qu'elle avoit tant aimé ? Vous connoiſſez le cœur humain, & vous me faites cette objection ! C'eſt un fait, elle les a aimés l'un & l'autre avec une égale tendreſſe ; elle a ſacrifié à l'un ſa fortune & l'affection de ſon père, à l'autre le commerce de ſes amis, ſa fortune & ſa réputation ; *Tout pour l'amour, ou le Monde perdu pour le mieux* (*c*), c'étoit ſa deviſe.

CE qu'elle a eu de plaiſirs & de peines avec ce cher *S*...... *y* n'eſt preſque pas vraiſemblable : mais ſon courage étoit à l'épreuve de toutes les perſécutions d'un mari, de tous les contretems & de toutes les fatigues : ſa ſanté, naturellement délicate, ne lui a jamais manqué dans le danger ; & ce n'étoit pas de l'amour qu'il falloit à ſon cœur, c'étoit du délire, des raviſſemens ; ſitôt qu'il n'étoit plus dans le tranſport, il tomboit dans le vuide & dans un beſoin dévorant. Toute cette aventure eſt contée avec une vivacité & une bonne foi qu'inutilement vous chercheriez ailleurs ; & quand ils ſe ſéparent au bout de quatre ans, ce n'eſt que par la fau-

(*c*) All for love, or the Wold vell loſt ; *C'eſt le Titre d'une Tragédie de* Dryden.

te de Mylédi, car elle adoroit encore un ingrat, & ses adieux sont d'une humilité si tendre, si passionnée, si fort au dessus de la stupide fierté de ces prétenduës ames fortes, qui sont si communes, que je ne puis concevoir comment ils ne produisent pas dès le moment même le *renouëment* qui se fit au bal quelques années après. Ce fut là qu'un heureux coup d'œil de part & d'autre, le reveil des premières impressions, & l'impétuosité de son penchant vers un objet dont elle avoit été si violemment arrachée, lui rendirent cet enchantement qui manquoit à sa vie. Elle en jouit sans diversion pendant quatre mois. *Mais s'il alloit encore me quitter! S'il alloit me quitter!* Cette idée, qui vint à la traverse, rompit tout à coup le charme. Comblée des faveurs de l'Amour, le cœur tout plein de sa passion, mais l'imagination ravagée de fantômes, elle se retira brusquement, préférant le mal au danger, & le déchirement de ce cruel effort aux frayeurs d'une attente encore plus cruelle.

NE m'en demandez pas davantage, MONSIEUR; la suite des *Mémoires* est aussi-bien qu'elle puisse être; mais il

n'étoit pas possible qu'elle fût aussi vive que le commencement. Je voudrois que Mylédy se fût épargné quelques aveux peu nécessaires, & qui font trop de plaisir à ses anciennes amies. J'en vois une actuellement le livre à la main, point vieille encore, mais laide, bien maussade, aigre, maigre, lisant d'un œil louche, empoisonnant chaque page de son malin regard, féconde en sinistres commentaires, impitoyable, & se nourrissant délicieusement des débris d'une réputation qui vaut mille fois mieux que sa vertu; car elle ne laisse pas *d'y aller quelquefois*, comme dit Mr. *de la Poplinière*, en partie secrette à la vérité, mais vilainement libertine, sans goût, sans délicatesse & sans assaisonnement: je le sçais de bonne part; & j'en sçais même une autre de ce bon naturel & de cette discrétion. Puissent-elles être *tantalisées in sæcula sæculorum*.

LETTRE LXXVI.

Paris, 15. Mai, 1751.

MONSIEUR,

C'EST tout du plus loin qu'il me souvienne, l'Hymen étoit alors le Dieu chéri du monde ; il fleurissoit surtout dans l'Isle *Heureuse*, où régnoit le Génie *Fidèle*, qui avoit épousé la Fée *Modeste*, mariage de convenance. Mais l'amour piqué, aidé du Génie *Pervers*, jetta un fort sur tous les maris de l'Isle, qui les rendit inutiles à leurs femmes. Le charme commença par le Roi ; *Modeste* en souffrit la première. Hélas ! disoit-elle à la jeune *Eglé* sa parente & sa favorite, me voilà maintenant fille comme toi, ou plutôt je suis veuve ; le Roi vit, & mon mari n'est plus. Toutes les Dames de sa Cour, qui entrerent dans ce moment (c'étoit l'heure de sa toilette) surprises de sa douleur, lui en demanderent la cause ; la Reine la leur apprit en soupirant : elles étoient toutes dans le même cas, & se mirent à gémir à l'unis-

ſon; les femmes de la Ville & de la Province pleurerent de concert ; ce fut le plus beau chœur de ſanglots qu'on eût entendu de la vie.

CHACUNE auroit bien voulu ſe donner un conſolateur; mais l'infidélité des femmes étoit punie de mort dans le Royaume de *Fidèle*.

CEPENDANT l'Isle dépériſſoit à vuë d'œil. Miſérable ! s'écrioit la Reine pénétrée des malheurs de l'Etat, je n'aurai bientôt plus de ſujets, & le Monde va finir. Madame, repartit la compâtiſſante *Eglé*, j'ai obſervé que les Comédiennes du Roi, celles qui ne ſont pas mariées, ſont les ſeules qui cette année aient donné des ſujets à l'Empire. Si dans l'extrémité où ſont les choſes . . . Je vous entends, répondit *Modeſte* ; vous êtes bonne citoyenne, je vous tiens compte de l'intention ; mais cet expédient adouciroit le malheur général ſans ſoulager mes peines particulières.

EGLÉ n'étoit pas la ſeule dans ces héroïques ſentimens : le Génie *Pervers* en enchantant les maris, avoit ſoufflé un nouveau goût de plaiſir dans l'ame des Filles, & dans celle des Garçons une fureur de ſéduire & de conquérir.

L'amour ne tarda pas à triompher; l'Etat se vit renaître des citoyens ; l'émulation irrita les désirs & multiplia les succès ; c'étoit à qui donneroit le plus à l'Empire ; & par une singularité bizarre il n'y eut plus de Vierges que les nouvelles mariées.

TANDIS que les filles s'applaudissoient le plus d'être femmes sans en avoir les charges, les femmes outrées de se voir filles crioient vengeance & miséricorde. Qu'elles prennent donc notre place, & nous prendrons la leur, disoient-elles ; l'équité veut qu'elles se marient à leur tour ; mais les Garçons se trouvoient trop bien du célibat, & les Maris sur le point de le préférer se ravisèrent, prirent des maîtresses, imaginèrent les petites maisons, jouèrent au quinze, se consolèrent enfin du malheur de leurs tristes épouses.

LE seul *Fidèle* étoit aussi inconsolable que *Modeste* : sa douleur toucha la tendre *Eglé* ; elle l'attendit un jour dans l'appartement de la Reine absente, & comme on étoit au fort de l'été, elle se mit en simple corset & en jupon du plus léger basin, se jetta sur un lit de repos dans une attitude de la

ſaiſon, & fit ſemblant de dormir. Les rideaux des fenêtres étoient tirés, & ne laiſſoient voir qu'un demi jour. Le Roi arrive comme elle l'avoit prévu, la prend pour ſa femme, approche doucement, & cueille un baiſer ſur ſa bouche. Surpriſe agréable ! à peine eut-il touché le corail de ſes lévres, qu'il ſe ſentit renaître. Il bénit le Ciel, & jouit de ſes bienfaits avec des tranſports dix fois redoublés, mais dans un ſilence profond, de peur que le moindre changement dans les circonſtances, n'en mît un dans ſa félicité. *Eglé* avoit la même raiſon pour ſe taire; mais un excès de plaiſir lui fit ouvrir les yeux, ce qui n'eſt pas naturel. Eh bien, Reine de mes deſirs, lui dit alors *Fidéle* triomphant, ai-je réparé mes torts, & me pardonnez-vous le paſſé ? N'en doutez point, Roi de mes vœux, repartit la fauſſe *Modeſte* en contrefaiſant ſa voix; mais il la reconnut au premier mot, & du comble du raviſſement tomba dans la dernière conſternation. Ah ! ſi ma femme le ſçavoit ! . . . . . Elle le ſçait, s'écria la Reine, qui rentroit par un eſcalier dérobé, & qui avoit vu la fin de la dernière ſcène. Vous connoiſſez mon

crime, & vous ignorez mon erreur, repliqua-t-il, en ſe précipitant à ſes pieds ; trompé par un faux jour..... Taiſez-vous, interrompit *Modeſte*, c'eſt moi qui ſuis trompée : je veux changer mon état contre le ſien, & la marier tout à l'heure. C'eſt donc avec le Roi, dit bien vite *Eglé*, qui commençoit à ſe remettre. Oui, Mademoiſelle, avec le Roi lui-même, & je prendrai ma revanche. Arrêtez, s'écria *Fidéle*, ſongez que vous allez perdre la grandeur....... J'en ſerai dédommagée par le plaiſir..... Mais j'ai rompu le charme...... C'eſt ce qu'il faudra voir...... Et je brule de vous en convaincre.... Levez-vous, & commençons toujours par donner un mari à ma diſcréte couſine. Le vieux *Barbarin*........ Mais le Roi lui repréſenta qu'*Eglé* étoit la première Fée de ſa Cour, ſa plus proche parente, celle dont l'époux devoit remplir de droit la charge de ſon premier Menin, qui vaquoit alors, & qui donnoit le privilège unique d'entrer chez elle, ſans être annoncé, à toutes les heures du jour, & même de la nuit. A ce mot elle nomma le Silphe *Mirza*, qui n'eut garde de refuſer *Eglé*, car il aimoit la

Reine, & pouvoit se flater de lui plaire, joignant à toutes les graces de la figure, tous les travers de l'esprit & tous les défauts du cœur.

CEPENDANT *Fidèle* ne se trouva rien moins que désenchanté dans les bras de sa chere *Modeste*, qui devint furieuse, & lui désespéré de voir la vertu stérile, les femmes en friche, des pères sans titre, des enfans sans nom : & l'Univers entier menacé d'être *bâtard*.

ELLE alloit se mettre à la tête des rebelles ; il lui demanda humblement du tems pour envoyer consulter l'Oracle ; elle lui donna deux jours. *Fend-l'air*, le plus léger des Silphes, part de la main, & rapporte cette double réponse : 1. *Qu'on rende au Roi ce qu'il a prêté, la Reine y gagnera & le Roi aussi.* 2. *Que chacun ait une femme pour être celle d'un autre, & tout rentrera dans l'ordre : telle est la volonté de l'Amour.* Sur le champ le Roi assemble le Conseil des Maris, & leur fait lire ces Oracles par son Chancelier. Le premier n'étoit pas absolument clair, mais le second, qui pouvoit servir de commentaire, étoit *lumineux*. *Fidèle* en fit une loi de l'E-

tat, abolit celle qui puniſſoit de mort l'infidélité des femmes, & promit de ſe ſoumettre lui-même.

Au ſortir du Conſeil il paſſa chez la Reine, qu'il trouva endormie ſur ce même lit de repos, où la jeune *Eglé* avoit fait ſemblant de l'être. Borné au reſpect, il ſe mit à contempler ſes charmes à la lueur des bougies qui éclairoient l'appartement. Il vit des larmes couler de ſes yeux, mais des larmes de volupté plutôt que de douleur. *Modeſte* rêvoit dans cet inſtant ; un ſonge heureux lui peignoit *Mirza* à ſes genoux. *Fidéle* la trouva ſi touchante, qu'oubliant la réſerve qui lui convenoit auprès d'elle, il ne put s'empêcher de l'embraſſer tendrement. La Reine, ſans s'éveiller, lui rendit careſſe pour careſſe, & le tenant étroitement ſerré, Cher objet de ma flamme, s'écria-t-elle, venge moi d'un époux inutile ; oui, oui, cher *Mirza*, tu remplis mes deſirs ; venge-moi, venge-moi ..... Ah ! charmant inſolent ! .... Que la vengeance eſt délicieuſe ! Imaginez la ſurpriſe de *Fidéle* ; il ſe démêla des bras de ſa femme, & ſortit bruſquement ſans ſçavoir où il alloit. *Mirza* avoit tout entendu :

Silphe du premier ordre, il avoit le don de la Métamorphose, & s'étoit introduit dans l'appartement de la Reine sous la figure de son chat. Dès qu'il vit le Roi dehors, il sauta lestement sur le lit de repos, & s'étendit doucement sur le sein de *Modeste*. Elle s'éveilla, & toute pleine encore de l'image de *Mirza*, elle lui fit mille caresses. Hélas! disoit-elle en le baisant, que n'es-tu dans ce moment le beau *Mirza!* A peine eut-elle dit, que le chat disparut, & que *Mirza* s'offrit à ses yeux sous sa propre figure. L'Amour applaudit à son audace, & *Modeste* n'eut pas le tems de s'en fâcher. Il achevoit de mériter son pardon en redoublant l'injure, lorsque le Roi, qui s'étoit fait deux bosses au front contre une porte, rentra pour y mettre de l'eau de boule. Quel spectacle pour un mari qui adore sa femme! Il leva le bras pour les immoler à sa rage: mais l'Oracle lui revint dans l'esprit, il comprit en soi qu'il s'accomplissoit, que *Mirza* ne faisoit que *lui rendre ce qu'il lui avoit prêté*; & changeant aussi-tôt de projet de vengeance, il les laissa dans les bras l'un de l'autre, & s'en fut perfectionner avec

Eglé celle qu'il avoit ébauchée le jour précédant par pure méprise.

COMME il se retiroit de chez elle, il rencontra son mari sur l'escalier. Je t'ai vu, lui dit-il, & tu me vois; nous voilà quitte à quitte. Adieu, bonjour, je dors debout, & tu bâilles tout bas, vas te coucher, j'en vais faire autant.

LE Roi dormit jusqu'à deux heures après midi, & à son reveil il fit publier l'Oracle, & l'Édit qui permettoit aux femmes de s'arranger en conséquence, avec ordre aux maris de s'y prêter de bonne grace, & de restituer scrupuleusement à leurs voisins ce qu'ils en auroient reçu, le tout en observant les bienséances, de peur de scandale. Une Loi si sage remit le calme dans l'Empire: le célibat perdit sa vogue, le mariage reprit faveur, le Commerce fleurit de toutes parts, l'Amour fut satisfait, le sortilége fut détruit, & la *jubilation* fut universelle.

MODESTE ne s'en tint pas à *Mirza*; elle étendit ses vuës & ses bontés sur tous les Officiers de sa Cour. *Fidéle* piqué d'émulation voltigea de sujette en sujette, parcourut le cercle des Beautés de son Empire, & quand il fut au bout, il revint sur ses pas. *Eglé* l'en-

gagea de nouveau, le fixa même, & l'enflamma au point de le rendre jaloux jusqu'à la fureur. Il lui fit bâtir un palais, c'est-à-dire, une prison superbe, où il lui donna des gardes. Défense expresse, & sous les plus rudes peines, à tout sujet, & singulièrement à *Mirza*, d'oser y pénétrer. C'étoit le signal qu'attendoit la fantaisie de ces deux époux, qui ne s'étoient point encore avisés de songer l'un à l'autre; & c'est ce qui produisit la sublime aventure du *Mari Greluchon*, si heureusement renouvellée de nos jours.

LES voilà enfin, MONSIEUR, ces *Filles Femmes* & ces *Femmes Filles*, que j'avois oubliées je ne sçais comment. Je demande pardon à l'Auteur, qui m'est inconnu, de la liberté que j'ai prise d'altérer le texte, & de serrer le récit; mais il falloit bien l'ajuster à votre mesure. On a jugé ici trop pointilleusement cette petite satyre, aussi libertine que nos mœurs qu'elle peint, mais ingénieuse & agréable. Il est vrai qu'il manque quelque chose à l'invention, & beaucoup au style,

LETTRE LXXVII.

Paris, 1er. Juin, 1751.

VOICI, MONSIEUR, ce que je ne ſçache pas qu'on ait jamais vu en Angleterre ; une femme du (*a*) ſecond ordre, ouvertement galante, qui a ſçu ſe faire rechercher & conſidérer des femmes même les plus aimables & les plus reſpectables de ſon tems. Ce fut le privilége de Mdle. *Ninon de l'Enclos* à Paris dans le dernier ſiécle. Quelque longue que ſoit la liſte de ſes amans heureux, celle de ſes illuſtres amies l'eſt encore davantage ; & ſon nom eſt actuellement ſi fort à la mode, qu'à peine les deux *Hiſtoires* de ſa vie qui viennent de paroître à la fois, ſuffiſent à la curioſité des honnêtes gens.

MR. le Duc *de la Rochefoucault* a dit que le moindre défaut d'une femme galante eſt la galanterie, & c'étoit le ſeul de *Ninon*. Elle réüniſſoit les agré-

(*a*) *Ninon de l'Enclos*, quoique née Demoiſelle, n'étoit que du ſecond ordre par ſa naiſſance.

mens de l'esprit & de la figure, le charme des manières, la probité la plus exacte & la plus noble ; il ne lui manquoit que ce qu'on appelle *la vertu* dans les femmes ; mais elle s'en passoit avec autant de dignité que de plaisir ; jamais elle n'accepta de présent des mains de l'amour, & ce qu'il y a de plus étonnant, cette passion qu'elle préféroit à tout, elle ne l'estimoit point tout ce qu'elle valoit. L'Amour est une sensation plutôt qu'un sentiment, *une illusion des sens, un goût passager dont la durée ne dépend pas de nous, un pur caprice, un enfant du hazard*, tout ce qu'il plaira à Mdle. de *l'Enclos* : mais est-il bien vrai qu'il ne suppose aucun mérite dans l'objet qui l'inspire ? C'est une Métaphysique tout au plus bonne pour vous autres *Taverniers* que le Ciel confonde, & qui ne mériterez jamais mieux que le Paradis de *Mahomet*.

QUOI, cette *Ninon*, qui à quatre-vingt-un ans sonnés rompoit encore la première avec un (*b*) jeune homme de trente, n'auroit pas mieux valu qu'une autre ! J'en serois trop fâché

(*b*) L'Abbé *Gédoyn* ; voyez son avanture avec *Ninon* dans les nouveaux Mémoires.

pour sa mémoire. Mais la meilleure de ses aventures à mon gré, c'est celle du billet au Marquis *de la Châtres*, qu'elle avoit imaginé de lui faire en forme, signé de sa main, par lequel elle lui promettoit parole d'honneur, que malgré son absence, elle n'aimeroit que lui de sa vie. Désespéré d'être obligé de rejoindre l'armée, incrédule aux sermens les plus tendres, elle le rassura par cet expédient. Il baisa cent fois le billet, le serra précieusement, & partit transporté de joie. Peu de temps après, l'inconstante ou volage *Ninon* se trouva dans les bras d'un nouvel amant.

A quoi sert le don de plaire
Sans le bonheur de changer,
Et que peut-on dire ou faire
Toujours au même berger,

sur tout quand il est absent? Et le billet? *Ah! le bon billet qu'a la Châtres!* s'écria-t-elle dans le moment le plus heureux. Ce bon mot a tellement plu aux femmes, qu'elles en ont fait un proverbe de petites maisons.

DES deux Histoires que je vous ai annoncées; l'une écrite sans façon, froidement contée, & qui ne vous feroit

feroit pas grace du plus mauvais vers de S. *Evremont*, est relevée à la fin de onze jolies Lettres de *Ninon*, que vous avez vuës ailleurs. L'autre plus remplie de faits, quelquefois apocryphes, romanesquement habillés.... Mais attendez donc, (c) je ne l'ai pas luë celle-ci; j'ai dit comme le *Glorieux*, qu'on me la lût & qu'on m'en rendît compte.

Je ne m'en suis fié qu'à moi-même pour le nouveau roman de *Rézéda*, où j'ai trouvé mille fautes de langage, de goût, de narration, d'invention, de vraisemblance, & beaucoup de plaisir. Malheureux qui toujours raisonne, & qui ne sent que le défaut! Un jeune garçon & une jeune fille tombés du Ciel dans un village, élevés ensemble; se prennent d'amour l'un pour l'autre. *Durval* (c'est le nom du jeune homme) réclamé de ses parens, change de fortune, sans changer d'inclination. Il a un rival & un père à combattre. Celui-ci après s'être laissé fléchir en apparence, devient lui-même son plus redoutable rival. En voilà deux qui en valent trois,

(c) J'en fais mes excuses à Mr. *Bret*, qui en est l'Auteur, & dont j'ai lu en revanche & vu jouer avec grand plaisir *la double Extravagance*.

& le développement du ſort de *Rèzéda*, tout cela produit une variété d'événemens, un choc de paſſions, qui vous intéreſſera, ſi je ne me trompe: on vous conduit par des ſentiers noirs, bordés d'arbres *triſtes*; mais vous arrivez en beau pays, mal cultivé, qu'importe ?

COMMENT donc, MONSIEUR, vous ne connoiſſez pas votre nouvelle *Orpheline ?* Il eſt vraiment bien queſtion de cette vieille *Monimie* d'*Otway*; c'eſt *Charlotte Summers*, qui ne fait que de naître, qui a été fort accueillie à Londres, & plus encore à Paris, en dépit de la (*a*) traduction. C'eſt une jolie fille de qualité, abandonnée à ſa paroiſſe, qu'une bonne & honnête Dame retire dans ſa maiſon, qui a le malheur de charmer le fils de ſa bienfaictrice, & qui plutôt que de manquer à la reconnoiſſance, & pour ſe dérober à l'amour, ſe ſauve, ſans le ſçavoir, devinez où, & n'y allez plus tant. La force & la *conſtance* des caractères, le naturel des ſentimens, la vivacité des converſations, le pathétique des reconnoiſſances,

(*a*) De Mr. *de la Place*, très capable de bien traduire; mais pour écrire bien quand on écrit vîte, il faut avoir le talent de Mr. *de Voltaire*, ou de Mr. l'Abbé *Prévôt*.

(e) la *progression* de l'intérêt presque perpétuellement accru par le prodigieux péril de la vertu & de la réputation de l'héroïne; enfin les défauts, les images de son danger trop peu délicates, on n'a rien négligé pour vous plaire.

OUI, MONSIEUR, je sçais l'épigramme du *Fantôme*, & je n'en fais point assez de cas pour en être avare.

Le Phénix de nos Baux-esprits,
Poëte, Orateur, Astronome,
(*f*) Va de *Clarice* chez *Cloris*
Lire sa Piéce du (*g*) *Fantôme*:
Or tout fantôme, ami lecteur,
Surprend & s'exhale en fumée;
Ainsi va de la renommée
Et des écrits de notre Auteur.

CONVENEZ qu'il falloit avoir une furieuse démangeaison de mal versifier une idée fausse, pour oser attaquer aussi indécemment un homme du mérite, de

(*e*) J'excepte celle de *Jenny Jenkins* & de son père, qui sans exaggération est détestable. Heureusement ce n'est qu'une reconnoissance épisodique. Sautez tout cet épisode mal imaginé, qui ressemble en laid à l'histoire principale, & qui en affoiblit l'impression.

(*f*) Quel vers! Il est vrai que Mr. *de Fontenelle*, avant de laisser imprimer ses Comédies, les lisoit de tems en tems à quelques femmes.

(*g*) Intitulée *Macate*.

la célébrité & de l'âge de Mr. *de Fontenelle*.

VERS sur la maison de Mr. le Comte d'*Argenson* à Neuilli :

Je vois cet agréable lieu,
Ces bords rians, cette terrasse,
Où *Courtin*, *la Fare & Chaulieu*,
Loin du faux goût, des gens en place,
Pensant beaucoup, écrivant peu,
Parmi des flacons à la glace
Composoient des vers pleins de feu.
Enfans d'*Aristippe* & d'*Horace*,
Des leçons du Portique instruits,
Tantôt ils en cueilloient les fruits,
Et tantôt les Fleurs du Parnasse.
Philosophes sans vanité,
Beaux-esprits sans rivalité,
Entre l'étude & la paresse,
A côté de la Volupté
Ils avoient placé la Sagesse.
Où trouver encor dans Paris
Des mœurs & des talens semblables ?
Il n'est que trop de beaux-esprits ;
Mais qu'il est peu de gens aimables !

Est-ce ma faute si en ouvrant mon porte-feuille pour y jetter ces vers, il me saute aux yeux une mauvaise plaisanterie faite il y a dix ans sur Mdlle. *Coup* . . . . , à propos d'un *souper-coucher* de trois jours avec Mylord *Elc* . . . . . . ? Je ne vous dirai point le couplet par respect pour le Prophête *Jonas*, qui se trouve un peu mêlé dans cette affaire ; mais l'anecdote est sûre,

& vous pouvez l'ajouter à vos *Mémoires pour servir à l'histoire des* Filles d'Opéra.

SARDANAPALE, tragédie nouvelle, qu'on jouera ici pour la première fois le trois de ce mois, paroîtra longue au Parterre, & ne sera point achevée par les Acteurs. J'en suis d'autant plus fâché que la Pièce est d'un jeune Poëte. Je vous le nommerai la première fois qu'il réussira.

LETTRE LXXVIII.

Réponse de Londres à quelques articles des Lettres 73 & 74.

Londres, 15 Juin 1751.

QUAND est-ce donc, MONSIEUR, que vous me direz votre dernier mot sur les nouvelles *Observations* de Mr. l'Abbé *de Mably*? Je les ai luës d'un bout à l'autre en vous attendant, & je ne sçais si la crainte d'être injuste ne vous a point un peu trop prévenu en faveur de quelqu'un que vous n'aimez pas; non que son ouvrage ne m'ait paru comme à vous profondément réflechi & plein de grandes vuës;

ce qui m'en plaît davantage, c'est sa manière ingénieuse d'indiquer les remédes possibles, (*a*) les moyens qui dans telle ou telle circonstance auroient pu empêcher en tout, ou en partie, la corruption des mœurs & du Gouvernement. J'aime son idée sur *Mithridate*, (*b*) qui à la place d'*Antiochus*, & surtout uni avec *Annibal*, auroit abîmé les Romains; mais l'un ne fut pas Roi, & l'autre arriva trop tard. La bonne chimère que sa Monarchie universelle! (*c*) *Qu'il s'élève aujourd'hui en Europe une puissance dont les forces soient supérieures à celles de chaque Etat en particulier, & qui les surpasse tous par la bonté de sa discipline militaire & par son expérience à la guerre; que cette Puissance toujours conduite par les mêmes principes, ne se laissant éblouir par ses succès, ni abbattre par ses revers, ait la constance de ne jamais renoncer à ses entreprises, & la sagesse hardie de préférer une ruine entière à une paix qui ne seroit pas glorieuse; & l'on*

(*a*) Voyez page 92. 1ère Partie, page 237. 1ère Partie, &c.
(*b*) Voyez page 187. 2de Partie.
(*c*) Voyez pages 62. & 63. 2de. Partie

verra bientôt disparoître ces ligues, ces confédérations, ces alliances qui conservent à chaque Etat son indépendance. C'est un sophisme, n'est-ce pas ? Il falloit dire, & *l'on verra ou périr cette Puissance, ou disparoître ces ligues*, &c. La réflexion que l'Auteur ajoûte sur les deux ressorts de la politique moderne, ne redresse point son raisonnement, & le succès des Romains dans l'ancienne Italie ne prouve autre chose que la différence totale de la politique d'alors à celle de nos jours.

CE n'est pas la seule fois que j'ai cru l'avoir surpris en défaut de justesse ; mais après y avoir réflechi, il s'est presque toujours trouvé que c'étoit moi qui avois tort. Est-ce encore ma faute, s'il me paroît dur à lire, sec, froid, sans élégance & sans génie de détail ? Beaucoup de travail & point de façon ; tout m'occupe & rien ne me récréé dans cette lecture ; il y a (*d*) plus de pensées dans (*e*) Mr. *de Montesquieu*, il m'en fait naître davantage, & je le lis plus vite.

(*d*) Mais moins de suite.

(*e*) Dans ses *Considérations sur les causes de la grandeur & de la decadence des Romains.*

JE ne ſuis pas non plus tout-à-fait de votre avis ſur les *Conſidérations* de Mr. *Duclos*. Ce n'eſt pas un *penſeur* ni comme Mr. *de Monteſquieu*, ni comme Mr. *de Mably*; il n'a guères que les deux premiers coups d'œil, pas toujours juſtes, & rarement en grand; & ce qu'il pourroit mettre de force à pénétrer dans ſon objet, il le met en travail d'expreſſion, & trouve ainſi le moyen de vous rendre difficile une idée ſimple. Ajoutez à cela un tant ſoit peu du mauvais ton de votre *bonne compagnie*; voilà ce que j'ai cru appercevoir dans ſa manière. Quant aux *choſes communes dites d'un air de découverte*, c'eſt qu'il les découvre, il n'y a point de tricherie; car il eſt trop *honnête*, pour me ſervir de ſon mot favori, & trop ſenſé, pour avoir voulu nous faire illuſion, ou nous répéter,

> *Ce qu'on a dit cent fois*, & ſouvent *mieux que lui*.

N'EN doutez point, MONSIEUR, il a peu de mémoire, ou peu de lecture. Combien de gens ſeroient flâtés d'être pris pour tels, & qu'on voulut bien faire honneur à leur eſprit des

ſecrets préſens de leur *réminiſcence !*

TOUT conſidéré, le livre eſt inégalement écrit, c'eſt ſon grand défaut ; mais vos (*f*) Critiques de Paris en parlent bien à leur aiſe : pour moi j'y ai trouvé par-ci par-là de tout ce que la bonne opinion que j'avois de l'Auteur m'y a fait chercher : *des traits hardis, des vuës fines, des réflexions ingénieuſes*, très-heureuſement exprimées, & même aſſez de liaiſon pour un ouvrage de cette eſpèce : & quels tableaux de vos mœurs d'aujourd'hui ; de vos *Agréables* de toutes les couleurs, de vos *Méchans* en chef & ſubalternes, &c. Tout le chapitre des *Gens à la mode* eſt d'un obſervateur exact, d'un philoſophe aimable, d'un homme du grand monde, & d'un excellent peintre.

L'ECHANTILLON de l'*Encyclopédie* ſur le mot *Art* a plu beaucoup ici : cela n'empêche pas qu'on n'y imprime une ſeptiéme édition du *Dictionnaire* de *Chambers*, & même un nouveau *Dictionnaire univerſel des Arts & des Sciences*, extrait, dit-on, des meilleurs Auteurs en diverſes langues ;

(*f*) Voyez la Lettre 74, pages 3 & 4.

le tout par souscription & avec figures. Dites à Mr. *Diderot*, si vous le connoissez, & si son édition n'est pas bien avancée, qu'il y a deux choses essentielles qu'on a peur qu'il n'oublie.

L'UNE que son premier objet dans un ouvrage aussi vaste & d'un aussi grand usage que le sien, doit être de renfermer le plus d'instructiou dans le moins d'espace qu'il soit possible. Il est verbeux, dissertateur, enclin à la digression : qu'il y prenne garde, il va nous faire un ou deux in-folio de trop.

L'AUTRE que nous voudrion bien nous instruire aisément & sans migraine, si cela se pouvoit. Ainsi, point de ce langage scientifique sans nécessité absoluë ; tréve de cette métaphysique merveilleuse & en pure perte ; fort peu de ces définitions Allemandes qui n'éclairent point l'ignorant, & que le Philosophe semble ne s'être cassé la tête à imaginer, que pour la puérile satisfaction d'avoir envelopé un nombre d'idées sous trois ou quatre termes vagues. (*g*) *On a commencé par faire des observations sur la na-*

(*g*) Voyez le commencement de l'échantillon de l'*Encyclopédie* sur le mot *Art*.

ture, *le ſervice*, *l'emploi*, *les qualités des Etres & de leurs ſymboles ; puis on a donné le nom de Science*, *ou d'Art*, *au centre ou point de réunion*, *auquel on a rapporté les obſervations qu'on avoit faites*, *ponr en former un ſyſtême*, *ou de règles*, *ou d'inſtrumens & de règles*, *tendant à un même but. Si l'objet s'exécute*, *la collection & la diſpoſition* TECHNIQUE *des règles*, *ſelon leſquelles il s'exécute*, *s'appellent* ART. *Si l'objet eſt contemplé ſeulement ſous différentes faces*, *la collection & la diſpoſition* TECHNIQUE *des obſervations rélatives à cet objet*, *s'appellent* SCIENCE. Premièrement *la diſpoſition* TECHNIQUE *s'appelle* ART, c'eſt comme ſi l'on diſoit l'ART *s'appelle* ART. Paſſe pour celui-là : mais quel appareil de mots pour me dire que la *Science* eſt la connoiſſance de la Nature, & que l'*Art* en eſt l'imitation ! J'ai cru lire *Wolf*. Mr. (*h*) *de Fontenelle* où êtes-vous ?

(*h*) Mr. *de Fontenelle* a donné le modèle des deux extrêmes : du petit bel eſprit contre nature dans ſes *Lettres du Chevalier d'Her* ; de la ſimplicité la plus ſublime & la plus heureuſe dans ſon *Hiſtoire de l'Académie des Sciences*.

REPONSE *de Paris*, *du* 19 *Juin*.

VOus êtes un raiſonneur, MONSIEUR, & moi je vous dis une chanſon nouvelle aſſez plaiſante quand elle eſt chantée du *bon ton*. Attrapez l'air où vous pourrez. J'ai ſouligné les termes *techniques* pour l'inſtruction de la jolie Mylédy : mais avertiſſez-la que c'eſt un *dialecte* dont on commence à rougir à la Cour depuis qu'il a été profané à la Ville.

1.

Loin de vos yeux au fond de l'ame
D'ennui je me ſens accablé
Anéanti, *pétrifié*,
Mais lorſque je vous vois, Madame,
Je ſuis comblé, *je ſuis comblé.*

2.

Sans balancer tout rend les armes
A l'éclat de tant de beautés :
Si vous chantez, vous enchantez ;
Par vos talens & par vos charmes
Vous m'affectez, *vous m'affectez.*

3.

Quoi, vous voulez vous rendre fière
Avec un amant *manièré* !
Si mon bonheur eſt différé,
J'en ſerai, pour ne vous rien taire,
Déſeſpéré, *déſeſpéré.*

4.

Quelle enfance, *quelle misère* !
Quoi donc, *vous auriez de l'humeur*?
Vous *jouez au mieux* la pudeur ;
On vous croiroit *neuve en affaire*
C'est une horreur, c'est une horreur.

5.

D'un air tout-à-fait agréable
Vous voulez vous défendre en vain ;
Dans vos yeux je lis mon destin,
Et votre cœur m'est favorable,
Il est divin, il est divin.

6.

Vous me prenez pour une *espéce* ;
Me croyez-vous fait pour languir ?
Ah ! deux mois peut-on sans mourir
Filer tristement la tendresse ?
C'est à périr, c'est à périr.

7.

Je n'entends rien à ce langage ;
C'est en vain que vous m'obsédez ?
Vos vœux seront mal sécondés,
Car, Monsieur, par ce persiflage
Vous m'excédez, vous m'excédez.



LETTRE LXXIX.

Paris, 1er. Juillet, 1751.

ZARÈS, ou *Sardanapale*, c'eſt la même choſe, MONSIEUR, la même tragédie infortunée dont je vous avois prédit le naufrage. Une reconnoiſſance à quatre faces & des vers empruntés de toutes parts n'ont pu la ſauver. *Zarès* apprenant la (*a*) *brulure* de ſon pere & de ſa maîtreſſe, s'étoit tué d'un coup de poignard, pour varier les genres de mort, & rendre la ſcène plus touchante ; mais cela fit tant rire à la première repréſentation, qu'il fallut le ſupprimer à la ſeconde. La troiſiéme a été la dernière. *Au demeurant* le *Zarés* étoit le meilleur *fils* du monde; ſitôt qu'il connoît ſon père, il ne veut point le laiſſer égorger, quelques inſtances que lui faſſe ſa maîtreſſe pour l'engager à le permettre ; c'eſt encore une ſcène dont le pathétique n'a point été ſenti au parterre.

(*a*) *Sardanapale* preſſé de toutes parts ſe brûle dans ſon palais avec ſa maîtreſſe, qui le déteſtoit & qui aimoit *Zarès*.

VOILA Mr. *Marmontel* bien vengé des épigrammees tirées sur lui à propos, de son combat avec Mr. *Fréron ;* car c'étoit à l'auteur de ce malheureux *drame* qu'il en devoit la plûpart. Son triomphe sera complet si la nouvelle Tragédie qu'il ne fait encore que montrer en ville, répond aux fanfares qui l'annoncent. La sœur cadette de la Renommée, car je ne sçais quel nom donner à ces petits bruits de coteries, qui se répandent avant les représentations, a toujours grand soin de *préconiser* d'avance les productions de ce favori des Muses & des sous-fermes ; mais le spectateur éclairé, le lecteur, la raison & le bon goût ne se laissent ni prévenir, ni indisposer par ces belles promesses.

Vous avez raison, MONSIEUR, de blâmer mon silence au sujet de son *Poëme Héroïque sur l'Etablissement de l'Ecole Royale Militaire* ; c'étoit bien la peine d'en parler: vous y trouverez des vers heureux, & des suites de beaux vers qui vous plairont à coup sûr. On a trop loué (*b*) quatre bons vers de

(*b*) *Je vois ce qu'il faut faire à voir ce que vous faites ;*
Les Sièges, les assauts, les sçavantes retraites,
[dit *Pompée à Sertorius.*

Bien camper ; bien choisir
à chac n son emploi
Votre Exemple est par tout
Une étude pour moi.

Corneille sur l'Art de la Guerre, dans la seconde scène du 3e. acte de *Sertorius* ; voici qui est infiniment mieux dans le nouveau Poëme :

Camper, marcher, choisir & les lieux & les tems ;
Combiner les efforts, les moyens, les instans ;
Se peindre les terrains, mesurer les espaces,
Des bataillons serrés faire mouvoir les masses,
Fortifier, défendre, attaquer des remparts ;
D'un combat, d'un assaut càlculer les hazards ;
Sçavoir, sans s'étonner, supposer sa défaite ;
Méditer à la fois l'attaque & la retraite ;
Prompt & lent à propos, suspendre, exécuter ;
Sans s'obstiner en vain, ne se point rebuter ;
Opposer aux travaux des travaux plus terribles,
Former sous des rochers des foudres invibles,
Ou d'un œil assuré, le compas à la main,
Au tonnerre dans l'air prescrire son chemin ;
Etc.

QUELLE précision, quelle force ;

quelle réunion de raïons, & quelles difficultés ſurmontées ! & cette tranſition & cette *anticipation* tout enſemble, (*c*) à la page 12, y a-t il rien de plus adroit, de plus vif, & de plus ingénieux ; & ce diſcours de la Nobleſſe perſonnifiée à ſes Enfans reçus dans le nouvel Azyle :

Vous êtes de l'Etat la famille chérie :
Je vous donnai mon ſang, rendez-le à la Patrie ;
Penſez que vos ayeux, de vos honneurs jaloux,
S'ils n'étoient ſurpaſſés, en rougiroient pour vous.

Malheur à l'eſprit de plomb, & au cœur de fer, qui ne ſentira pas la ſupériorité de talent que ſuppoſent des traits de cette eſpéce ! Que Mr. *Marmontel* évite tous les écoliers, la monotonie, les (*d*) diſproportions de parties, les

(*c*) *Ainſi parloit* Louis. *La juſtice inquiéte Ecoutoit ce diſcours immobile & muette :* Louis *lut dans ſes yeux*, O Lumière des Rois ! *Lui dit-il*, &c.

(*d*) Son *invocation* eſt des trois quarts trop longue pour un ſi petit poëme, & même des quatre ; il n'en falloit point, ce n'étoit pas la peine, & cela eſt ſi uſé !

petites antithèſes & les mariages forcés d'idées ; qu'il mette plus de ſens dans ſes fictions, plus d'action dans ſes tableaux, plus de correction dans ſes figures, plus de douceur dans ſon ſtyle, plus de facilité dans toute ſa manière ; & je le reconnois pour le (e) ſecond Poëte de France. S'il liſoit ceci, il diroit peut-être que je déclame : il n'y a pas un trait dans cette énumération que je ne puiſſe juſtifier par quelque faute de ſon Poëme.

VOUS ne ſçauriez vous imaginer, MONSIEUR, juſqu'où va l'*extravagance* d'amour propre de la plûpart des auteurs de profeſſion. Eſſayez de faire imprimer ces Lettres, & vous entendrez les cris de preſque tous ceux que je n'aurai pas loués ſans réſerve. Ils ne ſentent point qu'ils aviliſſent l'Art, & que ceux qui l'honorent le plus en le cultivant, n'ont point cette baſſe délicateſſe. Publiez, ſi vous voulez, ce que je m'en vais vous dire ſans ménagement au ſujet des (f) *Réflexions*

(e) Je ſçais qu'il ne voudroit point diſputer le pas à Mr. *de Voltaire*.

(f) Dont il vient de permettre l'impreſſion dans le *Recueil des Pièces de l'Académie de Montauban.*

de Monſieur le Duc de *N. ſur le génie d'Horace, de Boileau, & de Rouſſeau ;* je n'en ſuis point en peine. J'y vois un eſprit fin, un goût délicat, un naturel heureux, une imagination riche & ornée, une philoſophie charmante, ce langage des Dieux, ce ſtyle aiſé, noble & ſéduiſant d'un homme du grand monde & d'un homme de plaiſir; beaucoup d'aménité, beaucoup de ce qu'il admire tant dans ſon cher *Horace:* mais je ne ſuis point du tout de ſon avis ſur *Rouſſeau ;* il a beaucoup de ſentiment, ſurtout dans le grand,

Ainſi de cris & d'allarmes
Mon mal ſembloit ſe nourrir,
Et mes yeux noyés de larmes
Etoient laſſés de s'ouvrir :
Je diſois à la Nuit ſombre,
O Nuit, tu vas dans ton ombre
M'enſévelir pour toujours ;
Je rediſois à l'Aurore
Le jour que tu fais éclorre
Eſt le dernier de mes jours.

AH ! Monſieur le Duc, où étoit votre ame quand vous liſiez cette ſtrophe, & toute l'Ode dont elle fait partie ? Vous me direz c'eſt le (g) Cantique d'*Ezéchias ;* mais pourquoi l'a-t-il choi-

(g) Voyez le Prophête *Iſaïe* chap. 38.

ſi, mais pourquoi l'a-t-il ſi bien rendu ; mais pourquoi l'a-t-il rendu (*h*) mille fois plus touchant qu'il n'étoit ? Il me paroît auſſi que Monſieur le Duc a quelquefois trop peu diſtingué l'idée du *génie* d'avec l'élévation des ſentimens, d'avec les grandes expreſſions de paſſions. Le *génie* eſt proprement la faculté de l'eſprit qui invente : qui trouve des idées nouvelles, ou de nouvelles combinaiſons ; & voilà pourquoi le grand *Corneille* a plus de *génie* que *Racine*, & voilà pourquoi Mr. *de Voltaire* n'a pas infiniment de *génie* ; point de grande fiction abſolument neuve dans ſes ouvrages. J'oſe avancer, & je vous prouverai quand il vous plaira, qu'il y a plus de *génie* dans le quatriéme chant du *Poëme de Malthe*, que vous n'avez pas voulu lire, que dans toute la *Henriade*, que vous avez luë vingt fois, & moi trente. Il y a un *génie* du ſecond ordre, qui n'eſt autre choſe qu'une imagination vive & hardie, & une grande ſenſibilité d'ame ; on l'appelle *génie* de détail, *génie* d'expreſſions : de celui-ci j'avoue que Mr. *de Voltaire* me ſemble

(*h*) On ſent bien que je le regarde ici comme piéce d'éloquence uniquement.

en avoir plus que *Racine*, avec moins de correction ; plus même & avec plus de goût que le divin *Corneille*. Je suis si mal (*i*) payé pour le dire, qu'il doit bien m'être permis de me soulager.

RÉPONSE

A UN AMI DE BERLIN.

ON ne veut donc point de mes Feuilles à Berlin, MONSIEUR, & c'est à Mrs. *de Maupertuis* & *Formey* que j'en ai l'obligation. Quant à l'opinion de ce dernier, c'est une affaire à part : mais Mr. *de Maupertuis* qui a applati la Terre, qui a peuplé le Ciel de (*k*) meules de moulins, qui parle si joliment (*l*) Cométe aux femmes, qui a si (*m*) *délicatement* dévoilé les mystè-

(*i*) Vous avez sçu les procédés de Mr. *de Voltaire* avec moi au sujet de ma *Mérope*.

(*k*) Voyez son *Discours* sur la *Figure des Astres*, page 103.

(*l*) Voyez sa *Lettre sur la Cométe*.

(*m*) Voyez son *Négre blanc*, page 8 ; *Il est déja parvenu à l'endroit le plus délicieux.* L'ENDROIT !

res de la génération à propos d'un *Négre blanc*, qui a foumis tous les mouvemens de la Nature à une feule loi de la plus fine économie (*n*) qui a fi heureufement démontré par la règle de la (*o*) fouftraction, qu'à peine le plus heureux vieillard a-t-il eu quelques heures de bon tems dans toute fa vie ; enfin qui a rempli Verfailles & Tornéâ des tendres accens de fa (*p*) guittare, & fi galamment chanfonné *Chriftine* la Lapone ; que me confeillez-vous, MONSIEUR, d'être piqué, ou flaté d'avoir un tel ennemi ? Quelqu'un auroit-il eu la malice de lui montrer une lettre que j'écrivis en 1743, à l'occafion de fon Compliment d'entrée à l'Académie Françoife ? *Ce que je fçais le mieux c'eft mon commencement;* le voici : *le difcours de Mr.* de Maupertuis *n'a pas été fi court que fa perruque : mais d'ailleurs il lui reffembloit*

(*n*) Voyez dans fa *Cofmologie* fon principe de *la moindre quantité d'action* découverte ; dont l'utilité, ni même la réalité n'eft pas encore décidée.

(*o*) Voyez fon *Effai* fur le *Bonheur*, page 12.

(*p*) Ou de ne fçais plus quel autre inftrument de mufique, qui ne fit guères moins de fortune à la Cour que la nouvelle Mefure de la terre.

assez : une poudre jaune, point de pommade, des cheveux roux mêlés de crin, une petite frisure roide & étranglée, & force vuides entre les boucles. Ce *discours* géométriquement éloquent à la justesse près, passé aux glaces du Cercle Polaire, plus maigre qu'une figure de mathématique, avoit pour objet principal une certaine *trouvaille* de rapports tels que du feu à l'eau, entre l'Eloquence & la Géométrie, & de faire voir l'influence de la seconde sur la première. Certes, la façon du *Discours* en étoit une bonne preuve. Comme il y avoit du tems que le Géométre étoit sorti de Rhétorique, il avoit malheureusement oublié jusqu'au premier mot de ses *Cahiers de l'Orateur* : c'est sur ce profond oubli que portoit son systême. Je me contentai d'en rire alors avec tout le monde ; mais ayant eu occasion l'année suivante de faire imprimer une bagatelle intitulée *Devine si tu peux*, il m'échappa un trait à la fin, que Mr. *de Maupertuis* a vu sûrement, car Mr. le Marquis *de Locmaria* lui envoya la brochure aussitôt qu'elle parut : *Tout ce qui porte un air de Géométrie est en droit de plaire dans ce siècle plein de goût,*

On fait aujourd'hui pour les Mathématiques ce qu'on faisoit autrefois pour l'amour du Grec. Le Calculateur est CHERI DES GRANDS, IL EST COURU DES BELLES; *il prend sans façon le pas sur l'Orateur & sur le Poëte; que dis-je? Il sera Orateur & Poëte lui-même, quand il lui plaira. C'est une découverte de l'année dernière, que l'Eloquence & la Poësie ne sont qu'un calcul d'idées; mais un calcul moins difficile, moins délicat, moins noble, moins sublime, moins ingénieux que celui des Mathématiques propres. Il est bien humiliant pour l'Esprit humain qu'on ait été plus de cinquante-sept siécles à s'appercevoir d'une vérité si grossière.*

Je demande pardon à Mr. *de Maupertuis* d'avoir laissé ce badinage dans cette édition; mais toute réflexion faite il m'a paru sans conséquence, & s'il faut tout dire, assez plaisant; si bien qu'avec les meilleures intentions du monde je n'ai pas eu la force de le supprimer.

LETTRE

LETTRE LXXX.

Paris, 15 Juillet, 1751.

REVEILLEZ-VOUS, MONSIEUR; voici la *Fortune* qui arrive; c'eſt Mr. *Deſlandes* qui vous la fait venir du Ciel. (*a*) Elle eſt ſi laſſe des mauvais propos des hommes ſur ſon compte, de s'entendre perpétuellement accuſer de légéreté, de caprice, d'aveuglement, de folle prédilection. *C'en eſt trop*, (*b*) dit-elle, *je veux deſcendre ſur la Terre, & connoître par moi-même ſi ce qu'on m'impute eſt véritable, ou faux. L'honneur de la divinité y eſt engagé: elle doit être au-deſſus des murmures des hommes inſolens & curieux.* Voilà préciſément pourquoi je ne l'aurois pas fait deſcendre. D'ailleurs à quoi bon ce voyage? Ne pouvoit-elle pas tout voir de là haut? A propos, elle eſt aveugle; eh bien, tout entendre?

Il faut le lui pardonner en faveur

(*a*) Dans une brochure intitulée *La Fortune, Hiſtoire critique.*

(*b*) Pages 8. & 9.

du mariage de *Cléis*. Cette jeune, belle, vertueuse & très-aimable Athénienne étoit sur le point d'être sacrifiée par ses parens à l'or du plus sot de tous les Grecs ; il falloit s'arracher à un amant chéri, & se prostituer à un époux méprisable. Le jour fatal approchoit, on alloit parer la victime : résolue de mourir plutôt que d'achever le sacrifice, déja *Cléis* évanouie dans les bras de celui qu'elle aime, le réduit à s'immoler du moins avant elle ; il levoit le poignard . . . . . En ce moment paroit la *Fortune* avec tout l'éclat de sa divinité. D'un coup d'œil elle rappelle *Cléis* à la vie, & son amant à l'espérance. Arrêtez, leur dit-elle, je suis la *Fortune* ; j'ai entendu vos plaintes, je les ai trouvées légitimes, & je viens les finir. Soyez riches à jamais l'un & l'autre, puisqu'il ne faut que vous enrichir pour contribuer à votre union. Allez, *Cléis*, j'ai changé le cœur de votre Père, il mettra lui-même votre main dans celle de votre amant.

La *Fortune* n'est pas faite pour être refusée : voici pourtant deux hommes qui n'acceptent point ses présens ; le sage *Iphicrate* & un vieux Alchymiste;

Mais si le premier ne veut rien pour lui, il demande pour les autres; il indique à la *Fortune* sur qui répandre ses faveurs; il lui nomme d'illustres malheureux, des gens de mérite obscurs faute d'encouragemens, & trop vertueux pour mandier d'indignes protections. Ce trait est fort beau; celui de l'Alchymiste m'a paru plaisant. Tiens, lui dit la *Fortune*, il y a quarante ans que tu t'épuises en vains travaux, tantôt sur une matière, tantôt sur une autre; à quoi t'ont servi tous tes essais? Prens, voilà de l'or, voilà ta pierre philosophale toute faite. Qui, moi? répond le vieillard au visage pâle, aux joues creuses, à l'œil éteint, mais ruiné de colère, moi je vous aurois cette obligation? *Non, non, il y a trop long-tems que mes fourneaux sont allumés: la matière qui est parvenue à la couleur de pourpre a passé par toutes les épreuves que l'art prescrit; il ne lui manque qu'un dernier degré de cuisson, & me voilà heureusement à la fin de mon travail, sans avoir besoin du secours de personne.*

LA fin de l'*Histoire* est qu'après avoir parcouru très-peu de pays, &

curieusement observé ce que tout le monde a vu, *la Fortune* remonte au Ciel fort dégoutée des hommes, que son père lui conseille de laisser comme ils sont. Que ne lui disoit-il cela plutôt? Je voudrois ou point de fiction, ou qu'elle enveloppât quelque vérité fine & profondément recherchée : mais l'Auteur prétend (*c*) que nous sommes dans l'*enfance* de la Religion, dans l'*enfance* des Loix, dans l'*enfance* de la Morale, dans l'*enfance* des devoirs de la Société : ne serions-nous point aussi dans l'*enfance* des Fictions ?

QUE penseriez-vous de quelqu'un, MONSIEUR, qui vous diroit que *Raphaël* étoit un *enfant* pour le dessein, & *le Titien* pour le coloris? C'est à peu près ce qu'ose dire Mr. *Venuti*, par comparaison aux Artistes qui ont travaillé dans Herculaneum : il ajoute que leurs ouvrages prouvent que les Anciens sçavoient parfaitement la Perspective. Vous avez de la peine à croire cela : l'Auteur de la *Lettre sur les Peintures* de cette ancienne Ville déterrée, va justifier vos doutes. C'est un observateur éclairé, judicieu, vif

(*c*) Voyez pages 165. & 166.

admirateur de ce qui eſt beau, mais ſans fanatiſme; homme de l'Art, ſi je ne me trompe, paroiſſant du moins le cultiver avec intelligence & beaucoup de goût. Il a vu par lui-même tous ces prétendus chefs-d'œuvres, auſſi bien que la rapidité un peu ſuſpecte de la repréſentation que les Napolitains vous en donnent, le lui a permis; il a même deſſiné de mémoire cinq des plus grands morceaux, & des plus propres à faire juger du reſte. Le réſultat de ſes obſervations eſt que ces grands Peintres d'Herculaneum n'entendoient point du tout la Perſpective; que leur façon de deſſiner & de compoſer en général étoit ſèche & trop d'après les ſtatues & les bas reliefs; que leurs groupes ne ſont que des figures placées avec d'autres; on ne peut pas moins de clair-obſcur; les demi-teintes, d'un gris olivâtre, jaunâtre ou rouſſâtre; les ombres d'un rouge mêlé de noir; des draperies à petits plis la plûpart, & n'exprimant jamais la diverſité des étoffes, ſurtout une grande ignorance de l'expreſſion de la peau & des détails de la nature. Au reſte ce qu'on appelle le *faire*, léger & facile, une

touche hardie, un pinceau librement manié : les fruits, les fleurs & les vases, assez bien rendus ; & les compositions de petites figures, ordonnées avec plus de génie, plus correctement dessinées, & d'une meilleure couleur. Je reviens aux défauts pour vous avertir qu'on ne prétend point en conclure contre la Peinture des Anciens, mais uniquement contre les Peintres d'Herculaneum, (*d*) contre les éxaggérations de Mr. *Venuti*, contre les superlatifs de quantité d'autres enthousiastes ; & gardez-vous bien, MONSIEUR, d'ajouter beaucoup plus de foi à l'ouvrage qui se fait à Naples, & qui vraisemblablement paroîtra quelque jour. *Je n'examine point ici*, dit l'Auteur de la Lettre, *les talens de ceux qui conduisent cette grande entreprise, ni de ceux qui dessinent cette curieuse partie de l'Antiquité ; mais je puis vous assûrer, pour avoir été à portée d'en juger, qu'ils corrigent les défauts de perspective qui se trouvent dans les originaux, & qu'ils donnent à leurs copies des effets de lumière que les Anciens n'ont point du tout indiqués.*

(*d*) Qui après tout n'a jamais été qu'une médiocre ville de province.

C'EST un furieux avantage pour des Peintures que d'avoir été trouvées ſous les ruines d'une ville ancienne : on les admire avant de les voir, on les farde avant de les montrer : je ne ſçais ſi je le dis, ou ſi je le répète, la vétuſté eſt à un monument ce qu'eſt l'air de jeuneſſe à une jolie femme. Mais à propos de découverte ſoûterraine, vous ſçavez que j'étois à Bath il y a huit mois quand vous êtiez ici : je ne vous ai jamais rien dit de la façon dont j'y fus frappé de votre petit théâtre à quarante pieds ſous terre ; c'eſt une aſſez jolie catacombe, un peu écraſée comme de raiſon ; mais quand la ſcène vint à s'ouvrir & à vomir ces perſonnages, je crus voir arriver la bande de voleurs de la caverne de *Gil Blas*. Leur manière de repréſenter ne rompit point le charme, pas même la jeune Actrice qui parut en habit d'homme entre les deux pièces, pour nous réciter un compliment. On n'avoit point épargné le galon d'argent à ſon juſtaucorps gris, mais bien le ſatin à ſa veſte couleur de roſe. Tout ce que l'affectation la plus groſſière peut imaginer de grimaces déplaiſantes, pour faire haïr une figure

agréable, fut heureusement employé par la petite personne, jamais je ne fus plus choqué.

VOUS avouerai-je, MONSIEUR, que je ne suis guères plus content de la plûpart de vos Comédiens de Londres? Je ne parle pas de la déclamation; je n'ai point assez d'habitude de votre langue pour en pouvoir juger: mais quelles figures vous souffrez sur votre théatre, de femmes surtout! Quelles nourrices, quelles cuisinières vous vous laissez donner pour des Princesses! Si de pareilles masses de chairs osoient se montrer sur le nôtre, nous les sisflerions *à mort* (comme dit *Persiflés*) avant qu'elles eussent ouvert la bouche. Sûrement si Mr. *Deslandes* voyoit *Drury-lane*, il vous diroit que vous êtes dans *l'enfance* du Théatre; & pour le coup je crois qu'il auroit raison, j'entens par rapport à la décence du maintient & à la dignité de la représentation. Je serois curieux de sçavoir quelles bonnes idées vous rapporte Mr. *Garrick* de son voyage en France; non pour lui, car il n'en a que faire; c'est un des plus grands Acteurs que j'aie vus nulle part, des plus vrais, des plus intéressans, & des

plus heureuſement nés pour preſque tous les genres ; mais ſa troupe a grand beſoin de réforme, auſſi-bien que celle de *Covent-Garden*, & je ne doute point que le premier coup d'œil de la Comédie Françoiſe à Paris ne lui en ait fait plus que jamais ſentir la néceſſité.

CE n'eſt pas qu'un peu de réforme nous fît le moindre tort à nous-mêmes, mais nous avons encore plus beſoin de recrues. Les débutantes ne nous manquent point ; on nous en donne, on nous en promet, les unes avec de la figure, & peu de talent ; les autres avec du talent & point de figure ; mais ce n'eſt pas le tout que d'être laide, il faut encore être deſagréable.

JE vous ſuis infiniment obligé, MONSIEUR, du *Journal Britannique* de Mr. le Docteur *Maty* ; c'eſt un vrai préſent. Me voilà nourri de bonne littérature Angloiſe & très-bien aſſaiſonnée. Il eſt rare de trouver réunis dans la même perſonne autant d'érudition, de diverſes connoiſſances, d'eſprit, de goût, & d'impartialité ; je vois pourtant qu'il s'eſt laiſſé corrompre en ma faveur, & je crains qu'il ne prenne ma

ſincérité pour de la reconnoiſſance ; aſſurez le bien de mon ingratitude, & permettez-moi de vous envoyer à mon tour les nouvelles *Feuilles* de Mrs. *Fréron* & *de la Porte* : ce ſont de Nouvelles littéraires à peu près dans le goût des miennes, mais beaucoup plus étendues & très bien écrites.

LETTRE LXXXI.

Paris, 1er. *Août*, 1751.

SEIZE ans de profeſſion religieuſe, MONSIEUR, forment bien une jeune perſonne née pour le monde : vous en allez voir la preuve dans Mademoiſelle *Fouque*, (*a*) qui après avoir gémi tout ce tems ſous un triſte voile ſort enfin de ſa Chryſalide & vient papillonner dans ſon élément. La ſingularité de ſon aventure, dit l'Envie, a fixé les yeux du Public ſur ſon livre, & moi je vous dis qu'elle doit beaucoup davantage à la ſingularité de ſes talens. *Le triomphe de l'Amitié* (*b*) ſera, ſi l'on veut, celui de l'Ex-

(*a*) Je ne ſçais ſi j'écris bien ſon nom.
(*b*) C'eſt le titre du Roman de Mademoiſelle *Fouque*.

travagance ; c'eſt un édifice ſans fondement, un château en l'air chargé de merveilles, l'Iſle aux événemens réunis par hazard : la première partie, preſque toute épiſodique, eſt longue & d'une intrigue fatigante ? le combat de l'amour & de l'amitié m'impatiente ſouvent, & ce n'eſt jamais cette *Amitié triomphante* qui m'intéreſſe : la moitié de l'ouvrage eſt écrite d'un ſtyle coupé, haché, ſec & du plus mauvais goût. Suis-je aſſez peu galant ? Mais le génie brille dans combien de détails, ſoit pour l'expreſſion, ſoit pour l'idée ? J'aime cette manière hardie de jetter un perſonnage au milieu d'une aventure, de vous ſurprendre & de vous embarraſſer ſur le *comment*, qui s'explique peu à peu : les ſentimens ſont en général très-vifs & rendus avec force ; les paſſages d'un ſentiment à l'autre ménagés adroitement, & les révolutions de cœur amenées au point le plus délicat & très-habilement ſuſpendues. L'épiſode de *Myrril* n'eſt-il pas charmant ; & ſes deux reconnoiſſances, l'une avec ſon père, l'autre avec ſon fils, (*e*) pouvoient-elles être

(*e*) *Agénor*, fils de *Myrril*.

plus heureuses ? Enfin, qu'avez-vous à dire au dénouëment ? Il est préparé avec art, en auriez-vous désiré un autre?

JE vous parle tantôt comme si vous aviez lu le livre, tantôt comme si vous ne l'aviez pas lu : pour ne point cesser de me contredire, j'imagine à présent de vous en détacher quelques tableaux.

L'AMOUR bercée par la tempête, c'est le premier de la galerie. *Ismène*, enlevé par des Pirates, se trouve dans un vaisseau avec *Agénor* qu'elle aime, qui l'adore, & qui ne pouvant la défendre, s'étoit livré à ses ravisseurs sous le nom de son frère. Cette *Ismène* est la première héroïne du roman, qui sans ombre de raison & le plus gratuitement du monde s'étoit mis dans la tête que son amitié pour *Cloé* ne lui permettoit pas d'écouter son amour pour *Agénor* : mais passe. Les pirates respectoient leur proie : leur intérêt s'opposoit à leurs désirs, on laissoit *Ismène* avec *Agénor*, il passoit le jour auprès d'elle, il veilloit la nuit à sa sûreté : trois jours s'étoient écoulés sans que ni l'un, ni l'autre, s'en fût apperçu ; voici la tempête, qui s'élève, & tandis que les pirates sont à se

battre avec les vents ; Ah mon cher *Agénor*, s'écrie *Ifméne* éperduë dans les bras de fon amant, c'en eft donc fait, rien ne peut nous fauver ? Hélas, c'eft moi qui caufe votre perte ; pourquoi me fuiviez-vous fur ce fatal vaiffeau ? Dieux ! épargnez la vie d'*Agénor* & prenez la mienne. Non, ma chère *Ifméne*, répond *Agénor*, non, ce fouhait cruel ne fera point accompli ; ou je vous garantirai de la mort, ou je vous fuivrai dans la nuit du trépas. En difant ainfi il féchoit les pleurs d'*Ifméne*, il l'embraffoit tendrement ; le plaifir l'emporte bientôt fur la crainte ; *Ifméne* elle-même oublie le péril ; attendrie, troublée, égarée, laiffe moi, *Agénor*, dit-elle languiffamment après quelques inftans de filence, laiffe moi .... Veux-tu rendre *Ifméne* perfide ? .... Ah *Cloé* ! .... Cependant le vaiffeau qui venoit de toucher au Ciel, retomboit dans l'abîme ; le bruit des vagues devenoit plus terrible, celui de la foudre redoubloit l'épouvante, les pirates jettoient des cris affreux ; *Ifméne* & *Agénor* n'entendoient rien de tout cela, l'Amour jouïffoit de la tempête, il fe plaifoit à charmer des momens pleins d'horreurs : l'A-

mitié seule lui résistoit encore dans le cœur d'*Ismène*, mais l'Amitié se trouvoit mal, & l'*Agénor* interdit n'osoit vaincre ; ah le sot !

AUTRE modèle de continence ; ce sont des tableaux de couvent : *Arsés* épouse (*d*) *Cloé*, obligé de feindre ce mariage : *Arsés* aimoit passionnément *Cloé* ; mais celle-ci aimoit *Agénor*, en pure perte, n'importe ; elle avoit fait ses conditions avec *Arsés* qu'il ne l'épouseroit que pour la forme : la cérémonie se fait, les époux jurent, le Prêtre bénit, un superbe festin termine la fête, on les conduit au lit nuptial, on éteint les bougies, & l'époux se retire.

MAIS après quelques jours, dit *Cloé*, j'eus lieu de me repentir de ma confiance. Il étoit assis auprès de mon lit : Ma chère *Cloé*, me dit-il, me sçavez-vous gré des cruels efforts qu'il m'en coûte pour vous plaire ? Sans cesse avec un objet aimable, adoré, je contrains mes desirs, je les cache même. Ah ! lorsque votre cœur désavouoit le redoutable serment que prononçoit votre bouche, il n'en étoit pas

(*d*) L'Amie d'*Ismène*.

ainſi de moi, toute mon ame étoit ſur mes lèvres. Cependant il s'étoit penché ſur ſon lit, & s'étoit ſaiſi de mes mains, qu'inutilement j'aurois voulu retirer d'entre les ſiennes. J'étois livrée aux plus vives alarmes, il s'en apperçut : raſſurez-vous, *Cloé*, ajouta-t-il, *Arſès* vous aime trop pour être à craindre ; vous pouvez me rendre heureux, je ſens quelle ſeroit ma félicité, mes deſirs ſont violens, mais rien ne peut me forcer à vous déplaire. Le ton & le feu avec leſquels il m'aſſuroit de ſon reſpect, me faiſoient trembler ; j'en étois ſi troublée que je ne pouvois lui répondre. *Arſès* croit que je céde à ſes tranſports ; il m'embraſſe, il me ſerre dans ſes bras, je veux l'accabler de reproches, il me ferme la bouche par ſes baiſers, & malgré ma réſiſtance il porte une main hardie ſur mon ſein . . . C'étoit ici que l'attendoit la colère de *Cloé* ; la *Princeſſe* n'aimoit point qu'on lui touchât la gorge : *Arſès* repouſé avec fureur ſe retire une ſeconde fois dans le *boudoir*.

IL en faut convenir, il n'y a point d'extravagance, point de ſacrifice ſi violemment oppoſé à ſes premiers

mouvemens, dont l'amour ne ſoit capable. Mais pour rien ne voudrois de celui-là. *Myrril* & *Thyamis* qui ſe plaiſent au premier coup d'œil, qui ſe précipitent dans les bras l'un de l'autre, qui ſe marient avant de s'épouſer, & qui dans leurs plaiſirs conſacrés enſuite retrouvent tout le piquant de la nouveauté joint à la douceur de l'habitude ; voilà le tableau que j'ai choiſi pour mon cabinet de Cithère.

JE vous en montrerois bien un autre ; mais il vous reſſemble tant, & vous me diriez que je vous fais une plaiſanterie : c'eſt ce fidèle *Agénor* que vous avez vu ſi timide avec ſa chère *Iſméne*, le voici en tête à tête avec cette *Cloé* qui le pourſuivoit de ſon amour, & à qui il ſauvoit l'honneur au lieu de le lui ôter : elle étoit belle cependant, & elle venoit de lui ſauver la vie : il lui ſerre la main par reconnoiſſance : vous ſçavez ce que c'eſt que la (*e*) *virginité pénétrative*, *Cloé* ne l'avoit point ; un ſentiment plus vif que le premier paſſe dans le

(*e*) Un Chartreux a publié que la Sainte Vierge avoit une *virginité pénétrative*, qui faiſoit que ceux qui la regardoient, quelque que belle qu'elle fût, ne ſentoient rien que de chaſte. Voyez le Dictionnaire de *Bayle* à l'article de la *Demoiſelle Bourignon*.

cœur d'*Agénor*, *Cloé* éprouve un saisissement jusqu'alors inconnu pour elle, *Agénor* en ressent encore le contrecoup : bref, tant fut donné, rendu, rétribué & réverbéré de beaux sentimens, que l'amitié de l'une & la fidélité à l'autre, je ne sçais ce que tout cela seroit devenu, sans un cri perçant d'*Isméne* qui survint tout à coup & interrompit le charme.

VOILA trop de bagatelles, MONSIEUR, pour vous nettoyer l'imagination ; je vous envoye le sermon contre *la Chair*, jadis prêché, dit-on, par un Capucin, & récemment versifié par Mr. l'Abbé de V....

UN peu de polissonnerie *purge les passions*, comme dit *Aristote.* N'ayez peur que je me laisse subjuguer par cette *bégueullerie* Académique, ce Jansénisme de goût, cette petite bienséance plus précieuse que modeste, qui gagne le siécle, qui auroit proscrit *Molière*, (*f*) & qu'il auroit sifflé, qui tue la joie, qui laisse vivre le libertinage & qui *châtre* l'esprit.

(*f*) Il faut que vous sçachiez que les meilleures, & presque toutes les Pièces de *Molière*, ne se jouent actuellement que parce qu'elles sont déja au Théatre, & qu'elles seroient refusées à la Police, si elles avoient à y être présentées.

LETTRE LXXXII.

Paris, 15 Août, 1751.

QU'IL y ait de la brouillerie dans une ſociété de Beaux-Eſprits, ce n'eſt pas merveille ; le don de *tracaſſer* eſt leur *lot* : mais que cette petite jalouſie de femmes & de poëtes entre dans le Conſeil des Sages, attaque le plus haut ſiège du bon ſens, ravage des machines à raiſonnement, des cerveaux de Philoſophes, en un mot, s'établiſſe à l'*Académie des Sciences*, n'en êtes-vous pas humilié, MONSIEUR, vous qui êtes ſçavant ?

C'EST cependant à ce mauvais reſſort, ſoutenu d'un peu de catholique zèle, que vous devez un fort bon ouvrage qui vient de paroître, les *Lettres à un Américain ſur l'Hiſtoire Naturelle de Mr. de Buffon.* Le moyen ! Un Théologien, un Naturaliſte, & un Géomètre, ils ſe ſont mis trois contre un. Le premier eſt, ſi je ne me trompe, un Père de l'Oratoire de Saumur, nommé *Lignac*, qui paſſe ordinairement les vacances à la terre de

Mr. *de Réaumur* en Poitou : devinez le second. C'est, je crois, Mr. *Bouguer*, qui a fait les frais de Géométrie. Je vous avoue, MONSIEUR, que je suis très-piqué qu'ils me paroissent si souvent avoir raison : j'aime Mr. *de Buffon* comme on aime une maîtresse ; il a une si belle imagination ! J'avois eu tant de plaisir à me laisser entraîner dans sa pensée ! Pour sa Comète (*a*) qui détache les Planètes du Soleil, je l'abandonne de bonne grace, ainsi que les cinq à six cens pieds d'eau dont il recouvre le Verre au sortir de cet astre : mais je ne me tiens point du tout pour battu sur les *particules organiques suivantes*, d'où se reproduisent les animaux & les végétaux. Cette conjecture de Mr. *de Buffon* a ses difficultés sans doute : ses incompréhensibilités même ; mais dont je suis bien moins frappé que des objections contre les systèmes qu'il rejette à cette occasion. Que le *Triumvirat* choisisse parmi ceux qui ont été reçus jusqu'ici, les œufs, les vers spermatiques, &c. ou qu'il en établisse un autre de son autorité, & nous en écrirons en Amérique ; je ne

(*a*) Voyez le 1er. Volume de l'*Histoire Naturelle* de Mr. *de Buffon*, page 133.

laisse pas d'y avoir des amis. En attendant je l'accuse d'avoir quelquefois donné (*b*) l'entorse aux idées, abusé des termes de Mr. *de Buffon*; de lui avoir imputé (*c*) des conséquences auxquelles jamais il ne songea; d'avoir juré de ne trouver que le style de bon dans son ouvrage. . . . . Lisez seulement la première lettre, & vous verrez le *malin vouloir*, l'*odium theologicum*, & tout ce qui s'ensuit. J'aurois cru moi hérétique, qu'un Philosophe, même chrétien, donnant ses opinions de Physique, étoit censé parler sans conséquence, *salvit sacris*, ou abstraction faite de la Révélation. Mais ne marchons point sur la braise. Ces Messieurs seroient bien empêchés si on les prioit de concilier leurs propres idées avec le récit de Moïse: car enfin, si (*d*) *la surface originelle de la Terre avoit été détruite, du moins en très-grande partie, par le déluge, & que celle que nous voyons fût l'ouvrage de ce même déluge*, est-il pro-

(*b*) Voyez les *Lettres à un Américain*; Lettre 2, page 29; Lettre 7, pages 6 & 7, &c.
(*c*) Artificieusement, en faisant semblant de n'en vouloir rien faire; voyez Lettre 7, pages 11, 12, 13, & 14, &c.
(*d*) Voyez la Lettre 5, page 15.

bable, eſt-il concevable que l'Hiſtorien ſacré nous en eût fait un myſtère? Il avoit une occaſion ſi naturelle d'en parler, un ſi beau (*e*) ſermon à nous faire là-deſſus! C'étoit une eſpèce de nouvelle création; il avoit ſi bien détaillé la première! Pourquoi pas un mot, pas un ſeul mot ſur la ſeconde?

QUI ſçait même ſi toutes ces coquilles, dépouilles de poiſſons, feuilles de plantes marines, &c. trouvées ſi loin de la mer, ne laiſſeront pas quelque jour appercevoir leur cauſe phyſique indépendante d'une innondation extérieure quelconque? Mais qu'eſt-ce que c'eſt que cette plaiſanterie ſur (*f*) *Telliamed*, copié par M. de *de Buffon*? Qui ſont ces nouveaux débarqués de France aux Iſles, qui mettent la prétendue copie au-deſſous de l'original? Qu'ils y reſtent. Je les ai crus arrivés de Congo, auſſi-bien que les *Conjurés* eux-mêmes portant leur jugement ſur le (*g*) monologue du pre-

(*e*) Voyez un échantillon de ce Sermon Lettre 5, page 18.

(*f*) Lettre 9, pages 2 & 3.

(*g*) Liſez ce beau monologue tome 3 de l'*Hiſtoire Naturelle*, page 364 & ſuivantes, &c.

mier homme arrivant au monde. Ah Dieu ! Un pareil morceau de philosophie, d'éloquence, de poësie, de peinture ; & voilà l'impression fausse, gauche, misérable qu'ils en reçoivent ! Trois têtes de Philosophes dans un bonnet de Docteur ! La supposition la plus innocente ne sera pas permise à un Physicien ? C'est un commentaire moral & perpétuel sur la Genèse qu'on exige de lui ! Et cette suite de perceptions, de surprises, de jugemens, de réflexions, d'avant-goûts, de passions, de jouïssances, d'extases, d'épanouissemens intimes ; cette succession de sensations & de mouvemens si bien imaginée, si naïvement tracée, si ingénieusement graduée à tout ce spectacle intellectuel, toute cette brillante scène est perdue pour ces aveugles, ils ne voyent que de la peur. Ames racornies, desséchées, éteintes, mortes à toute belle image, à toute effusion de sentimens, à toute heureuse fiction,

Je vous conjure par X, X,
Allez chez l'infernale race
Taxer le prix de l'eau du Styx
A tant la pinte : à tant la tasse.

---

déchirez le feuillet des pages 9 & 10 de la première *Lettre* des correspondans de l'*Américain*.

Vous l'aviez dit, MONSIEUR, qu'avec son imagination vagabonde & scientifique, Mr. *Diderot* nous inonderoit de mots & de phrases : c'est le cri du Public contre son premier (*h*) Volume, qui paroît depuis peu ; mais un fonds de choses infiniment riche, & un grand goût de bonne philosophie qui le fait valoir, couvrent toutes ces superfluités. D'ailleurs Mr. *Diderot* ne répond que de ses propres articles. Après tout, j'aime mieux l'excès que le défaut ; le superflu de l'un est souvent le nécessaire de l'autre. La préface, qui est de Mr. *d'Alembert*, est un chef-d'œuvre. C'est à ce génie du premier ordre, qui sçait penser, écrire, & se borner, à *circoncire* les volumes suivans.

IL n'est bruit à la Comédie Françoise que du brillant début de Mdle. *Husse*, digne élève de Mdle. *Clairon*, peut-être sa fille, jolie, quinze ans,

> Trente-deux dents, une bouche vermeille,
> Sans peine allant de l'une à l'autre oreille ;

N'allez pas croire ce dernier point. On nous promet toujours la *Rome sauvée* de Mr. *de Voltaire*, un *Antipater* qu'on vante encore plus qu'*Egyp-*

(*h*) Du Dictionnaire Encyclopédique.

tus & une *Métempsycose* en trois actes, très curieuse, dit-on, par la ressemblance de quelques caractères à des gens connus : mais comment a-t-elle échappé aux cent yeux de la Police ? Point de petits vers courans dont je puisse vous faire part : je vous en enverrai peut-être bientôt de Mr. *d'Arnaud* successivement favori de deux Rois. Voici ceux à Mde. de C.., que vous m'avez demandez : c'est une de mes conquêtes platoniques ; il n'y avoit presque rien qu'elle ne me permît en poësie & même en conversation ; vous sçavez que les plus grandes Dames de *Milan* ne sont rien moins que précieuses : or celle de mes pensées étoit alors dans sa terre de *Bésoc*, & moi à *Milan* même, dont je faisois mes galeries.

Si je n'ai point jusqu'à *Bésoc*
Poussé ma course vagabonde,
Plaignez ma misère profonde ;
Pour vous voir j'irois à *Maroc* :
Mais un Anglois qui fait sa ronde
Me tient suspendu comme au croc.
O vous, sur qui plaisir se fonde,
Dont l'œil a la vertu du froc,
Vous auriez fait pécher Enoc,
Et fixé le cœur de *Joconde*.
Monticelli deviendroit coq
S'il vous voyoit entrer dans l'onde.

Du

Du visage il est vrai qu'en bloc
Vous n'avez pas la forme ronde ;
Mais point ne veux qu'on le refonde,
Et gardez-vous d'en faire troc.
Avec celui de qui le fronde.
L'un dit qu'en vous malice abonde,
Que votre air doux n'est qu'un escroc ;
Ils voudroient que vous fussiez blonde,
Plus grasse, moins grande, féconde,
Et raisonnable comme *Lock*.
Sur votre nés cette autre gronde,
Et médit ab hac & ab hoc.
Que voulez-vous que je réponde
A des gens d'un goût si baroc ?
. . . .

LE reste est mauvais, vous pouvez m'en croire ; contentez-vous de ce qui l'est le moins. Adieu, MONSIEUR,



LETTRE LXXXIII.

Londres, 1er. Sept. 1751.

A MON tour, MONSIEUR, je prétends vous donner la première nouvelle d'un livre françois, *Le Petit-Maître Philosophe* de Mr. *de Mainvillers* vient d'être imprimé à Londres, & la hardiesse des anecdotes suspectes qu'il ose publier avec les noms des personnages, est un trop mauvais passeport pour Paris; c'est ce qui m'a fait penser que la connoissance de ses Mémoires manquoit à votre érudition: si je me trompe, taisez-vous, je veux avoir le plaisir de parler une fois, & d'imaginer que je vous endoctrine.

LE mot & la pensée, la forme & le fonds, tout fait ici le tableau de la vie humaine: du haut & du bas, beaucoup plus de celui-ci, un mêlange incompréhensible de bonnes & de misérables choses; trois courtes brochures in-douze, que vous abrégerez encore davantage en sautant par dessus la première, si vous m'en croyez; mais lisez les sept premières pages de

la feconde, en faveur du portrait du Duc (*a*) d'*Anxi*: il faut que je vous l'envoie tout à l'heure, car j'ai peur que vous ne l'ayez point affez tôt.

„ OUVREZ d'abord les yeux auffi „ grands que vous pourrez, & figurez-„ vous que c'eft tout ce qu'ils pour-„ ront voir que ce Duc, dont l'énor-„ me épaiffeur eft d'autant plus fra-„ pante qu'il eft encore fort jeune. Il „ femble que la Nature ait effayé de „ faire une nouvelle production en „ étendant cet homme autant en lar-„ ge qu'elle étend les autres en long. „ Cette puiffante maffe ne marche „ point, comme on le peut penfer, „ ainfi que les autres animaux à deux „ pieds ; il ne faute point non plus ; „ comment donc définir la progreffion „ qu'il fait d'un lieu à un autre ? Une „ forte d'effort élaftique qui le pouffe „ en avant ; car pour reculer, cette „ faculté lui eft interdite. Ses deux „ cuiffes & fes deux jambes, piliers „ d'une prodigieufe contournure, & „ dont les Goths hardis dans leur Ar-„ chitecture, auroient rejetté le mo-

(*a*) Celui-ci eft un nom en l'air, n'eft-ce pas? Vous n'avez point de Duc d'*Anxi* en France.

„ dèle, ſemblent moins ſoutenir ſon „ immenſe édifice que l'appéſantir, & „ le ſoutiennent moins par les règles „ de l'à plomb, qu'elles ne l'étançonnent de chaque côté. Pour finir de „ bâtir le Duc d'*Anxi*, il faut dans le „ goût de la moderne Rome, couronner ſon édifice par une ſorte de dôme, qui aura deux yeux de bœuf & „ une gallerie; car l'on ne peut dépeindre autrement les deux viſières „ qui lui donnent du jour, & la magnifique bouche qui règne au tour „ de ſa tête, dont le large viſage gravé de petite vérole, reſſemble à ces „ façades de pierres brunes & piquées „ par le marteau du maçon, ou cavées par la chute ſucceſſive des eaux „ du Ciel.

Le fameux amateur, & un peu marchand d'antiques à Veniſe, Mr. *Antonio Maria Zanetti*, n'a point fait de (*a*) *caricature* plus plaiſante. Vous ſçavez, ou je vous apprends, qu'il s'eſt lui-même ébauché une ſuite de portraits burleſquement chargés pour les traits, la figure & le maintient ſur la ſcène, de tous les acteurs & actrices

(*a*) Ou de *charge*, comme diſent les Peintres François

de quelque réputation qui ont représenté sur les cinq théatres de Venise depuis qu'il y va, c'est-à-dire depuis 40 ou 50 ans. Le beau pendant de ce recueil qu'il eût pu se composer à Londres ! Je ne sçais s'il vit encore. C'est le même qui fit une fois vingt-trois ans l'amour à un (*c*) *Antinous*, qu'il épousa enfin. Il auroit, disoit-il, vendu sa maison pour l'acheter, s'il eût été parfait. Or la maison étoit belle & grande; *trop bien m'en souvient*, car j'y pensai mourir de froid le jour qu'il me montra ses camayeux : il y avoit deux heures que duroit l'étalage ; nous étions au mois de Janvier, dans une grande chambre sans feu, suivant la coûtume du Pays : je lui dis que tout cela me paroissoit admirable ; mais que j'allois gêler d'admiration s'il n'avoit pitié de moi. Sçavez-vous ce qu'il fit ? Ceci n'est point *caricature*, il me fit apporter du feu sur une assiette. Je crus que j'avalerois les charbons.

Un jour que le Roi de Prusse étoit avec ses Courtisans dans la Chapelle de Charlottembourg, il lui prit une saillie assez singulière. Il commanda à

(*c*) Une antique dont il fit enfin l'acquisition.

Mr. *de Pollnitz* de monter en chaire & de prêcher. Le Baron qui ne demandoit pas mieux, monte, se mouche, jette le coup d'œil à la ronde, & prend pour texte, *Rendez à* César *ce qui appartient à* César, *& à Dieu ce qui appartient à Dieu.* Il divisa & subdivisa gravement, comme il est d'usage, & commença par prouver *qu'eux tous zélés serviteurs de* César *lui avoient rendu ce qui lui appartenoit, en le suivant dans ses disgraces, en lui sacrifiant le peu de fortune qu'ils avoient, en exposant leurs têtes même pour son service. Mais* César *a-t-il rendu à Dieu ce qui appartenoit à Dieu?* s'écrioit le Baron à l'octave d'enhaut, & en s'accompagnant des bords de la chaire, qu'il faisoit résonner pathétiquement à grands coups de main; *le* César *de Prusse a-t-il rendu à Dieu ce qui appartenoit à Dieu, en récompensant au centuple de si fidèles serviteurs?* Le Roi, qui les avoit assez récompensés, & qui se plaisoit à sonder l'abîme de l'insatiable cœur d'un Courtisan, écoutoit avec sérénité les déclamations du Prédicateur laïc, qui faisoit jouer de cent & cent façons son caquet tantôt éclatant, tantôt fin & velouté, sur ces mots favoris, *Mais*

César *a-t-il rendu à Dieu ce qui appartenoit à Dieu ?* Le Baron s'arrêta enfin faute de poitrine, & descendit en s'essuyant le front. *Mr. le Prédicateur*, lui dit le Roi, *vous m'avez beaucoup édifié ; mais il faudroit encore un point dans votre Sermon pour me convaincre.* Le *Chrysostome* époumoné ne jugea pas à propos de remonter en chaire, & laissa le Monarque dans son impénitence.

MAIS à propos de quoi cette anecdote? Ne voyez-vous pas, MONSIEUR, qu'en sortant de Venise je n'ai rien eu de plus pressé que de rentrer dans les Mémoires du *Petit-Maître Philosophe ?* L'histoire du Marqnis d'*Argens* & de *Babet Cochois*, de la Danseuse *Marianne Cochois*, & de tous les *Cochois* du monde, remplit la troisième partie, qui m'a amusé presque d'un bout à l'autre. Il s'en faut bien que le *Malade imaginaire* de *Molière* soit aussi réjouïssant que les palpitations de la mère *Cochois*, vis-à-vis le catare du Marquis d'*Argens* ; (*d*) bien davantage que l'*Amour Peintre* (*e*) pour ar-

(*d*) Voyez la 3e. partie, pages 126 & 127.

(*e*) De *Molière* encore.

river à la belle Grecque ſoit auſſi ingénieux qne le même Marquis pour baiſer la main de *Babet*. Quel modèle de chaſteté que cette famille *Cochois* ! *Jaqueline de la Prudoterie* & *Mathurine de Sotenville* n'y auroient fait œuvre. *La Reine mere*, c'eſt ainſi qu'on appelloit à Berlin Mde. *Cochois*, avoit ſur tout inſpiré à ſes chères filles l'amour de la liberté de la taille, & le plus invincible éloignement pour accorder les grandes faveurs. Cependant *Babet* avoit la main belle, & après bien des ſoupirs & des leçons de Philoſophie l'heureux Marquis avoit obtenu la permiſſion de la lui baiſer à ſon gré. Mais comment ſe dérober à l'œil perçant d'une mère ſurveillante ? *La Philoſophie du bon ſens* (*f*) n'étoit point aſſez large pour couvrir toutes les allées & venuës de la main de l'écolière à la bouche du maître : on reconnut la vanité des Sciences, on appella les beaux Arts ; le Marquis imagina de montrer à peindre à ſon élève, & ce fut ſous la *protection* des plus énormes chaſſis, *dextrement* ajuſtés ſur un chevalet, qu'il jouït impunément d'une main ſi chère.

(*f*) Livre de Mr. le Marquis d'*Argens*, qu'il paraphraſoit ſans doute à l'Infante.

OUI, mais les pourſuivans de *Mariane* & de *Marionette*, (*g*) confidens & témoins des faveurs que recueilloit le Marquis à l'ombre des Arts, ſe déſoloient de n'avoir rien à enſeigner à leurs maîtreſſes. Ignorans ! *Allez chercher de l'eſprit.* Le Marquis eut pitié de leur déſœuvrement, il leur apprit à peindre ſur verre, à placer le chevalet, à ſuſpendre une nappe ſous prétexte de ménager ſon jour, & voilà la maiſon *Cochoiſe* érigée en Académie de Peinture. Figurez-vous cet attirail de chaſſis & de rideaux, cette troupe de Courtiſans & de Comédiennes derrière, en grands tabliers, les manches retrouſſées, le beau déſordre, le trémouſſement univerſel, l'émulation, la ferveur, le jeu de pinceau, de prunelle, de main & de bouche : je le donne à votre ami Mr. *Pierre* (*h*) pour le *ſalon* de l'année prochaine.

DONNEZ-moi des nouvelles de celui de ce mois, ſi c'eſt la peine, comme je n'en doute point. Je ne ſçais,

(*g*) Sœurs de *Babet.*

(*h*) Profeſſeur de Peinture, qui travaille pour ſon plaiſir & avec beaucoup de goût.

je n'aime point trop le premier de vos Peintres (*i*) avec tout ſon eſprit, tout ſon génie, toutes ſes architectures, toutes ſes richeſſes, en un mot toutes ſes *grandes & belles parties*, comme diſent vos vieux romans. D'abord ſes têtes de femmes ne me plaiſent guères, ni ſes têtes d'hommes, excepté celle des vieillards à vénérable barbe ; les unes manquent de beauté, les autres de nobleſſe ; & pour le coup d'œil du tout enſemble, je vous demande pardon, mais il me ſemble voir du plâtre coloré, ſçavamment diſtribué ſur de la toile. C'eſt peut-être aſſez vous montrer mon ignorance ; mais vous ne connoiſſez pas ma préſomption : je prétends que tout grand morceau de peinture, ainſi que de muſique, qui ne frape pas à un certain point un ignorant bien organiſé, eſt ou mauvais, ou médiocre ; & j'ai pour moi, ne vous en déplaiſe, divers Artiſtes du premier ordre, un entr'autres qui n'eſt point de l'Académie, & tant pis pour elle, Mr. *Liotard* votre compatriote, *quem honoris causâ nomine*.

(*i*) Mr. de Troy.

VOUS ne m'avez point assez dit de bien de la nouvelle (*k*) Actrice. On me mande qu'elle a la plus jolie figure du monde, une gorge charmante, admirablement bien taillée & *désirable à regarder*, un cœur qui sent, une voix qui touche, un visage qui peint, une action qui accompagne avec grace; quelquefois du feu sans intelligence, mais on ne me demande pas un an pour la corriger de ce défaut, & même de l'imitation un peu trop complaisante de sa maîtresse (*l*) en l'art de plaire au théatre & ailleurs.

JE suis tout-à-fait de votre avis sur Mdle. *Frasi*. N'est-ce pas au dernier Concert spirituel que vous l'avez entenduë? Elle a beaucoup de goût & peu de voix; c'est une de ces petites voix factices à l'Italienne. Les Italiens châtrent jusqu'aux voix des femmes: la plûpart de leurs *Cantatrices* ne chantent que de la moitié, ou du quart de l'ouverture du gosier; quelqu'un qu'on prendroit à la gorge auroit encore de quoi chanter dans ce goût-là! En revanche presque toutes vos Chanteuses de l'Opéra de Paris me cassent le tym-

(*k*) Mdle. *Hus*.
(*l*) Mdle. *Cléron*.

pan. Je fais une grosse exception pour Mdle. *Fel*, dont la voix légère, naturellement délicate, & aussi douce que pleine, me fait un plaisir plus vrai, plus profond que toutes celles des *Monticelli*, des *Frasi*, & même des *Visconti*, auxquelles il me semble toujours, comme à cet enfant, (*m*) qu'il manque quelque chose.

(*m*) Ne vous rappellez-vous pas le mot de cette petite fille Françoise? C'étoit à propos de *Caristini*, qui venoit de chanter. *Oui*, disoit-elle, *il a une jolie voix, mais il me semble pourtant qu'il y manque quelque chose.*



LETTRE LXXXIV.

Paris, 15. *Sept.* 1751.

A Mr. le MARQUIS d'ARGENS.

O Mon Révérend Père *Isaac* ?
Que j'aime ta chienne de vie,
Ton bon cœur, ton bon estomach,
Ta charmante Philosophie,
Et cette Infante si jolie;

. . . .

A MANON.

C'est donc ce soir que dans tes bras
Je goûterai l'honneur suprême,
De moissonner tous ces appas
Que voudroient cueillir les Rois même,
Si comme moi sçachant saisir
Du bonheur le moindre avantage,
Pour aller chercher le plaisir,
Ils montoient au cinquième étage.
Je sçais bien, ma chère *Manon*,
Que tu n'es point une Duchesse,
Que dans sa compilation
Moréri nous tait ta noblesse :
Mais le charme de cent beautés,
Sur ton teint mille fleurs écloses,
Quatorze ans à peine comptés,
Quatorze ans, ce sont bien des choses.

. . . .

VOILA des vers, MONSIEUR, qui sûrement ne dépareroient pas les *Piéces Fugitives* de Mr. *de Voltaire;* c'eſt à peu près, avec la première des trois dernières Epitres, & les 36. premiers vers de la dernière, ce qui m'a paru de mieux dans les trois épais volumes de petites poëſies que Mr. d'*Arnaud* vient de dédier au Roi de Pruſſe. J'en ai lu environ cent cinquante pages par-ci par-là; c'en eſt aſſez pour un ouvrage ſans ſuite & preſque ſans ſujet, & je ne crains point de décider en courant comme l'auteur a écrit, qu'il a de la facilité, de la ſenſibilité, de la petite imagination, mais peu de choſes dans la tête, peu de juſteſſe d'eſprit, point de ſûreté de goût, trop d'envie de paroître libertin, je ne ſçais quelle foibleſſe de vaiſſeaux qui le rend incapable de s'arrêter quand il le faudroit; enfin qu'il ne ſçait ni lier ſes idées, ni entrelacer ſes rimes.

MR. le Chevalier *de Laurès* ne me paroit guères plus avancé avec ſa double couronne qu'il vient de recevoir à l'Académie Françoiſe: j'en ſuis fâché à cauſe d'une aimable Couſine qu'il a, & que je voudrois bien être à portée de revoir. Le *Poëme ſur les honneurs*

accordés au mérite militaire par Louis XIV & par Louis XV, est très-foible; j'excepte la description de la Croix de *St. Louis* :

Du père des *Bourbons* la précieuse image
Est le sçeau dont sa main honore leur courage ;
Leur sein en est marqué ; cet ornement pieux
Inspire la valeur, l'annonce à tous les yeux.

IL y a du feu & de la poësie dans l'*Ode sur la Passion du Jeu* ; mais trop d'inégalités & point assez de naturel.

Quels pâles & sombres Ministres
Dans ce temple secret viennent de pénétrer ?
Autour de ces flambeaux quels mystères sinistres
S'empressent-ils de célébrer ?
A l'aspect des dons qu'ils présentent
Des désirs ardents les tourmentent :
D'espérance & d'effroi leurs cœurs sont agités.
Quel est ce culte impie, & quel Dieu peut se plaire
A l'encens *toujours* mercénaire
Par une main avide offert & regretté ?

LES *désirs ardens* sont mauvais, le *toujours* est cheville, l'idée n'est (*a*) pas neuve ; mais en tout la strôphe est

(*a*) Je crois l'avoir vuë dans les *Amusemens sérieux & comiques de Dufresni*, & ailleurs,

belle ; c'eſt la première de l'*Ode*, dont il faut abſolument que je vous diſe encore deux mots à cauſe du coup de dé :

Minos dans ſon urne effrayante
Roule-t-il parmi nous les arrêts du Deſtin ?
Quoi, l'yvoire échappé de ſa priſon bruyante
Va fixer le ſort incertain !
Le cube vagabond héſite ;

. . . .

AVOUEZ qu'il eſt bien peint. Le dernier vers eſt hardi, l'aimez-vous ? Les prix diſtribués, (vous entendez bien, MONSIEUR, que je vous rends compte de la dernière ſéance publique de l'*Académie Françoiſe*) Mr. *de Marivaux* nous lut ſous de malheureux auſpices des *Réfléxions ſur les Hommes & ſur les Romains.* Si ce célébre & très-aimable Académicien oſoit me croire, il s'en tiendroit à la réputation qu'il s'eſt juſtement acquiſe par ſes *Surpriſes de l'Amour*, par ſa *Marianne* & par ſon *Païſan parvenu* : mais il eſt de l'*Académie* ; il faut ſoutenir cette dignité, & il penſe le faire en forçant ſon génie ſur des ſujets qui lui répugnent : c'eſt ainſi qu'une jolie femme ſe trompe tous les jours ſur les

intérêts les moins délicats de ſon amour propre. Je puis me tromper à mon tour, mais c'eſt mon avis ; tout ce que Mr. *de Marivaux* avoit à nous dire de bon, il nous l'a dit plus d'une fois. Quelqu'un qui avec moins de génie peut-être, a bien autant d'eſprit & beaucoup plus de goût que lui, Mr. *de Crébillon* le fils, eſt dans le même cas : il pourra nous retourner ſes *Egaremens*, ſon *Tanzaï*, & ſon *Sopha*, qui ſe reſſemblent déja trop ; mais il ne ſortira point de ce cercle-là ſans ſe bleſſer le nés. Autant en arrivera à tout *Bel-Eſprit* qui aura négligé de cultiver ſa raiſon & d'enrichir ſa mémoire.

ON ne s'aviſera ſûrement pas de faire ce reproche à Mrs. *Diderot* & d'*Alembert*. Ah la belle choſe, MONSIEUR, que ce (*b*) *Diſcours préliminaire* ! Je ne reviens point de mon admiration. Quelles grandes & magnifiques idées, quelle multitude d'objets raſſemblés & diſtinctément apperçus, quelle ſublimité, quelle profondeur, quelle ſuite, quel ordre, quelle généalogie de nos connoiſſances ! Et

(*b*) De Mr. d'*Alembert*, à la tête de l'*Encyclopédie*.

quelle sagesse, quelle équité, quelle philosophie, quel silence de passions & de préjugés, quelle juste appréciation des Sciences & des Sçavans ! Ne venez plus chercher à nous mortifier sur notre *Descartes* avec votre *Newton* : on rend à celui-ci des honneurs dont je défie votre *patriotisme* de n'être pas content ; mais reconnoissez que le premier, (c) *forcé de créer une Physique toute nouvelle, n'a guères pu la créer meilleure ; qu'il a fallu, pour ainsi dire, passer par les Tourbillons pour arriver au vrai systême du Monde ; qu'il y a peut-être plus loin des Formes substantielles à ces Tourbillons, que des Tourbillons à la Gravitation universelle ;* apprenez du moins à respecter *un chef de conjurés qui a eu le courage de s'élever le premier contre une puissance despotique & arbitraire, & qui en préparant une révolution éclatante, a jeté les fondemens d'un gouvernement plus juste & plus heureux, qu'il n'a pu voir établi.* Souvenez-vous enfin, MONSIEUR, humblement, ou avec dépit, que *l'application de l'Al-*

(c) Voyez l'article de *Descartes*, pag. 25. & 26. c'est un des plus beaux morceaux de ce *Discours préliminaire.*

gèbre à la Géométrie, qu'a ſçu faire notre Philoſophe, eſt une des idées les plus vaſtes & les plus heureuſes qui ſoient jamais entrées dans l'eſprit humain.

C'EST pour le coup que Mr. d'*Alembert* auroit pu négliger les (*d*) agrémens du ſtyle : mais il n'a eu garde : la netteté, la préciſion, la force, l'harmonie, le coloris, le charme de l'élocution, tout ici concourt aux plaiſirs de l'imagination & de l'oreille, comme à la ſatisfaction de l'entendement.

VOILA un hommage bien vif : que voulez-vous que j'y faſſe ? Il eſt ſincère ; une exception ? J'y conſens ; mais ne m'en demandez pas davantage. Elle tombera ſur le (*e*) *voiſinage* du Géomètre & du Poëte, que l'illuſtre Académicien croit appercevoir & que je ne vois point. *J'en demande pardon*, dit-il modeſtement, *à nos beaux-eſprits détracteurs de la Géométrie ; ils ne ſe croyoient pas ſans doute ſi près d'elle, & il n'y a peut-être que la Métaphyſique qui les en ſépare.* Quand il n'y auroit que cela, ils ſeroient déja ſéparés par des eſpaces

(*d*) Voyez ma *Lettre* 70. page 14.

(*e*) Voyez le *Diſcours préliminaire*, page 16.

immenſes. *L'imagination dans un Géomètre qui crée*, ajoute-t-il, *n'agit pas moins que dans un Poëte qui invente.* Je ne m'en ſerois jamais douté. *Il eſt vrai qu'ils opèrent différemment ſur leur objet ; le premier le dépouille & l'analyſe, le ſecond le compoſe & l'embellit. Il eſt encore vrai que cette manière différente d'opérer n'appartient qu'à différentes ſortes d'eſprits.* A ces deux différences eſſentielles on pouvoit ajouter celle de l'objet. Que reſte-t-il donc pour la reſſemblance, ſi ce n'eſt un rapport vague & métaphyſique, tel à peu près qu'on le pourra trouver entre quelque ſcience & quelque art que ce ſoit? Je dois vous avertir que Mr. d'*Alembert* ne prend point ici l'*imagination* pour la faculté de ſe repréſenter les objets, mais pour *le talent de créer en imitant.* De-là les Beaux Arts rangés ſous les drapeaux de l'imagination; ils ne l'auroient pas moins été ſans cela. Je n'ai garde de lui diſputer ſa définition, qui eſt arbitraire; mais c'eſt la conſéquence qu'il en tire à quoi je ne vois point qu'elle donne lieu.

CE n'eſt pas le premier grand Géomètre qui ait bien voulu ſe rappro-

cher de la Poësie, vous sçavez que Mr. *de Maupertuis* lui a fait le même honneur : mais la Poësie, née avec une invincible aversion pour la figure de Mathématique, ne se laisse point violer par air. (*f*) Avez-vous vu la *Lettre* de ce dernier *au Roi de Prusse sur le progrès des Sciences ?* Nos beaux-esprits n'y font que leur critique ordinaire, *tout cela a déja été dit.* Premièrement, tout cela n'a pas été dit ; car il y a des vuës nouvelles dans la nouvelle *Lettre* ; qui d'ailleurs adressée à un Roi, pour lui mettre sous les yeux tout ce qu'il pourroit en faveur des Sciences & des Arts, doit nécessairement contenir beaucoup de choses qui ont été dites, mais qui restent à faire.

Je finis par où j'ai commencé, par des vers : mais baisez ceux-ci respectueusement, car ils sont de Mde. la Duchesse *de Luxembourg* à Mde. la Duchesse *de la Valière*, (en lui envoyant une navette d'or.)

L'Emblême frappe ici vos yeux ;
Si les Graces, l'Amour, & l'Amitié parfaite
Peuvent jamais former des nœuds,
Vous devez tenir la *Navette.*

(*f*) Je ne connois que Mr. *de Voltaire* capable de cette foiblesse antiphysique, & vous avez vu comme elle lui a réussi.

LETTRE LXXXV.

Paris, 1. Octobre, 1751.

UN sot qui devient homme à bonnes fortunes, puis ambitieux, puis philosophe & ami de sa femme; une femme ordinaire qui tour à tour devient tendre, galante, bel-esprit, coquette, prude, galante encore, enfin raisonnable; voilà l'*Histoire de la Félicité* mâle & femelle, qu'on vous a tant vantée, MONSIEUR, & dont tout le mérite se réduit à la scène de l'*Occasion perduë*, & à douze ou treize jolies petites pensées légèrement *ramagées* sur un canevas uniforme, sans génie de dessein & sans goût. C'en est autant qu'il en faut pour donner à l'Auteur, qui m'est inconnu, la réputation d'homme d'esprit, que je n'ai garde de lui disputer; je le croirois même homme du monde, du haut & du moyen tourbillon, si la longue & laborieuse énumération qui forme l'*exorde* de son *Histoire*, & le (*a*) *c'est ce que je vais prouver*, qui

(*a*) Page 3.

en fait la *connexion*, ne m'avoient prévenu de l'idée qu'il eſt, ou qu'il a été prédicateur.

C'ÉTOIT pour l'édification de la famille, & de peur *que les ſottiſes des pères ne fuſſent perduës pour les enfans*, (comme dit Mr. *de Fontenelle*) que le héros & l'héroïne de la *Félicité* racontoient leurs aventures & leurs étourderies, l'un à ſon fils muet, l'autre à ſa fille un peu moins ſilencieuſe. Le philoſophe citoyen, auteur de la *Lettre critique ſur l'Education*, va plus ſérieuſement à ſon but. Il voudroit qu'aux régens de cinquième, de quatrième, &c. on ſubſtituât des maîtres de langues vivantes, d'Hiſtoire, de Géographie, de Mathématique, de Politique. Quelle apparence? Et pourquoi nous ſeroit-il défendu d'eſpérer la même révolution dans l'étude des humanités, que nous avons vu arriver dans celle de la Philoſophie? Il regrette ſur tout la perte des années de l'enfance; l'emploi de la mémoire, ou négligée, ou mal cultivée dans cet âge heureux. Le (*b*) fils d'un négociant François établi dans le Fauxbourg

(*b*) Voyez les pages 33 & 34 de la nouvelle *Lettre ſur l'Education*.

de *Pera* à *Constantinople*, sans avoir pleuré à aucune école, abandonné au hazard, avant que de sçavoir lire, parle Grec avec sa mère, Provençal avec son père, Arménien, ou Russe, à sa nourrice, Turc aux enfans avec qui il joue dans la ruë. Que seroit-ce, si l'art s'en étoit mêlé adroitement ? Cela ne vaut-il pas bien au moins les cent mots de latin qu'à peine un jeune homme de condition rapporte ordinairement de sept ans de collége ? Mais entendez, le voilà qui sort de Rhétorique, (*c*) il entre à l'Académie, il se répand dans les Sociétés; il aprend à monter à cheval, à danser, à faire des armes, un peu de musique; il copie un plan de fortifications, il se croit ingénieur & mathématicien; il a déja lu trois brochures, il trouve que la dernière est écrite *divinement*. Quant aux règles du Théatre, c'est son fort, il les a aprises dans *Boileau*, car *Despréaux* l'ennuie avec son *Art poëtique*: mais il se reproche en secret d'être un peu court sur l'histoire de France; son *Colombat*, ou les *Etrennes Mignones* y suppléeront

(*c*) Voyez la même *Lettre*, pag. 14. &c.

font : interrogez-le ; vous verrez qu'il posséde sans broncher la succession de nos Rois depuis *Henri IV*.

Il faut rendre justice à vos jeunes Mylords arrivant de Cambridge, ou d'Eaton; ils sont moins ignorans à quelques égards, mais qu'ils le sont à mille autres ! Et qu'ils sont la plûpart gauches, honteux ; ou qu'ils sont roides, maussades & *repoussans* ! Vous nous les envoyez en France doublés de quelque pédant Suisse, ou Ecossois, aussi niais & moins présentable qu'eux. Que voulez-vous que nous fassions de ces statuës-là ? vous diront nos femmes, Premièrement ils ont peur de nous ; mais ils osent s'approcher, est-ce que *cela* parle, est-ce que *cela* répond, est-ce que *cela* ouvre les yeux ? Y en a-t-il un en cent qui sçache imaginer une partie de plaisir, qui sçache rendre un souper, donner une fête dans l'occasion, ou risquer vingt Louïs de bonne grace ? Vous leur recommandez sur-tout en partant de ne point jouer, & vous croyez avoir fait merveille. Je ne voudrois pas qu'ils jouassent avec passion, ni avec le premier venu ; mais je vous dis & vous certifie, & vous accorde peu d'exceptions, qu'un jeu,

ne homme qui voyage en France avec soixante mille livres de rente, par exemple, & qui craint d'en abandonner six à huit mille dans le cours de l'année à la fortune d'un jeu honnête, voyage mal, ignoblement, ne verra point le monde comme il le doit voir, sera perpétuellement la dupe de sa crainte de l'être, & fera même le plus souvent dans la mauvaise compagnie, où il ne manquera pas de se jetter, beaucoup plus de dépense que ne lui en eût coûté le sacrifice que je lui conseille. Mais, faites mieux, envoyez le jouer tous de suite au Caffé de *Whitels*, de peur que l'argent ne sorte du Royaume.

Il s'en faut bien, MONSIEUR, que la nouvelle (*d*) *Histoire d'Angleterre*, dont on vous a parlé, soit dans le goût de celle de *France* de Mr. le Président *Hénault*. Celle-ci plus réfléchie, plus profondément recherchée, écrite avec plus de précision & d'élégance, embrassant plus d'objets, plus variée par conséquent, avec tous ces avantages ne souffre guère une lecture suivie: *L'Abrégé chronologique* de Mr.

(*d*) Elle est de Mr. *Du Port du Tertre*, 2. vol. in 12.

du Tertre se peut lire avec plaisir sans interruption. Le récit m'en a paru fidèle, simple, clair, & assez rapide; le style un peu froid, mais en général pur & de bon goût, les portraits, d'après nature, & non d'imagination, comme quelques-uns de ceux de (*e*) Mr. l'Abbé *Raynal*; les bordures, comme celles de ce mauvais portrait de *Louïs* XV, que nous vîmes à Tongres en 1744, qui sûrement avoit été peint par les ennemis : toutes rondes & unies, sans or, sans sculpture & sans diversité; les réflexions, point trop fréquentes, ni trop fines; les jugemens, d'une impartialité dont il n'y a que l'Ombre de *Guillaume III*. & (*f*) un peu les femmes qui puissent disconvenir : & nulle part, que je sçache, on n'a mieux concilié le goût de votre Nation pour les spectacles cruels, avec l'humanité qui lui est si naturelle : c'est votre *léthargie*, votre caractère au fond mélancolique qui a tout le tort. (*g*) Vous ne pouvez *être remués que*

(*e*) Auteur de *l'Histoire du Parlement d'Angleterre*, dont il paroit une nouvelle édition.

(*f*) Voyez les pages 149 & 150. Tome 3.

(*g*) Voyez la page 253. Tome 3.

par certains objets frappans qui saisissent l'ame, & la fassent sortir de l'espèce d'assoupissement où elle est plongée.

MR. *de Voltaire* a voulu nous réveiller à notre tour par son *Mahomet*, qui avoit jadis été arrêté à la 4e. représentation par les intrigues de la cabale dévote ; ce qui n'avoit pas empêché le Pape même d'écrire à l'Auteur une lettre flateuse au sujet de cette piéce hardie. *Par quoi* le Poëte plus que *Laureat*, & canonisé tout vif, avoit obtenu la permission de remettre au théatre ; & voici l'annonce qui courroit les ruës en attendant :

MESSIEURS ET DAMES,

VOus êtes avertis que le grand *Mahomet*, qui avoit été banni de France après avoir été exposé pendant trois jours à la (*h*) risée du Public, s'étant rendu à Rome pour y gagner le Jubilé, a été absous par notre très-Saint Père le Pape ; en sorte qu'il est revenu dans cette Capitale, où il opérera des merveilles, que l'esprit peut-être ne comprendra pas, mais qui n'en seront pas moins admirables pour tous ceux qui, à l'exemple du vénérable frère (*i*) *Nicaise*, les consi-

(*h*) Rien n'est moins vrai.

(*i*) Il est question d'un admirateur de Mr. *de Voltaire*, que je vous prie de ne pas deviner.

dèreront avec les yeux de la Foi. La liste des miracles qu'il doit faire, se trouve chez la Veuve (*k*) *Denis*. Le (*l*) *Convulsionnaire* continuera pour lui ses exercices. Les Dames grosses sont surtout invitées à le venir voir.

CE qu'il y a de pis, c'est que la polissonnerie essuyée, le Censeur du Théatre, Mr. *De Crébillon* Père, n'a tenu compte du Bref, & vient de refuser son approbation. Puisse-t-il être excommunié par la première poste de Rome! Voilà nôtre représentation encore suspenduë. *Que les honnêtes gens ont de peine à vivre!* Demandez à Mr. *Diderot* lui-même,

> Ce possesseur de *l'Encyclopédie*,
> Pic de clartés; puits d'érudition.

Autre Vaudeville du jour;

DIALOGUE

Entre Mr. *Diderot*, son *Colporteur*; & son *Libraire*, sur le *Dictionnaire Encyclopédique*.

LE COLPORTEUR.

J'apporte le premier volume

(*k*) Niéce de Mr. *de Voltaire*.

(*l*) *Le Kin*, nouvel acteur un peu outré & très-laid.

Du *Dictionnaire* nouveau :
Il sort, comme on dit, de l'enclume ;
On l'a fait à coups de marteau.
Son poids m'ôteroit le courage
D'en être souvent le porteur :
Malheur à ce coquin d'ouvrage,
S'il pèse autant à son lecteur !

Le reste est un tissu de médiocres & de très-mauvaises plaisanteries tombant la plûpart sur quelques articles du *Dictionnaire* qui n'ont pas été goûtés. Mais qui est-ce qui parle ici, qui est-ce qui décide ? Le Caffé de *Procope*, le Bureau de Madame *De* . . . . , le Public composé d'une Femme précieuse, d'un Sot merveilleux, d'un Méchant imbécille, d'un Bel-esprit ignorant, & d'un Sçavant piqué, ou stupide ? Combien de fois ont-ils changé de sentiment depuis que le livre paroît, & combien de fois en changeront-ils encore ? Il y a sans doute beaucoup à dire à ce grand ouvrage ; mais jusqu'ici je crois que le plus sûr est de siffler les juges.



LETTRE LXXXVI.

Réponse de Londres.

Londres, 15 *Octob.* 1751.

COMME vous ajustez nos jeunes gens, MONSIEUR ! Est-ce leur faute si leur première éducation a été négligée à certains égards, & si la seconde l'est encore ? Où seroit-ce dans la tête des pères que vous prétendriez mettre la réforme ? Vous n'y réussirez pas, mon cher *Calvin*. Et de quoi vous allez-vous aviser ? Et moi je veux que mon fils voyage pour faire connoissance non avec des François, mais avec ses compatriottes ; qu'il voie superficiellement les choses, & presque point les personnes ; qu'il courre la poste pour sa santé, & non vos *bonnes compagnies* pour s'y corrompre ; qu'il soupe avec une honnête fille d'Opéra, & non qu'il joue avec une Duchesse libertine ; enfin qu'il me rapporte fidélement tous les préjugés de sa Nation, fortifiés de la prétenduë connoissance & de la profonde ignorance de ceux des autres.

CROYEZ-moi, MONSIEUR, chaque Nation a besoin de ses préjugés, & c'est le plus ferme appui des Etats. Combien de preuves vous en allez trouver dans notre *Histoire Parlementaire* (*a*), qui paroît depuis quelques mois ! Vous me demandez le meilleur livre Anglois de l'année; le voilà. C'est le fruit du travail de diverses personnes parfaitement instruites, dont la plûpart ont préféré le secret plaisir de bien mériter du public, à l'honneur d'en recevoir les complimens. Je ne doute point de votre curiosité pour le détail des principales démarches de notre Parlement depuis son origine, pris dans les sources les plus authentiques, comparé avec les Auteurs contemporains, & suffisamment lié avec le reste de l'Histoire du tems. Vous ne sçauriez imaginer la quantité de faits importans que nos laborieux compilateurs ont tiré de l'oubli. C'est dommage que votre Mr. *du Tertre*, dont (*b*) l'ouvrage me paroît

(*a*) C'est-à-dire les 8 premiers volumes, gros in octavo, qui vont jusqu'à l'année 1640. On donnera le plutôt possible la continuation jusqu'au rétablissement du *Charles II.*

(*b*) L'*Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Angleterre.* Voyez la Lettre précédente.

estimable, n'ait pas eu ce secours de plus. Qu'il ait manqué à Mr. l'Abbé (c) *Raynal*, je n'y ai point de regret: il eût fallu gâter des portraits, supprimer des antithèses, élaguer des énumérations, dont le sacrifice auroit trop coûté à son éloquence.

N'y aura-t-il point d'indécence, MONSIEUR, à vous annoncer tout de suite les (d) *Mémoires d'un Petit-Maître* insipide & mal décidé, mais dont la principale intrigue ne laisse pas d'avoir quelque agrément? Cet ouvrage, qui n'est point fini & dont j'attens patiemment la suite, réunit en moins de 400 pages la plûpart des défauts que vous reprochez à nos longs *faiseurs*; les digressions fades, les caractères *contraints d'entrer*, le trop grand nombre de secondes aventures, les tableaux de mauvais lieux, &c. Quant au dernier point c'est un peu la faute de nos mœurs & de notre goût; soit dit aussi pour la justification de nos Auteurs Comiques. Un *Virtuose* le paf-

(c) Auteur de l'*Histoire du Parlement d'Angleterre.*

(d) Il ne s'agit point ici du *Petit-Maître* de la *Lettre* XV, mais d'un roman Anglois tout nouveau, intitulé *Mémoirs of a Coxcomb*.

tel en main ne peut guère s'empêcher de crayonner l'objet qu'il a perpétuellement devant les yeux ; & l'Amateur qui voit le portrait ressemblant, s'en amuse & encourage le Peintre. Ce qui m'a presque sauvé de l'ennui dans les landes de la nouvelle brochure, ce sont quelques détails plaisans, ou ingénieux. Vous avez lu *Suétone*, & vous sçavez ce que c'est que la (*e*) *Clinopale*, science qui, par parenthése, manque à l'*Arbre encyclopédique* de Mr. *Diderot* ; c'est une Mde. *Rivers* qui en donne la première leçon à notre *Petit-Maître*, femme éclairée, observe le disciple, & qui avoit reçû du Ciel & de l'expérience tous les talens nécessaires pour l'instruction complette d'un jeune novice, dans cette précieuse *branche* de l'*Histoire Naturelle*. Suit dans la liste de ses conquêtes, du *Petit-Maître* s'entend, une demi-déesse de Cuisine, chaste par vanité, ou par ambition, car elle osoit aspirer à l'honneur de sa couche immaculée : mais quand la Vertu n'est gardée que par un Vice, il est aisé

(*e*) *Assiduitatem concubitûs, velut exercitationis genus.* CLINOPALEM *vocabat.* Suetonius in vita Domitiani, cap. 22.

de gagner la sentinelle, dit le texte. Je saute quarante feuillets pour arriver à l'heureuse douairière de cinq maris, la brillante Mylédy *Oldborough*; dont les diamans de la première eau, assortis avec des yeux troubles, un teint jaune & verd, des chairs flasques, des joues creuses & un bec sépulcral, représentoient le cercle de ces torches funébres, qui éclairent un mort exposé en parade. Et moi, condamné à ses faveurs, au moment du supplice, continue le *Petit-Maître* à quinze ou vingt pages de là, je ne ressemblois pas mal au Doge de Venise épousant la Mer.

CECI me rappelle les adieux anecdotes d'un de vos Poëtes à la Ville de Venise, sans doute après avoir perdu son argent au *Ridotto*, ou dans quelque (*f*) *Casin*.

» Qu'un autre *Sonnazar* exalte
» Ton *Bucentaure*, ton *Rialte*,
» Ton Eglise à petits carreaux,
» Ton *Saint Marc* & tous ses bureaux;
» Triste demeure, humide loge,
» Si jamais j'écris ton éloge,

(*f*) Ce qu'on appelle à Paris une *Petite-Maison* s'appelle un *Casin* à Venise : mais depuis 1743 adieu les *Casins*, puisqu'il n'est plus permis d'y jouer, ni d'y recevoir des femmes.

,, Puissé-je étouffer sous tes eaux,
,, Entre tes ponts & tes bateaux !
,, Ne crains pas qu'à la mort du Doge
,, Je vienne épouser tes canaux.

IL falloit qu'il fut bien piqué dans ce moment-là ; car il avoit fait cet éloge de Venise, qu'il jure ici de ne jamais écrire, à l'envi de *Sannazar* même, dont vous connoissez les beaux (g) vers, qui furent si bien payés. L'imitation, quoiqu'inférieure au modèle, mérite de vous être communiquée :

NEPTUNE à JUPITER.

,, J'ai vu ces fiers remparts des Tyrans de
,, la Terre,
,, Ces murs qu'a si long-tems épargné ton
,, Tonnerre :
,, Vois ceux que j'élevai, que Minerve en-
,, tretient ;
,, Suspendus sur ses flots mon Trident les
,, soutient :
,, Vois ce Peuple de Rois, toujours grand,
,, toujours libre ;
,, Je lui donnai ces Mers, je te laisse le
,, Tibre.

(g) *Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis*
Stare Urbem & toti ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeïas quantumvis Jupiter arces
Objice & illa tui Mœnia Martis ait.
Si Pelago Tiberim præfers, Urbem aspice utramque ;
Illam homines dices, hanc posuisse Deos.

LE *Rambler*, ou le (*h*) *Chevalier errant*, est une espèce de *Spectateur*, qui paroît ici deux fois la semaine, depuis plus d'un an & avec succès. Le style en est élégant, mais tendu, composé, *surnaturel*, un peu dans le goût de votre beau *Télémaque*, que j'avoue à ma honte n'avoir jamais pu lire d'un bout à l'autre. D'excellentes réfléxions, de froides plaisanteries, de la morale, de la critique, des caractères, des songes, des allégories encore. Ah, Mr. *Johnson* (*i*), *j'ai tant vu le Soleil!* donnez-moi la monnoie de vos fictions. C'est une chose assez commune dans vos Ecrivains, mais infiniment rare chez les nôtres, qu'un style net & concis, également pur & naturel. La molle naïveté, l'heureuse négligence, le superflu, non de maladresse d'expression, mais de gaieté d'imagination & d'abondance de sentiment, sont une autre chose, qui ne

(*h*) Ce n'est pas le mot précisément correspondant ; trouvez m'en un autre.

(*i*) C'est le nom de l'Auteur, auparavant connu par divers ouvrages, & qui nous fait espérer un Dictionnaire Anglois, dont nous avons un besoin honteux, & pour lequel il mérite les plus grands encouragemens.

nous eſt preſque pas connuë ; & qui vous l'eſt peut-être moins que vous ne penſez. Ce goût de préciſion philoſophique, répandu dans vos bons livres d'aujourd'hi ; excellent juſqu'à un certain point que nous n'avons pas atteint & que vous avez paſſé, eſt bien près de la ſécchereſſe. Et tenez, votre *La Fontaine* lui-même, j'ai attentivement comparé ſon *Joconde* tant vanté & ſon *Petit chien* avec l'original de l'*Arioſte* ; je *deſcens d'Iſmaël*, je ne ſuis ni de Paris, ni de Rome ; il n'y a quaſi pas de comparaiſon pour la naïveté & l'agrément du conte. Je ne ſçais, les Contes du François avec toutes leurs gentilleſſes me ſemblent maigres à côté de ceux de l'autre. Quelque goût qu'eût le premier pour la belle & ſimple nature, il ne me paroît point qu'il en ait ſi bien rendu la converſation, ſi je puis ainſi dire, le babil, la rêverie, les écarts, le *vague*, le plein & le *par-deſſus*, que l'Italien ; ce ſuperflu, *choſe ſi néceſſaire*, ſans quoi l'on eſt pauvre, qui lie, qui ſépare, qui remplit, qui égare, qui ramène, & qui délaſſe, enfin qui fait une bonne partie du charme de la narration, au grand ſcandale de ſes ſévères & froids Critiques,

J'aimerois pourtant mieux la *Coupe enchantée* de *La Fontaine* que celle de *l'Arioste*. Pour le coup c'est moi qui suis le *Rambler* : adieu ; car je vous menerois aux Isles. Je sçais que Mr. *le Duc de Bourgogne* a été bien fêté & mal chanté. Si Mr. *de Voltaire* sçavoit faire une Ode, & qu'il ne fût pas si Prussien. . . . . . Son cher Prophète a donc été rejoué à la fin, & trouvé *horriblement beau* ; je lui en fais mon compliment.

LETTRE LXXXVII.

Paris, 1er. Novembre, 1751.

JE connoissois les vers de notre Poëte piqué contre Venise, & même mieux, car voici ce qu'il m'écrivit dans le tems : vous l'avez deviné, il avoit perdu son argent dans la *Camera longa* (*a*) : *Je meurs d'ennui. Comment peut-on s'ennuyer à Venise en Carnaval, direz-vous ? Et quel agrément voulez-*

(*a*) La *Camera longa*, ou Chambre longue, est une pièce du Ridotto de Venise, une galerie de vingt tables de jeu à droite & à gauche,

vous que je trouve en ſortant de Paris dans un lieu où je ne vois

Que pâles & difformes caſques,
Que fronts couverts de vieux drapeaux,
Que nés perdus ſous des chapeaux,
Larges perruques, robes flaſques,
Noirs camails ſur gris *tabaros* (*b*);
Que grands théatres ſans flambeaux,
Dont quelques Paſquins Bergamaſques
Et deux châtrés ſont les héros;
Où l'on ne marche qu'en batteaux,
Où les pavés ſont de canaux,
Jouet des vents & des bourraſques;
Des rameurs au lieu de chevaux,
Et pour carroſſes des tombeaux (*c*);
Palais à ſuperbes manteaux,
A triple rang de chapiteaux,
D'ordres divers groupes fantaſques,
Au dedans triſtes ridottos,
Salons ſans foyers ni fourneaux
Au ſein de l'hyver & des eaux,
En Juin fétides ſoupiraux;
Au demeurant force bureaux
De joueurs & feſeurs de fraſques,
Pour diners antiques tableaux,
Pour ſoupers opéra nouveaux,
Et ballets aux tambours de baſques,
Phrynés de tous les numeros,
Sel de Naples en détail, en gros,
Et la liberté pour les Maſques.

(*b*) Le *Tabaro* eſt le manteau de Maſque.
(*c*) Rien ne reſſemble mieux à un cerceuil couvert du drap mortuaire, que la gondole ordinaire de Veniſe.

QUICONQUE a passé un Carnaval à Venise sçaura ce que vaut cette (*d*) *caricature*, & le Vénitien, qui a gagné les sequins du Poëte lui pardonnera sûrement la plaisanterie.

EN voici une de Mr. *de Fontenelle*, qui n'étoit pas dans mes (*e*) *ana*; & que vous serez peut-être bien aise d'ajouter aux vôtres : l'Abbé *Regnier*, Secrétaire de l'Académie, y faisoit un jour dans son chapeau la *cueillette* d'une pistole, que chaque membre devoit fournir pour je ne sçais plus quoi : ne s'étant point apperçu qu'un des Quarante, qui étoit fort avare (*f*), eût mis dans le chapeau, il le lui présenta une seconde fois ; celui-ci assura qu'il avoit donné, comme vous pensez bien : *Je le crois*, dit l'Abbé *Regnier*, *mais je ne l'ai pas vu* ; *Et moi*, ajouta de Mr. *de Fontenelle*, qui étoit à côté, *je l'ai vu*, *mais je ne le crois pas* : c'est tout ce que j'ai trouvé à *ramasser* dans un (*g*) éloge de ce Doyen

(*d*) Ou description chargée.

(*e*) Les *Ana* sont des Recueils de bons ou mauvais mots de quelque homme célébre, comme *Menagiana*, *Sorbériana*.

(*f*) *Le Président* Roze.

(*g*) *Intitulé* Lettres sur Mr. *de Fontenelle*.

de nos Beaux Eſprits, fait & publié par ſes vieux admirateurs, car je ne compte pas les morceaux copiés de ſes ouvrages. Ces Meſſieurs n'y entendent rien : le bon air aujourd'hi eſt de médire de Mr. *de Fontenelle* : il faudra vous mettre à la mode, ſi vous revenez ici, MONSIEUR, & ne lui trouver que de l'eſprit, rien de naturel dans cet eſprit, point d'imagination, point de génie ; point de feu ; en un mot oublier ſes *Mondes* & ſon immortelle *Hiſtoire de l'Académie des Sciences*, & ne vous ſouvenir que des petits défauts qu'on a trouvés avec le microſcope dans ce qu'il a fait de moins conſidérable. Après tout il y a plus de cinquante ans qu'il nous ennuie de ſa réputation, qu'il en célébre le jubilé, & qu'il faſſe place à d'autres preſſés de vivre à leur tour ; le ſien pourra revenir ; il lui reſte tant de femmes qui le cajolent ! Je le connois, il eſt trop galant homme pour ſe refuſer à un arrangement auſſi raiſonnable.

MAIS que ferons-nous de cet autre grand homme, dont la réputation, je ne dis pas le génie, commence à pencher auſſi vers ſon déclin ? Voilà ſa

Lettre au Roi de Prusse sur le progrès des Sciences, qui a peu fait de bruit; sa *Cosmologie* réimprimée, qui n'en fait guère davantage. Je ne sçais si l'air de Berlin convient à nos Sçavans transplantés; ou si nous aimons à croire qu'ils n'y végétent pas aussi heureusement que dans leur sol naturel: quant à Mr. *de Maupertuis*, à moins que la Terre ne se rallonge au Pole; il y a tant de solide gloire à étouffer, qu'il faudroit bien des transplantations pour en venir à bout, bien des *Cosmologies* hazardées; bien des miliers de plaisanteries comme celle de ma *Lettre onze*; dont vous me voïez en pénitence; quoique ce ne fût qu'un premier mouvement de ressentiment; que de très-graves Théologiens m'ont assuré n'être point un péché: *Motus concupiscentiæ primo-mihi; non sunt peccatum*, dit *Limborch*. Si je puis espèrer grace au Tribunal céleste; ne croyez-vous pas que je l'obtienne aussi du Président de l'Académie de Prusse?

EN tout cas, je ne brigue point son amitié; ni la sienne, ni celle d'aucun homme de Lettre: si elle me vient naturellement, j'en suis flaté & très-aise; si non, je sçais à quoi cela tient;

& ce que cela pourroit prendre sur la liberté que je me réserve & sur la sincérité que je vous ai voué. LIBERTÉ ET VÉRITÉ ; c'est ma fidelle devise : je veux qu'il soit dit que dans ce siécle *de lait & de miel* il s'est trouvé un homme *franc du collier* ; qui sans aucun mauvais dessein, ni procédé, contre qui que ce soit ; & pour le moins aussi disposé que personne à l'admiration & à l'indulgence, en un mot avec un cœur honnête & bon ; mais sans fadeur comme sans méchanceté, aura osé penser tout haut, parler sans fard ; persister, s'il le falloit ; dans (g) l'*Opposition* plutôt que d'être Pair du Royaume, & ne prostituer son suffrage ni à sa vanité, ni à son intérêt, ni même à sa reconnoissance ;

Hæc fierent si test . . . . . vena ulla paterni
Viveret in nobis ;

diroit (*h*) *Perse*. Ne m'enviez pas

(*g*) J'ai oui dire que ces mots d'*Opposition* & de *Corruption*, dont j'ai appris de Mylord *Bolinbroke* que vous vous serviez en Angleterre, étoient devenus frivoles, que ce n'étoit plus la peine de distinguer, & que le premier ne signifioit sûrement pas mieux que l'autre. En ce cas je retire mon intégrité de la comparaison.

(*h*) Voïez sa première Satyre, vers 103, & 104.

ce qui m'en reſte. Je n'ai point de reproches à me faire par rapport à Mr. *de la Place*, mais je me doute bien de ce qu'il a ſur le cœur ; il ſeroit content de moi aujourd'hui, s'il liſoit cette lettre, car je l'ai été infiniment de ſes *Mémoires de Cécile*, & c'eſt avec le plus grand plaiſir du monde que je vous le dis. Je dis ſes *Mémoires*, ce n'eſt pas lui qui les a faits, c'eſt une jeune Dame, qui eſt morte ; mais il les a rédigés, mais tantôt il y a fait des changemens pour le mieux, tantôt il a eu l'eſprit de n'y en point faire. Le fond de l'hiſtoire eſt intéreſſant, l'ordonnance bien entenduë, les événemens preſque auſſi ſurprenans que vraiſemblables, peut-être un peu trop prévus ſur la fin, mais faites mieux ; les reconnoiſſances admirables, les épiſodes néceſſaires & l'on ne peut pas plus adroitement enchaſſés, un ſtyle naturel, aiſé à lire, qualité rare depuis quelque tems ; point d'imagination dans les détails ; mais je ne ſçais ſi cette expreſſion toute ſimple ne ſied pas mieux à la paſſion, que l'appareil poëtique ou pittoreſque le plus reſſemblant à la nature. Il arrive de là que la lecture faite il vous

reste peu de chose ; & que voulez-vous qui vous reste d'un roman ? Vous ne relirez pas volontiers, mais vous avez lu avec plaisir & sans interruption de plaisir ; en falloit-il davantage ? Une seule chose m'a choqué, c'est dans le dénouëment ; (*i*) *Cécile*, après une longue & douloureuse absence, apprend que son amant arrive, il est dans la cour, il est dans l'appartement, elle entend déja d'un cabinet où elle est enfermée ce son de voix si cher à son cœur : *le seul nom de Cécile*, dit-elle, *prononcé par une bouche si tendrement aimée, fut capable de me faire impression* : Eh que falloit-il donc pour l'émouvoir ? J'avoue que j'ai jetté le livre à cette expression froide & glacée du charme le plus puissant de l'oreille d'une amante dans ce premier feu de reconnoissance. *Arrête*, Roselo, *ne répéte pas si souvent mon nom, je ne puis soutenir l'émotion que tu me causes en le prononçant* : voilà comme parle la passion dans un Auteur (*k*) Espagnol. Il faut convenir qu'elle parle quelquefois tout aussi vivement dans

(*i*) 4e. partie, page 251.

(*k*) *Lopès de Vega*, je ne sçais plus dans quel chapitre.

les nouveaux *Mémoires*. Je voudrois pouvoir oublier vingt fois de suite, afin d'avoir le plaisir de le relire autant de fois, ce trait de la lettre du jeune amant arrivant de province, à peine à dix-sept ans ; c'étoit sa première lettre à sa chère *Cécile : la présence de* Duclos (*l*) *m'embarrassoit ; j'ai pris la résolution de m'échapper de lui, aussi-tôt que je le pourrai, pour vous aller voir tout seul. Je ne sçais si j'aurai pourtant la force de vous dire combien je vous aime, & je prens le parti de vous l'écrire pour vous prier, si vous m'aimez aussi, de me l'écrire de même, afin que personne ne le sçache.* Celà n'est-il pas d'une enfance, d'une naïveté charmante ?

(*l*) Espèce de valet de chambre gouverneur, qui avoit assisté à sa dernière visite.



LETTRE LXXVIII.

Paris, 15 Novembre, 1751.

J'AI tort de ne vous en avoir rien dit, MONSIEUR ; c'eſt l'idée du monde la plus heureuſe & la plus agréablement exécuteé que cette (*a*) *Guirlande* de Mr. *Marmontel* : les fleurs en étoient enchantées de façon à conſerver tout leur éclat dans les mains de l'amant fidèle, mais à ſe faner au moment qu'il ceſſeroit de l'être : *Mirtil* aimoit de bonne foi *Zélide* comme il en étoit aimé ; mais il eſt obligé de s'éloigner d'elle ;

Rarement en courant le monde
On devient plus homme de bien ;

Amarillis paroît, lui ſourit & l'engage pour un moment, & voilà le bouquet qui ſe flétrit ;

(*a*) Ou *Les Fleurs enchantées* ; c'eſt le titre de l'Acte d'Opéra, donné depuis peu avec beaucoup de ſuccès par Mrs. *Marmontel* & *Rameau.* Celui-ci contre ſon ordinaire a fait d'excellent récitatif, & de la muſique inſtrumentale fort peu brillante.

L'œil

L'œil morne maintenant & la tête baissée comme ces fleurs mourantes qu'il semble vouloir ranimer de ses regards douloureux, il revient à sa toujours chère *Zélide*, il pose la *guirlande* sur l'autel de l'Amour, & le conjure de lui rendre ses couleurs. La fidéle *Zélide* qui l'avoit entendu d'un coin, appercevant les fleurs *ternes* s'évanouit d'abord comme de raison, puis revenant à elle, met sa *guirlande* fraiche & parfumée à la place de celle de *Mirtil*, & se cache derrière un arbre. *Mirtil* reparoit, il aperçoit les fleurs dans toute leur gloire, il remercie l'Amour avec transport, il les présente avec empressement à sa chère *Zélide* qui se rapproche, & il ose lui demander le même gage de sa fidélité ; elle paroit embarrassée, il la presse, elle semble se troubler toujours davantage, & feint de se reprocher un leger caprice en faveur d'un autre berger.

MIRTIL.

Quoi *Zélide* ! ...

ZÉLIDE.

L'absence expose à ce danger :
A vos ressentimens *Zélide* s'abandonne ;
Mirtil, vous pouvez vous venger.

MIRTIL.

Non, si ton crime est passager,
Aimons-nous, *Mirtil* te pardonne.

C'est toi que tu viens de juger, & voici tes fleurs, lui dit-elle alors en voulant lui montrer le bouquet fané : mais point du tout, l'Amour l'avoit rajeuni ; elle en est charmée autant que *Mirtil*, & tout va le mieux du monde. Cela nous fait voir, car il faut de la morale par tout, qu'une simple *distraction* ne rompt point la fidélité en amour, ni par conséquent la foi conjugale.

ME voilà tranquille comme sur la parole du Père *Bauni*. L'autre Bergerie, aussi en musique, c'est-à-dire en vaudeville, qui a fait *affluer* tout Paris à la Comédie Italienne, n'est ni si ingénieuse, ni si vivement menée, *ain* un peu froide, mais riante par les détails. Une Bergère aimée d'un *Mylord* volage, d'un Paysan jaloux, & d'un Berger tendre, préfère celui-ci aux deux premiers, dont l'un à son avis aime trop, & l'autre trop peu : Voilà toute l'histoire, intitulée les *Amours Champêtres*. C'est un nouveau présent de Mr. *Favart*, Auteur des deux plus jolis Opéra comiques que

je connoiſſe, la *Chercheuſe d'eſprit* & le *Coq de village.*

JE bruſque la tranſition de la houlette au ſceptre (au bout du compte tout cela ſont des bâtons) pour vous faire bien vîte part d'une précieuſe anecdote ſur la Reine de *Saba*, que je viens d'apprendre de Mr. l'Abbé *Le bœuf* à la rentrée de l'Académie des Inſcriptions. Cet infatigable entrepreneur de tant de voyages *pédeſtres* pour découvrir les choſes du monde dont vous vous souciez le moins, a pourtant trouvé ſur le portail de quelques vieilles Egliſes de France une figure de femme avec des *pieds d'oie*, & c'eſt heureuſement la Reine de *Saba*; car, dit un Paraphraſte Chaldéen, *Salomon* l'ayant reçue dans un palais de criſtal, cette Princeſſe, croyant entrer dans l'eau, leva ſes jupes & dévoila un pié d'une forme ſi ſingulière, que le ſage Roi ne put s'empêcher de lui dire, *Madame, vous avez un beau viſage; mais, parbleu, vous avez de vilains pieds.* Quel dommage que je ne me rappelle point aſſez le parallèle de ladite Reine avec *Bethſabée*, d'autant plus réjouiſſant que le diſſertateur n'y entendoit point raillerie !

La lecture fut ſuivie & précédée de quelques autres, pas ſi intéreſſantes, le moyen ? mais la plupart curieuſes. La *Diſſertation* de Mr. le Comte de *Caylus ſur le* (*b*) *Théatre de Curion*, qui tenoit 60 mille perſonnes & tournoit ſur un pivot, & le *Parallèle*, quoiqu'un peu bourſouflé, de l'*Expédition* d'Alexandre le Grand *dans les Indes avec celle de* Thamas Kouli-kan, par Mr. *de Bougainville*, vous auroient ſans doute fait plaiſir.

Le lendemain 13. rentrée de l'Académie des Siences : *Eloge* de feu Mr. le Chancelier *Dagueſſeau*, qui étoit ſi ſçavant & ſi peu déciſif. Il a furieuſement exercé ma patience, mais *baſte*, il eſt ſous terre, & je ne crains plus que les revenans. *Réflexions* de Mr. *d'Alembert ſur la Réſiſtance des Fluides ;* c'étoit un extrait de la préface d'un livre qu'il va publier. Ce morceau, digne de ſon Auteur, fut très-bien reçu ; mais je ne ſçais trop ce que vous direz en Angleterre & de la préface & du livre, ni de quel parfum vous ſemblera la *guirlande* qu'on jette ſur le mauſolée de

(*b*) Dont il eſt fait mention dans le 36e. livre de *Pline*.

votre cher *Newton* : ce qu'il y a de sûr c'eſt que ce ne ſont point ici des fleurs à dédaigner.

LA ſéance finit par un extrait des premières obſervations de Mr. l'Abbé *de la Caille* au *Cap de Bonne Eſpérance*, où il eſt depuis environ un an pour fixer la poſition de ce Cap, ſur laquelle il y avoit un doute de pluſieurs degrés, & pour obſerver la parallaxe de la Lune, en correſpondance avec Mr. *de la Lande*, jeune Aſtronome François qu'on a envoyé à Berlin.

C'eſt le même Mr. *de la Caille* qui vient de donner dans le (*c*) nouveau volume des *Mémoires* de l'Académie, l'extrait ſi long-tems attendu de la *Rélation du voyage du Père* Feuillée, fait par ordre du Roi en 1724. aux Iſles Canaries, *pour déterminer la vraie poſition du premier Méridien.* Il n'eſt pas bien étonnant que l'Académie ne ſe ſoit pas preſſée de publier cette *Rélation.* Tous les Géographes François font paſſer le premier Méridien par l'Iſle de Fer, ſuivant l'ordonnance de *Louis XIII.* mais on ne ſçavoit

(*c*) Le volume pour 1746, qui ne fait que de paroître.

pas précisément de combien cette Isle est plus occidentale que Paris : on ne le sçait pas non plus depuis le voyage du sçavant Minime : tout ce qu'on peut conclurre de ses observations est que le 20e. degré de longitude comptée depuis Paris, passe par l'Isle de Fer, mais le vrai point par où il passe dans cette Isle, reste à trouver. Je ne l'irai pas chercher, je vous jure. Envoyons y quelqu'un de ces Espagnols que leur Cour fait depuis peu voyager en France & ailleurs, pour y acquérir des connoissances & en enrichir leur Patrie. Ils sont nombre, militaires & autres. Ils paroît que le Génie de l'Espagne se réveille pour les Sciences : je le vois d'ici.

a'negbittosi figli
Scuoter la chioma, e cacciar fuor di Lete,
Gridando lor, non fia chi rassimigli
A la virtu di Calai e di Zete?
Che le mense dal puzzo e da gli artigli
Liberi, e torni à lor mondizie liete? (*d*)

Quand on n'en jugeroit que par les encouragemens : les deux officiers de Marine qui ont accompagné nos Géomètres à l'Equateur, ont aujourd'hui

(*d*) Voyez ces beaux vers à la source, au commencement du 34e. chant de *Roland le Furieux*.

pour récompense, tant en pensions & gratifications qu'appointement, plus de quinze mille livres de rente chacun; autant en arrive à l'ancien de nos trois députés, Mr. *Godin*, comme Directeur de l'Académie des Gardes de la Marine à Cadix ; c'est mille écus de plus que Mr. de *Maupertuis* à Berlin. C'est une affaire faite ; la Fortune se racommode avec *Uranie* ; il n'y a presque plus que les Châtrés & les Danseuses qui soient mieux payés que les Sçavans (e)

TOUT ceci me fait espérer la *perfection de la désolation* de la vieille Philosophie en Europe : je vous la prédis pour 1756, & je m'explique mieux que bien des Prophêtes, en vous apprenant une nouvelle curieuse, qui me vient de très-bon lieu & que peu de gens sçavent. A la dernière Assemblée des Jésuites, qu'ils tiennent tous les cinq ans, il a été proposé de leur donner pleine liberté (ils l'ont déja prise en France depuis plus de trente ans) d'enseigner dans leurs colléges

(e) Mdle. *Barbarine* avoit plus du Roi de Prusse à elle seule que Mrs. *de Maupertuis*, *d'Argent*, *de Polnitz* & *Algarotti* ensemble: & vous sçavez les biens & honneurs qui pleuvent sur *Farinelli* en Espagne.

une autre Philosophie que celle d'*Aristote*. Les Italiens se sont joints aux François ; mais les Espagnols, Portugais, Allemands & Flamans l'ont emporté à la négative de 45 voix contre 42, quoique le Général ait été pour nous. Vous entendez bien que ce n'est que partie remise pour d'ici à cinq ans. Déja les Allemands n'y sçauroient tenir ; les Espagnols, qui se remettent dans le goût des Sciences, acheveront leurs études, les vieux Péripatéticiens mourront, & de plus jeunes Pères, *défroqués* de préjugés, auront les places.

LETTRE LXXXIX.

Paris, 1er. *Dec.* 1751.

CET *Antipater*, MONSIEUR, tant annoncé, tant vanté, d'abord accueilli des Comédiens, puis remercié, puis repris, fut enfin joué le 25. du passé, puis il mourut. *Hérode* au désespoir d'avoir condamné son fils *Alexandre*, se vouloit poignarder ;

„ Et comme il vit bien que ce jeu
„ N'étoit pas pour durer si peu ,

„ Il fit apporter une chaiſe
„ Pour ſe tuer plus à ſon aiſe ; (*a*)

ſi bien que l'*Antipater*, ſon fils bien-aimé, auteur de la mort d'*Alexandre*, eut le tems d'entrer pour lui épargner la peine ; il arrivoit le poignard à la main, ſçachant que ſon père avoit découvert ſes artifices, & pour le prévenir ; *Tiron* lui arrache le poignard ; ſon père lui offre le ſien ; *donne*, oſe dire ce fils dénaturé en s'avançant pour le prendre ; mais *Tiron* le perce à l'inſtant. Combien de poignards ? En voilà trois, je crois, & de quelle trempe ? Mais ce qui devoit arracher des larmes de ſang, n'en a fait verſer que de rire, parce que la ſcène a été mal jouée, & qu'on avoit commencé à s'égayer quand le Roi ſe jetta dans le fauteuil. Il y a quelques traits épiques dans la pièce, ſuivant l'uſage, pour être vus de loin. Ne me demandez pas mon ſentiment ſur le dialogue, ni ſur la conduite ; mais ſongez que l'Auteur, Mr. *Portelance*, n'a pas vingt ans.

JE doute que Mr. l'Abbé *Lambert* en eût ſçu faire autant, ou la valeur,

(*a*) Je ne ſçais où j'ai lû ces vers-là.

à cet âge, lui qui après nous avoir donné en je ne sçais combien de volumes l'*Histoire naturelle, civile, religieuse, &c. de tous les Peuples du monde*, vient d'ajouter à ce gros présent trois in quarto d'*Histoire Littéraire du Régne de Louïs* XIV. C'est pourtant un beau projet, & dont l'exécution a été heureuse, puisqu'elle a procuré à l'Auteur une pension de la Cour. Il a fort bien suivi les progrès de chaque Art & de chaque Science; mais pour être plus sûr de son fait en cette partie, il s'est adressé aux Maîtres de l'art & de la science, dont il a été servi sur les deux toits. Ce qu'il a fait tout seul est plutôt une suite d'éloges, qu'une vraie histoire; plutôt une histoire des personnes que des ouvrages; sans dévelopemens, sans critique & sans goût de style.

CE n'est pas pour nous faire oublier ce que nous a promis Mr. *de Voltaire* sur le même sujet, & dont nous avons vu l'échantillon qui nous a tant donné de goût pour la pièce. On dit qu'elle s'imprime à Londres & qu'elle paroîtra dans ce mois ci: envoyez-m'en le premier exemplaire, si vous pouvez, je le dévore d'impatience, & je

vous paye d'avance de belles paroles & de bonne monnoie, car vous allez recevoir le nouveau livre de Mr. *Duclos*, *Mémoires pour servir à l'Histoire des mœurs du* XVIII. *Siècle*, ou, si vous voulez, pour servir de suite aux (*b*) *Considérations sur les Mœurs de ce Siècle* & aux *Confessions du Comte de*....... c'est un enchaînement d'aventures d'un homme à bonnes fortunes, comme le *Comte* des *Confessions*; mais le nouveau est un homme de Cour. L'Auteur a vécu avec ces Messieurs & peut les peindre; vous allez trouver des portraits singuliers, quelques uns aussi vrais que peu vraisemblables, d'autres outrés sans doute; beaucoup de réflexions; beaucoup d'excès d'esprit, ou de défauts de gout; des choses vuës finement, dont vous comprendrez les unes, & devinerez les autres, s'il vous plaît; un beau caractère d'une Mde. *de Canaple*, qui peut faire pendant avec la Mde. *de Selve* des *Confessions*, hors que celle-ci, je veux dire Mde. *de Canaple*, n'a aucune foiblesse; il y a une situation charmante entr'elle & le Héros du Roman au commencement de

(*b*) Autres ouvrages de Mr *Duclos*, dont on lui a mal-à-propos disputé le dernier.

leurs amours : voilà la première impreſſion de la lecture ſur un homme de beaucoup d'eſprit, que vous connoiſſez : ſi celle que je vais recevoir eſt différente, car je n'ai point encore lu, je vous le dirai ſans façon ; & s'il le ſçait, il ne le trouvera point mauvais, j'en ſuis ſûr ; car c'eſt un homme celui-là, qui penſe, qui laiſſe penſer les autres, & qui fait honneur au XVIII *Siécle*.

MAIS *que diantre ?* cette Mde. *de Canaple*, ne l'ai-je pas vuë au *Siége de Calais*, dans ce joli roman de Mde. *de Tencin* (*c*) qui a tant donné de culottes à nos beaux Eſprits ? N'eſt-ce pas cette Mde. *de Granſon*, qui commença par coucher avec ſon amant Mr. *Canaple*, ſans qu'il y eût de la faute ni de l'un, ni de l'autre ; & cette ſituation charmante..... Je n'ai garde de le croire ; mais en voici une autre que je conſeillerois à votre meilleure amie d'eſſayer : *Belle, qui voyez*

(*c*) Feu Mde. *de Tencin* donnoit à ſes amis, preſque tous ſçavans, ou beaux-Eſprits, qu'elle appelloit ſes *Bêtes*, une culotte de velours pour étrennes, au lieu d'almanach ; Demandez à Mrs. *de Fontenelle*, *de Marivaux*, *Piron*, *Duclos*, &c. *Voyez la* Lettre 44.

un amant voluptueux s'endormir ſur votre ſein palpitant, reſtez, s'il vous eſt poſſible, éveillée. Le même cœur, ſoyez en sûre, la même ame vous communiquera les mêmes feux ; il ſoupirera dans le fort de ſa tendreſſe, il parlera même, & vous pourrez lui répondre, mais doucement, l'Amour a le ſommeil léger ; jouiſſez ſans les ſeconder de ſes careſſes intérieures, repréſentez-vous toutes les joies *de ſon ame ; l'imagination peint mieux à l'œil fermé qu'à l'œil ouvert, figurez-vous comme vous y êtes divinement gravée . . . . Quels plaiſirs, grands Dieux, que ceux de l'amour ! Peut-on appeller plaiſir tout ce qui n'eſt pas l'amour ? Heureux deſcendans d'*Alcide *aux douze travaux, qui portez dans vos veines tous les feux de Cythère & de Lampſaque ! Le plaiſir eſt pour vous un beſoin ſans ceſſe renaiſſant: mais plus heureux encore ces amans, dont l'imagination vive & ardente tient perpétuellement les ſens dans l'avant-gout & comme à l'uniſſon de la volupté ! Tous les jours ſe lèvent clairs & ſereins pour eux : examinez leurs yeux, & jugez, ſi vous pouvez, s'ils vont au plaiſir, ou s'ils en viennent. Si ſes préludes leur ſont chers, que ſes reſtes leur ſont pré-*

cieux ! Voyez - vous comme ils les ménagent, les chérissent, les recueillent en silence, les yeux fermés, comme au centre de leur imagination ravie, comme une tendre mère qui couvre de ses aîles & retirent dans son sein ses petits qu'elle craint de perdre ? C'est par des tableaux de ce goût que (*d*) l'Auteur d'un nouveau petit (*e*) Poëme en prose, s'il y a Poëme en prose, réchaufe de tems en tems un ouvrage sans génie, sans délicasse, & de ce mauvais genre dont Mr. (*f*) *de Montesquieu* a fait disparoître le défaut à force de talent, mais où presque tous ses imitateurs ont échouée.

VOICI le bon Genre, MONSIEUR; choisi de génie, traité de main de Maître, & qui invite les Rois à penser: je veux parler de la *Dissertation* (*g*)

(*d*) Mr. *de la Metrie*, si je ne me trompe, qui vient de mourir à Berlin.

(*e*) Intitulé l'*Art de Jouir*. Voyez les pages 52, 53, 65 & 66. J'ai pris la liberté d'altérer le texte, comme à mon ordinaire, quand il n'est question que de bagatelles.

(*f*) Dans son *Temple de Gnide*.

(*g*) Qui vient d'être publiée séparément, après l'avoir été dans le dernier volume des *Mémoires* de l'Académie de Berlin.

de S. M. P. sur les raisons d'établir, ou d'abroger les Loix. Quand on remonte à l'origine de ce dédale, où presque tous les Peuples de l'Europe se sont allés perdre ; qu'on se rappelle comment toutes ces *Loix* ont été fabriquées, changées, cassées, rétablies selon le hazard des événemens & le caprice des Souverains ; rédigées ensuite dans un siécle à demi barbare, par ordre d'un Prince (*h*) méprisable, qui les vendoit à tout venant, au gré d'une fille de Théatre qu'il avoit épousée, surchargées enfin d'un *monde* de constitutions particulières, équivoques & contradictoires ; on ne peut s'empêcher d'être étonné de la superstition qui fait tant craindre d'y toucher dans le Pays qu'elles dévorent, ou qu'elles minent : & ce n'est point encore tant la *Loi* qui *tue* que la *Procédure.* Mais si l'on pense à la force de la Coutume sur ces marionnettes de fer & de plomb, qu'on appelle des hommes, l'étonnement change de nature & d'objet, & devient admiration profonde pour l'humanité, les lumières, le courage & la dextérité de ce

(*h*) L'Empereur *Justinien.* Voyez les *Anecdotes* de *Procope*, Auteur contemporain.

ſage Monarque, qui a oſé attaquer & ſçu terraſſer le vieux Monſtre, rendre ſes peuples heureux, & donner l'exemple aux maîtres des autres. On l'appelle le *Salomon du Nord*; mais je ne ſçache pas que *Salomon* premier ait jamais rien fait de ſi grand, ni de ſi utile (*i*).

JE ne puis mieux finir cette lettre que par un de ces traits hardis qui caractériſent la Diſſertation que je viens de vous annoncer; d'autant plus qu'il eſt favorable à des perſonnes à qui je ſçais que vous prenez intérêt: (*k*) » N'y a-t-il pas quelque choſe de bien » dur dans la façon dont nous puniſſons les avortemens? A Dieu ne » plaiſe que j'excuſe l'action affreuſe » de ces *Médées*, qui, cruelles à elles- » mêmes & à la voix du ſang, étouf- » fent la race future, (ſi j'oſe m'expri- » mer ainſi,) ſans lui laiſſer le tems » de voir le jour! Mais les Loix n'at- » tachent-elles pas un degré d'in- » famie aux couches clandeſtines? » Une fille née avec un tempérament » trop tendre, trompée par les pro-

(*i*) Soit dit ſans aucune vue ſur le tabouret à l'Académie de Berlin.

(k) Pages de cette *Diſſertation* 65, 66 & 67.

» messes d'un débauché, ne se trouve-
» t-elle pas, par les suites de sa crédu-
» lité, dans le cas d'opter entre la perte
» de son honneur, ou celui du fruit
» malheureux qu'elle a conçu : N'est-
» ce pas la faute des Loix de la mettre
» dans une situation aussi violente : &
» la sévérité des Juges ne prive-t-elle
» pas l'État de deux sujets à la fois ; de
» l'avorton qui a péri, & de la mère
» qui pourroit réparer abondamment
» cette perte par une propagation lé-
» gitime ? On dit à cela qu'il y a des
» Maisons d'Enfans trouvés ; je sçais
» qu'elles sauvent la vie à une infinité
» de bâtards : mais ne vaudroit-il pas
» mieux trancher le mal par ses racines,
» & conserver tant de pauvres créatu-
» res qui périssent misérablement, en
» abolissant les flétrissures attachées
» aux suites d'un amour imprudent &
» volage ? „

QUE vous dirois-je après cela de la *Dissertation* de Mr. *Formey sur l'Usure*, qu'on a jointe à celle du Roi ? Je la crois belle & bien raisonnée, mais elle commence par un (*l*) solécisme & un barbarisme, & je suis puriste aujourd'hui comme un Académicien.

(*l*) Que voici; *Il y a peu de* matière *sur laquelle on ait autant écrit & disputé que* celle *de l'Usure.*

LETTRE XC.

Paris, 15e. *Dec.* 1751.

VOUS avez donc oui parler, MONSIEUR, des *greffes animales*; c'est effectivement quelque chose de fort curieux; mais que ne lisez-vous le Mémoire de Mr. *du Hamel!* Il est dans le nouveau volume de notre Académie des Sciences, que vous devez avoir à Londres depuis plus de deux mois; car de vous expliquer comment cet ergot de poulet, transplanté dans la crête d'un autre, y devient une corne de quatre pouces, semblable à celle d'un bœuf, & s'y revêt de nouveaux organes, c'est ce qui passe mon éloquence. L'histoire, ou l'anecdote, parle d'un chapon, dont la tête ornée d'une pareille corne de neuf pouces de longueur, effaçoit les coqs les plus huppés de sa basse-cour.

MAIS vous qui aspirez à de si belles connoissances, sçavez-vous la nouvelle Géographie? C'est une Science dont vous trouverez l'idée dans le même *Volume* où est le *Mémoire* sur

les *Greffes*. Il n'eſt plus queſtion de cette Géographie ſuperficielle, qui partage la Terre en Empires & en Provinces, bonne pour les enfans & pour les Rois ; mais bien d'une Géographie intérieure & phyſique, d'une diſtribution & deſcription de notre Globe par rapport aux différentes matières qu'il renferme. Mr. *Guettard*, auſſi ingénieux naturaliſte qu'aimable homme de ſociété, a obſervé que ces différentes matières étoient rangées dans le ſein de la Terre avec bien plus d'ordre qu'on ne l'avoit cru juſqu'ici ; qu'elles n'y étoient point ſemées au hazard, mais raſſemblées en diverſes bandes, en ſorte que la largeur & la direction d'une de ces bandes étant données, il ſera poſſible de vous dire d'avance quelles pierres, quels métaux, quels foſſiles vous allez rencontrer dans un pays inconnu. La France, par exemple, ſe trouve diviſée aſſez régulièrement en trois bandes de différente eſpéce, toutes trois coupées par votre Manche, ou Mer Britannique, & toutes continuées en dépit d'elle juſqu'au fond de l'Angleterre, s'il en faut croire vos Naturaliſtes, *Childrey* & autres. Mr. *Buache* a

dressé (*a*) une *Carte Minéralogique* sur cette idée, qui a tant de rapport à celle des chaînes de montagnes continuées sous la mer, dont il a aussi formé, mais point encore publié, des cartes; & n'est-ce pas encore lui, ou, *quis fuit alter*, qui nous en a donné de quelques parties du fond de la mer? Dites à présent que nous ne nous attachons qu'à la surface en France: pour vous, Messieurs, il est bien décidé que vous êtes profonds, quelquefois même creux.

JE ne puis me résoudre à quitter ce volume de l'Académie des Sciences, sans rendre à Mr. *de Réaumur* la justice qu'il semble que lui ait voulu refuser Mr. *d'Aubenton*, sur son importante (*b*) découverte de la manière de boucher les bouteilles, ou bocaux de cabinets d'histoire naturelle. Nous placions autrefois ces bouteilles bonnement l'ouverture en haut, & l'esprit de vin s'en retournoit à Dieu qui l'a donné: Mr. *de Réaumur* les renverse lui, de façon que l'ouverture, fer-

(*a*) *Non degener gener*, pour jouer sur le mot, du célébre Géographe, Mr. *Delisle*.

(*b*) Qui a occasionné une guerre vive entre lui & Mr. *d'Aubenton*, parce que celui-ci dans son *Histoire Naturelle* ne l'avoit point assez cité, ou loué, sur l'article.

mée du bouchon, leur servant de pied, il oppose à l'évaporation un obstacle invincible, le fond du vaisseau; & s'il reste quelque *échappatoire* à l'esprit subtil, il la lui barre encore adroitement avec un peu de mercure, ou d'huile de noix. Comment peut-on parler sans transport d'une invention pareille? Mr. *d'Aubenton* n'a-t-il pas tous les torts du monde à cet égard, ainsi que Mr. (*c*) *de Buffon*, à propos de l'*Histoire des Insectes* (*d*), d'avoir plutôt loué l'assiduité au travail, la patience, le courage, & la sagacité, ou pénétration *secondaire* de l'observateur, que la sublimité de son génie & la finesse de son esprit?

IL se trouve *comme cela des gens par le monde* qui osent penser que ce n'est pas tant sur l'utilité (*e*) d'une

(*c*) Voyez le premier volume de l'*Histoire Naturelle* de Mr. *de Buffon*, page 4 & le commencement de la 9e. *Lettre à un Américain sur cette Histoire*.

(*d*) De Mr. *de Réaumur*.

Ouvrage immense, & peut-être parfait,
Mais que pour rien ne voudrois avoir fait.

(*e*) Ni sur le merveilleux: la découverte de la multiplication des Polypes coupés, par exemple, qui a tant fait de bruit dans ces derniers tems, qui ouvre un nouveau laby-

découverte, que sur cette utilité & la difficulté combinées, (c'est-à-dire, la difficulté par rapport à la vue de l'esprit & à l'essor de l'ame) qu'il faut apprécier le mérite de l'auteur, ou de l'inventeur. C'est à peu près l'avis de Mr. l'Abbé *du Resnel* dans ses excellentes *Réflexions sur l'utilité des Belles-Lettres, & sur les inconvéniens du goût exclusif qui paroit s'établir en faveur des Mathématiques & de la Physique.* Le précis de ces *Réflexions*, qui ouvre le seizième tome des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, a déja frappé quelques femmes, & je ne serois point surpris que cette grande fureur de Géométrie eût passé de mode à Pâques prochain. Quant au nouveaux *Mémoires*, ce sont (*f*) deux gros in quarto, il n'y a pas moyen de vous en rendre compte : mais je vous dirai bien, si vous voulez, ce qui m'en a paru de plus & de moins curieux ; le plus c'est la *Comparaison de la théo-*

linthe à la Philosophie, est assurément très-curieuse ; mais croyez-vous qu'il y ait infiniment de mérite à l'avoir faite, & si Mr. *Trembley*, n'en avoit pas d'autre, le regarderiez-vous comme un bien grand homme ?

(*f*) Le 16 & le 17.

rie de l'ancienne Musique avec celle de la Musique moderne, par Mr. *Burette*; le moins ce sont les *dissertations* de Mr. l'Abbé *Le bœuf*, celle surtout sur les *Usages des François* dans leurs repas sous la première race de nos Rois, où il m'aprend à la vérité qu'il entroit beaucoup de fromage & de cochon, mais il ne me dit rien sur leur manière de mâcher, & c'est ce qui me pique.

D'ACACEMIE en Académie me voici enfin arrivé à celle de *Musique*, où je vous annonce un nouvel Opéra de Mrs. *Marmontel* & *Rameau*. *Acanche & Céphise* (*g*) s'étoient d'abord flatés d'ennuyer la Cour à l'occasion de la naissance de Mr. le *Duc de Bourgogne*; mais la Cour s'étant excusée, c'est aujourd'hui la Ville qui bâille en attendant la 33e. représentation que lui promettent les *Ramistes*. Il faut convenir que la musique de Mr. *Rameau* gagne *à l'user*, comme on dit, & qu'il y a des morceaux dans celle-ci dignes de son Auteur, dans l'instrumentale s'entend, car pour la vocale Mr. *Marmontel* y avoit mis bon ordre : je vous ai dit & prouvé que c'étoit l'idée du monde la plus heureuse & la plus

(*g*) C'est le titre de l'Opéra nouveau.

agréablement éxécutée que sa (*h*) *Guirlande*; ce poëme-ci est tout le contraire, & je ne sçais ce qui m'en choque le plus, de la dureté du vers, ou de la misère de la fable. Il y avoit une fois un amant & une maîtresse, qui se trouvoient empêchés dans leurs amours par un méchant Génie qui vouloit avoir la maîtresse pour lui. Une bonne Fée prit leur défense; mais le Génie persécuteur étoit le plus fort, ainsi la pauvrette les laisse dans l'embarras: mais comme elle sçait lire dans *l'Almanach de Liége*, elle leur prédit qu'il arrivera quelque chose de grand: grand, qui rendra tout le monde heureux, & surtout les amans: ce quelque chose est la naissance du *Duc de Bourgogne*, qui, comme vous sçavez, assure pour le moins cent écus de dot à l'aimable *Séphise*, , sans compter les habits & les frais de nôces. Voilà *l'invention*. Pour revenir à la musique, je me garderai bien de dire à Mr. *Rameau* avec la Cabale chagrine, *Solve* (*i*) *senescentem*; mais qu'il le

(*h*) Voyez le commencement de ma *Lettre* 88.

(*i*) Voyez le commencement de la premièr*e* *Epitre d'Horace.*

le pardonne à une oreille profane, je donnerois tout son opéra pour le seul menuet de mon *Calincioncino*, que vous allez voir à Londres; si vous ne l'y avez déja. Si vous sçaviez la jolie chose que c'est que ce *Calincioncino*, MONSIEUR.... mais vous devez l'avoir vû à *Brescia*; c'est un instrument qui n'a que deux cordes (*k*) sur un manche fort long, où tandis que les doigts de la main gauche se promenent d'un bout à l'autre, ceux de la droite, armés d'un petit morceau d'écorce de cérisier, chatouillent, ou pincent la corde auprès du chevalet; *ma una cosa d'incanto*; des adoucissemens, des passages, des contrastes, presque tout ce qui se peut faire sur les quatre cordes du violon, & bien des choses qui ne sçauroient s'y exécuter. Il s'accompagne ordinairement de la guitarre, il est très-agréable avec la voix, il accompagne des airs à l'Opéra, rend des concerto en plein (*l*) orchestre; il a surtout des choses infiniment gracieuses pour la chambre; charmant à table, sous une fenêtre, pour éveil-

(*k*) Ce sont des cordes à boyau.

(*l*) Il a fort bien fait aux théatres de Rome & de Naples.

ler *Céphise* : j'ai oublié le nom du *Virtuose*, mais il est cher le Mr. *Colla*, (voilà son nom qui me revient) attendu qu'il est le seul hors d'Italie, & sans comparaison le meilleur de son pays ; il arrive de Dresde & de Vienne, chargé de ducats, qu'il voudroit troquer contre des guinées. Nous l'aurons à Paris à notre tour, & je me trompe fort si je n'entends déja mon menuet.

P. S. J'ai voulu lire votre *Betsy Thoughtless*, & j'en ai, je crois, lu le premier volume ; dispensez-moi, je vous prie, des trois autres. Cela ne veut-il pas dire, *Babet qui ne pense à rien*, & seroit-ce elle-même qui auroit écrit ses *Memoires* ?



LETTRE XCI.

Londres, 1er. *Janv.* 1751.

VOUS avez si mal reçu notre (*a*) *Betsy*, MONSIEUR, que je ne sçais si je dois vous envoyer *Amélie*. Celle-ci est un tout nouveau Roman de notre meilleur feseur, (*b*) Mr. *Fielding*, que vous n'accuserez sûrement pas de n'avoir pensé à rien ; car il est clair, si je ne me trompe, qu'il a sérieusement pensé à faire quatre volumes. J'avoue que les disgressions m'ont paru longues & fréquentes ; mais elles sont peut-être là pour faire sortir le fond du tableau, qui avoit besoin d'ombres : l'érudition pourra d'abord vous sembler aussi triviale que déplacée ; mais comme on la prête à des personnages ridicules, ou à demi ridicules, & qu'on s'y appesantit excessivement, cela doit former cette espèce de bonne plaisanterie que nous appellons *humeur*, dont vous n'avez point assez

(*a*) Voyez la fin de la *Lettre* précédente.

(*b*) Auteur de *Joseph Andrevvs* & de *Tom Jones*.

d'idée, ni moi non plus. Quant aux détails bas, petits, & qui ont un air de puérilité, je veux bien vous en abandonner une partie; mais vous êtes d'une délicatesse si dédaigneuse vous autres François ! il vous faut par tout du grand, du noble, ou du moins du gracieux, de l'agréable. Rien, n'est trop bas dans la Nature pour un être vraiement noble, & c'est avec une fierté bien supérieure à la vôtre que j'ose admirer les tableaux de prison, de cabaret, de potence, de scélérats à rouer, de geoliers à pendre, de gens de justice à pilorier, dont fourmille l'ouvrage que je vous annonce ; tableaux de main de maître, car il faut que vous sçachiez que Mr. *Fielding* est *Juge de Paix*, ou Commissaire de quartier, qu'il a surpris la Nature en *flagrant délit*, qu'il a tout peint d'après elle, & qu'il n'y a point d'objet éxécrable qui ne lui soit aussi familier que les petits-maîtres de Cour à Mr. *Duclos* : imaginez la différence de son roman à celui *pour servir à l'Histoire des Mœurs du* 18. *siécle ;* l'un & l'autre ont pourtant le même but. Si dans chaque profession subalterne(car il y a toujours assez de portraits de

gens du premier ordre) il ſe trouvoit quelqu'un qui eût aſſez de talent, de goût & de tems pour nous peindre ſans diſtinction tout ce qui lui tomberoit ſous les yeux, quelle galerie cela formeroit ! quelle inſtruction pour le menu peuple, & quel amuſement pour le philoſophe ! Eh bien, ce ne ſeroit pas là votre *promenoir ;* moi j'y paſſerois des journées entières auſſi délicieuſes qu'au Caffé de (*c*) *White.* Mais n'allez pas, je vous prie, juger du goût de notre Nation par le mien ; quoiqu'on ne puiſſe guère m'accuſer ici d'être ſingulier, je ne laiſſe pas d'y trouver bien des gens d'humeur rétive, qui ne font point autant de cas que moi de la *manière* de Mr. *Fielding;* qui auroient volontiers retranché de ſon livre toutes les diſgreſſions qui rompent l'intérêt, toutes les réfléxions qui le refroidiſſent, tous les détails qui ſemblent l'avilir, ou qui montrent l'Auteur & ſurtout le *Juge de Paix*, une partie même de l'*humeur*, qu'ils trou-

(*c*) Celui qui a écrit cette Lettre-ci eſt membre de l'*Od* & du *Nevv Club*, ou de l'*Ancienne & de la Nouvelle Coterie*, qui l'une & l'autre tiennnent leurs aſſiſes à ce fameux Caffé, où nul profane n'eſt admis.

vent déplacée ; qui commenceroient par supprimer les cinq premiers chapitres, réduiroient le reste à la moitié, & même après cette réduction *demanderoient pour boire* : car il leur reste quelque chose à dire sur le caractère principal, qui est celui d'*Amélie*, qu'on a voulu nous donner pour un modèle achevé. Un certain Mylord, qui avoit des desseins sur ses charmes, avoit trouvé le moyen de lui faire agréer une montre d'or & je ne sçais quoi encore, bagatelles pour lui, mais qui étoient un objet pour elle. La vertu n'est pas soupçonneuse ; *Amélie* ne se doutoit point alors du piège ; mais elle s'en apperçoit peu après, y réfléchit avec horreur, & ne renvoie point les présens ; on ne peut pas songer à tout : (ô çà, trève de plaisanterie) ce léger oubli ne m'a point empêché de la trouver très-aimable & très - intéressante. En général les principaux caractères m'ont paru bien frappés & bien soutenus, excepté celui de *Miss Bennet*, qui n'est point assez décidé. Le Capitaine *Booth* est le plus galant homme, la meilleure créature & le meilleur mari du monde, son fidèle ami jusqu'au *cotillon*, le Colonel *James*, homme

ſans principes & ſans éducation, tour à tour généreux & traître, dur par tempérament & bon par inſtinct ; que dites-vous de celui-là ? Vous n'en avez pas beaucoup de modèles à Paris, car ſçavez-vous ce qu'il lui faudroit pour tenir *ſes eſprits* en gaieté ? Si j'avois, dit-il (*d*), à être enfermé trois ans de ſuite avec la même femme, (m'en préſerve le Ciel !) mais ſi j'étois condamné à ce cruel ſupplice, & que j'euſſe le choix de l'inſtrument, quelle femme croyez-vous que je prendrois ? Certes, il ne lui ſuffiroit pas d'une vertu : je voudrois qu'avec un naturel de tigreſſe elle fût à la fois prude, grondeuſe, ſçavante, critique, bel-eſprit, politique & Jacobite ; peut-être qu'au moyen de l'éternel combat de nos humeurs, & nous ſouhaitant vingt fois par jour au Diable l'un l'autre, nous viendrions à bout de traîner enſemble une maudite vie ſans beaucoup de vapeurs ou d'ennui. Il avoit trouvé cette aimable compagne dans *Miſs Matthews*, non par rapport aux ornemens de l'eſprit, mais pour l'eſſentiel qui étoit la violence du carac-

(*d*) Voyez le Tome 2. page 173.

tère ; encore vit-on. L'aventure (*e*) de cette Héroïne, qui a frisé la corde, est le seul grand morceau *rond*, débarrassé, & parfaitement bien conté de toute l'histoire. On ne peut s'empêcher de la plaindre lorsqu'outrée de la nouvelle du mariage d'un amant à qui elle avoit fait les plus grands sacrifices, & qui venoit de la sacrifier à une indigne rivale, elle en fait à son tour sa victime : je ne vous parlerai point, dit-elle (*f*), de mon indignation à la vuë des propositions qu'il osoit me faire ; dans le premier transport de ma rage je me fis mener à cette maison détestable, où je n'eus pas de peine à trouver accès jusqu'au malheureux que j'avois devoué à la mort ; je ne le vis pas plutôt à la portée de ma main, que je tirai un canif que j'avois tout prêt, & le plongeai dans son exécrable cœur. Oui, voilà la main, le voila ce bras qui l'a frappé ; malheureuse de n'être point encore toute couverte de son sang ! Mais je l'ai vu ruisseler cet odieux sang,

(*e*) Au commencement du premier volume ; c'est à-dire après les cinq premiers chapitres.

(*f*) Voyez le premier tome, pages 45. 46. & 81.

je l'ai vu abandonner les jours d'un scélérat, je me suis vengée & j'ai vu tomber le monstre : c'est pour cette action que je fus sur le champ saisie & conduite (*g*) ici, & c'est pour cette action que je suis prête à mourir, & que je recevrai avec plaisir la malédiction de la loi.

DES trois autres caractères de quelque conséquence le Major, ou Colonel *Bath*, pédant d'épée, grave bretteur, impraticable ami & très-tendre frère, est un original absolument neuf pour vous, mais vrai & plaisant ; il fait tirer l'épée à un Abbé (*h*), sans lui donner le tems de l'aller chercher, ce n'est pas une affaire : le Docteur *Harrison* est un mêlange de générosité, de bon sens & de ridicule, où le ridicule jure si souvent, que vous le prendriez quelquefois pour celui de l'Auteur : la belle & bonne ame que ce Sergent *Atkinson* ! il sera (*i*) Capitaine sur ma parole, & je suis vraiment fâché qu'il ne me touche presque point quand à l'article de la mort,

(*g*) En prison ; c'est là qu'elle conte son histoire au Capitaine *Booth*.

(*h*) Premier volume, page 248.

(*i*) Il le devient sur la fin de l'Histoire.

(*k*), après toutes les préparations & avec tous les ménagemens imaginables, il inſtruit *Amélie*, d'une paſſion pure qu'elle lui avoit inſpirée, juſtifiée par les plus généreux ſervices, le plus profond reſpect & le plus long ſilence ; un dévelopement plus conſidérable, que j'attendois alors, m'aura ſans doute fait manquer l'intérêt de celui ci. Dans quelles extrémités ſe trouvent cette pauvre *Amélie* & ſon cher mari *Booth* ! car elle eſt mariée, je ne ſçais ſi je vous l'ai dit ; qui plus eſt, elle aime ſon mari d'un bout du Roman à l'autre, elle en eſt aimée paſſionnément & c'eſt de ſon mariage & de la conſtance de ſa tendreſſe que viennent tous ſes malheurs. C'eſt une choſe plaiſante & intéreſſante tout à la fois que l'occaſion de ce mariage : *Amélie* étoit la plus belle d'Angleterre ; les Demoiſelles G.... d'alors n'y faiſoient œuvres ; mais ce n'eſt pas le premier éclat de ſa beauté qui frappe le grand coup ; une malheureuſe chaiſe de poſte, qui la verſe & lui met le nez en pièces, commence le charme ; le triomphe & les mauvaiſes plaiſanteries de ſes rivales, la deſertion de ſes adorateurs, & ſurtout la

(*k*) Tome 4, page 174. & ſuivantes.

fermeté avec laquelle elle soutient cette catastrophe, touchent le cœur du Capitaine *Booth*; si, dit-il (*l*), on élève jusqu'aux nues la magnanimité d'un riche négociant qui perd sa fortune, d'un Général qui perd la victoire, d'un Roi qui perd sa couronne sans perdre contenance; avec quels transports n'ai-je pas dû admirer la patience & la résignation d'une jeune beauté qui perd à la fois sa fortune, son crédit, sa gloire, en un mot son nez sans sourciller? Et les tourmens du corps, & les plus effrayantes opérations de chirurgie, qu'elle essuye sans presque verser une larme! Ici le Capitaine en verse un torrent : il faut convenir qu'il avoit le cœur admirable; il aime, il idolâtre, il épouse une femme sans nez, je l'en révère, je m'en réjouis, je conçois le pouvoir des circonstances joint à celui de la mémoire & de l'imagination; mais que cette femme après son désastre n'ait qu'à se montrer pour effacer toutes les autres, que quiconque la voit, l'adore *subitò*, enfin que *tout Londres pour Chimène ait les yeux de Rodrigue*, c'est une idée à quoi Mr. *Fielding* ne m'accoutumera point; il au-

(*l*) Tome 1. page 96.

roit beau me dire que le chirurgien & le tems ont réparé l'outrage ; premièrement il ne l'a dit nulle part ; mais quand il l'auroit dit, le mal étoit fait, il avoit trop appuyé sur la blessure ; chaque fois qu'il attache un nouveau captif au char d'*Armélie*, je vois encore ce nés en pièces, nul, recousu, ou cicatrisé : c'est ma maladie, & je prévois que ce sera la vôtre ; je ne puis *chasser ces papillons noirs*, je ne sçaurois raccommoder entièrement mon imagination avec des nés cassés jusqu'à un certain point. Au demeurant lisez, ne croyez point trop les médisans ; vous aurez très-souvent du plaisir : On ne peut refuser à Mr. *Fielding* beaucoup d'esprit, d'imagination, de sensibilité & d'enjouëment.

P. S. *Manon* la *Chassieuse* n'avoit qu'un œil ; mais comme si la nature eût voulu pourvoir à l'imperfection de son ouvrage, *Manon* tournoit constamment cet œil qu'elle avoit, du côté de celui qu'elle n'avoit point. Voyez cette mignature d'une femme louche & borgne tome premier, page 17.

MR. *Fielding* rend bien justice à la sociabilité de votre Nation, même aux dépens de ses compatriotes. Voyez tome premier, pages 229. & 230.

LETTRE XCII.

Paris, 15. *Janv.* 1752.

JE ne sçais, MONSIEUR, comment il s'est pu faire que vous n'ayezpoint encore reçu les *Mémoires* de Mr. *Duclos*. Ouï sans doute je les ai lus, & je ne vous en ai point reparlé, parce que je les croyois entre vos mains, & qu'en général je n'avois presque rien à changer à ce que je vous en ai dit (*a*) d'après notre ami commun, avec qui je suis très - flaté de m'être rencontré. Mais vous ne tenez rien, & vous voulez tout sçavoir d'avance, il vous faut des détails, le livre en vaut la peine, d'autant plus que sur quelques négligences de l'Auteur à cet égard, il s'est élevé un essain de critiques qui vous importuneront, si vous ne fermez vos fenêtres. Je me souviens qu'un jour à *Milan* étant à dîner chez le neveu du Général *Nadasti*, nous avions outre le domestique qui

(*a*) Voyez la Lettre 89, page 245. & suiv.

nous *menoit boire* (*b*), comme dit Mde. *du Deffant*, un houzard chacun derriere notre chaise, uniquement occupé à chasser les mouches avec une baguette coëffée de petites bandes de papier volant. J'ai souvent desiré qu'il y eût quelque chose de semblable dans nos maisons, un houzard est trop, le page du Suisse suffiroit pour écarter ces petits juges de quartier qui viennent s'asseoir à une table avec beaucoup d'appétit & une mauvaise épigramme contre un homme célébre. L'envie est l'ombre de la réputation; (mais de quoi s'avisent certaines gens d'être envieux ?) joignez à ce vilain trait un peu d'ignorance, un peu de fatuité, & si vous voulez même un peu, mais bien peu de goût, vous aurez achevé de peindre la plupart des ennemis de Mr. *Duclos*. Il faut convenir qu'il a de tems en tems oublié que c'étoit.

(*b*) C'est un conte de *Paris*, je n'en répons pas; que Mde *du Deffant*, se trouvant à table entre deux jeunes Ducs, qui se disputoient pour sçavoir s'il falloit dire au laquais de son voisin, *donnez-moi à boire*, ou, *je vous prie de me donner à boire*, & ayant été prise pour juge leur dit, *Messieurs, des gens bien nés & bien élevés, comme vous, doivent dire, ce me semble, je vous prie, Monsieur, de me mener boire.*

une jeune femme, ou un homme de Cour, qu'il faisoit parler, & leur a prêté son langage, qui n'est pas toujours celui du grand monde : qu'il s'est même quelquefois trompé dans sa philosophie ; soit pour le fond des idées, comme sur la jalousie, qu'il prétend (*c*) n'être pas un sentiment naturel ; pure affectation de paradoxe, sophisme historié qu'il a trop de peine à rendre spécieux : soit pour la liaison de ses idées, en les faisant aboutir où elles ne devoient point aller, ou partir par un vent contraire. Mais pour quelques inattentions de cette espèce, combien de fois la femme du monde & l'homme de Cour parlent-ils chacun la langue qui leur est propre ? Combien de caractères vrais, singuliers, plaisans, aussi agréablement peints que fortement prononcés ? ce *Vergi*, par exemple, dont la femme venoit de donner une scène scandaleuse, & qui en fait le premier des excuses à son

(*c*) C'est-à-dire, il prête cette idée à la Marquise *de Retel* ; mais on voit bien que c'est la sienne propre, & même l'objet de sa complaisance. Voyez la page 84. & suivantes, première partie.

amant (*d*) : celui-ci tout prêt, mais très-embarraſſé à lui en parler, étonné d'être prévenu ſur ce ton, & ne ſachant ce qu'il en devoit croire : *Eh parbleu ſans doute*, continue le mari, *n'êtes-vous pas l'amant de ma femme, & dans ce cas-là qui diable voulez-vous qui ſoit bleſſé de ſa conduite, ſera-ce moi ? Vous êtes bien peu inſtruit pour un homme du monde : l'activité de votre vie ne vous a pas encore permis de rien remarquer. Il y a long-tems que Mde.* de Vergi *& moi n'avons rien de commun que le nom ; vous êtes après pluſieurs autres en poſſeſſion de mes droits, trouvez bon d'être chargé du ridicule : je ſuis très-perſuadé que vous le penſez comme moi, mais vous croyez me devoir une politeſſe, qui eſt pourtant aſſez mal entenduë : je vous eſtime trop pour penſer autrement, & j'aurois très-mauvaiſe opinion de votre probité, ſi étant mon ami, & croyant m'outrager, vous aviez ſéduit ma femme. Je vous declare donc que ſes procédés les plus extravagans ſont indifférens pour moi, ridicule pour vous, & deshonorans pour elle, ſuppoſé qu'elle*

(*d*) Voyez la page onze & ſuivantes, ſeconde partie.

puisse encore être deshonnorée. Au surplus je vous demande pardon, si je vous parle si librement de votre maîtresse ; mon dessein n'est pas de vous en dégouter, &c. Cela est-il leste ? Je connois des maris à *Londres* à peu près dans le cas du comte *de Vergi* ; mais imaginez-les, je vous prie, en explication avec l'amant de leurs femmes ; comme ils seroient empêchés, gauches ; rudes ; ou maussades ! Pauvres Insulaires, à combien de siècles je vous vois encore de l'élégance & de la dextérité de nos mœurs ! Mais sçavez-vous ce qui résulte de ces jolis usages ? Le bien le plus solide, le plus desiré & le plus inattendu, un avantage essentiel pour la partie *exquise* de la Société, c'est qu'il n'y a plus de *Cocus* à la Cour. Ce titre suranné, que je rougis d'avoir tiré de l'oubli ; la chose même qu'il exprime, tout cela est depuis longtems relegué en Province, ou dans la Bourgeoisie, parmi ces *malotrus*, chez qui le mariage est une convention de s'aimer réciproquement, & non, comme chez les honnêtes gens, une espèce de traité de divorce, fait sur les convenances de la naissance &

de la fortune. Achevez de vous initier dans les bons principes par la lecture attentive de tout le propos de Mr. *de Vergi*.

J'AI regret que le caractère de Mde. *de Canaples*, si considérable dans le tableau général, soit si éloigné du but, si hors du *costumé*, enfin si peut fait *pour servir à l'Histoire des Mœurs du 18e. Siècle*; (mais c'est que je ne sçais dans quel siécle le placer;) que cette femme à qui j'avois commencé à prendre un intérêt si honnête & si naturel, finisse par être abandonnée de son Chevalier qui prend le change contre toute bienséance, & par jouer un rôle humiliant, absolument romanesque & presque ridicule. Figurez-vous son aventure au Théatre, l'impression qu'elle y feroit. Mais ce n'est point comme roman que je veux envisager l'ouvrage de Mr. *Duclos*, c'est comme suite d'observations : c'est sous ce point de vuë qu'il le présente lui-même ; & voilà pourquoi on a eu tort de lui réprocher d'y avoir prodigué les réfléxions ; c'étoit son objet principal, on devoit s'y attendre, la plûpart sont fines & ingénieuses, la fable n'en étoit que l'accessoire, le cadre, ou le

lien. Voilà comme il faut réfléchir, & non pas m'annoncer un roman dans les formes, pour me donner un tas d'obſervations de baſſe Police ; & non pas me promettre un *Journal* amuſant (*e*), pour m'aſſommer d'érudition de collége, de traits de la halle, de tracaſſeries de *Grub-Street*, de copies de la gazette d'hier, & de vagues & mal-adroites juſtifications d'un ouvrage que le Public a jugé & peut-être lu. Mr. *Fielding* commence par récuſer (*f*) tous ſes juges, c'eſt le plus sûr, mais qu'avoit-il affaire de ce violent détour ? Il eſt ſans doute malheureux pour lui d'avoir été ſi *preſſé* (*g*) dans

(*e*) Auriez-vous cru que j'euſſe ſitôt fait connoiſſance avec le *Covent Garden's Journal* de Mr. *Fielding*? On me l'envoye par la poſte deux fois la ſemaine, à meſure qu'il paroit : j'en ai déja lu quatre feuilles ; les deux premières m'ont donné de l'eſpérance, les deux autres me l'ont preſque ôtée. J'aime beaucoup la réfléxion ſur le ſuccès de vos vers à ſoie & de votre pêche du hareng ; ſi bien donc que vous allez avoir tout au moins aſſez de ſoie de votre cru pour fournir aux filets des pêcheurs, & aſſez de harengs pour régaler les faiſeurs de filets ?

(*f*) Voyez la troiſiéme feuille de ſon nouveau *Journal*.

(*g*) *In a hurry*, dit Mr. *Fielding*. Voyez la même feuille, page 2.

la compoſition de ſon *hiſtoire*, qu'il ait précisément oublié la ſeconde choſe qu'il devoit dire : mais après tout, on connoît le *fameux Chirurgien* (*h*) qui a racommodé le nez en queſtion ; ce ne peut être que le docte & très-expert *Taliacotius* (*i*) ; qui vous tailloit des nez de relais en pleine feſſe de crocheteur, & vous les ajuſtoit au milieu du viſage mutilé que rien n'y paroiſſoit, & pour durer autant que le maître derrière.

Un certain *Varon* avoit trouvé le moyen de ſe défaire de toute la famille royale de Syracuſe, & de ne pas monter ſur le trône ; c'eſt *Soſtrate* qui y monte pour lui, & qui l'exile à perpétuité pour ſes peines. Vous penſez bien qu'il reviendra furtivement le plutôt qu'il pourra, d'autant plus qu'il a une fille à la Cour qui eſt aimée du nouveau Monarque, & qu'il veut faire ſervir à le perdre. *Zoraïde*, c'eſt le

(*h*) Voyez la même feuille, même page.
(*i*) *So learned* Taliacotius *from*
The bravvny part of porter's bum
Cut ſupplemental Noſes, *vvhich*
Would laſt as long as parent brecch.
Voyez *Hudibras*, chant premier, vers 281 & ſuivans.

nom de la fille, se refuse aux projets de son cher père, qui va toujours son train, & qui l'appercevant avec *Sostrate*, s'avance pour le poignarder, mais elle pare le coup. Tandis que l'Amant & l'Amante se disputent la vie de l'assassin, un des complices, mis à la question, déclare que *Zoraïde* n'est point *Zoraïde*, mais bien *Cléonice*, héritière des derniers Rois. Il faut éclaircir cette affaire-là, il faut faire parler *Varon*, qu'il avoue lui-même; mais ni menaces, ni ruses, ne peuvent lui arracher une syllabe. Je dis mal, car un des conspirateurs gagné étant venu en triomphe lui ôter ses fers & lui annoncer que le Peuple l'avoit proclamé Roi, il ordonne aussi-tôt qu'on fasse mourir *Sostrate* & *Cléonice*, dont il ne dissimule plus la naissance. Il n'a pas plutôt levé le masque qu'il est détrompé, c'est-à-dire instruit qu'il vient d'être trompé, & tout de suite conduit au supplice. *Cléonice* s'en console en épousant *Sostrate*.

COMPTEZ, MONSIEUR, qu'il n'y a pas un mot de vrai dans toute cette histoire; mais c'est le sujet imaginé d'une Tragédie (*k*) nouvelle qu'on

(*k*) Intitulée *Varon*.

occaſionnés par cette heureuſe naiſſance : j'excepte deux (*b*) ſtrophes de Mr. *Roy*, duſſe-je me brouiller avec Mr. *de Voltaire* ; il eſt vrai que la poëſie du ſtyle n'y répond pas tout-à-fait à celle des idées. Mais quel immenſe *perſiflage*, grands dieux ! quel débordement de *nonſenſe* & que d'ennui dans cette Ode de Mr. d'*Arnaud* ! Devinez ce qu'il ſouhaite au petit-fils pour faire ſa cour à l'Ayeul ;

Qu'il ſoit digne du trône & n'y monte jamais.

Le compliment vous paroît fort ; il a ſans doute paru tel au Poëte, & je ſuis ſûr qu'il s'eſt plus applaudi de cette énorme ſaillie que de tout le reſte de

Ces vœux qu'un Dieu lui-même a ſçu lui révéler ;

Je me ſers de ſes propres termes, qu'il m'eſt bien plus aiſé de vous redire que ſa penſée. Quoiqu'il en ſoit, je le lui pardonne à cauſe de la pureté de l'intention, & pourvû qu'il me pardonne à ſon tour ſi dans les vingt-trois cha-

(*b*) La 3e. & la dernière. Voyez ce volume du *Mercures* pages 84. & 85.

pitres (*c*) de ses *révélations* je n'ai pu trouver autant de bonne verve que dans ces quatre vers de Mr. *Pavaut de Jaussal* ;

> *Lucine* donne enfin un Prince à la Bourgogne :
> Prépare ses pressoirs, fait mûrir son raisin,
> Enyvre tour à tour la France & la Pologne.

APRÈS le galimatias la chose du monde qui me chagrine le plus c'est le *boursouflage* ; j'en fais excuse au Secrétaire de l'Académie des Inscriptions, Mr. *de Bougainville*, à propos de son *Paralelle* aujourd'hui imprimé de l'*Expédition d'Alexandre le Grand dans les Indes avec celle de Thamas Kouli-Kan*. C'est cette (*d*) *Traduction* de *l'Anti-Lucrèce* qui l'a gâté. Au surplus il a du sçavoir, des idées, de l'imagination, de l'éloquence, & je serois charmé de profiter de tout cela ; mais je suis paresseux & je le prie de descendre. Voici qui n'est point trop haut, par exemple :

(*c*) Quelqu'un, qui a eu la patience de *toiser* son Ode, m'a dit y avoir compté 23 strophes.

(*d*) Mr. *de Bougainville* a traduit en prose françoise *l'Anti-Lucrèce* de Mr. le Cardinal *de Polignac*.

Je

Je ne veux plus de ton bonbon,
Disoit à sa Maman la jeune Madelon ;
J'aime mieux de celui que mon Papa te donne.
Ma fille, taisez-vous, croyez qu'il est moins bon,
Puisque je n'en offre à personne.

Ce sont des vers d'une jeune Demoiselle de Bayonne qui a deux amans, qu'elle ne peut épouser l'un & l'autre, & qui dans l'embarras du choix a déclaré qu'elle préféreroit celui des deux qui feroit la meilleure musique sur ces paroles. On m'a assuré que le fait étoit vrai, & que c'étoit Mr. l'Abbé *Raynal*, Auteur du Mercure, qui avoit été nommé pour juger l'affaire.

Mais qui décidera celle entre le Médecin & le Chirurgien ? Ceci devient sérieux.; il s'agit d'empêcher qu'on ne nous enterre tout vifs. Mr. *Bruhier*, Médecin, avoit, il y a quelques années, publié une *dissertation sur l'incertitude des signes de la mort & le danger des enterremens précipités*, soutenant par faits & par raisons qu'on avoit enterré beaucoup de gens qui n'avoient point encore achevé de vivre, & que l'unique signe incontestable de mort étoit la *pourriture*. Le plaisir de contrecarrer un Médecin, ou l'amour de la vérité, ou l'un &

l'autre, ont engagé un jeune Chirurgien, Mr. *Louis*, homme au fcalpel & à la plume, à protéger l'avis contraire ; il prétend lui que la *Putréfaction* eft un figne équivoque, & qu'il y en a d'autres certains. Les faits rapportés de part & d'autre, quelquefois les mêmes, & dont les deux champions tirent chacun la conféquence de fon côté, font curieux & intéreffans, ici furtout, où communément il ne *fait pas fi cher mourir* qu'à Londres, & où la plûpart des enterremens fans tant de préparatifs, ni de vanité, & comme en bonne fortune, en font bien plus dangereux.

MORT, ou non, mais enterré, voici l'épitaphe de Mr. *Poindin*, membre de l'Académie des Belles-Lettres, homme d'efprit & d'érudition, beau parleur furtout, fort comme (*e*) *Broughton* dans la difpute, le *dernier des Romains* du Caffé de *Procope*, & le plus impudent Apôtre de l'Incrédulité que j'aie vu de ma vie. *Jean s'en alla comme il étoit venu* ; mais on n'a pu lui adminiftrer à fon infçu les derniers Sacremens comme le baptême ; il

(*e*) Qu'eft-il devenu votre fameux *Broughton*, qui faifoit fi bien le coup de poing ?

les a donc refusés humblement, pour rendre sa Philosophie plus touchante ; & c'est ce qui a produit l'Epigramme que vous allez lire :

Sans murmurer contre la Parque,
Dont il connoissoit le pouvoir,
Boindin vient de passer la barque,
Et nous a dit à tous bon soir.
Il l'a fait sans cérémonie ;
On sçait qu'en ces derniers momens
On suit volontiers son génie ;
Il n'aimoit pas les complimens.

Londres, 25 Janvier, 1752.

SOIT *fait ainsi qu'il est requis*, MONSIEUR, vous aurez plus souvent de nos nouvelles, & je commence par vous annoncer les *Remarques* du Comte d'*Orrery*, qui viennent de paroître, *sur la Vie & les Ecrits du Docteur Swift*. Ah le vilain homme que ce fameux *Doyen* ! Le *Mylord* lui fait l'honneur de se déclarer son ami ; mais ce n'est *certes* pas un office d'ami qu'il lui a rendu, que d'avoir écrit sa vie avec tant de candeur. La (*f*)

(*f*) Il se flatoit d'avoir trop d'orgueil pour être vain ; non, non, il étoit orgueilleux, & vain *par dessus le marché*.

vanité, ce n'eſt rien, mais l'orgueil, l'impoliteſſe, la rude franchiſe, la dureté, l'aigreur, la noire, jaune & verte & amére miſanthropie, & la cruauté, voilà ſon caractère. Je ne vous citerai qu'un trait pour juſtifier l'averſion cordiale qu'il m'a inſpirée : il avoit ſéduit & épouſé la fille crue naturelle du célébre Chevalier *Temple*, mais cenſée fille de (*g*) ſon intendant ; c'eſt celle qu'il a tant & ſi peu ſincèrement, & quelquefois ſi peu (*h*) galamment chantée ſous le nom de *Stella* ; aimable par la figure, par l'eſprit, les vertus, les talens, les manières, par tous les agrémens de ſon ſexe ; mais à cauſe de l'obſcurité, ou de l'incertitude de ſa naiſſance, elle n'a jamais pu l'engager à la reconnoître ouvertement pour ſa femme : ce tigre, de race obſcure & probablement fils poſtiche lui-même, l'a vue mourir de regrets, de lar-

(*g*) De l'intendant du Chevalier s'entend.

(*h*) *Tu n'étois plus jeune*, *Stella*, lui dit il quelque part, *quand je commençai à te chanter ſur ma lyre.* Premièrement:

Thou, Stella, Wert no longer young,

eſt un vers très-plat; & puis a-t-on jamais fait pareil compliment à une femme? Notez que *Stella* avoit à peine 40. ans quand elle mourut.

mes étouffées & de consomption de tristesse, sans vouloir lui accorder l'aveu légitime & la seule consolation que lui demandoient ses derniers soupirs.

QUAND *on examine la conduite du Doyen*, dit Mylord *Orrery*, *on s'apperçoit qu'il a regardé les femmes plutôt comme des bustes, que comme des figures entières.* Ah! c'est qu'il étoit buste lui-même, & buste du marbre le plus dur & le plus froid. Si la Nature l'avoit négligé à certains égards, & qu'il eût des raisons d'être piqué contr'elle, comme il y a tout lieu de le soupçonner, je le plains ; mais je ne l'en hais guères moins, & combien de torts il lui reste encore !

TOUT ce qu'il a fait de bien m'est suspect, jusqu'à son Hôpital pour les Lunatiques, qu'il a fondé parce qu'il pressentoit qu'il mourroit fou. Quelques-unes de ses lettres d'amitié ont un air si sincère, que je m'en défie. Pour ses écrits en général, vous les avez lus, il n'y a pas moyen de s'en défendre ; je suis seulement fâché que ce soit à lui qu'il me faille avoir obligation de tant de plaisir qu'ils m'ont fait ; j'y trouve quelquefois des traits

qui me désarment, & je suis tenté de lui tout pardonner ; mais *Stella*, *Stella*.... Mylord *Orrery* lui rend toute la justice qu'il mérite ; à la pénétration & à la justesse de son esprit, à l'étenduë de son imagination, à la force & aux jolies ruses de sa plaisanterie ; sans dissimuler qu'il a très-souvent poussé celle-ci au delà des bornes, sans goût, sans projet, & s'appesantissant sur des détails puériles, désintéressans, choquans, indécens, & même odieux. C'est une chose singulière, qui le caractérise, & qui n'a pas été assez remarquée par Mylord Comte, (*d*) que la réunion de cette diffusion d'idées, de cette incapacité de s'arrêter au vrai point, avec une précision de style merveilleuse, exprimant tout ce qu'il vouloit, comme il le vouloit, & par la plus courte phrase. D'ailleurs, je ne sçache pas qu'il y ait rien de bien particulier dans sa *manière* qui ait échappé aux observations de son judicieux Critique, toujours de sang froid, ami impartial, écrivain noble, & simple quelquefois jusqu'à la monotonie, d'autrefois paré avec dessein, & s'enri-

(*d*) Quoiqu'il ait vu séparément ces écarts d'idées & cette précision de style.

chiſſant d'images (*k*) magnifiques, peut-être un peu faſtueuſes, car après tout c'eſt à ſon fils qu'il écrit : mais j'ai bien un autre reproche à lui faire ; c'eſt ſur la façon (tout au plus digne de ſon cher *Doyen* dans ſes momens railleurs,) dont il enviſage les plus nobles établiſſemens en faveur des Lettres. Croiriez-vous que celui de votre *Académie Françoiſe* lui réveille l'idée d'un (*l*) *Hôpital* ? Si, dit-il, après avoir admiré la beauté de ce Temple des Muſes, *Si à nos* Hôpitaux *pour les* Lunatiques *on en ajoutoit un autre pour les gens de ſens & d'érudition, quelle gloire pour notre ſiécle & quel avantage pour la poſtérité !* Comment une pareille idée, ſous cette forme, a-t-elle pu ſe préſenter à l'imagination d'un homme de qualité qui aime les Lettres, qui les cultive, qui les honore & qui en eſt honoré ? (*m*)

(*k*) Voyez la page 80 de ſes *Remarques* ou *Lettres*.

(*l*) Voyez la page 66.

(*m*) *Mylord Orrery*, Auteur de la nouvelle *Traduction* des *Lettres* de *Pline*, eſt fils, ou petit-fils du célébre Inventeur de la Machine Aſtronomique qui porte ſon nom, & je ne ſçais pas bien en quelle ligne, ni à quel degré, mais ſûrement parent du plus célébre encore *Robert Boyle*.

LETTRE XCIV.

Paris, 15 Février, 1752.

QU'EN *dira-t-on?* MONSIEUR, eſt un petit ouvrage qui nous eſt arrivé de Danemarck avec un *Diſcours* plein de rhétorique, tendant à prouver *qu'un Peuple eſt plus grand par les Arts qu'il adopte que par ceux qu'il crée*; le tout écrit par un très-jeune Auteur, très-étourdi, très-aimable, & de belle eſpérance (*a*). Du *Diſcours* on n'en a tenu compte: mais le *Qu'en dira-t-on?* (ce ſont des penſées diverſes, la plûpart ſur des ſujets de politique,) a fait parler de lui, s'eſt fait acheter ſous le manteau, & très-cher, attribuer même à un de nos premiers Ecrivains (*b*), à propos de quelques idées hardies & heureuſes, qu'il ſemble en effet avoir inſpirées. On pourroit expliquer *comme quoi* il au-

(*a*) Mr. *de la Beaumelle*, ci-devant, ou aujourd'hui, Profeſſeur de Belles Lettres Françoiſes à Copenhague.

(*b*) Mr. le Préſident *de Monteſquieu*.

roit tout fait, en ſuppoſant que ce grand génie eſt ſujet à des migraines, & que dans ſes momens inquiets il s'abandonne à des énumérations de rapports vagues, il s'embarraſſe dans la multiplicité de ſes réflexions, & ſe trouve engagé dans de pénibles raiſonnemens, où l'on ſent perpétuellement qu'il manque quelque choſe, qui ne laiſſent rien de fixe où l'on puiſſe ſe repoſer, rien de ſatisfaiſant dans l'eſprit, mais au contraire une foule de nouveaux doutes.

APRÈS tout, ce n'eſt ici qu'un eſſai: nous n'en avons eu à Paris que trente ou quarante exemplaires, & quatre ſeulement de l'*Hiſtoire du Siécle de Louis* XIV. par Mr. *de Voltaire*, deux volumes in douze, dont l'un eſt une hiſtoire ſuivie, l'autre un recueil de pluſieurs mémoires, ou petites diſſertations, ſur divers points particuliers. Ils ont couru, & ſur les critiques recueillies l'Auteur fait une nouvelle édition; car c'eſt ſon fort que la nouvelle édition, tant à la preſſe qu'au Théatre; c'eſt ce qui fait que ſes ouvrages ſont ſi correcſts. Celui-ci, même avant les corrections, eſt très-agréable à lire; je le ſçais d'un

homme de beaucoup d'esprit qui m'a dit être fort aise de l'avoir lu, & qui n'est rien moins qu'ami de Mr. *de Voltaire.*

Et moi encore plus aise d'avoir lu le nouveau Mémoire de Mr. *de la Condamine*, ou son *Journal du Voyage fait par ordre du Roi à l'Equateur, servant d'introduction historique à la mesure des trois premiers degrés du Méridien.* C'est la réponse à cette question que vous lui avez tant faite, mais que diantre avez-vous fait là-bas pendant dix ans à mesurer trois degrés? Vous y trouverez quelques détails de trop, mais peu, la plûpart sont, ou intéressans par eux-mêmes, ou contés avec une naïveté, un agrément, une gaieté d'imagination charmante. *J'arrivai (c) le 17 à Zaruma : c'est le seul pays de mines que j'aie eu occasion de voir au Pérou. Si toutes les autres ressembloient à celle-ci, la pauvreté habiteroit au sein de la richesse : soit paresse, soit défaut d'industrie, presque tous les habitans de Zaruma sont dans l'indigence : ceux qui me montroient d'où l'on tiroit l'or, n'avoient point de*

(c) Voyez le *Journal*, pages 184 & 185.

fouliers. Les mines de Zaruma, quoiqu'assez abondantes, sont presque abandonnées ; il ne manque que des bras pour les mettre en valeur ; mais les fruits, qui grace au climat, ne demandent aucune culture, y sont excellens. Je ne remportai de ce lieu que la latitude, une bonne provision d'ananas, & une longue barbe ; car dans un lieu où j'entendois parler d'Alcaldes, *de* Régidors *& d'Hôtel de ville, je n'avois pu trouver un barbier.*

VOILA comme il conte, quand il est de bonne humeur, ce qui lui arrive très-souvent. Mais quel courage d'esprit, quelle fermeté de résolution, quelles ressources de génie, quelle variété de connoissances, de vuës, & de travaux ! & quel caractère, quelle pureté d'ame, quel citoyen, quel galant homme, quel infiniment aimable homme que cet illustre Académicien ! Je le sçavois il y a bien des années ; qu'il me pardonne cette effusion de sentimens trop long-tems retenus, & dont j'attendois l'occasion de me soulager. Il n'a pas tenu à son zèle qu'on ne nous ait tout d'un tems (*d*) mesuré

(*d*) Voyez la discussion très-intéressante de ce fait, page 38 & suiv. du *Journal*.

trois degrés de l'Equateur, ſuivant le premier projet de l'Académie, à quoi je ne vois pas bien encore pourquoi elle a ſi facilement renoncé ; c'eſt peut-être la faute de mes lumières ; mais mon *grief*, ſûrement légitime, eſt contre la tracaſſerie (*e*) Eſpagnole qui a renverſé le Monument d'un travail utile à toutes les Nations & à tous les ſiècles, ces Pyramides élevées avec tant de ſoins & de peines, pour fixer les termes de la baſe de toutes les opérations géographiques & aſtronomiques du ſçavant Triumvirat, & pour la garantir du ſort de tous les travaux des Anciens ſur la meſure des degrés terreſtres. On y en ſubſtitue de nouvelles, qui n'auront jamais le même degré d'hauthenticité ; & dont ces Meſſieurs ne peuvent plus répondre.

TELS ſont les *effets du caractère*, comme dit Mr. le Marquis *du Rollet*, qui vient de faire jouer ſous ce titre une Comédie qu'il avoit d'abord nommée la *Méchante* ; auroit-il craint l'é-

(*e*) Voyez, à la fin du *Journal*, l'*Hiſtoire* très-curieuſe & très-bien contée des *Pyramides de Quito*, ou des torts des deux Officiers Eſpagnols nommés par Sa M. Cath. pour aſſiſter aux Obſervations des trois Académiciens François.

quivoque ? C'étoit *n'a guère* un des plus beaux danseurs de France ; il s'est dégouté de *Terpsichore*, qui le combloit de ses faveurs, pour s'attacher à *Thalie* qui le maltraite, c'est-à-dire, s'il en faut juger par le succès de sa Pièce, dont le premier acte, tout agréable & tout bien versifié qu'il étoit, n'a pu faire passer les quatre suivans. La *Méchante* est une folle tracassière, qui n'a de joie que dans le désordre qu'elle cause & dans les ridicules qu'elle peut donner, jouant des tours & faisant des noirceurs à tout venant ; à un petit-maître, à un philosophe, à son mari, & à moi-même, qui ne lui avois rien fait, & qu'elle a impatienté *outre mesure*. Voilà comme on peut être non seulement fort galant homme, mais encore homme de beaucoup d'esprit, & faire médiocrement une Comédie. On avoit accusé celle-ci d'indécence, de péché contre les mœurs, d'allusions satyriques, &c. mais elle n'a pas réussi, & tout est pardonné.

On ne pardonne pas à *Varon* (*f*) à présent qu'on le lit, d'avoir fait illusion seize fois de suite ; on a tort :

(*f*) Cette Tragédie vient d'être imprimée après 16 représentations.

& vous qui ne pardonnez pas au Parterre d'avoir éconduit une Pièce qui vous fait plaisir à la lecture, vous avez tort aussi.

L'OPERA Comique a repris enfin ses Vaudevilles après huit ans de silence : il est fort joliment monté pour le peu de tems qu'il y a qu'on y travaille : c'est Mr. *Monet*, dont vous n'avez point assez connu le mérite, & qui donneroit des leçons à vos entrepreneurs, s'ils étoient dociles, qui a créé tout cela en trente jours. Les actrices & les demoiselles de la danse sont presque toutes jeunes, jolies, & d'une vertu éprouvée : elles n'ont pas paru sçavoir absolument bien leurs rôles le premier soir ; c'est une sorte de présence d'esprit qui leur a ôté la mémoire ; la salle étoit si pleine, il y avoit tant de coups d'œil à rendre, tant de gens à qui parler .... Nos *Merveilleux* disent que ce spectacle gâte le goût, & les Comédiennes de la *Troupe Françoise* qu'il gâte les mœurs. Qu'est-ce que cela me fait à moi ? dit Mde. *de* ..... mes mœurs sont incorruptibles, & j'ai le goût sûr.

Londres, 26 Février, 1752.

VOus êtes inspiré à coup sûr, MONSIEUR, & je vous mets dans le Canon. Vous souvient-il d'une certaine lettre (*g*) que vous m'écrivites en Avril dernier, au sujet de deux portraits les plus beaux du monde & les plus ressemblans? Vos regrets sont devenus prophétie: quelqu'un qui a précisément quinze ans de moins que vous, 300 mille livres de rente de plus, & le titre de Duc, vient de jetter le tout aux pieds de l'original de l'un des deux portraits, & d'obtenir la permission d'en tirer copie. Mr. le Duc de *Hamilton*, premier Duc d'Ecosse, & Pair d'Angleterre, épousa hier de grand matin, *sans dot*, Mdle *Gunning* la cadette, nièce de Mylord Vicomte de *Mayo*, mais mille fois plus que cela, & que tous les Ayeux de son mari, par sa beauté & son mérite personnel. Aussi-tôt l'hymen béni, le Duc partit pour ses terres avec sa conquête. Le recueillement est nécessaire dans ces premiers momens. Si quelqu'un de nos Chevaliers du grand chemin la lui avoit volée en passant au lieu de la bourse . . . . Ne badinons pas. O çà, voilà notre Nation (*h*) réhabilitée dans votre esprit; car je ne doute point que Mylord *Coventry* ne vous fasse incessamment raison de l'aînée, s'il ne l'a déja fait; il a un si bel exemple devant les yeux! Avouez qu'il auroit long-tems voyagé en France avant que d'en trouver un pareil. Ce ne sera donc pas une mode que vous nous ayez donnée; mais nous vous la prêterons, si le cœur vous en dit: faites toujours assembler le Corps de la Noblesse & des plus belles & moins riches héritières du Royaume.

(*g*) *La Lettre* 73.

(*h*) Rappellez-vous la fin de cette *Lettre* d'Avril dernier.

APRE'S demain la première représentation de votre *Cénie* travestie & rebatisée ! *Eugénie* est son nouveau nom. Vous êtes aujourd'hui si *hàut montés*, Mrs les Comiques, qu'il ne faut pas être grand cordonnier pour faire un cothurne de votre brodequin. C'est, dit-on par la ville, cette *Comédie* d'une femme Françoise, mise en *Tragédie* par un (*h*) Prêtre Anglois. La Parodie, quoique toute naturelle & sans malice de la part de l'Auteur, ne laisse pas d'être singulière On m'assure qu'il a corrigé le défaut principal (*i*) par rapport à l'intérêt trop foiblement renoué au quatrième acte. J'imagine qu'il y en aura substitué d'autres (défauts s'entend) pour consoler les amis de la vraie *Cénie*; & je serai agréablement trompé si rectifiée, ou non, la Piéce réussit sur notre Théatre.

LETTRE XCV.

Londres, 1. *Mars*, 1752.

J'EN avois eu peur, MONSIEUR, le succès d'*Eugénie* a été médiocre; mais en relisant *Cénie* à cette occasion je me suis apperçu que c'étoit infiniment moins la faute du modèle que celle de la copie. D'abord, quelle idée! d'une Comédie Françoise prétendre faire une Tragédie sur le plus tragique des Théatres! Passe pour y faire des Comédies de vos *Bérénices*.

(*h*) Mr. le Docteur *Francis*.

(*i*) Rappellez-vous votre *Lettre* du 15 Mars dernier.

Mais une Tragédie où il n'y a pas le moindre mot pour rire de ſang répandu, quelle *ſoupe maigre* pour des Anglois, comme dit plaiſamment notre Poëte (*a*) Laureat ! Or devinez comment s'y eſt pris le (*b*) Docteur pour nous faire avaler ce potage. Il a commencé par étouffer ſans pitié, ou ſans malice, preſque tout ce qu'il y avoit de ſentimens délicats dans la Pièce Françoiſe ; & de peur de ne pas mettre les caractères aſſez dans le grand, il les a mis dans le gros ; ſi bien que ſon *Méricourt* eſt un cheval flamand ; j'adoucis l'image, pour ne point trop vous dire à quel point j'ai été choqué de ce traveſtiſſement, que l'Acteur (*c*) a quelquefois chargé avec complaiſance. Etes-vous content de cet aveu ? O ça, j'exagère pourtant ; car il n'y a que ce caractère de *Méricourt* qui ait été outragé ſi *diſcourtoiſement* ; celui de *Liſette* a été vraiment annobli, & tranformé en une *Emilie* toute nouvelle, & que vous n'auriez jamais oſé produire ſur la ſcène, parceque vous êtes des poltrons *par fois*, & de faux délicats en bien des choſes.

(*a*) Mr. *Cibber* dans l'Epilogue de la Pièce.

(*b*) *Francis.*

(*c*) Mr. *Garrick*, le meilleur Acteur d'Angleterre, mais qui s'eſt ici trompé plus d'une fois, ſi je ne me trompe moi-même.

Vous nous reprochez de n'être pas dociles, mais je ne vois guères que vous le soyez plus que nous. Et moi je vous dis, & ne vous persuaderai point, qu'une jeune personne qui dans la juste espérance d'épouser un homme qu'elle aime, s'en est laissé séduire, combattuë de remords, trahie & malheureuse quoiqu'incapable de toute autre foiblesse pour rendre son sort meilleur, est un personnage théatral ; intéressant, sur tout, suffisamment décent ; moral même & de bon exemple, je veux dire très-propre à faire sentir la nécessité de la vertu rigide ; & voilà ce que c'est que notre *Emilie*, qui véritablement n'est point si bien dans l'exécution que dans le projet, parce que l'Auteur, qui ne connoit assez ni le monde, ni le théatre, lui prête quelquefois un langage qui l'avilit ; la fait parler en propres mots de cette (*d*) *nuit*, de cette *unique & perfide nuit* où elle perdit le ruban que je n'ai pas trouvé. . . . . . Il faut convenir que si vous êtes trop délicats, nous le sommes trop peu, j'entens nos Ecrivains ; car je ne doute point que si Mr. *Francis* avoit bien senti & pû rendre en sa langue toute la finesse de

(*d*) Acte 2. avant-dernière scène.

la manière de Mde. *de Graffigny*, & qu'il nous eût donné *Cénie* sous sa première forme, en rajustant seulement quelque chose aux deux derniers actes, je ne doute point que notre Parterre n'y eût été pris comme le vôtre. Je me souviens de vous avoir dit à peu près le contraire dans ma dernière lettre ; mais j'ai relu *Cénie* & vu jouer *Eugénie*, & j'ai changé de sentiment, pourquoi non ?

SAVEZ-VOUS la différence précise du Parterre de Londres à celui de Paris ? La voici, si j'ai bien observé ; si vous avez mieux vu, corrigez-moi. Nous serons peut-être moins blessés que vous d'un trait dur, ou peu naturel, moins vivement chatouillés d'un trait délicat, mais aussi moins aisés à satisfaire sur un trait fort ; & pour le vrai beau, le très-grand beau habilement manié, il nous plaira tout autant qu'à vous, & peut-être plus. Trop de sensibilité, ou d'éducation, vous énerve l'ame ; trop de liberté & de fougue nous l'endurcit.

JE n'ai point achevé de rendre justice à notre Docteur : il a tenu parole, il a en effet rectifié quelque chose dans l'intrigue de *Cénie*, la conduite de sa Pièce est plus raison-

nable à certains égards, l'intérêt dure davantage sans interruption, mais sans en être plus vif, au contraire, la masse totale en est moindre, mais il est filé plus menu & tiré plus long. L'affaire finit par un mot à deux coups très-bien placé & de grand effet au théatre : *Derville*, ou *Dorsainville*, retrouvant dans le même moment sa femme & sa fille après une longue absence, & s'appercevant que celle-ci est aimée de *Clerval*, à qui il doit le rétablissement de sa fortune: *Venez*, dit-il, *Eugénie, venez, ma fille, ce sera vous qui m'acquitterez envers lui*; *car* ajoute-t-il en regardant sa chère *Orphise*(*e*), *je l'ai éprouvé, des nœuds assortis, une femme bien née, sont la plus douce recompense de la vertu.*

ON me mande à propos du *Qu'en dira-t-on**; que ce qu'il y a de mieux dans ce livre, l'Auteur le tient de Mr. le Baron (*f*) *de Bernsorf*, dont il a été Secrétaire. Le nom de cet habile Ministre, si francisé & si peu François, réveille ma curiosité, qui s'étoit un peu assoupie après avoir lu deux piéces de vers de Mr. *de la Beaumelle* dans votre dernier *Mercure*.

(*e*) Sa femme.

(*f*) Ci-devant Envoyé de Danemarck à la Cour de France, aujourd'hui Secrétaire d'Etat à Copenhague.

De quoi s'avise ce *Mercure* de devenir un bon livre ? J'y trouve depuis quelque tems des morceaux curieux, l'*Epitre* à Mr. le Marquis *de Crillon*, (*g*) par où il débute cette fois-ci, est très-agréable ; mais si j'avois de jolis vers à faire, ce ne seroit point à Mr. l'Ambassadeur que je voudrois qu'il me fût permis de les adresser (qu'il me le pardonne !) mais bien à la femme de France qui brave de meilleure grace le *préjugé à la mode*, qui ose aimer le plus constamment son mari, à l'honneur du 18. Siécle, en un mot à Mde. la Marquise (*h*), dont je suis pourtant charmé de ne plus voir les yeux, car je crois qu'ils m'auroient fait perdre la vuë.

Nos libraires donneroient tout au monde pour avoir ici avant le mois prochain la suite des *Réfléxions sur l'Exil, écrites en François par Mylord* Bolingbroke, dont je viens de lire le commencement dans le même Recuëil. Qui ne seroit touché des belles choses qu'il y dit contre l'amour de la Patrie ! C'est un Philosophe au désespoir qui se prêche la tranquillité,

(*g*) Au sujet de son Ambassade au Roi de la part de la Ville d'*Avignon*,

(*h*) De Crillon.

& se persuade qu'il s'est converti ; le *Guéri imaginaire*. Il s'est lui-même peint en trois (*i*) lignes : *Celui qui a laissé dans son ame une seule passion sans être subjuguée, ne peut mériter le nom de Sage* : (Je crois qu'il y en avoit laissé deux) *quand la vertu a encuirassé l'ame de tous côtés, nous sommes de tous côtés invulnérables ; mais* Achille *fut blessé au talon*.

Nous allons avoir ici incessamment de ce grand homme deux volumes in-octavo en Anglois, dont il n'a jamais voulu permettre l'impression de son vivant ; vous y verrez une *Esquisse de l'état présent de l'Europe*, qui sera sans doute un excellent tableau ; je vous enverrai le tout aussi-tôt qu'il paroîtra.

Auriez-vous quitté l'Opéra ? Vous ne me dites plus rien de ce Temple des plaisirs. Qu'est-ce que c'est que cette Actrice qui vient d'épouser un financier, après en avoir reçu plus de 20 mille livres de rente avant la noce, sans compter une maison de 130 mille livres. C'est apparemment pour rentrer dans ses biens qu'il fait ce mariage, ou pour le plaisir de s'approprier des enfans qu'on lui dispute ; à moins que ce ne soit pour avoir permission de voir la Princesse tous les jours de sa

(*i*) Voyez le même *Mercure* de ce mois.

vie, car on dit que le premier bail n'étoit que pour trois fois la semaine. A propos, est-il vrai que Mdle L...... un soir qu'elle n'avoit point à danser à l'Opéra, ne sçachant que faire, a fait la plus jolie petite créature du monde, & qu'elle n'en est que plus ingambe dans l'un & l'autre pas de deux? Contez-moi donc quelque chose de ce pays-là.

REPONSE DE PARIS.

JE vous conterai tout cela une autre fois, MONSIEUR; mais j'ai très-bien soupé, je digère, je bâille & sûrement la poste partira demain matin avant que je m'éveille; je n'ai que le tems de vous dire en me secouant que la *Rome Sauvée* de Mr. *de Voltaire* se joue avec grand succès; car c'est le Parterre qui fait les succès, & & non cette troupe de petits connoisseurs répandus sur le théatre & dans les loges, qui résistent à la premiere impression, qui s'imaginent que ne pas admirer est une preuve de goût, & qui prennent pour délicatesse la stupidité d'une ame usée par l'habitude, ou manquée par la nature. Ce n'est point assez d'être né avec le goût du beau; je veux que ce goût soit inaltérable; qu'il conserve sa vivacité, son

ingénuité, sa *virginité de sensibilité* après mille perceptions ; qu'il triomphe perpétuellement & de la foiblesse de ses organes, & de la force des passions qui le combattent : sans cela j'aimerois autant n'avoir que des sens. Il n'y a peut-être pas de Pièce de Mr. *de Voltaire* plus *radieuse* que celle-ci ; qu'on ne dise plus que son feu s'est éteint ; je revois tout l'éclat de son coloris ; tout le monde rend justice aux détails ; on prend sa revanche sur le plan : plan, ou détails, Mr. *de Crébillon* (*k*) n'a pas beau jeu. Le rôle de *Ciceron* a été universellement applaudi ; celui de *Catilina* lui est entièrement sacrifié (*l*) ; celui d'*Aurélie*, femme de *Catilina*, a de grandes beautés ; le plus brillant de tous est celui de *César* ; je parle toujours d'après l'impression générale. J'ai vu des ennemis de l'Auteur maigrir de scène en scène à la seconde représentation : on dit qu'ils reprennent chair, & de quinze jours la conversation ne languira ; mais moi je dors ; bon soir.

(k) Vous sçavez qu'il a fait aussi un *Catilina*.

(*l*) Ce qui n'est pas absolument bien, mais toujours mieux que le contraire qu'avoit fait Mr. *de Crebillon*.

LET-

LETTRE XCVI.

Paris, 15 Mars, 1752.

QUE de longs propos sur *Rome Sauvée*, MONSIEUR, dont les meilleurs ne valent pas un beau vers ! Ce qui vous étonneroit ce sont nos nouvelles Mariées, sortant du Couvent, n'ayant jamais lu que la *Princesse de Cléves*, ni vu qu'une fois la Comédie, qui nous font des Analyses de la Pièce & des critiques à perte d'haleine. Avez-vous vu de ces espèces de petites perruches qui ont des joues couleur de feu, l'œil vif & le plus joli bec du monde, répéter en grasseyant des billevesées qu'elles ont mal entenduës. Elles ne se doutent pas que ce qu'elles ont de plus précieux, cet air d'enfance & de première jeunesse, elles le perdent en raisonnant. Quant à moi cela m'est presque égal : je ne les écoute point, je les regarde.

Je ne sçais plus dans quelle Planette (demandez à *Micromégas*) il y avoit une troupe de très-grandes Dames, dont la plus jeune avoit précisément

29 ans depuis un lustre ; car on n'a point trente ans ; on n'a point 40 ans dans ce Pays-là, on en a 29, 39 plusieurs années de suite ; 30 & 40 sont des nombres indécens.

Pour réparer des ans l'irréparable outrage

ces femmes avoient essayé deux choses ; le visage, & l'esprit d'emprunt : ni l'un ni l'autre ne leur ayant réussi à leur gré, elles ne laissèrent pas de continuer à s'en servir ; resoluës, si elles ne pouvoient se rajeunir elles-mêmes, de vieillir du moins la nouvelle génération qui arrivoit à la Cour. L'ascendant de leur exemple & de leur rang eut en peu de temps l'effet desiré sur les beautés novices : les plus jolis visages se crurent trop heureux d'en pouvoir changer ; les teints couleur de rose de devenir renoncules, les esprits naïfs de devenir *merveilleux* ; & l'on ne distingua bientôt plus les jeunes recruës de la vieille milice.

VOUS allez me demander ce que c'est que ce *Micromégas* ; ce n'est point lui qui m'a fourni cette anecdote ; mais il aura vu cela dans ses promenades, c'est un garçon qui a beaucoup voyagé ; voici le commencement

de son histoire: *Dans ces Planettes qui tournent au tour de l'Etoile nommée Sirius, il y avoit un jeune homme de beaucoup d'esprit, que j'ai eu l'honneur de connoître dans le dernier voyage qu'il fit sur notre petite fourmilière : il s'appelloit* (*a*) *Micromégas, nom qui convient fort à tous les Grands* . . . . & peut-être à l'historien, si c'est Mr. *de Voltaire*, comme on l'assure. Le Vainqueur du grand *Crébillon* seroit aussi trop grand, s'il ne lui échappoit de tems en tems de ces bagatelles. Je reconnois ici sa manière la plus négligée, sa jalousie contre Mr. *de Fontenelle*, son *moitié respect*, *moitié mépris* pour les Géomètres, & son envie de le paroître ; mais il faut qu'il y ait du tems que cela soit écrit, quoique depuis peu imprimé. C'est une idée renouvellée de *Gulliver* & des soixante & dix Copistes. Il n'y a ni génie d'invention, ni génie de détail, ni sel, ni but, dans cette infiniment petite brochure.

En voici bien une autre qui m'arrive de Hollande, c'est-à-dire, dont je reçois à l'instant le titre imprimé : *Les*

(*a*) Mot grec qui signifie *petit grand*, ou *grand petit*, & qui donne le nom à la brochure.

huit Philosophes Aventuriers de ce siècle, ou Rencontre imprévuë de Messieurs Voltaire, d'Argens, Maupertuis, Marivaux, Prevot, Crébillon, Mouhi, & de Mainvillers, *Comédie de nos jours.* Il n'est pas douteux que cette entrevuë ne soit un coup de théatre : Mr. *de Mainvillers*, qui l'a imaginée, & qui dans le *Petit-Maître Philosophe* (*b*) que vous me fites l'honneur de me présenter il y a six mois, a fait ses preuves d'homme d'esprit sans goût & sans idée de bienséance, n'aura surement rien négligé pour se rendre digne de la curiosité du lecteur *malévole* : jugez-en par les attributs des personnages :

Voltaire Amant d'Uranie hermaphrodite.
L'Enthousiaste l'Anglois, son valet.
D'*Argens*, Amant & Mari de *Babet* la Chinoise.
Mathieu l'Hollandois, son valet.
Marivaux, Amant de *Marianne.*
Pierrot le Naïf, son valet.
Prevot, Amant de la Baronne des Douleurs.
Tranche montagne le Massacreur, son valet.
Maupertuis, Amant d'une Géomètre Lapone.
La Simétrie, son valet.
Etc.

Quiconque sçait un peu l'histoi-

(*b*) *Lettre* 83.

re littéraire, entendra ce que cela veut dire ; à tout autre qui ne la sçait point, ou ne s'en soucie guères, Salut.

JE n'eus pas le tems la dernière fois de vous annoncer les *Elémens de Musique théorique & pratique suivant les Principes de Mr. Rameau.* Ce livre est de Mr. d'*Alembert*, qui l'a fait en s'amusant & en apprenant la composition, & qui dans une préface très-modeste dit *qu'il n'hésiteroit pas à s'en faire honneur, si le fonds lui en appartenoit, mais que dans cet ouvrage rien n'est à lui que l'ordre & les fautes qui pourront s'y trouver.* Mr. *Rameau* est le premier des gens de son Art qui ait assez senti qu'il falloit autre chose que de la routine pour en exposer les principes ; il a même prouvé par l'obscurité de son *Traité* de l'*Harmonie* il y a 25 ans., de sa *Génération Harmonique* il y en a 15, & de sa *Démonstration du Principe de l'Harmonie* en 1750, que le génie ne suffit pas toujours pour se faire entendre aux autres, ni pour s'entendre soi-même. Restoit à démontrer que l'expérience, le génie, la géométrie, la métaphysique & l'éloquence réunies y seroient même quelquefois embarrassées ; c'est

je crois, ce que vient de faire Mr. d'*Alembert*, qui, parce qu'il ſçait tout & qu'il devine tout, me fait l'honneur de croire que moi ignare & non Muſicien ni Géomètre, je m'en vais l'entendre tout de ſuite; mais je puis lui aſſurer ſans modeſtie qu'il eſt beaucoup trop prévenu en ma faveur.

REPONSE DE LONDRES.

Le fait eſt pourtant des plus clairs
Et *Marmontel* l'a mis en vers:

avant que le Géomètre eût prêté ſes éclairciſſemens au Muſicien le Poëte avoit déjà tout compris & rimé; voyez dans quelqu'un des *Mercures* de l'année paſſée; mais vous n'avez ni eſprit, ni oreille. Sérieuſement, j'eſpère être plus heureux que vous; je m'en vais lire les nouveaux *Elémens* vis-à-vis de mon claveſſin,

En *Virtuoſe*, en enfant du métier,
Livre ſur le pupitre & les doigts au clavier:

j'ai réellement quelque ſoupçon de Muſique, & je compte beaucoup ſur la juſteſſe d'eſprit & la netteté d'expreſſion de Mr. d'*Alembert*.

VOUS ne me parlez point de ſon

Encyclopédie ; je ſçais qu'il n'a aucune part aux *cent & une propoſitions*. Celle-ci en eſt-elle effectivement ? *La plûpart des hommes honorent les Lettrés comme la Religion & la Vertu, c'eſt-à-dire comme une choſe qu'ils ne peuvent ni connoître, ni pratiquer ; ni aimer.* Comment une pareille horreur a-t-elle pu échapper à l'attention de Mr. *Diderot* ? Mais le moyen d'avoir l'œil à tout dans un ſi grand ouvrage ? On lui a donc enlevé tous les manuſcrits des Auteurs, ainſi qu'aux libraires tous les éxemplaires reſtans des deux premiers volumes & les 25 feuilles déjà tirées du troiſiéme. J'imagine que c'eſt cet Abbé *de Prades* qui a fait lever l'orage. Qu'avoit-il affaire d'être hérétique, & croyez-vous que ce fût bien la peine d'anathématiſer ſi ſolemnellement un Ecolier de Théologie ? Je me ferois contenté de le renvoyer étudier le latin au Collège de *Louis le Grand* : il y avoit dans ſon thême autant de gallicifmes que d'héréſies. Mais où en ſont les Cenſeurs des Volumes ſupprimés ? Les cartons avancent-ils ? On aura moins de regret ici qu'ailleurs à ce qui ſera retranché. Ces petites hardieſſes dont vos jeunes libertins

font fi avides, & vos vieux quelquefois ragoûtés, font viande commune pour les nôtres ; ils font blafés fur tout cela ; de vos groffes pierres de fcandale nos écoliers en font des ricochets; & pour les gens fenfés, qu'eft-ce qu'ils y auroient appris? Ne fçavent-ils pas à quoi s'en tenir ? Tout le bon nous reftera, le très-riche fonds de fcience & de raifon. Qu'on retranche encore le verbiage, & qu'on fupplée à quelques omiffions & à quelques négligences ; c'eft tout ce que je fouhaite.

LES *Réflexions fur l'Exil, écrites en François par Mylord Bolingbroke*, viennent d'être trouvées ici dans fes papiers, mifes en Anglois par lui même, & vont faire partie des deux in-octavo que je vous annonçai dans ma dernière.

VOULEZ-VOUS donner trois guinées des *Ruines de* (*c*) *Palmyre?* c'eft une foufcription qui s'ouvre ici ; grand in-folio, foixante planches au moins, gravées par les meilleurs maîtres ; d'après les mefures & deffeins pris fur les lieux, par deux ou trois de nos voyageurs, qui dernièrement

(*c*) Ancienne Ville de Syrie, près de l'Arabie déferte.

pour s'amuser, ont fait un tour de Méditérannée, accompagnés d'un dessinateur architecte. Nous sommes assez curieux de ces choses-là, & même assez dans le goût de bâtir des ruines pour terminer une vuë, pour représenter l'antique, ou imiter la Nature. Mr. le Chevalier *Lyttelton*, si connu par les nouvelles *Lettres Persanes*, & à tant d'autres titres honorables, en a fait élever une au bout de son parc, c'est à-dire, une apparence, (car son garde-chasse y est très-commodément logé) qui lui a coûté 14 à 15 mille francs. Vous avez en France beaucoup de goût sans doute; mais il a trop peu d'objets; le nôtre s'étend à une bien plus grande variété; nous avons trente goûts pour vous un; vous n'êtes touchés que d'une partie des beautés de la Nature, il n'y en a presque aucune qui ne nous frape plus ou moins. Vos idées du beau sont même trop élégantes pour être absolument justes. Vous ne connoissez point assez le beau très-simple, le beau désordre, le beau gigantesque, le beau fantasque, le beau sauvage, le beau triste, l'affreusement beau. Venez-vous-en en Angletterre, nous vous

L v

agrandirons l'imagination ; l'un après l'autre s'entend, car nous ne sommes pas logés pour vous recevoir tous à la fois.

P. S. Vous ne vous disputerez pas non plus, j'espère, la vivacité du goût pour le *Beau* par excellence : Mylord *Coventry* vient d'épouser (*d*) l'aînée des Demoiselles *Gunning*, la Cadette est Duchesse, Mdle. *Cowper* est très-bien mariée ; tout cela sans dot & en moins d'un an ; elles n'ont eu qu'à paroître.

(*d*) Je vous l'avois promis, voyez ma *Lettre* du 26 Février dernier.



LETTRE XCVII.

Paris, 1. *Avril*, 1752.

ÊTES-VOUS bien sûr, MONSIEUR, que vos trente goûts en vaillent un bon ? Je ne vous conteste point la pluralité ; je suis seulement bien aise de vous dire que Mr. (*a*) l'Abbé *Prevot* vous la dispute pour le beau triste, Mr. le Président *de Montesquieu* pour le beau désordre, Mr. de *Crébillon* le Tragique pour l'affreusement beau, & nombre de nos Artistes pour le beau fantasque. J'ai regret à vous trouver des rivaux dans cette dernière partie, que vous avez cru vous appartenir à si bon titre ; mais le premier Satellite de votre Tourbillon, ce Génie de feu qui étend ses aîles convulsives sur votre atmosphère, lui communique leurs battemens, & de là aux tendres fibres de vos sympathiques cerveaux ; cette espèce de Silphe-Salamandre s'échappe *parfois* jus-

(*a*) Lisez le *Cléveland* de Mr. l'Abbé *Prevot*, l'*Esprit-des loix* de Mr. *de Montesquieu*, & l'*Atrée* de Mr. *de Crébillon* père.

qu'à nous en bonne fortune, & c'est, je parie, à quelqu'une de ses visites que nous devons un monde de bisarreries nouvelles, d'un ridicule charmant, & que vous auriez bientôt adoptées, si vous vous doutiez de leur origine; mais vous les adopterez bien sans cela.

VOUS ne serez, je crois, pas si aisés à séduire sur les (b) *Réflexions critiques* de Mr. le Marquis *d'Argens*, qui viennent de paroître. Ce Parallèle de nos (c) Peintres avec ceux de toutes les autres Ecoles de l'Europe vous paroîtra sans doute trop François. Les deux plus beaux vers de *Rome sauvée* sont ceux de *Cicéron à César*, qui lui reprochoit de s'être écarté des usages;

Le devoir le plus saint, la Loi la plus chérie,
C'est d'oublier la Loi pour sauver la Patrie.

Il ne s'agissoit point ici de sauver la Patrie, mais bien un peu de lui témoigner sa tendresse, & Mr. *d'Argens* ne

(b) Un volume in 12 intitulé *Réfléxions critiques sur les différentes Ecoles de Peinture.*

(c) Je parle toujours comme si j'étois françois, pour avoir plutôt fait, & je le suis presque.

s'y eſt point oublié. Que diroit le Général votre ami s'il voyoit *Michel-Ange* mis au deſſous de *le Brun*? Mais que diroit le Marquis s'il entendoit le Général parler peinture? La liberté de votre Pays en tout ſens donne carrière à des imaginations qui auroient peut-être auſſi bien fait de naître ſous un Gouvernement deſpotique. Quoiqu'il en ſoit, les nouvelles *Réflexions* ſuppoſent dans l'Amateur qui nous en fait part une grande connoiſſance de tableaux de toute eſpèce, de Peintres, même obſcurs, & de l'objet de leur Art, beaucoup de goût, bien de la facilité d'écrire; j'y trouve même certaines négligences ..... qu'en penſez-vous? Mdle. *Babet Cachois* n'auroit-elle point quelque part à tout ceci? Mr. *d'Argens* ne ſeroit pas le premier (*d*) grand maître qui auroit tiré des lumières de ſon Elève. Il faut que je le demande à Mr. *de Mainvillers*.

AUTRE nouvel ouvrage de Critique, de Peinture (morale celle-ci) & de comparaiſons, l'*Ecole de l'homme, ou Parallèle des Portraits du ſiècle &*

(*d*) Rappellez-vous votre *Lettre* du 1. Sept. 1751.

des Tableaux de l'Ecriture ſainte. *Et* cette *Ecole*, & celle où paroit avoir été celui qui la tient, ſont bien les deux plus mauvais *tripots* que je connoiſſe : cependant le livre fait du bruit & ſe vend cher, parce qu'il eſt indécent, ſatyrique & défendu : on dit même que l'Auteur a été arrêté.

Les Ridicules du ſiécle par Mr. *Chévrier*, quoique d'un tout autre ton, ont auſſi été proſcrits, à cauſe de quelques perſonnes qui ont cru s'y reconnoître. La *Cour*, la *bonne Compagnie*, les *Femmes du grand monde*, les *Petits-Maîtres*, les *Beaux-Eſprits*, l'*Opéra*, les *Caffés*, les *Promenades*, le *Jeu*, les *Gens de Robe*, les *Financiers* & les *Comédiens*, c'eſt tout ce que j'en ai lu, la table des matières. Paſſe pour les derniers articles : mais je doute que Mr. *Chevrier*, quoique Membre de deux Académies de Province, ait aſſez vu la Cour & les Femmes du grand monde, pour en faire des portraits bien reſſemblans. Que j'aie tort, ou non, c'eſt ſans application malicieuſe que je vais lui fournir un *Ridicule* pour la ſeconde édition de ſon chapitre des *Beaux-Eſprits* ; celui de ce Peintre aveugle, qui ſe plaiſoit à

tracer avec ſon bâton la figure qu'il imaginoit aux gens dont il entendoit parler.

JE ne ſçais ſi ce travers eſt auſſi commun à Londres qu'ici ; mais la plûpart de vos bons Ecrivains premièrement ſont morts, & ceux qui vous reſtent ne ſont guères admis dans le grand monde, ni ne ſe ſoucient même d'y être admis. Ils ſortent de leur cabinet pour aller au Parc, ou dans un Caffé ; & s'ils y rentrent pour faire le portrait d'une Beauté à la mode, c'eſt apparemment qu'ils l'ont connuë pour l'avoir (e) *toſtée* après diner dans quelque triſte coterie d'hommes.

POUR achever de nous peindre on vient de nous donner *le Mot & la Choſe*, ou le tableau de deux ſociétés, dont l'une eſt bonne compagnie ſans

(e) C'eſt une galanterie aſſurément bien généreuſe que votre manière de *toſter*, ou de vous porter réciproquement la ſanté de femmes à qui ſouvent vous n'avez parlé de votre vie, & ſur qui vous n'avez pas le moindre deſſein : mais *toſter* une Beauté abſente en préſence d'une autre, comme il vous arrive quelquefois, c'eſt ſuppoſer dans celle ci une générosité bien plus grande encore. Je voudrois bien ſçavoir où vous avez pris cette nouvelle loi de Chevalerie.

en avoir le nom, & l'autre en a le nom ſans le mériter. Gros jeu dans celle-ci, bonne chère, porte ouverte à tout venant, beaucoup de bruit, & pleine liberté de parler au hazard de tout le monde & de tout au monde. Vous avouerai-je ma honte? Je ne hais point aſſez cette compagnie-là; c'eſt un ſpectacle qui m'amuſe quelquefois; & puis cette autre dont on me parle, au monde choiſi, au ton décent, aux diſcours meſurés, aux plaiſirs ſimples, aux projets ſages, aux œuvres *méritoires*, ſans travers, ſans envie & ſans pieuſe médiſance, où eſt-elle, & d'où vient que l'Auteur ſemble bâiller en me la prêchant? Vous pouvez vous ſouvenir de Mde. la Comteſſe *de B*..... aujourd'hui Marquiſe *de R*.... qui dans ſa *viduité* faiſoit des culottes aux Pauvres, & ne laiſſoit pas d'être du commerce de France le plus agréable; mais qu'on me trouve une volée de femmes de cette eſpèce, & je me jette abſolument dans la bonne compagnie.

P. S. Je tiens d'auſſi bon lieu que perſonne que Mr. le Baron *de Bernsdorf* n'a pas la moindre part au *Qu'en dira-t-on?* de Mr. de la

Beaumelle, non plus que Mylord *Chesterfield* à *l'Economie de la vie humaine*, qu'on s'obstine à lui attribuer ici, quoique *je me tue* de leur dire qu'elle est du Libraire *Dodsley*.

REPONSE DE LONDRES.

VOUS avez bien raison de dire, MONSIEUR, que la plûpart de nos grands Ecrivains ne sont plus au monde ; quelle perte nous avons faite en dernier lieu dans Mylord *Bolingbroke* ! Après tout, s'il n'étoit pas mort, nous n'aurions point encore les deux (*f*) nouveaux volumes. Je renonce à la succession pour les premiers cahiers, ou les cinq premières *Lettres* à Mylord *Hyde* sur l'*Etude* de l'Histoire ; je n'y trouve rien de nouveau, pas même cet air de bonne foi, de bonne intention & d'amour de la vérité, dont il se pare (ou que peut-être il n'affecte pas) pour nous dire les choses les plus hazardées & les plus dangereuses sur les fondemens de la Foi, & les plus pures sources de la Religion ré-

(*f*) Qui paroissent depuis huit jours.

vélée. Mais lorſqu'il vient à ſon objet principal, qu'il ſe met à ſon Tableau de l'état (*g*) de l'Europe, quand ſurtout il approche des ſcènes où il a joué un rôle, oh c'eſt alors qu'il y a plaiſir à le voir ouvrir les cabinets des Princes & des Miniſtres, débrouiller le fil de la politique la plus compliquée, manier les négociations & les événemens, rejetter le blâme des fauſſes démarches ſur qui le lui donne, & préparer ſes juſtifications tout du plus loin & le plus adroitement qu'il ſoit poſſible. Je regarde cette partie, où il a quelque intérêt perſonnel, comme le morceau d'éloquence le plus délié, le mieux ſuivi, le plus fort, & le plus ſublime que nous ayons. La ſeconde moitié des *Réfléxions* ſur l'*Exil* eſt mieux que la première ; mais liſez-la dans la traduction (*h*), ſi vous en voulez jouïr parfaitement. Oſerai-je achever de vous dire mon ſentiment ſur un ſi grand homme ? Il y a peut-être plus de penſées dans une page de Mylord *Bolingbroke*, que dans trois

(*g*) Depuis le Traité des Pyrénées juſqu'à la paix d'Utrecht.

(*h*) C'eſt-à-dire dans l'Anglois.

d'un autre ; mais il arrive de là que ſa manière d'écrire eſt quelquefois fatigante, ſa phraſe longue, & un peu embarraſſée ; des parenthèſes, des renvois à des idées éloignées ; point de verbiage de rhéteur, comme *Cicéron*, mais un certain appareil philoſophique, un air de réfléxion, de travail de tête & d'*endoctrinement*, répandu juſques ſur des choſes qu'il ne tenoit qu'à lui de penſer ſans effort & de nous faire entendre à notre aiſe. J'attribue ce tour d'eſprit à la retraite, où il a vécu long-tems. A propos de cela ſa *Lettre* ſur l'*Uſage de la Retraite* n'a pas répondu à mon attente. Combien de petits ouvrages poſthumes, qu'on a oublié d'enterrer avec leur Auteur !



LETTRE XCVIII.

Paris, 15 *Avril* 1752.

EH pourquoi donc, MONSIEUR, n'auriez-vous point osé nous dire votre sentiment sur Mylord *Bolingbroke ?* C'est précisément parce qu'il a été un de vos meilleurs Ecrivains qu'il en falloit parler avec plus de liberté. Ce n'est pas la peine de relever les fautes des hommes ordinaires ; mais celles des grands hommes sont de conséquence, elles prennent ascendant sur les esprits foibles, elles deviennent règle pour les sots, & c'est le plus souvent à cette partie que s'attache l'imitation. Je suis tout-à-fait de votre avis sur la manière d'écrire du *Mylord* ; mais sçavez-vous d'où lui vient cet air de travail qui vous a déplu ? Du peu de travail qu'il mettoit à l'ouvrage. Il sçavoit beaucoup & avoit beaucoup réfléchi ; mais il dictoit fort vîte & ne corrigeoit guère ; je le tiens d'un ami qui le voyoit tous les jours ; il laissoit aller sa pensée sur le papier, s'imaginant qu'elle alloit entrer dans vo-

tre esprit tout aussi aisément qu'elle sort du sien ; l'air de facilité & souvent le fruit du travail, & l'air de travail l'effet de la négligence.

MAIS bien plus souvent encore cet air de travail est vraiment le fruit du travail même. Combien de coups de marteau, de ciseau & de lime je vois qu'il en a couté à votre Mr. *Mason* pour faire cette *Elfride* qu'il vient de vous donner sur le modèle des Grecs, à ce qu'il dit ! Il croit sans doute avoir attrapé leur simplicité & leur manière dramatique, parce qu'il n'a point mis d'intrigue dans sa Tragèdie, & qu'il y a fait entrer un Chœur. Je lui passe le Chœur quand il fait partie de l'action : mais quand il me vient chanter des odes, ou prêcher de la morale enluminée de rhétorique si je ne dors pas, je médis de l'Antiquité & des (*a*) Universités modernes. Et tous ces détails sans chaleur, cette fermentation froide d'esprit, ces images forcées mises à la place du sentiment, toute cette poësie contre nature, est-ce encore du grec que cela ? Il faut convenir qu'il y en a un peu dans ce

(*a*) Mr. *Mason* n'est-il pas Membre de quelque Collége à l'Université de Cambridge ?

(b) jus de groseille sauvage, dont *Elfride* fait vœu de se jaunir le teint pour déplaire au Roi. Quant à (c) *l'unique cordial de la pâle douleur, l'Espérance, qui malheureusement a la triste qualité de l'opiate, d'affoiblir celui qu'elle endort*, cette image aussi fausse que ridicule, il n'est pas possible que Mr. *Mason* l'ait trouvée tout seul, & je m'en prends au premier Apothicaire de Cambridge. *Il y a souvent une* (d) *sorte d'avarice dans la douleur; c'est dans la plus profonde retraite qu'elle aime à fixer ses regards abattus sur le secret trésor de ses misères:* voilà qui est uniquement de Mr. *Mason*, & qui est beau & naturel. Je ne vous parle point de l'intérêt de la Pièce, parce que je n'en ai rien senti. Un Roi *Edgar* envoye son favori chez le Comte de *Devonshire*, pour voir si sa fille est jolie: le favori revient, dit que non, & l'épouse en secret; le Roi, qui la voit ensuite, piqué d'avoir été trompé par son favori, veut d'abord l'exiler, puis il se ravise, se bat avec lui & le tue; *Elfride*, inconsolable de

(b) Voyez la page 32. de l'édition in 4°.
(c) Page 68, même édition.
(d) Page 6. même Edition.

la perte de ſon mari, s'enferme dans un couvent, qu'elle fait bâtir exprès : quel petit ſujet ! & qu'eſt-ce que cela peut me faire, ſi c'eſt preſque toujours le Poëte & jamais le perſonnage qui me parle ? Je ne vous diſſimule rien de ce qui m'a choqué dans cet ouvrage, je vous en dis tout le mal que je puis, parce que je ſçais que vous montrerez ma lettre à l'Auteur, qu'il a du ſçavoir, de l'eſprit & du talent, qu'il eſt jeune, & que les louanges trop peu réfléchies de diverſes perſonnes du premier ordre l'encourageront à faux & le perdront, s'il n'y prend garde. Dites-lui bien que ſon *Elfride* eſt le chef-d'œuvre du mauvais goût, qu'il faut qu'il change preſque entièrement ſa manière : la paſſion eſt féconde en images ; je ſçais cela, & je connois les images qu'elle inſpire ; mais ce ſont juſtement celles que Mr. *Maſon* paroit avoir ignorées ; il cherche les ſiennes dans ſa tête, au lieu de les prendre dans ſon cœur ; c'eſt le plus grand défaut que puiſſe avoir un homme d'eſprit qui fait une Tragédie.

Et la première qualité d'un Philoſophe dans ſes recherches eſt de négliger les petites choſes, le ſpécieux

& le ſimplement curieux ; pour s'attacher au grand, à l'utile & au véritablement intéreſſant. C'eſt, je crois, ce que vous trouverez qui caractériſe Mr. *de Maupertuis* dans ſa *Lettre* au Roi de Pruſſe, que je vous envoye enfin. Ne m'accuſez pas de négligence, ce n'eſt que depuis peu qu'elle eſt entre les mains de tout le monde, il n'y en avoit que 3 ou 4 exemplaires dans Paris quand je vous l'annonçai, & voilà pourquoi elle ne faiſoit point encore aſſez de bruit. Il y a des Sciences qui vont toutes ſeules & qui avancent d'elles-mêmes, pour ainſi dire ; d'autres qui pour faire des progrès un peu conſidérables ont beſoin de la protection particulière des Souverains. C'eſt ſur celles-ci que Mr. *de Maupertuis* propoſe ſes vuës, grandes la plûpart, quelques-unes nouvelles, les autres heureuſement rapprochées : il voudroit qu'on fît de nouvelles tentatives ſur les Terres Auſtrales, & le Paſſage aux Indes par le Nord ; qu'on partageât le Ciel aux Aſtronomes, & les Maladies aux Médecins, au lieu de les laiſſer brocher ſuperficiellement ſur le tout ; qu'on abandonnât les Criminels avant leur ſupplice,

supplice, & pour leur supplice, aux opérations (e) de la Chirurgie & aux expériences de la Médecine ; qu'on nécessitât des alliances bisarres entre les Animaux, pour se procurer, s'il étoit possible, de nouvelles Espèces ; qu'on établit des Collèges pour les Sciences étrangères à l'Europe, & une Ville absolument Latine, ou pour une Langue Universelle ; que sur la découverte du miroir d'Archimède, que vient de faire Mr. *de Buffon*, on tâchât de construire des tours brûlantes, ou des amphitéatres chargés de miroirs qui produisissent des feux dignes du soleil & de l'Enfer même. Dites à Mylédy V. . . . . . qu'il se propose aussi de nous donner des songes (*f*) agréables, soit par la vertu de l'opium & de certains breuvages des Indes ; soit en essayant d'agir sur notre ame dans ces momens où son commerce avec les objets extérieurs est

(*e*) Peut-être feroit-on bien des découvertes sur cette merveilleuse union de l'ame & du corps, si l'on osoit en aller chercher les liens dans le cerveau d'un homme vivant. *Lettre sur le Progrès des Sciences, par Mr. de Maupertuis*, page 83.

(*f*) Voyez la même *Lettre*, pages 113 & 114.

affoibli ſans être tout-à-fait interrompu ; momens délicats qui n'appartiennent ni à la veille, ni au ſommeil, & où la plus légère circonſtance la peut rendre heureuſe.

Ce n'eſt pas moi qui l'ai rêvé, le ſonge eſt trop ſçavant, c'eſt Mr. *de Fontenelle* qui pour s'amuſer à 97. ans nous donne une *Théorie des Tourbillons Cartéſiens avec des Réfléxions ſur l'Attraction.* Il faut tout dire, quoique ſes amis me faſſent le ſigne du doigt ſur la bouche, il y a long-tems que l'ouvrage eſt fait, il y a même long-tems qu'il auroit dû être publié pour l'être à propos. Pour moi qui ne ſuis ni algébriſte, ni géométre, je n'ai garde d'en juger ſans l'entendre, comme je vois qu'on fait ici, ni en l'entendant, comme vous ferez à Londres ; mais pour l'accommoder à mon ignorance je me ſuis aviſé de prendre les ſuppoſitions ſimples ſur quoi l'Auteur applique ſes calculs, je les ai dépouillées de cette broderie géométrique qui m'éblouiſſoit, & j'avoue que dans cet état de pure phyſique elles m'ont paru un peu haſardées. Un de vos amis, en entrant ce matin chez moi, a trouvé le livre ſur ma table, il l'a ouvert à la

première page, & a lu tout haut la première ligne que voici : *Je suppose le Plein absolu.* Et moi je le nie, a-t-il dit, & il a refermé le livre. Autant en allez-vous dire de presque toutes les autres suppositions. Faites-moi le plaisir de m'envoyer par la première poste une *Théorie* de l'opinion contraire, où il n'y ait rien à contester ; & convenez du moins de cet *agrément* (g) *philosophique*, que Mr. *de Fontenelle* aime qu'on trouve à ses Tourbillons, & que vous auriez trop mauvaise grace à leur disputer après avoir lu ses *Mondes*.

J'AI trouvé un très-grand agrément de vétusté à vos *Ruines de Palmyre*, dont Mr. *Dawkins*, qui a passé l'hiver avec nous, m'a fait l'honneur de me communiquer les desseins. Proportions grecques, ordre Corinthien, embellissement de sculpture, rien n'est plus magnifique : elles vont faire assaut de beauté avec les Ruines d'*Herculaneum*, & je tremble pour celles-ci. Nous vous envoyons des graveurs pour expédier besogne, car nous sommes impatiens presque autant que

(g) Voyez ses *Réflexions sur l'Attraction*, à la fin de l'article 14.

vous, & très-senſibles à votre attention de nous donner l'ouvrage en François auſſi bien qu'en Anglois. C'eſt un jeune homme bien ſingulier que ce Mr. *Dawkins*, qui au lieu de ponter aux cent guinées, d'avoir des chiens pour la chaſſe, des chevaux pour les courſes, des maîtreſſes pour la ſanté, loue un vaiſſeau, le peuple de *Virtuoſes*, s'en va déterrer une Ville dans le déſert, en prend les meſures & les deſſeins, dépenſe cent mille francs à cette corvée, & en abandonne le fruit à un (*h*) ami, qui le partage avec le Public.

LETTRE XCIX.

Paris, 1, *Mai*, 1752.

JE le tiens enfin, MONSIEUR, ce bienheureux *Siécle de Louis* XIV. de Mr. *de Voltaire*, & c'eſt dans le plus vif de l'enchantement que j'aime à interrompre ma lecture pour vous faire part de mon plaiſir. Voilà comme il faut écrire l'hiſtoire : c'eſt avec cette rapidité, cette ſimplicité, cette

(*h*) L'Editeur Mr. *Wood*.

noblesse, cette impartialité hardie, cette variété de vuës, & ces réunions de traits, qu'il faut parler à l'esprit, aux yeux & à la mémoire. Qu'on dise tant qu'on voudra que ce n'est point encore là ce style plein, majestueux, & à grands flots, de nos modéles en ce genre : c'est un style qui m'instruit promptement, qui me donne à penser, à imaginer, & qui me charme ; que m'importe le reste ? Quelle peinture des moeurs & du génie des Nations ; & quels portraits du (*a*) Duc de Lorraine, de Mr. *de Vendôme*, du Marquis *de Feuquières*, du Cardinal *de Retz*, & de tant d'autres ! Combien de points éclaircis, de préjugés réfutés, de traits curieux démêlés du faux, ou tirés de l'incertitude, & quel choix d'anecdotes ? Il se peut faire que mon ignorance ajoûte quelque chose à mon plaisir ; je sçais peu de faits, & j'en apprens beaucoup ; mais il me semble que j'aime mieux les tenir de Mr. *de Voltaire* que d'un autre ; il me paroît d'ailleurs si bien instruit ; je sçais qu'il a vécu familièrement avec les premières personnes de l'Europe, & les plus

(*a*) Père de l'Empereur d'aujourd'hui.

capables de lui donner les lumières néceſſaires, avec une partie des acteurs de la pièce, des témoins, ou preſque témoins de l'action : (avantage infini, & qui lui eſt ſi peu commun avec les Ecrivains de la même hiſtoire ;) qu'il a toute ſa vie été curieux, avide de faits, obſervateur des hommes & des arts ; paſſionné pour ce qu'il a cru être la vérité. Une preuve bien ſingulière de ſon impartialité, c'eſt le (b) parallele, plus brillant que ſolide, de ſon héros, de *Louis* XIV. même, avec *Guillaume III*, où il ſemble donner l'avantage à celui-ci. Ce n'eſt pas la ſeule fois que le goût du Paradoxe paroît avoir entraîné le Poëte-Philoſophe-Hiſtorien : ce qu'il dit au ſujet du même (c) *Guillaume*, que ce n'eſt point à la crainte, mais uniquement à la haine, qu'il faut attribuer la folle joie du Peuple de Paris à la fauſſe nouvelle de la mort de ce Prince, eſt un raffinement qui ne ſéduira perſonne. Ses réfléxions ſur la mort de (d) Madame, qu'il prétend avoir été naturelle, ne feront guéres plus de proſély-

(b) Tome 1. pages 330 & 331.
(c) Même Tome, pages 268 & 269.
(d) Belle-ſœur du Roi, tome 2 page 56.

tes. Ce n'est pas le fort de Mr. *de Voltaire* que les réfléxions : témoin (*e*) celle où il essaye d'attaquer en passant la maxime de gouvernement de Mr. *de Montesquieu*, qu'il appelle *un homme de beaucoup d'esprit*; celle (*f*) a propos du Cardinal *Mazarin* sur les hommes d'Etat, *ce n'est point*, dit-il, *une pénétration supérieure qui fait les hommes d'Etat, c'est leur caractère* : mais si ce caractère n'a pour guide une pénétration supérieure, où est l'homme d'Etat ? Les exemples dont il enrichit sa pensée, peu exprimée en beaucoup de paroles, contre sa coûtume, n'éclaircissent rien, parce qu'ils ne vont point au but ; ils prouvent ce qui n'avoit que faire de preuve, l'influence du caractère sur la conduite ; & non ce qu'il falloit prouver, que la supériorité des lumières n'est pas nécessaire à l'homme d'Etat. Bien d'autres petites négligences me persuadent que divers morceaux de cette nouvelle *histoire* ont été faits au premier coup : c'est assez le goût de l'Auteur ; je crois que nous y gagnons ; il a ce premier trait si heureux, il se refroi-

(*e*) Tome 1. page 422.

(*f*) Même tome, pages 122, 123 & 124.

diroit ſans doute, & s'égareroit peut-être dans une réflexion profonde ; tout au moins y conſumeroit-il un tems précieux, qu'il pourroit employer ailleurs avec plus de ſuccès. Mais adieu ; je ſuis preſſé de me remettre à ma lecture ; je n'en ſuis encore qu'à la fin des *Anecdotes*, dont je vous fais copier la plus (g) *exquiſe*, pour vous amuſer en attendant le tout.

» Quelques mois après la mort de » ce Miniſtre (*le Cardinal Mazarin*) » il arriva un évènement qui n'a point » d'exemple ; & ce qui eſt non moins » étrange, c'eſt que tous les Hiſtoriens » l'ont ignoré. On envoya dans le plus » grand ſecret au Château de l'Iſle » Sainte-Marguerite, dans la mer de » Provence, un priſonnier inconnu, » d'une taille au-deſſus de l'ordinaire, » jeune & de la figure la plus belle & » la plus noble. Ce priſonnier dans » la route portoit un maſque, dont la » mentonnière avoit des reſſorts d'a- » cier, qui lui laiſſoient la liberté de » manger avec le maſque ſur le viſage. » On avoit ordre de le tuer, s'il ſe » découvroit. Il reſta dans l'Iſle juſ-

(g) Tome 2, pages 11, 12 & 13.

» qu'à ce qu'un officier de confiance,
» nommé *Saint-Mars*, Gouverneur de
» Pignerol, ayant été fait Gouverneur
» de la Bastille l'an 1690, l'alla pren-
» dre à l'Isle Sainte-Marguerite, &
» le conduisit à la Bastille toujours
» masqué. Le Marquis *de Louvois* alla
» le voir dans cette Isle avant la trans-
» lation, & lui parla debout & avec
» une considération qui tenoit du res-
» pect. Cet inconnu fut mené à la
» Bastille, où il fut logé aussi bien
» qu'on peut l'être dans ce Château.
» On ne lui refusoit rien de ce qu'il
» demandoit. Son plus grand goût
» étoit pour le linge d'une finesse ex-
» traordinaire & pour les dentelles.
» On lui faisoit la plus grande chère,
» & le Gouverneur s'asseyoit rarement
» devant lui. Un vieux Médecin de
» la Bastille, qui avoit souvent traité
» cet homme singulier dans ses mala-
» dies, a dit qu'il n'avoit jamais vu
» son visage, quoiqu'il eût souvent
» examiné sa langue & le reste de son
» corps. Il étoit admirablement bien
» fait, disoit ce Médecin, sa peau étoit
» un peu brune; il intéressoit par le
» seul son de sa voix, ne se plaignant
» jamais de son état, & ne laissant

» point entrevoir ce qu'il pouvoit être.
» Un fameux chirurgien, gendre du
» médecin dont je parle, eſt témoin
» de ce que j'avance ; & Mr. *de Ber-*
» *naville*, ſucceſſeur de *Saint-Mars*,
» l'a ſouvent confirmé.

» CET inconnu mourut en 1704, &
» fut enterré la nuit à la Paroiſſe Saint
» Paul. Ce qui redouble l'étonne-
» ment, c'eſt que quand on l'envoya
» aux Iſles Sainte-Marguerite, il ne
» diſparut dans l'Europe aucun hom-
» me conſidérable. Mr. *de Chamillard*
» fut le dernier Miniſtre qui eut cet
» étrange ſecret. Le ſecond Maréchal
» *de la Feuillade*, ſon gendre m'a dit
» qu'à la mort de ſon beau-père il le
» conjura à genoux de lui apprendre
» ce que c'étoit que cet homme,
» qu'on ne connut jamais que ſous le
» nom de *l'homme au maſque de fer* :
» *Chamillard* lui répondit que c'étoit
» le ſecret de l'Etat, & qu'il avoit fait
» ferment de ne le révéler jamais.

P. S. Mr. *de Voltaire* ſe trompe quand il dit que tous les Hiſtoriens ont ignoré ce fait. Vous le trouverez, un peu différemment conté & d'environ vingt ans plus *jeune*, dans les *Mémoires ſecrets pour ſervir à l'hiſtoire de*

Perse, publiés il y a 8 ou 9 ans, pages 18, 19, 20 & 21, édition d'Amsterdam 1745. Mais de qui s'agit-il? Suivant l'Auteur des *Mémoires secrets*, c'est de Mr. le Comte *de Vermandois*, fils naturel & bien-aimé de *Louis* XIV, & de Mde. *de la Vallière*, qui s'étoit, dit-il, oublié un jour au point de donner un soufflet à Mr. le *Dauphin*. Le récit de Mr. *de Voltaire* ne souffre point cette explication, & ne s'en permet aucune : reste à sçavoir lequel des deux est le plus sûr : pour moi je crois en Mr. *de Voltaire*.

J'ACHEVE à l'instant mon second tome ; c'est ici que le charme de la lecture a un peu baissé. D'abord, tous ces articles à part, cette distribution en chapitres a commencé à me paroître d'une petite manière. Vous conviendrez qu'il eût été plus beau de jetter sa statue en fonte d'un seul jet, je sçais qu'il y avoit ici de petites parties qui auroient gâté la figure (on les eût retranchées) mais tous les détails principaux, habilement fondus dans la première narration, en eussent fait un monument bien autrement digne d'un grand maître, peut-être moins utile, ainsi Mr. *de Voltaire* n'y aura

pas de regret. Le morceau, tant annoncé des *Arts & des Sciences*, n'est point ce que j'attendois de ses recherches. Celui des *Ecrivains* a modéré l'opinion qu'il m'avoit donnée de son impartialité, quand il ne s'agissoit que de Rois, de Peuples, de Gouvernement & de Religion. L'article (*h*) de *Rousseau* fait pitié. Dans le chapitre du *Calvinisme*, il a voulu jouer le *Montesquieu*, en donnant un (*i*) principe général aux dernières guerres de Religion : il a, dit-il, long-tems cherché ce principe ; s'il eût ouvert le fameux livre de l'*Avis aux Réfugiés*, il l'y auroit trouvé tout de suite ; & s'il eût cherché un peu plus long-tems, il auroit vu qu'il n'avoit rien trouvé. Cet *Esprit républicain*, dont il anime les premiers Protestans, n'est qu'une idée indigeste, où il confond perpétuellement l'*esprit* de liberté de conscience avec l'*esprit* de liberté absoluë. Il faut voir ensuite comme il abuse des faits & comme il les contraint de s'ajuster à sa chimère. En revanche c'est la chose du monde la plus agréable

(*h*) Pages 189, 190, & 191, tome 2.
(*i*) Page 224 & suiv. tome 2.

que ſon chapitre du *Janſéniſme*. Imaginez-vous les *Lettres Provinciales* à deux tranchans ; une plaiſanterie diſtribuée à droite & à gauche avec une légèreté , une fineſſe , une naïveté charmantes. Il faut toujours finir par admirer Mr. *de Voltaire*.

LETTRE C.

Paris, 15. *Mai*, 1752.

VOus êtes donc piqué, MONSIEUR ; cette *Elfride* vous tient au cœur ? Je ſuis au déſeſpoir, car je n'ai rien à rabattre de ce que je vous en ai dit ; & ſi vous daignez relire avec quelque attention l'article de ma lettre, vous ſentirez que j'avois prévu toutes vos apologies. Oh mais, la Pièce n'a pas été faite pour être jouée. Je n'entens point cela. Tout *drame* eſt eſſentiellement fait pour être mis, ou du moins imaginé au Théatre, & s'il ne peut produire une illuſion continue dans l'une, ou l'autre de ces ſuppoſitions, tant pis pour l'Auteur, & tant pis pour les Grecs, s'ils ont ſervi de modèles. Sitôt que je vois cet Au-

teur au lieu du perſonnage, adieu l'illuſion. En un mot, un perſonnage n'eſt point un (*a*) poëte, voilà ce que ni vous, ni la plûpart de vos connoiſſeurs gens du monde, ni ſurtout vos Sçavans ; ne voulez point entendre ; mais il faudra bien que vous y veniez. Quant à votre ami Mr. *Maſon*, qu'il ſe conſôle ; *c'eſt le privilége du vrai génie de faire de grandes fautes ;* Mr. *de Voltaire* (*b*) l'a dit, & l'on peut l'en croire.

AVEZ-VOUS vu une petite, mais charmante, mais excellente nouvelle production de cet inépuiſable génie ; *l'Eloge hiſtorique de Mde. la Marquiſe* du Chaſtelet, *pour mettre à la tête de la Traduction de* Newton? *On a vu deux prodiges*, dit Mr. de Voltaire, *l'un que* Newton *ait fait cet ouvrage, l'autre qu'une Dame l'ait traduit & l'ait éclairci . . . . Elle n'avoit pas encore entièrement terminé le* (*c*) *Commentaire, lorſqu'elle prévit que la mort alloit l'enlever . . . . . &*

(*a*) Ou, ſi vous voulez, c'eſt un poëte (car les paſſions ſont très-poëtiques) mais d'une tout autre eſpèce que Mr. *Maſon*.

(*b*) *Hiſtoire du Siècle de Louis XIV*, tome 2, page 183.

(*c*) Revu & corrigé par Mr. Clairaut.

le soin de sa réputation la détermina quelques jours avant sa mort à dèposer à la Bibliothéque du Roi son livre tout écrit de sa main .... Elle étoit jalouse de sa gloire, & n'avoit point cet orgueil de la fausse modestie, qui consiste à paroître mépriser ce qu'on souhaite, & à vouloir paroître supérieur à cette gloire véritable, la seule récompense de ceux qui servent le Public, la seule digne des grandes ames, qu'il est beau de rechercher, & qu'on n'affecte de dédaigner que quand on est incapable d'y atteindre. Lisez le morceau (*d*) tout entier, MONSIEUR, si vous ne l'avez pas lu, & si vous l'avez lu, relisez-le; je ne connois rien de (*e*) mieux en ce genre.

IL s'élève ici une nouvelle secte, qui ne sera peut-être pas tout-à-fait

(*d*) Vous le trouverez dans la *Bibliothéque Impartiale*, tome 5, première partie. Il faut espérer que l'ouvrage même de Mde. *du Chastelet* paroîtra bientôt.

(*e*) Je voudrois seulement que l'Auteur en eût retranché, ou modifié cette maxime; *C'est le privilége de l'erreur de donner son nom à une Secte*; privilége exclusif, à ce qu'on diroit qu'il prétend. En général tout ce paragraphe, & quelque chose du suivant, me semble manquer de justesse.

de mon avis, à cause des *hiatus*, que Mr. *de Voltaire* se permet sans façon quand il en a besoin. A la (*f*) rencontre de deux voyelles, l'une à la fin d'un mot, l'autre au commencement du suivant, sans élision, l'oreille de ces Messieurs recule d'horreur. Vous qui souffrez cela en poësie (& les Italiens c'est bien autre chose) que direz-vous de cette délicatesse? Mais croiriez-vous que le chef de ces *Antihiatiens*, c'est ainsi que je les baptise pour leur chagriner l'organe, est un de nos meilleurs & de nos plus judicieux Ecrivains, Mr. l'Abbé (*g*) *de la Bletterie*? Mr. *de Bougainville*, Secrétaire de l'Académie des Inscriptions, est son Lieutenant. Vous ne trouverez guère dans la prose de l'un ni de l'autre, quelque chose de semblable à ceci; *à en juger*, *& on*; moins encore *à Alexandre*, *à Athènes*, &c. Le premier traduit actuellement *la Vie d'Agricola de Tacite* : je suis curieux

(*f*) Cette rencontre de deux voyelles, l'une à la fin d'un mot, l'autre au commencement du suivant, sans qu'il se fasse d'élision, est proprement ce qu'on appelle *hiatus*.

(*g*) Auteur de la vie de *Julien l'Apostat*, & de celle de *Jovien*.

de sçavoir comment il se tirera de cet *Agricola* sans *hiatus*, *Agricola!* c'est une épée à deux tranchans. Heureux les génies qui sçavent allier le goût du vrai beau & du grand, & l'attention scrupuleuse au très-petit!

CE n'est pas moins que la réünion de ces deux extrêmes, que demandent à Mr. *d'Aubenton* dans l'arrangement du Cabinet du Roi les Auteurs de la suite des (*h*) *Lettres à un Américain.* Il y en a trois nouvelles (toujours en petites brochures Hambourgeoises) la 10, la 11, & la 12, dont voici les titres: *Idée de la Description du Cabinet du Roi par Mr.* d'Aubenton; c'est-à-dire, Eloge du Cabinet de Mr. *de Réaumur*, chez qui nous dinons tous les Dimanches: *Idée des nouvelles Observations faites par Mr.* Needham, *de concert avec Mr.* de Buffon; ceci méritoit d'être examiné, & l'a été avec soin & avec génie: *Idée de la Métaphysique que Mr.* Needham *prétend tirer de ses expériences.* Il falloit avoir bien de la complaisance pour cet *Américain*, ou bien de la tendresse pour la vérité, ou une furieuse envie d'at-

(*h*) Voyez ma Lettre du 15 Août 1751.

taquer tout ce qui peut avoir quelque rapport avec Mr. *de Buffon*, pour aller chercher un rayon de lumière dans le *noir plus noir que noir* de cette Alchymie métaphysique ; mais à force de répétitions, de lecture, d'extraits, d'analyses, de réductions, de conseils de guerre & de diners de conférence, les Philosophes conjurés sont enfin parvenus au souverain plaisir de croire avoir réfuté un systême qu'il n'ont pu (*i*) comprende, puisque visiblement & de leur aveu l'Auteur lui-même n'y a rien compris.

MAIS quelle nécessité de se comprendre ? Qui est-ce qui se comprend ? Ne suffit-il pas qu'on se devine ? C'est au moins le privilége du Bel esprit ; demandez à Mr. (*k*) *Desmahis* (mais qu'il vous parle franc) a-t-il jamais

(*i*) Ils seront sans doute plus clairs dans l'hypothèse qu'ils nous promettent, non pas précisément pour expliquer *la Transsubstantiation*, mais pour en réconcilier le mystère avec les principes de la Physique. Voyez leur *Lettre* 12, pages 75 & 76.

(*k*) Auteur de la Comédie de *l'Impertinent*, & de quantité de jolies petites poësies qui courent les ruelles. La dernière est une *Epître sur la Rupture*.

bien sçu où il vouloit arriver quand il a commencé un morceau de poësie ? Et voyez pourtant les jolies choses qu'il vient de dire à Mde. *De . . . . . .* à propos de *rupture*.

Ecartez ce peuple perfide ;
Ces petits insectes titrés ,
Qui de leur figure enyvrés ,
Chez vous d'une course rapide
Apportent dans des chars dorés
Des sens flétris , une ame vuide ;
Et de grands noms deshonorés :
Fuyez ce jargon insipide ,
Qu'on prend pour esprit aujourd'hui ;
Cette vivacité stupide
Qui joint la fatigue à l'ennui ;
Et n'ayant que l'amour pour guide ;
Loin de tous les faux agrémens ,
Venez dans le Temple de Gnide
Abjurer vos égaremens.
Parmi des Fêtes éternelles
Regardez *Damis* & *Fatmé* ;
Leur esprit toujours rallumé
Par des aventures nouvelles
Jette en vain quelques étincelles ,
Leur cœur n'en est point enflammé ;
Damis conduit par la Folie ,
Loin de son espoir emporté ,
Arrive à la mélancholie
En courant à la volupté ;
Fatmé cherchant le bien suprême
Au sein de la frivolité ,
Trouve dans l'inconstance même
L'ennui de l'uniformité ;
Tandis que *Thémire* & *Silvandre* ,

Renouvellant un ſerment tendre,
Par eux mille fois répété,
Goûtent tous les jours à l'entendre
Le Charme de la nouveauté.

LA fin de cette *Epître* eſt mauvaiſe, le commencement en eſt médiocre; j'en ai retranché l'un & l'autre pour la rendre digne de vous être préſentée, en attendant le Prophête (*l*) *Jérémie* franciſé par l'Auteur de l'*Epître à Manon*.

LETTRE CI.

Paris, 1. *Juin*, 1752.

VOICI enfin une idée de Mr. *de Buffon* qui, j'eſpère, aura paſſé tranquillement en *Amérique*, la découverte du fameux *miroir d'Achimède*, qui lança le feu du Soleil ſur la flotte des Romains & la réduiſit en cendres lorſqu'elle approcha des remparts de Syracuſe. Ce fait atteſté par divers Auteurs, cru pendant 15 ou 16 ſiécles, traité de fable par *Deſcartes*, & bientôt par tout le troupeau des

(*l*) *Les Lamentations* de ce Prophête, miſes, dit-on, en 5 ou 6 odes, par Mr. *d'Arnaud*.

Physiciens, Mr. *de Buffon* en a prouvé la possibilité en imaginant un miroir semblable & même de beaucoup plus grand effet.

VOUS sçavez, MONSIEUR, qu'avec les miroirs ordinaires on n'avoit jamais brulé à plus de 15 ou 20 pieds ; celui d'*Archimède*, au rapport de (*a*) l'Historien qui en parle avec le plus de détail, a brulé à la portée du trait, c'est-à-dire à 150 ou 200 pieds ; celui de Mr. *de Buffon*, à 150 pieds, par un foible soleil de printems, a très-promptement enflammé des planches de sapin & de hêtre goudronnées ; jugez de ce qu'il eût fait par un soleil d'été, & de ce qu'il pourroit faire réuni avec quelques autres pareils : trois miroirs de cette espèce porteroient le feu à 400 pieds & au-delà.

VOUS entendez bien que ce ne peut être ici un miroir concave & d'un

(*a*) *Tzetzès*, Poëte Grec du 12 Siécle. Il parle même de la réunion de plusieurs miroirs plans, disposés de façon à diriger les rayons du Soleil vers un même point, ce qui semble avoir donné lieu à l'idée de Mr. *de Buffon* : mais on assure que celui-ci n'en avoit aucune connoissance : aussi a-t-il fait sa machine bien différente de celle que décrit le Poëte Historien. Voyez l'article *Miroir ardent* de la nouvelle *Encyclopédie*.

une feule pièce, c'eft un affemblage de petits miroirs plans, un compofé de 168 glaces étamées, chacune de fix pouces fur huit, éloignées les unes des autres d'environ quatre lignes, fi bien que chacune fe peut mouvoir en tout fens & indépendamment de toutes les autres, & laiffe voir à celui qui opère l'endroit où il faut conduire & réunir fes rayons.

Prenez le *Thermomètre*, les (*b*) *Infectes*, les *Poulets*, & mêmes les *Bouteilles renverfées* de Mr. *de Réaumur*, toutes les réfolutions de problèmes de navigation de Mr. *Bouguer*, toutes les futures explications de la Transfubftantiation de Mr. *Lignac*; ce qui peut réfulter de gloire de tout cela raffemblez-le en un point avec 168 glaces, & tâchez d'en faire quelque chofe d'auffi brillant que cette découverte de Mr. *de Buffon*.

Ce n'eft pas par malice que je vous la rappelle aujourd'hui, MONSIEUR, c'eft

(*b*) Vous connoiffez les nombreux volumes de Mr. *de Réaumur* fur les *Infectes*, & les deux petits fur l'*Art de faire éclorre les Poulets fans le fecours des poules*, &c. Voyez mes *Lettres* du 15 Août & du 15 Dec. 1751, & ma dernière de cette année.

que je viens de lire le *Mémoire* à ce ſujet dans le nouveau (*c*) volume de *l'Académie des Sciences*, où vous trouverez auſſi un nouveau *loch* de Mr. *Bouguer*, très-ingénieux & très-utile. Mais ſçavez-vous ce que c'eſt qu'un *loch*; j'en doute par une aſſez mauvaiſe raiſon, c'eſt que je l'ignorois il y a deux jours. Un *loch* eſt un inſtrument pour meſurer le ſillage ou le chemin d'un navire, un morceau de bois, garni de plomb, attaché à une ficelle, & qu'on laiſſe tomber à la mer pour ſervir comme de point fixe; la ficelle étenduë depuis ce point juſqu'au vaiſſeau meſure le chemin qu'a fait le vaiſſeau pendant l'expérience, d'où l'on conclut celui qu'il feroit en tout autre eſpace de tems. La difficulté eſt de fixer ce *loch* en dépit des vents & des courants; c'eſt à quoi Mr. *Bouguer* a mieux réuſſi que perſonne, par une nouvelle conſtruction qui fait deſcendre le plomb aſſez bas pour qu'il ſe trouve au deſſous des eaux en mouvement; car il faut que vous ſçachiez que cette mer agitée à la ſurface eſt à peu près tranquille à une cer-

(*c*) Celui pour 1747, qui vient de paroître.

taine profondeur, comme étoit l'ame de Mr. *de Turenne* dans un jour de bataille.

AUTRE nouvelle mesure & d'un bien plus grand usage, que propose encore (*d*) ici Mr. *de la Condamine*, une mesure qui remédieroit à l'inconvénient de la diversité des mesures de tous les pays, une mesure universelle & invariable, prise sur la (*e*) longueur du pendule à l'Equateur, pour éviter toute jalousie nationale. Un peu plus de raison dans les hommes, ou seulement de volonté dans les Princes, suffiroit pour l'exécution de ce projet digne du meilleur Citoyen. S'il y avoit seulement en Europe cinq ou six Souverains de l'humeur de celui que vous connoissez, ce feroit une affaire bien avancée. De-là suivroient bientôt nécessairement, & à l'avantage infini de la Société, la réformation & la réduction des Poids, qui ne sont autre chose qu'une mesure solide, jusqu'ici

(*d*) Dans ce nouveau Volume de l'*Académie des Sciences*; voyez la page 489 & suiv.

(*e*) Longueur que le voyage au Pérou pour la mesure de la Terre a occasionné à Mr. *de la Condamine* de constater de concert avec Mrs. *Godin* & *Bouguer*.

très-

très-défectueuse. Si l'on pouvoit fixer aussi une mesure de tous les tems & de tous les lieux pour l'esprit, le goût & les talens !

RESTE pour la dispute entre Mr. *de Mairan* & Mr. *Euler* sur les *Aurores boréales*, & j'aurai achevé de vous indiquer ce qu'il y a de plus curieux pour vous dans ce nouveau volume.

C'EST la Lumière (*f*) Zodiacale, s'il vous en souvient, ou l'Atmosphère solaire, qui fait l'Aurore boréale, selon Mr. *de Mairan*. Cette Atmosphère du Soleil, qui s'étend quelquefois jusqu'à celle de la Terre, & qui par la révolution de la Terre sur son axe est repoussée de l'équateur vers les poles, y forme ces arcs lumineux qu'on appelle Aurores boréales.

MR. *Euler*, qui est une Aurore boréale lui-même, conteste à Mr. *de Mairan* la continuité de l'Atmosphère solaire ; nie son influence sur l'Au-

(*f*) Cette espèce de traînée lumineuse qui s'observe quelquefois avant le lever ou après le coucher du soleil, en forme de lance ou de pyramide, est dans la direction du Zodiaque, ce qui l'a fait nommer *Lumière Zodiacale* par feu Mr. *Cassini*, qui l'a découverte.

rore boréale ; exclut le phénomène de l'Atmosphère (*g*) terrestre, & le donne en pur privilége aux parties les plus subtiles de cette Atmosphère, chassées à une grande distance par l'impulsion des rayons du Soleil. S'il étoit permis à un profane de risquer sa pensée, je dirois que Mr. *Euler*, ainsi que bien d'autres grands Mathématiciens, après avoir bâti un calcul difficile sur des élémens de fantaisie, croit avoir trouvé une vérité physique : il me semble qu'il y a bien loin de là à la vraie Physique. Mr. *de Mairan* est bon pour se défendre ; il le fait & attaque à son tour avec sa dextérité ordinaire ; la *riposte* ne manquera sûrement pas au Philosophe du Nord : en attendant que l'un ou l'autre se rende je vais vous conter une aventure du Maréchal *de Saxe*, que sans moi vous n'auriez peut-être jamais sçuë, car je ne pense pas que vous l'eussiez été déterrer dans cette raspodie qui vient de paroître sous le titre *d'Histoire du Maréchal de Saxe.*

LA scène est à *Mittaw* : c'est dans

(*g*) Qu'il ne croit pas excéder un mille d'Allemagne, tandis que Mr. *de Mairan* lui donne plus de 200 lieues.

cette capitale de la *Semigalle* que la fille d'un bourgeois de la ville, étant venuë faire visite au Comte, attendoit la nuit pour se retirer, lorsque la maison fut investie par les Moscovites. Il n'y avoit plus moyen de partir, même à la faveur de l'obscurité qui commençoit, sans risquer d'être reconnuë, & c'étoit ce qu'elle craignoit le plus au monde. Le Comte, qui, s'il eût été pris, eût peut-être été transporté en Sibérie, pays qu'il n'aimoit point, occupé des moyens de s'épargner ce voyage, abandonna le soin de la jeune bourgeoise à un de ses valets de chambre. Celui-ci, pour la faire évader modestie sauve, imagine de la déguiser en homme, lui donne un habit de son maître, & la descend avec une corde par une fenêtre dans un jardin voisin. Des Russes qui étoient montés sur des toits, la virent descendre ; ils crurent que c'étoit le Comte qui cherchoit à s'échapper : ils coururent au nombre de plus de cinquante, la bayonnette au bout du fusil, l'arrêtèrent, ne doutant plus que ce ne fût lui-même (quelques-uns ayant reconnu son habit) & l'emmenèrent bien escorté à celui qui les commandoit. L'erreur

ne fut pas longue ; les pleurs de la prisonnière de guerre eurent bientôt trahi son sexe ; ses larmes, sa frayeur, sa confusion, sa beauté, sa jeunesse & la singularité de l'aventure adoucirent l'officier Russien, il ordonna qu'on en prit tout le soin possible : mais au lieu de la rendre à ses parens, comme elle le lui demandoit avec les instances les plus touchantes, il l'emmena avec lui quand il se retira, & en fit sa femme.

Ne m'envoyez plus, je vous en prie, de vos nouveaux romans avant de les avoir lus, ou fait lire. J'ai parcouru les 200 premières pages de votre *Dom Quichote femelle*, dans l'espérance d'y trouver quelque chose ; achève qui voudra ; je le donne en cent à l'aîné des *Lisards* (a). Voyez pourtant le chapitre 12 du premier livre, & le dernier du second. Un imbécille d'amant, ne sçachant comment faire pour attraper le goût de cette maussade folle d'*Arabelle*, & la voyant confite dans les romans, se résout à en lire quelques-uns pour apprendre à lui plaire. Charmée d'un si sage dessein *Arabelle* en-

(a) Vous rappellez-vous cette famille de la façon de votre *Spectateur*, ou de votre *Babillard*, si je ne me trompe ?

voye auſſi-tôt chercher dans ſon cabinet *Cléopatre*, *Caſſandre*, *Clélie*, & *le Grand Cyrus*. *Glanville*, c'eſt le nom del'Amant, voyant arriver la femme de chambre accablée ſous le poids de cette bibliothèque, frémit & maudit en ſoi les quarante volumes *in ſæcula ſæculorum*. *Arabelle* après les avoir placés ſur une immenſe table, ouverts avec complaiſance & dévorés de l'œil l'un après l'autre, *je vous ai choiſi*, dit-elle en ſoupirant au triſte *Glanville*, *ce petit nombre entre beaucoup d'autres*...... Ce trait, & celui du (*i*) mal-entendu de l'amour & de la carpe volée, plus plaiſant encore & que j'ai regret de n'avoir pas le tems de vous dire, ſont peut-être les deux ſeuls bons de l'hiſtoire de la très-ennuyeuſement ridicule & jamais intéreſſante *Arabelle*.

(*i*) Livre 2. dernier chapitre.

LETTRE CII.

Paris, 15 Juin, 1752.

MR. *de Voltaire* en eſt fâché, MONSIEUR, & moi bien aiſe ; auſſi pourquoi nous faire attendre ſi longtems une pièce jouée ? Une perfide édition de ſa *Rome Sauvée*,

Catilinaire, infâme, horrible, à faire peur,
A faire évanouir la Nièce de l'Auteur,

me met aujourd'hui en état de ſatisfaire un peu moins mal votre curioſité, que je ne fis il y a trois (*a*) mois. Que m'importe la correction ? Un vers eſtropié, criblé d'hiatus, laiſſé en arrière, je ne ſuis point à cela près ;

Vous ne me verrez point, aveugle en ma colère,
Imputer à l'Auteur les crimes du Libraire,

pas plus qu'à celui-ci, ou à l'Editeur,

(*a*) Voyez mes *Lettres* du 1er. & du 15. Mars.

les beautés sans nombre du Poëme ; car il y en a, il y en a ..... tenez, je suis de bonne humeur, & je veux commencer par vous accorder cette faveur que vous m'avez tant demandée, un morceau de quelque étenduë ; j'ai même deviné que (*b*) celui-ci précisément vous plairoit plus qu'un autre :

CATILINA.

„ Commence donc par Rome, & songe que demain
„ J'y pourrois avec toi marcher en Souverain.

CESAR.

„ Ton projet est bien grand, peut-être téméraire,
„ Il est digne de toi ; mais, pour ne te rien taire,
„ Plus il doit t'aggrandir moins il est fait pour moi.

CATILINA.

„ Comment ?

CESAR.

„ Je ne veux pas servir ici sous toi.

CATILINA.

„ Ah ! crois qu'avec *César* on partage sans peine .... .

CESAR.

„ On ne partage point la grandeur souveraine.
„ Va, ne te flate pas que jamais à son char
„ L'heureux *Catilina* puisse attacher *César*.

(*b*) Acte 2, Scène 3.

„ Tu m'as vu ton ami, je le suis, je veux
l'être ;
„ Mais jamais mon ami ne deviendra mon
maître :
„ *Pompée* en seroit digne, & s'il l'ose ten-
ter,
„ Ce bras levé sur lui l'attend pour l'arrê-
ter.
„ *Sylla*, dont tu reçus la valeur en par-
tage,
„ Dont j'estime l'audace,& dont je hais la
rage,
„ *Sylla* nous a réduits à la captivité ;
„ Mais, s'il ravit l'Empire, il l'avoit mé-
rité :
„ Il soumit l'Hellespont, il fit trembler
l'Euphrate,
„ Il subjugua l'Asie, il vainquit *Mithridate* ;
„ Qu'as-tu fait ? quels Etats,quels fleuves,
quelles mers,
„ Quels Rois par toi vaincus ont adoré
nos fers !
„ Quels triomphes encore ont signalé ta vie
„ Pour oser dompter Rome il faut l'avoir
servie.
„ J'ignore mon destin,mais si j'étois un jour,
&c.

FAUT-IL s'étonner qu'un Militaire qui se montre avec tant de fierté & de vraye grandeur, ait tourné la tête à nos femmes & à nos Officiers ? En général ce second Acte est très-beau, très beau ; la Conspiration y va grand train ; tout ce que j'y desirerois seroit un peu plus d'horreur répanduë sur

les ſcènes où les Conjurés s'excitent au carnage ; j'aime à voir le ciel affreux avant la tempête : votre *Shakeſpear* n'a eu garde de manquer à cela dans ſon *Jules Céſar* ; à lui appartient la Terreur. Un de mes amis, jadis poëte, quand il avoit de ces ſortes de ſcènes à faire, s'y prenoit ordinairement ſur le minuit, tout bruit ceſſant & toute lumière éteinte ; il ſe mettoit, diſoit-il, dans le noir, pour ſe monter l'imagination : Mylord *Wald* ..... qui le prit un ſoir ſur le fait, vous contera l'hiſtoire ; je me ſouviens qu'il la brodoit fort plaiſamment. Pour revenir à Mr. *de Voltaire*, qui apparemment avoit laiſſé quelque bougie dans ſon laboratoire, il s'en faut beaucoup que ſon troiſième acte ſoutienne la dignité du ſecond ; c'eſt ici le défaut de la cuiraſſe : il étoit queſtion de ſurprendre Préneſte, où commandoit l'incorruptible *Nonnius*, père d'*Aurélie*, ſecrette femme de *Catilina* ; c'étoit *le premier pas*, c'étoit *un* (*c*) *des plus grands coups* : ce coup manque : *Nonnius* eſt averti, *Aurelie*, *Ciceron* même. Ce n'étoit pas la pei-

(*c*) Propres mots de *Catilina*, à ce ſujet, Acte 3, Scène 1.

ne d'assassiner son beau-père (*d*) pour l'empêcher de parler à *Ciceron* ; celui-ci étoit deja suffisamment instruit pour prendre des mesures sur Préneste & sur Rome, & il l'avoit fait. *Catilina* paroit dès ce moment nager dans le vague sans sçavoir où se prendre ;

> C'est un homme expirant, qu'on voit d'un foible effort
> Se débattre & tomber dans les bras de la mort. (*e*)

lisez avec la moindre attention les deux dernières Scènes de cet Acte, si vous ne m'en croyez pas sur ma parole. Voyez dans l'avant-dernière comme le Génie de *Catilina* baisse, comme il devient petit vis-à-vis de *Ciceron* ; & dans les précédentes cette froide & verbeuse *Aurélie*, bien moins fade cependant que la (*f*) *Tullie* de Mr. *de Crébillon*. Quelle différence de ces *bégueules*-là à l'*Emilie* du *Cinna* de

(*d*) Ce que fait ici *Catilina* ; il tue son beau-père *Nonnius*, qui arrivoit de Préneste pour achever d'instruire *Ciceron*.

(*e*) Vers que Mr. *de Voltaire* met dans la bouche de *Catilina* au sujet de *Ciceron*, Acte 2, Scène 2.

(*f*) Dans sa Tragédie de *Catilina*.

Corneille, ou à la (*g*) *Belvidère* d'*Otway*! Voilà des femmes qui figurent dans une Conjuration. Mais quelle figure y fera déformais notre *Catilina*, s'il vient de mourir? Bon! il n'étoit qu'à l'agonie; il faut voir à préfent de quel air il mourra; c'eft à quoi fe réduit la curiofité au quatrième Acte. Pour *Rome* elle eft *fauvée*, j'en répons, foyez tranquille fur ce point: ou fi nous l'imaginions encore en danger pour le plaifir? Venez-vous-en au Sénat dans cette bonne idée; *Aurélie* s'y tue, que vous importe? Vous ne le verrez point harangué à mort, croquignolé, bafoué, *honni*, comme chez Mr. *de Crébillon*, mais un peu digne de l'être, il en faut convenir, & n'en faites pas de reproche à Mr. *de Voltaire*, c'eft la vérité du fait qu'il a peinte. En revanche il a embelli *Ciceron*; il a annobli fa vanité, épuré fon éloquence, il lui a donné une générofité, une fermeté d'ame, qu'il n'eut jamais à ce point. Combien de beaux vers il lui fait dire, & quel prodigieux morceau de caractère & d'éloquence

(*g*) Abftraction faite des indécences qui aviliffent fon rôle, & qu'il étoit fi aifé de n'y point mettre.

que ces fcènes deux & trois du cinquième Acte ! La chaleur de ces détails eft fi grande, que j'oublie entièrement à quoi ils tiennent, & que je ne fçais fi le véritable intérêt de la Pièce habilement continué m'eût fait autant de plaifir. Après tout, quel fi grand intérêt m'auroit-on pu faire prendre au *Salut de Rome* ? Une République ! cela eft bien vague ; le cœur ne connoit guère que les *individus*. Oh mais c'eft la *Patrie* qu'il faut envifager. La *Patrie* eft un beau nom, qui n'eft point tout-à-fait fans force ;

> Ce fanatifme ufé des fiècles héroïques
> Se conferve, il eft vrai, dans les ames ftoïques ; (*h*)

mais malheureufement l'ame des trois quarts & demi des Spectateurs eft Epicurienne. De toutes les Pièces de *Conjuration*, que vous avez pu voir au Théatre, foyez de bonne foi, il n'y en a peut-être pas une qui vous ait vivement affecté par l'intérêt de l'Etat, mais bien par quelques perfonnages particuliers qu'on avoit eu l'art de vous rendre chers, ou odieux.

(*h*) Vers de *Céthégus* dans *Rome Sauvée*, Acte 4. Scène première.

S'IL y eut jamais intérêt d'Etat confidérable, ce fut fans doute celui des *Cocus* d'Aftracan, qui fe révoltèrent contre l'Ufurpateur du Royaume, non comme tel, mais comme auteur de la difgrace de leur front. Cependant, vous l'avouerai-je à mon tour ? ce n'eft pas la vengeance de tant d'infortunés qui m'intéreffe le plus dans la pathétique Tragédie de *Gafparibout*, c'eft le fort de ce fils du feu Roi, de ce *Dilazal*, amant d'*Abubef*, Princeffe du fang, & chéri d'elle au point d'en avoir obtenu deux enfans précoces. Il n'avoit pas échappé à l'injure commune : le fâcheux qui pro quo de deux bifcuits, (l'un à l'opium, avalé par la Princeffe bientôt endormie, l'autre aux cantharides, devoré par le Tyran déja trop éveillé) l'avoit couché avant l'hymen fur la lifte plaintive. Laiffez faire, il fe confolera ; la vertu l'emporte, les *Cocus* triomphent, & déja les plus grands du Royaume, en foule aux portes du palais de la Princeffe, demandent à voir l'héritier de leur Roi légitime : *Abubef* le tire bien vîte d'une caffette qui étoit fous fon lit, & avec cette majefté & cette grace, que je vous laiffe à imaginer,

Le Tyran n'eſt plus Roi (*leur dit-elle*) Peuples, voici le vôtre ;
Et voilà tôt ou tard comme un clou chaſſe l'autre.

Dilazal eſt reconnu Roi, on légitime les enfans qu'il a eus de la Princeſſe ; & *Gaſparibout* ? Vous frémirez de ſon ſupplice : qu'il ſoit dépouillé des plus précieux dons de la Nature, dont il a trop abuſé, dit le nouveau Maître : qu'on lui arrache ces reſtes de dignité, dont il a deshonoré la moitié de mes ſujets & moi-même avec eux ;

Qu'une cage de fer ſoit ſon appartement, (*ajoute-t-il*)
Qu'au chevet de mon lit il voie inceſſamment
Dans mes draps, dans mes bras, cette jeune Princeſſe,
Que je veux accabler du poids de ma tendreſſe ;
Que privé des plaiſirs il regretre à jamais
Et tous ceux qu'il a pris, & tous ceux qu'il a faits.

Ah, Seigneur ! s'écrie *Abubef*, que vous avez bien trouvé la peine qu'il mérite ! Puiſſions-nous le punir à tout moment !

JE vous donne la Farce après la grande Piéce, cela n'eſt-il pas galant ? C'eſt une Poliſſonnerie nouvelle du

fameux Comédien *Grandval*, plaiſante juſqu'à lui avoir fait pardonner les obſcénités par nos femmes aux chaſtes oreilles ; à moins que ce ne ſoient les obſcénités qui aient fait paſſer la plaiſanterie.

LETTRE CIII.

Paris, 1er. *Juillet*, 1751.

AH vous auriez voulu un parallèle dans les formes de la *Rome Sauvée* de Mr. *de Voltaire* avec le *Catilina* de Mr. *de Crébillon* ? Je ne ſçais rien faire dans les formes ; le voici en deux mots : L'intrigue eſt foible dans l'une & l'autre Pièce ; le fil de Mr. *de Voltaire* caſſe au troiſième acte, celui de Mr. *de Crébillon* ne va pas juſqu'au bout, pas même juſqu'au milieu du cinquième. Les caractères extravagans, lâches, ou nuls dans Mr. *de Crébillon* ; celui de *Céſar* & celui de *Ciceron* admirables dans Mr. *de Voltaire*. Les beaux détails dans celui ci, comme je vous ai dit, ſans nombre : très-aiſés à compter dans l'autre ; il y a quator-

ze (*a*) vers de marque dans sa Tragédie, encore sont-ils sans images : si

(*a*) Que voici, pour ne vous rien laisser à desirer :

Ingrat, rougis du crime & non pas du témoin.	ACTE 2. SCENE 4.
Hé, pouvois-je prévoir que l'honneur chimérique *De sauver les débris d'un nom de République ....*	ACTE 2. SCENE 2.
Timide, soupçonneux, & prodigue de plaintes, Ciceron *lit toujours l'avenir dans ses craintes ;* *Et* Caton, *d'un génie ardent, mais limité,* *Ne connoit de vertu que la férocité.*	ACTE 2. SCENE 3.
A peine il fut formé (le Senat de Rome) *qu'il détruisit ses Rois ;* *Il détruit aujourd'hui l'autorité des Loix :* *Après avoir détruit & Loix & diadème,* *Nous le verrons bientôt se détruire lui-même.*	ACTE 3. SCENE 1. (Ces quatre-ci ne valent même absolument que par l'idée ; ils n'ont ni élégance, ni poësie d'expression.
Il fait plus, ce Tyran. (Sylla) *las de régner enfin,* *Abdique insolemment le pouvoir souverain.*	ACTE 4. SCENE 1. (Ces deux-ci & le suivant sont les plus beaux à mon gré.)
En combattant pour vous je suis assez vengé.	ACTE 4. SCENE 3.

vous y en trouvez un de plus, brillant & vraiment digne d'être cité, je veux en avoir fait tous les (*b*) autres.

JE ne demande pas des vers épiques à un Poëte tragique ; mais je veux souvent des images & des sentimens vifs, peu communs, & pourtant naturels, & toujours un grand sens renfermé en peu de paroles nobles, harmonieuses & bien tournées. C'est encore exiger beaucoup, je n'y sçaurois que faire & je n'en puis rien rabattre. Vous avez sur nous un avantage que les Italiens ont sur vous, un langage plus approprié à la Poësie ; mais il s'en faut bien que cet avantage soit aussi considérable que vous le pensez & que se l'imaginent les Italiens. Vous connoissez bien peu notre Poësie les uns & les autres, si vous ignorez qu'elle a aussi son langage & ses tours particuliers, qui la distinguent essentiellement de toute prose rimée, ou non rimée.

(*b*) Les vingt représentations de cette Pièce, tandis que celle de Mr. *de Voltaire* n'en a eu qu'onze de suite, ne prouvent autre chose que la reconnoissance & le respect du Public pour la Mémoire d'un grand homme ; car je tiens le *Catilina* pour œuvre posthume de l'Auteur de *Rhadamiste* ; non que je copie à la fable du *Chartreux*.

Ce n'eſt pas dans le mot comme ſon que peut conſiſter la vraie Poëſie, c'eſt dans le mot comme expreſſion d'une image, ou d'un ſentiment. Eſſayez de nous faire quelque choſe de beau avec ces mots choiſis indépendamment des images & des tours. Ce prétendu langage poëtique n'eſt pas plus noble de ſa nature que le ſtyle ordinaire, mais ſeulement par fantaiſie & par convention ; & ſi par une ſemblable convention il eſt établi que telles expreſſions du langage vulgaire ſeront tirées du pair & reçuës en bonne poëſie, ne ſera-ce pas à peu près la même choſe pour l'imagination ? D'autant plus que ces expreſſions privilégiées, une fois admiſes, s'annobliſſent encor de ce qui les environne. Je ſçais qu'il y en a d'auſſi nobles en ſoi que d'autres, qui ont tellement dérogé par l'uſage ordinaire, qu'il n'y a ſorte de convention qui les puiſſe réhabiliter : auſſi jamais un Poëte dans notre langue ne doit-il s'en ſervir, ni de celles qui en approchent ; s'il le fait, c'eſt ſa faute particulière, & non celle du génie de notre Poëſie. Et combien d'expreſſions abſolument proſaïques ne ſe permettent pas néceſſai-

rement, & ſans qu'on puiſſe les en blâmer, les meilleurs Poëtes Italiens ? Mais une plus grande abondance de termes convenables & ſonores, une plus grande variété de tours, plus de liberté de conſtruction, & par conſéquent plus de (c) facilité à faire le vers, voilà leur avantage inconteſtable ; & avec tout cela je vous défie de me nommer un Poëte Italien, mort ou vif, qui vaille à tout prendre Mr. *de Voltaire.*

AUROIS-JE à la fin répondu ſans y penſer à tant de plaiſanteries que vous m'avez faites ſur notre Poëſie ? Je ne ſçais comment cela s'eſt fait, mais je me ſens ſoulagé ; parlez avec plus de reſpect dans la ſuite. Il y a du tems que j'avois eu une explication fort vive à ce ſujet avec Mr. le Marquis *de Maffëi* à Vérone ; il ne me perſuada guère, ni moi lui, c'eſt la règle : mais je ſuis de bonne foi, & j'avoue ingénument que c'eſt en partie aux réflexions qu'il m'a occaſionnées, que je dois le peu de délicateſſe que je puis avoir ſur le choix de nos ajuſtemens poëtiques. Un François

(c) Ce n'eſt ſûrement pas cette *facilité* qui fait le mérite du Poëte.

tout plein de son *Racine*, & la tête sonnante des vers de ce Poëte, ne sçauroit imaginer la différence de l'impression que reçoit de ces mêmes vers l'Italien le plus exercé dans notre langue ; moins encore combien de fois celui-ci a raison d'être choqué, ou peu touché de ce qu'on admire en France : qu'ils lisent ensemble (*d*) *Britanicus*, *pour voir comme cela sera* ; c'est mettre le François à la question; mais il faut qu'il avoue & ne soit plus si *badaud*.

MISERICORDE! à quoi se réduiroient les vers de Mr. *de Crébillon* dans une pareille épreuve ; je dis les vers, je ne dis pas les tragédies ; à quoi ceux de Mr. *Piron*, qui dit que l'harmonie est une chimère, & qui nous a bien prouvé le contraire par la gothique prose de son *Gustave* (*e*) ! Le grand *Corneille* lui-même (*f*) y

(*d*) La plus correcte des Tragédies de *Racine*.

(*e*) Tragédie en vers. Je ne parle ici que de vers tragiques, car on ne peut disputer à Mr. *Piron* un génie éminemment poëtique en d'autres genres ; témoin sa *Métromanie*, quelques uns de ses Contes, & surtout son Ode *à ce Dieu que je n'ose nommer*.

(*f*) Et son petit frère *Thomas* ? .... Mais souvenez-vous bien que je ne parle que de vers dans tout cet article.

perdroit ſans doute beaucoup ; *Racine* avec toute ſa correction peut être autant, tout compenſé, que Mr. *de Voltaire* ; le tendre & foible *Campiſtron*, & le ſpirituel *la Motte Haudart*, preſque tout leur bien.

SI ce n'eſt pas aſſez de l'ennui de ces réflexions, MONSIEUR, liſez, pour achever de vous endormir, quelques unes de celles de Mr. *Racine*, fils du Célèbre, ſur les Pièces de ſon père, & ſur le goût des Peuples anciens & modernes pour les ouvrages dramatiques. Vous ne trouverez ni génie, ni élévation, ni uſage du Théatre, ni connoiſſance du cœur, ni goût, ni grace, dans cette volumineuſe (*g*) Critique. L'Auteur a pourtant fait de ſang froid deux Poëmes ; l'un ſur *la Grace* ; l'autre ſur *La Religion*, qui ont eu du ſuccès.

O çà, réveillez-vous, voici du très-nouveau, pour vous, s'entend, & du très-curieux, une *Anecdote* de l'Opéra de *Suze* du tems d'*Aſſuérus*, qui juſtifie un ſoupçon de quelque Sçavans, que le goût des Peuples pour les Filles de Théatre n'eſt pas moins ancien

(*g*) Ouvrage nouveau, trois volumes.

que celui pour les ouvrages dramatiques. L'Original de cette Histoire, dont la traduction qu'on donne aujourd'hui est de 1590, se trouve dans le *Thalmud* Babylonien, je ne sçais pas bien si c'est dans la *Misne*, ou dans la *Gémare*; vous pourrez le demander à votre Mr. *Costard*, si versé dans les Belles Lettres Judaïques. Ce qui m'étonne c'est que *Moïse*, fils de *Maimon*, qui a fait un abrégé du *Thalmud*, n'ait pas daigné faire la moindre mention de ce précieux morceau. *Joseph Scaliger*, à qui cette omission n'a point échappé, observe judicieusement que ce fameux Rabin n'avoit apparemment pas de goût pour les Anecdotes galantes. Que nos Sçavans François sont différens du fils de *Maimon* ! En revanche vous serez frappé de la ressemblance de nos mœurs à celles du siécle d'*Assuérus*; on diroit qu'il n'y a pas plus de douze ans que la chose est arrivée. C'est l'*Assuérus d'Esther*.

» AUX jours d'*Assuérus*, Roi des „ Perses, dans la 25 année de son règne, il y avoit une jeune Fille dans „ les fauxbourgs de *Suze*, laquelle s'ap„ pelloit *Dulec*.

» OR *Dulec* étoit belle à voir, &

„ agréable à regarder, & gracieuſe en
„ toutes ſes démarches.

» ET ſes yeux étoient bleus com-
„ me le Ciel, & reluiſans comme l'E-
„ toile du matin, & ſes mammelles
„ étoient comme deux globes du plus
„ beau marbre du Pays d'Ophir.

» DANS ces jours-là vivoit auſſi à
„ *Suze* un homme riche appellé *Rabner*,
„ & le nom de ſon pere étoit *Sam*.

„ ET *Rabner* étoit déja un peu avan-
„ cé en âge, ſon poil commençoit à
„ griſonner, & il avoit épouſé une
„ femme, & il avoit engendré des fils
„ & des filles.

» OR il arriva que cet homme ri-
„ che, étant entré dans un lieu qu'on
„ nomme le *Palais des Enchantemens*,
„ vit danſer la jeune Fille, laquelle
„ danſoit comme la Reine *Vaſthi* elle-
„ même, pleine de grace & de dignité.

„ ET *Rabner* fut ému en la voyant,
„ ſon cœur treſſaillit au dedans de lui,
„ & il ſe reſſouvint de ſes premières
„ années, & il deſira ardemment de
„ l'avoir en ſa puiſſance.

„ PUIS étant ſorti du *Palais des*
„ *Enchantemens* il ſe retira dans ſa
„ maiſon, laquelle étoit des plus ſpa-
„ cieuſes & des plus magnifiques de

„ *Suze* ; mais toute cette magnificen-
„ ce parut triste devant ses yeux.

„ ET son cœur s'échaufa dans ses „ desirs, si bien qu'il n'eut plus au- „ cun repos, étant agité comme la fu- „ mée d'un grand incendie, sur laquel- „ le les vents souflent avec véhé- „ mence.

LE papier me manque ; adieu, à la quinzaine.

LETTRE CIV.

Paris, 15 *Juillet*, 1752.

SUITE DE L'HISTOIRE DE DULEC.

„ VOILA, disoit-il en lui-même, „ tant de centeniers & de Pu- „ blicains ont souhaité d'habiter avec „ cette Fille, & ont habité avec elle „ (*a*) ; & moi qui ai de l'argent & de „ l'or en abondance, je ne pourrai „ approcher de sa maison.

„ ET il arrêta quelque tems son „ esprit sur cette pensée, puis tout

(*a*) Le *Thalmud* de Jérusalem, que j'ai beaucoup de penchant à croire, assure au contraire que *Dulec* avoit un air de modestie charmant, que sa conduite avoit très-rarement démenti.

„ à

» à coup il se réjouit en espérance, » & il entra précipitamment dans » l'endroit où ses trésors étoient en» tassés les uns sur les autres, telle» ment que les plus grandes arches de fer » ne pouvoient les contenir.

» ALORS il prit dans un monceau mil» le sicles d'or, & les enferma dans une » cassette de bois de Sittim; il y renfer» ma aussi un grand nombre de pierres » précieuses.

» PUIS il appella un sien vieux ser» viteur nommé *Bazori*, dans lequel » il avoit mis sa confiance, & il lui » dit, *Bazori* :

» PRENS cette cassette de bois de » Sittim, & portes-la chez cette jeune » fille dont le nom est *Dulec*.

» DIS-lui que mes yeux l'ont vuë » danser dans le *Palais des Enchante-* » *mens*, que mon cœur a pris plaisir » en elle, & que toutes ces richesses » lui appartiennent, si elle veut seule» ment me permettre de délier les » bandelettes de soie qui serrent le » haut de sa chaussure.

» ET incontinent *Bazori* prit la cas» sette, & la porta chez la jeune fille, » & lui récita fidélement les paroles » que son maître lui avoit dites.

» ET *Dulec* fut merveilleusement surprise en les oyant, & son esprit fut » incertain.

» TOUTEFOIS elle prit la cassette, & » renvoya *Bazori*, en lui disant:

» VA, & dis à celui qui t'a envoyé, » qu'avant que le soleil ait ramené » deux fois les Jeux dans le *Palais* ,, *des Enchantemens*, je lui donnerai à ,, connoître ma volonté, & lui ren- ,, drai compte de toutes les choses que ,, tu m'as apportées de sa part.

,, MAIS qu'il n'approche pas de ma ,, maison jusqu'à ce tems-là, d'autant ,, qu'elle est soigneusement gardée, & ,, qu'il y a des hommes forts & clair- ,, voyans lesquels veillent jour & nuit ,, tout autour d'elle.

,, ALORS *Bazori* voulut reprendre ,, la parole & l'adresser encore une fois ,, à la jeune fille; mais elle lui fit signe ,, de la main que c'étoit assez, & il se ,, retira un peu confus.

,, ET ayant pris courage il s'en re- ,, tourna promptement auprès de son ,, maître, lequel l'attendoit tantôt aux ,, fenêtres, tantôt à la porte de son ,, appartement: & il lui rapporta la ,, reponse que *Dulec* lui avoit faite, ,, comme elle avoit gardé la cassette,

„ & la manière dont elle lui avoit im-
„ posé silence.

„ Et son Maître l'écoutoit avec avi-
„ dité, & il lui faisoit répéter plu-
„ sieurs fois les paroles que *Dulec*
„ avoit dites; & voyant que la casset-
„ te étoit restée entre les mains de la
„ jeune fille, il ne sçavoit s'il devoit
„ s'en réjouir.

„ Mais *Dulec* étant entrée dans son
„ cabinet avec *Thamar* sa chambrière,
„ ouvrit la cassette.

„ Et voyant les mille sicles d'or &
„ toutes les pierres précieuses, ses
„ yeux furent éblouis, son esprit fut
„ frappé d'admiration, & elle regarda
„ attentivement chacune des pierres
„ précieuses, lesquelles étoient artis-
„ tement taillées & disposées en plu-
„ sieurs figures agréables à la vuë.

„ Mais elle ne s'appropria point
„ en son cœur toutes ces richesses;
„ toutefois ayant refermé la cassette,
„ elle disoit à *Thamar* sa chambrière,
„ voilà ce qu'il m'offre est si considéra-
„ ble, & ce qu'il me demande l'est si
„ peu.

„ Or *Dulec* avoit depuis plusieurs
„ mois un ami nommé *Séva*, dans le-
„ quel elle avoit mis toute son affec-

„ tion, & dont elle étoit aimée avec
„ tendreſſe de cœur.

„ Et *Séva* n'étoit point ſi riche que
„ *Rabner*, mais il portoit une (*b*) épée
„ en ſon côté, & il étoit accrédité
„ dans la Ville de *Suze*, & conſidéré
„ à la Cour du Roi des Perſes.

„ Et il ſe trouva que dans le tems
„ que *Rabner* avoit envoyé ſon servi-
„ teur chez *Dulec*, *Séva* étoit à la Cour
„ du Roi des Perſes, laquelle ſe tenoit
„ alors dans une petite Ville éloignée
„ de *Suze* (*c*) environ le chemin d'une
„ journée.

„ Et *Dulec* dépêcha promptement
„ un meſſager à ſon Bien-aimé avec
„ une lettre écrite de ſa propre main,
„ par laquelle elle l'informoit de ce
„ qui venoit de ſe paſſer, comme *Rab-*
„ *ner* l'avoit voulu tenter par ſes pré-
„ ſens, & la manière dont elle les
„ avoit reçus: elle demandoit auſſi des
„ conſeils à ſon Bien-aimé ſur la con-
„ duite qu'elle devoit tenir dorénavant
„ en cette rencontre.

(*b*) Cette *épée au côté* ne me paroit gueres dans les uſages des anciens Perſes. Seroit-ce bévuë du Traducteur, ou interpolation dans le Texte.

(*c*) Comme qui diroit de *Paris* à *Compiégne*.

„ Et le meſſager étant arrivé au „ bout de ſix heures (car il avoit eu „ ordre de faire une grande diligence) „ remit la lettre à *Séva*, lequel en rom- „ pit le ſçeau avec précipitation.

„ Et voyant qu'elle avoit été écrite „ d'une main tremblante, il commen- „ ça à lire avec émotion, & ſon trou- „ ble augmentoit à meſure qu'il liſoit, „ ſi bien que ſon viſage en fut altéré „ & devint tout pâle.

„ Et il ſoupçonna ſa Bien-aimée „ de quelque ruſe, & il lui échappa „ quelques paroles contre elle.

„ Mais ayant lu une ſeconde fois „ la lettre, & conſidérant les termes „ ingénus dans leſquels elle étoit écrite, „ ſon eſprit s'appaiſa un peu, & ſon „ cœur s'ouvrit à l'eſpérance.

„ Et *Séva* ne renvoya point le „ meſſager à ſa Bien-aimée, mais il „ le retint ſous divers prétextes juſ- „ qu'à ce qu'il fut en état de partir lui- „ même, dont il avoit une grande im- „ patience.

„ Et il partit le lendemain après le „ coucher du ſoleil, & avant que le „ ſoleil fut levé il arriva à *Suze*.

„ Et quand il fut venu à la porte „ de la maiſon de ſa Bien-aimée, ſon

„ cœur palpita au dedans de lui, ſes
„ genoux tremblèrent, & il ne pou-
„ voit aller plus avant.

„ TOUTEFOIS ayant recueilli ſes
„ forces, il monta juſqu'à l'apparte-
„ ment de ſa Bien-aimée, duquel il
„ avoit une clé, & il entra ſans faire
„ de bruit.

„ OR le jour commençoit à poindre.

„ ET *Séva* s'étant approché, en-
„ tr'ouvrit la courtine qui environnoit
„ le lit de la Bien-aimée; & voici el-
„ le étoit couchée dans ſon lit, dor-
„ mant tranquillement.

„ ET ſa gorge étant découverte, la-
„ quelle s'abbaiſſoit & s'élevoit, &
„ étoit merveilleuſement blanche &
„ bien taillée, & déſirable à regarder.

„ ET le cœur de *Séva* ſe fondit en
„ la voyant, & il dit, combien tu es
„ belle, ma Bien-aimée! Combien tu
„ es belle!

„ ET bien qu'il prononçât ces pa-
„ roles à voix baſſe, craignant de l'é-
„ veiller, toutefois elles raiſonnèrent
„ doucement en ſon oreille, & elle
„ s'éveilla en les entendant, & ſes
„ yeux s'ouvrirent.

„ ET voyant une figure d'homme
„ auprès de ſon lit, elle fut ſurpriſe,

„ mais elle ne fut point effrayée, car „ voici c'étoit le visage de son Bien-„ aimé, dans lequel elle avoit mis tou-„ te l'affection de son ame.

„ Et ils se regardérent quelques „ momens sans se rien dire, & com-„ me cherchant la pensée l'un de „ l'autre.

„ Puis *Séva* ayant raffermi son „ cœur prit la parole, & fit des re-„ proches à sa Bien-aimée sur ce „ qu'elle avoit reçu les présens & sur „ ce qu'elle avoit hésité à les ren-„ voyer; toutefois il ne lui reprocha „ aucune des choses qu'il avoit faites „ pour elle.

„ Mais il lui présenta son fils qu'il „ avoit eu d'elle, lequel il avoit ame-„ né avec lui.

„ Et *Du'ec* s'attendrit en le voyant „ & elle l'embrassa & le mouilla de ses „ larmes.

„ Puis elle s'élança vers son Bien-„ aimé, & se jetta entre ses bras, & „ le serra dans les siens, & elle pleura „ sur lui, & il pleura avec elle, & „ elle se repentit de n'avoir pas d'abord „ renvoyé les présens.

„ Et s'étant levée de son lit, elle „ alla chercher la cassette où ils étoient

„ renfermés, & la mit entre les mains » d'un de ses serviteurs, qui la re- » porta à l'heure même à celui qui l'a- » voit envoyée.

» Et le cœur de *Séva* fut satisfait.

» Et *Dulec* ordonna à *Thamar* sa » chambrière d'apprêter son lit de nou- » veau, & d'orner sa couche ainsi » qu'une couche nuptiale.

» Et elle la fit revêtir de linceuils » de fin lin, lesquels étoient blancs » comme la neige des montagnes, & » n'avoient point encore reçu im- » pression d'homme, & elle se coucha » dedans.

» Et *Séva* s'étant dépouillé de ses » vêtemens s'assit sur le bord du lit, » & aussi tôt elle étendit sa couverture » sur lui.

» Et ils s'embrassèrent étroitement; » & leurs ames furent comblées de » joie plus que jamais, & ils s'enyvrè- » rent d'amour jusqu'à ce que le som- » meil les surprit, & ils dormirent en- » semble jusqu'à l'heure du premier » repas.

» Or le reste des paroles de *Dulec*, » & l'infidélité qu'elle fit bientôt à » *Séva* en faveur de *Rabner*, & tou- » tes les choses qu'elle a faite dans la

„ suite, voici, ne sont-elles pas écri-
„ tes au livre des *Chroniques* des Fil-
„ les qui ont dansé, ou chanté à *Su-*
„ *ze*, dans le *Palais des Enchante-*
„ *mens ?*

LETTRE CV.

Paris, 1. *Août*, 1752.

JE suis las à la fin de tant de Tragédies, & j'ai eu peur que vous ne le fussiez aussi, MONSIEUR ; voilà pourquoi je ne vous ai point encore parlé des (*a*) *Héraclides* de Mr. *Marmontel* ; vieux sujet d'ailleurs, traité d'une manière rien moins que neuve, & sans beaucoup de succès. Une jeune fille qui a pensé mourir sur un faux oracle, & qui est miraculeusement sauvée par son amant ; vous en avez tant vu de cette couleur ! Rien ne vous presse, attendez l'impression ; peut-être aurez-vous plus de plaisir à la lecture,

(*a*) Mis au Théatre à la fin de Mai, & joués 7 à 8 fois. Il y a de beaux vers dans cette Pièce, comme dans toutes celles de Mr. *Marmontel*, mais peu d'intérêt, de vraisemblance & de naturel.

que je n'en ai eu à voir jouer.

DANS le tems que cette Tragédie ne réussissoit guères aux François on nous donnoit aux Italiens une (b) Parodie, ou pour mieux dire, un Travestissement d'Opéra, dont une scène a presque fait la fortune. C'étoit le rêve d'une Bergère innocente qui jouissoit du plaisir de ne l'être pas : la vertu est presque toujours recompensée dans ce monde, ne fût-ce qu'en songes heureux : le portrait de ses revenans-bons, enrichi du jeu de l'Actrice, qui faisoit le rôle comme nature, a touché les bonnes ames : le reste n'étoit qu'un tas de couplets fidélement chantés à la place des airs de l'Opéra. Les Parodies, long-tems bannies de notre Théatre, y sont enfin rentrées, mais plus fades que des Pastorales, sans plaisanterie, sans sel & sans critique : de la gaieté quelquefois pourtant.

J'ATTENS mes momens de gravité pour achever de lire les *Poësies Sa-*

(b) Parodie chantante de l'Opéra renouvelle de *Daphnis & Chloé*, intitulé *Les Bergers de qualité*.

crées de Mr. (*c*) *Le Franc*, que j'aurois dû aussi vous annoncer il y a plus d'un mois. Des Pseaumes, des Cantiques, de bonnes Hymnes, des Prophéties même, c'est cela qui est du solide. Quel dommage que ce soit encore un peu le cas de dire ici *Vanité des Vanités* ! Quelque religieux que fasse profession d'être Mr. *Le Franc* dans son *Sermon* préliminaire, je vois que dans ses imitations il a cent fois été tenté par le Diable, & qu'il a succombé. Le Démon de ce qu'on appelle de *l'esprit*, je dis de *l'esprit* le plus sérieux, est l'antipode du génie de l'Ecriture, & l'extinction de l'esprit divin. Pas la moindre trace de cette espèce d'art méchanique dans les Hommes de Dieu : des descriptions, des tableaux, tels qu'ils se présentent naturellement à une imagination échauffée ; mais de la correction, de l'arrondissement, de la symmétrie, ou du dessein dans l'écart, de ce feu même qu'on souffle pour l'allumer, pas l'étincelle de celui-là ; leur feu s'allume de

(*c*) Premier Président de la Cour des Aides de Montauban, auteur de l'intéressante Tragédie de *Didon*, & de beaucoup d'autres ouvrages estimés.

ſoi-même comme l'éclair dans la nuë. Mr. *Le Franc* ne l'a sûrement point ignoré, mais cela s'oublie; *Rouſſeau* lui-même ne s'en eſt pas toujours ſouvenu.

Si vous voulez ſentir tout le prix de la plus ſublime manière de penſer & d'écrire, voyez-en le contraſte dans la plûpart de ces écrivains que nos Profeſſeurs de Rhétorique nous donnent pour modéles d'éloquence. On vient de traduire en françois quelques morceaux d'*Iſocrate* & de *Dion Chryſoſtome*; liſez ſi vous pouvez, & *pour l'amour du grec*. Le Traducteur s'épuiſe en commentaires pour vous prouver que cela eſt admirable; il a beau diſſerter, ſa (*d*) *Bouche d'or* eſt une *mâchoire*, & ſon *Iſocrate* un écolier. *Démoſthene* étoit un homme. Le Prince de l'Eloquence Romaine étoit un peu Rhéteur, mais il avoit *de ſi grandes & de ſi belles parties*.

Elle eſt imprimée dans le ſecond volume du *Mercure* de Juin cette *Diſſertation* que vous me demandez, & que nous lut Mr. l'Abbé *de la Bléterie* à la dernière aſſemblée publique

(*d*) *Chryſoſtome* veut dire *Bouche d'or*.

de *l'Académie des Belles-Lettres* : je ſuis ſurpris qu'elle vous ait échappé. C'eſt le précis de pluſieurs Mémoires, où vous verrez par quels degrés *Auguſte* monta à la Monarchie ; que le Gouvernement qu'il établit n'étoit rien moins que deſpotique ; que la puiſſance Impériale n'étoit que le réſultat de divers emplois purement républicains, (qui n'avoient pas changé de nature pour être accumulés ſur la tête d'*Auguſte* & de ſes Succeſſeurs) ou ſi vous voulez, la puiſſance Conſulaire perpétuelle, quoique les Empereurs ne priſſent pas toujours le titre de Conſul. Mais d'où vient le préjugé contraire ſi généralement reçu ? De l'abus que divers Empereurs firent de leur puiſſance, & l'on a confondu le pouvoir avec le droit ; de l'ignorance, ou de la mauvaiſe foi, des Hiſtoriens Grecs, entr'autres de *Dion Caſſius*, le ſeul où ſe trouve dans une certaine étenduë le règne d'*Auguſte*, & qui donne un plan détaillé du nouveau gouvernement. Il s'eſt trompé, ou a feint de l'être, ſur l'expreſſion commune *ſolutus legibus*, qu'il a priſe dans un ſens général & abſolu, & qui ſouvent ne ſignifioit qu'une diſpenſe de quelque

loi particulière. C'est un petit chef-d'œuvre d'érudition & de discussion que ce Discours de Mr. *de la Bléterie*, écrit d'ailleurs avec tous les agrémens de sa manière & sans *hiatus*.

Je vous les donne au moment que je les reçois : Vers de Mr. *de Voltaire* à Mr. le Cardinal *Querini*, qui lui demandoit une (*e*) Ode sur l'Église Catholique de Berlin, à laquelle S. E. a fait des présens :

,, Eh quoi, vous voulez que je chante
,, Le Temple orné par vos bienfaits,
,, Dont aujourd'hui Berlin se vante ?
,, Je vous admire & je me tais.
,, Comment sur les bords de la Sprée
,, Dans cette infidelle contrée,
,, Où de Rome on brave les loix,
,, Pourrois-je élever une voix
,, A des Cardinaux consacrée ?
,, Eloigné des murs de Sion,
,, Je gémis en bon Catholique :
,, Hélas ! mon Prince est hérétique,
,, Et n'a point de dévotion.
,, Je vois avec componction
,, Que dans l'infernale sequelle
,, Il sera près de *Ciceron*,
,, Ou d'*Aristide* & de *Platon*,

(*e*) Une *Epître* vaut bien une *Ode* : d'ailleurs Mr. *de Voltaire* ne se pique pas de faire des *Odes*, parce que *Rousseau*, qu'on sçait qui n'étoit qu'un versificateur, en faisoit, dit-on, d'assez bonnes.

„ Ou vis-à-vis de *Marc Aurèle.*
„ On sçait que ces esprits fameux
„ Sont punis dans la nuit profonde ;
„ Il faut qu'il soit puni comme eux,
„ Puisqu'il vit comme eux dans le monde.
„ Mais surtout que je suis fâché
„ De le voir toujours entiché
„ De l'énorme & cruel péché
„ Que l'on nomme la Tolérance !
„ Pour moi je frémis quand je pense
„ Que le Musulman, le Payen,
„ Le Quakre, le Luthérien,
„ L'Enfant de Genêve & de Rome,
„ Chez lui tout est reçu si bien
„ Pourvu que l'on soit honnête homme.
„ Pour comble de méchanceté
„ Il a sçu rendre ridicule
„ Cette Sainte inhumanité,
„ Cette haine, dont sans scrupule
„ S'armoit le dévot entêté,
„ Et dont se railloit l'incrédule.
„ Que ferois-je, grand Cardinal,
„ Moi Chambellan très-inutile
„ D'un Prince endurci dans le mal
„ Et proscrit dans notre Evangile ?
„ Vous, dont le front prédestiné
„ A nos yeux doublement éclate,
„ Vous, dont le chapeau d'écarlate
„ Des lauriers du Pinde est orné,
„ Qui marchant sur les pas d'*Horace*
„ Et sur ceux de *Saint Augustin*,
„ Suivez le raboteux chemin
„ Du Paradis & du Parnasse,
„ Convertissez ce rare esprit,
„ C'est à vous d'instruire & de plaire
„ Et la Grâce de *Jesus-Christ*
„ Chez vous brille en plus d'un écrit
„ Avec les trois Graces d'*Homère.*

LE moyen que le Roi s'offense de la liberté du Poëte ? voyez comme il parle de Dieu même dans une lettre à S.M., dont on vient de m'envoyer aussi quelques fragmens :

„ Il est d'autant plus Dieu qu'il est plus agissant ;
„ Toujours, ainsi que vous, il produit quelque ouvrage ;
„ On prétend qu'il fait plus, on dit qu'il se repent.

„ Il mûrit à Moka dans le sable Arabique
„ Le café nécessaire au pays des frimats ;
„ Il mit la fièvre en nos climats,
„ Et le rémede en Amérique.

„ Il se plut à pétrir d'incarnat & d'albâtre
„ Les charmes arrondis (*f*) du teint de *Pompadour*,
„ Tandis qu'il vous (*g*) étend un noir luisant d'ébène
„ (*h*) Sur le nez applati d'une face Africaine,
„ Qui ressemble à la nuit comme l'autre au beau jour.

(*f*) *Les charmes arrondis du teint*, l'expression est toute neuve.

(*g*) *Il vous étend* est apparemment une bonne plaisanterie.

(*h*) Sans plaisanterie ce vers-ci est admirable.

LETTRE CVI.

Londres, 16. *Août*, 1752.

PAS la moindre petite brochure nouvelle qui vaille la peine d'en parler, MONSIEUR ; c'eſt tout comme à Paris : l'été n'eſt point ici le tems de la moiſſon pour les productions de l'eſprit ; on ſe promène, on joue, on varie ſes ennuis, on va à la campagne, à *Tunbridge* . . . . J'en arrive de ce bon pays d'honnêtes *hydropotes*, qui paſſent

La nuit à bien dormir & le jour à rien faire ;

& je m'y ſuis amuſé deux jours de ſuite. Ou bal, ou concert, ou aſſemblée, tous les jours de la vie, & jeu & thé par tout, mais diners de *taverne*, ou de famille, & point de ſoupers, ce n'eſt pas là mon compte. En revanche liberté entière, & l'égalité naturelle preſque rétablie ; beaucoup de frocs, de bâtons à la main, & de chapeaux ſur la tête au milieu de cent femmes, dont dix ou douze charmantes me voltigeoient inceſſamment au-

tour de la lorgnette : ce ne ſont point de ces viſages de poupées, au front ſerein, à l'œil riant, à la phyſionomie ouvertement gracieuſe ; mais un teint net, un couleur de roſe tendre, couché ſur un blanc de chair, un grand œil baiſſé, ou rêveur, un peu d'embarras dans le maintien, une envie de plaire quelquefois mal-adroite & pourtant ſéduiſante, des cheveux à l'aventure, & des tailles marquées, voilà ce dont nous ſommes aſſez bonnes gens pour nous contenter nous autres Inſulaires qui n'avons pas voyagé, ou qui ne nous ſommes point formés dans nos voyages. Ce n'eſt pas que nous n'ayons auſſi quelques viſages françois, ou ſoi-diſant tels ; mais il faut convenir qu'ils portent mal leur rouge pour la plûpart, que leur minauderie eſt un peu chargée, & qu'il y auroit ſouvent quelque choſe à adoucir dans leur air le plus noble. Vous avez vu dernièrement à Paris une (*a*) de nos plus belles femmes qui ne laiſſoit rien à deſirer à cet égard : & celle (*b*) devant qui vous vous proſternez ſans doute aujourd'hui, après avoir

(*a*) Mde. *Pitt.*
(*b*) Milédi *Conventry.*

adoré ſon *(c)* image, en avez-vous beaucoup à lui oppoſer ? Envoyez-les nous, je vous en prie, en échange, ou ſeulement la monnoie. Elle a une ſœur, vous le ſçavez, qui a mérité d'être Ducheſſe ; & ſi vous vous doutiez combien il nous en reſte que nous ne vous montrons point . . . . . demandez à Mr. le Duc *de Mirepoix*, & faites mettre les chevaux à votre chaiſe de poſte.

J'ALLOIS oublier l'eſſentiel, de vous parler de nos amuſemens philoſophiques à *Tumbridge*, de notre ſpectacle de Phyſique expérimentale à un cheling par tête. Le ſçavoir eſt à bon marché dans ce pays-ci & ſe vend en détail. Vantez-nous la belle curioſité de vos ſept à huit femmes attroupées autour du priſme de Mr. l'Abbé *Nollet* ; vous en verriez ici chez Mr. *King* un eſſain de cinquante, qui n'y entendent pas davantage, mais qui n'en parlent point à ſouper : à propos, il n'y a point ici de ſoupers.

QUI vous a dit que nous ne connoiſſions preſque pas à Londres les expériences électriques de Mr. *Fran-*

(*c*) Voyez la fin de la *Lettre* du 1. Avril, 1751.

klin? Nous les connoiſſons avant vous, comme de raiſon ; les *Lettres* ont été communiquées à la Société Royale avant que d'être imprimées, annoncées comme très-curieuſes dans nos journaux, & généralement eſtimées quand elles ont paru en Anglois. Mais vous avez ſur nous l'avantage de l'empreſſement à vérifier & à pouſſer les obſervations. Eſt-il vrai que vous allez de clocher en clocher

» A Jupiter qui tonne eſcamoter ſa poudre,
» Lui ſoufler ſon éclair & lui pomper ſa foudre ?

Le moyen de ne pas lui faire lâcher priſe avec ces pointes de fer que vous lui enfoncez dans le derrière ? Mais il faut être de bonne foi ſur le *pouvoir des pointes* ; Mr. *Franklin* n'en a pas tout-à-fait les gants, il avoit été prévenu, ou deviné, par Mr. *Jallabert* ; voyez les (*d*) Recherches de ce célébre Profeſſeur de Genêve ſur les cauſes particulières des phénomènes électriques. S'il leur reſtoit quelque choſe ſur le cœur à l'un, ou à l'autre, au

(*d*) Publiées il y a quatre ans ; page 312.

ſujet de l'honneur de la découverte, je les renvoie à votre (e) Médecin de Saint-Germain en Laye, qui s'eſt aſſuré que non ſeulement une barre de fer pointuë, mais un arbre, un homme, tout corps devient électrique à l'approche d'un nuage orageux, pourvu qu'il ſoit iſolé & ſur un ſupport de verre, ou de réſine, qui empêche l'écoulement électrique de ſe diſſiper par la communication.

Vous êtes les premiers hommes du monde pour faire ſonner & valoir vos découvertes, & même celles des autres. Et voyez la médiſance, on vous accuſe ſur ce dernier point, c'eſt-à-dire de diſſimuler en certaines occaſions le mérite de vos voiſins pour exagérer le vôtre; à propos de Peinture, par exemple. J'avoue que je ne prévois pas ſans quelque friſſon ce que vous nous allez dire dans l'hiſtoire de vos Peintres que vous nous avez annoncée en nous donnant les *Vies des premiers Peintres du Roi.* Je paſſe à Mr. *Coypel*, qui vient de mourir, l'éloge outré de ſon père, à Mr. *Watelet* celui de ſon (f) oncle, & je ne

(e) Mr. *Le Monnier* le cadet.
(f) *Louis de Boulongne.*

puis que rendre justice à la noble impartialité de Mr. le Comte *de Caylus* au sujet de *Mignard* & de *le Moyne*, mais quand je vous entens parler de vos (g) *salons du Louvre*; assurer bonnement qu'il n'y a plus de Peintres que de votre façon ; que l'Ecole Françoise, moitié à Paris, moitié à Rome, est désormais l'unique en Europe ; je cherche dans ma tête, je me promène de mémoire dans ces *salons*, que j'ai tant vus, je ressuscite Mr. *Coypel* & Mr. *de Troy* pour vous donner plus beau jeu, & je vous prie de me dire, afin que je l'aille dire à Rome, quel est celui de vos Peintres d'histoire aujourd'hui vivans que vous mettez au dessus du chevalier *Marco Benefiali*. Tout vieux qu'il est, il n'y a guère plus d'un an qu'il a fait pour *l'Eglise neuve de la Trinité des Espagnols* à Rome, un tableau digne du *Dominiquin* pour le dessein & la composition, un peu gris à la vérité ; mais sa *Flagellation* dans l'Eglise *delli Stimati*, ou *delle Stimate*, aussi à Rome, est colorée comme *Rubens*; & ses cartons pour l'Eglise de Viterbe sont aussi bien, &

(g) Où se fait tous les ans l'exposition des nouveaux ouvrages de Peinture.

quelquefois mieux qu'*Annibal Carache*. On ne vous mande point ces choses-là de Rome: si vous sçaviez ce que c'est que les correspondans que vous y avez; ce qu'y font ces jeunes Artistes que vous y entretenez à grands frais! C'est une petite république séparée, qui tremble de se gâter par le commerce de ceux chez qui vous l'envoyez pour s'instruire: (nos jeunes voyageurs ne sont pas plus attentifs à ne vivre qu'entr'eux & à se sauver de la bonne compagnie par tout où ils passent:) ils s'en vont en troupe visiter les chefs-d'œuvres de l'Art, commencent par admirer, puis se regardent, puis raisonnent, puis comparent avec leurs idées antérieures, & finissent par s'y affermir, ou dans la manière de leurs maîtres; transformant ainsi la bonne nourriture en la substance de leurs chers préjugés, & s'excitant mutuellement à repousser toute impression qui pourroit les guérir en blessant la vanité nationale. Et voilà par quelle adresse ils vous rapportent en France à peu près le même goût qu'ils y avoient pris, trop souvent manièré, spirituel, chargé, ou baroque, en un mot éloigné de la

ſimple, grande, ſaine & vraiment belle nature, dont ſi rarement les Italiens ſe ſont écartés. Avez-vous jamais lu *l'Enfer* du *Dante*, me diſoit un de ceux-ci ; *comme quoi* y ſont punis ceux qui dans ce monde ſe ſont mêlés de prédire l'avenir ? Le Diable leur tord le cou & leur tourne le viſage du côté du dos, ſi bien que les larmes que leur arrache leur ſupplice s'en vont le long de l'épine leur baigner les (*h*) feſſes : voilà ce que c'eſt que le bon air d'un portrait à la françoiſe, un *col tors*, une tête qui regarde l'entre-deux des épaules. Cet Italien exageroit ſans doute, & négligeoit les exceptions, & j'ai moi-même un peu appuyé le pinceau; mais comptez qu'il y a beaucoup de vrai dans tout ceci, & vous aviez beſoin qu'on vous le dît, car on ne vous dit rien : & comme vous êtes les ſeuls en poſſeſſion d'écrire ſur ces matières-là, vous n'apprenez rien par le moyen des livres. Que diantre ! on

(*h*) Voyez le 20e. chant l'*Enfer della divina Commedia di Dante* :

or penſa per te ſteſſo (c'eſt le Poëte qui parle au Lecteur.)
Com' i' potea tener lo viſo aſciutto
Quando la noſtra immagine da preſſo
Vidi sì torta, che'l pianto degli occhi
Le natiche bagnava per lo feſſo.

vous

vous éléve, on vous encourage de toutes les façons, vous êtes tout pleins d'esprit, de génie & de talent, & vous ne vous formez point. C'est ce qui nous a dégoutés de fonder aussi une Académie de Peinture à Rome, comme on nous le proposoit dernièrement.

JE me réjouis de voir le *Catalogue des Tableaux du Roi* de France, que vous m'annoncez. Quel dommage que tant de richesses ayent été si longtems comme ensevelies ! Mais enfin voilà les salles ouvertes & la liste publiée. Cet in-quarto, qui ne contient que les Ecoles Florentine & Romaine, sera sans doute suivi de quelques autres. C'est fort bien fait à Mr. (*i*) *Lépicié* d'y joindre l'examen des ouvrages & la vie des Peintres. S'il a autant de goût & d'équité que Mr. *de Piles*, qui a fait, je crois, ce que vous avez de mieux en ce genre, c'est beaucoup ; mais ce n'est pas encore assez, dit mon Italien.

QUAND est-ce donc que vous me donnerez des nouvelles de ce *Duc de Foix* de Mr. *de Voltaire*, que vous devez

(*i*) Auteur de ce *Catalogue*, & Secrétaire de l'Académie Royale de Peinture à Paris.

avoir au Théatre depuis quinze jours ? Ne seroit-ce point son *Adélaïde* qui auroit changé d'habit & de nom, & que je vis jouer pour la première fois en 1733 ou 34 ? Il y avoit là un certain *Couci*, à qui je ne sçais plus quel personnage disoit emphatiquement après une tirade

En est-ce assez, COUCI ?

Le Parterre répondit en chœur-écho, *couci-couci* ; & cette mauvaise plaisanterie pensa faire tomber la pièce, qui d'ailleurs y avoit quelque disposition.

LETTRE CVII.

Paris, 1er. *Sept.* 1752.

JE pars sur mes fesses, MONSIEUR, afin d'arriver plus vîte ; il me tarde de voir cette jolie recruë, & d'en rafraichir ma liste de Beautés Angloises. O çà, ne me trompez pas, & faites que je sois bien reçu : je me prête aux diners de famille, je ne hais point ceux de *taverne*, & je me passe de souper dans l'occasion & pour le plus pressé ; n'en demandez pas davan-

tage à mon abſtinence ; je n'ai que quarante ans, & je ne mens que de trois. Vous ne me dites rien d'une (*a*) des plus jolies Angloiſes que j'aie vues de ma vie, qui paſſa ici il y a environ deux ans, & qui pouvoit en avoir entre quatorze & quinze, que le *virtuoſiſſime Liotard* peignit, eſt dont tout Paris a admiré le portrait : vous ſçavez que Mr. *Liotard* eſt le Peintre (*b*) de la vérité. C'étoit une de ces figures auſſi rares qu'agréables, dont la vuë eſt une ſenſation nouvelle, ſorte de plaiſir que j'avoue avoir plus ſouvent éprouvé en Angleterre que nulle autre part dans mes voyages. Et cette grande & belle Demoiſelle *Lewis*, qui a commencé cet hiver à ſe montrer à la Cour, ſeroit-elle déja enterrée dans quelque mariage de Province ? Il ne s'eſt point ici levé d'étoile nouvelle depuis le dernier ſéjour que vous y avez fait :

La plus aimable créature
Que jamais ait formé l'Amour,

(*a*) Milédi *Dy Egerton*, fille de Mde. la Ducheſſe de *Bridgwater*.

(*b*) Au point qu'à Veniſe & à Milan la plûpart des femmes de moyenne beauté trembloient de ſe laiſſer peindre par lui.

Qui plait le plus dans la nature,
C'est *toujours* (*c*) le *Mignon* (*d*) de *Luxembourg*.

Les femmes lui passent d'être jolie; parce qu'elles s'imaginent qu'elle ne le sera plus dans deux ans, toute jeune qu'elle est; sentiment peu chrétien, & qui sera sans doute condamné par la *Sorbonne* d'abord après les 18 Propositions qu'elle vient de tirer de l'*Esprit des Loix* de Mr. le Président *de Montesquieu*.

Il y a deux ans, MONSIEUR, que cette célébre Faculté de Théologie s'assemble pour examiner des questions de Droit naturel, données comme telles, humainement envisagées, & abstraction faite de toute Révélation. Enfin le 24. de Juillet dernier il fut conclu que dix-huit propositions (dix-huit! c'est bien peu, si ce n'est pas trop;) seroient déclarées...... on ne sçait quoi; la Faculté n'est point encore décidée sur les qualifications

(*c*) Pardon à Mr. le Chevalier *de Bissy* de ces deux mauvaises syllabes dont j'ai allongé son vers pour terminer ma phrase.

(*d*) Mde. Blot, Dame de Compagnie de Mde. la Duchesse d'*Orleans*, & que Mde. la Duchesse *de Luxembourg* appelle son *Mignon*.

dont elle doit les noter, ni moi par conſéquent ſur la façon dont je dois qualifier la Cenſure.

DEVINEZ, ſi vous pouvez, ce qu'ils trouveront à dire à la dixième : *Du tems des premiers Empereurs, les grandes familles de Rome furent ſans ceſſe exterminées par des jugemens. La coutume s'introduiſit de prévenir la condamnation par une mort volontaire. On y trouvoit un grand avantage; on obtenoit les honneurs de la ſépulture, & les teſtamens étoient exécutés. Cela venoit de ce qu'il n'y avoit point de loi contre ceux qui ſe tuoient eux-mêmes. Mais lorſque les Empereurs devinrent auſſi avares que cruels, ils ne laiſſerent plus à ceux dont ils vouloient ſe défaire, le moyen de conſerver leurs biens, & ils établirent que ce ſeroit un crime de s'ôter la vie par les remords d'un autre crime.* Cela eſt purement hiſtorique ; qu'y peuvent cenſurer ces Meſſieurs ? Paſſe pour la thèſe onze, *la Loi de la Polygamie eſt une affaire de calcul* ..... C'eſt auſſi déroger trop indécemment au fameux Canon que *la Polygamie eſt un cas pendable.*

DIEU ſçait quand auront fini les ſévères Docteurs commis à l'examen de

l'Encyclopédie. C'eſt celui-là qui eſt un beau champ pour un œil ſorbonique. Quel plaiſir pour un Théologien de déchirer la feuille ſuſpecte, d'allonger ſur ces volumes palpitans une *inciſion cruciale* ! Mr. d'*Alembert*, qui n'en peut ſouffrir que par contre-coup, n'ayant lui-même aucune part aux articles ſuſceptibles d'héréſie, s'eſt enfin laiſſé perſuader de reprendre la plume, & de continuer à travailler au 3me. tome. J'entre vivement dans votre impatience de voir la ſuite d'un ouvrage utile, ſuſpendu pour quelques hardieſſes : nous ne ſommes point à cela près nous autres hérétiques de profeſſion : d'ailleurs tout ſe digère dans un bon eſtomach ; ce qui ne doit point faire chyle ſe ſépare dans les inteſtins, & l'on ne s'en porte pas plus mal au bout du compte. A quoi nous ſerviroit d'avoir mordu à la pomme de l'Arbre de la ſcience du bien & du mal ? N'y aurions-nous gagné que le péché originel? Quant aux eſtomachs débiles, je les abandonne à la Faculté.

ON nous dit que ce ſiècle eſt celui des lumières, & j'en crois quelque choſe ; mais je ſerois curieux de ſçavoir ce qu'on en dira dans cinq ou ſix cens

ans ; ce qu'on pensera d'un tas de questions qui nous agitent ; à quel siècle on les rapporteroit, si on en lisoit alors l'histoire sans chronologie : je m'en doute bien un peu d'ici, & ce seroit une de mes fantaisies d'en *voler les gants* à la Postérité, & de vous donner d'avance les *Mémoires du* 24e. *siècle pour servir à l'Histoire du* 18.

LAISSEZ faire, si j'entreprends cette chronique, je dirai beaucoup de bien de vous, & de votre ami Mr. *de Maupertuis*, dont la maladie me fait une véritable peine. Je dirai que c'est bien lui qui a trouvé le principe de *la moindre action*, & point du tout Mr. *de Leibnitz*, comme l'a osé insinuer, sans pouvoir le prouver, ce méchant (*e*) *Kœnig* ; mais je ferai semblant d'ignorer la querelle des Philosophes (*f*) de l'Equateur, parce qu'elle n'intéresse point l'objet de leur mission, qu'ils sont d'accord sur les faits des observations, sur le choix & sur les conséquences, & que leurs résultats sont précisément les mêmes à une

(*e*) Mr. *Kœnig*, *célèbre* Géomètre, qui de cette affaire-là a pensé être excommunié tout récemment de l'Académie de Berlin.

(*f*) Mrs. *Bouguer* & *de la Condamine*.

ſeconde près ; ce qui ſuffira probablement à la curioſité des Géomètres de 2352.

POURQUOI je ne vous ai point envoyé l'*Epitre* entière de Mr. *de Voltaire* au Roi de Pruſſe ? C'eſt que vous en avez vu le meilleur dans mon avant-dernière lettre, au *ſcrutin* près,

(*g*) Qui dans le Vatican,
Met ſur un front ridé la coëffe à triple étage.

Le reſte eſt de la proſe auſſi délabrée qu'indécente, du bas, du *nonſenſe*, un *hibou* qui a *un œil d'aigle* ; un vieux conte de *tonneaux* plus barbouillés de lie.....

(*h*) On prétend que de Dieu les Rois ſont les images :
Les Anglois penſent autrement ;
Ils vous ſoutiendront hardiment
Qu'un Roi n'eſt pas plus Dieu, qu'un Pape eſt infaillible :
Il eſt pourtant aſſez plauſible....

COMMENT trouvez-vous ces vers-là ? C'eſt parbleu bien de celui qui les a faits qu'on peut dire,

(*g*) Vers de l'*Epitre*.
(*h*) Vers de l'*Epitre*.

Qu'il (*i*) a deux gros tonneaux, dont le
bien & le mal
Defcendent en pluie éternelle.

COMME il eût *furchargé* le portrait de *Rouffeau* dans fon *Temple du Goût*, s'il lui étoit échappé une pareille Epitre en (*k*) *Allemagne*! ah, qu'*il voudroit bien que ce fût lui qui l'eût faite!*

JE ne doute point qu'il ne lui cédât auffi dans l'occafion fon *Duc de Foix*, quoique bien verfifié celui-ci, orné de détail, mais fans intérêt & fans caractères; car les trois premiers rôles étant manqués, *Amélie* froide, le *Duc* fou, & fon *frère* très-petit, quoiqu'amant préféré; je ne tiens compte d'un quatriéme (*l*) perfonnage qui fait à fon ami le facrifice d'un amour qu'il (*m*) n'eut jamais, & lui confeille de rentrer dans fon devoir

(*i*) Vers de l'*Epitre*.

(*k*) Vous vous rappellez fon mot à propos de *Rouffeau*;

Faites tous vos vers à Paris.
Et n'allez point en Allemagne.

(*l*) *Lifois*.

(*m*) S'il en faut croire le *Duc* qu'il lui dit:

Non, tu n'as point vaincu; tu n'avois point aimé.

avec proteſtation de s'attacher à ſa fortune quelque parti qu'il prenne. Vous l'aviez devinez, c'eſt *Adélaïde* retournée, aujourd'hui *Amélie de Comminge*, aimée du *Duc de Foix*, de (*n*) *Vamir*, de *Liſois :* il falloit pourtant que cette femme eût des qualités ; car voilà trois amans, ſans compter les Maures qui l'ont enlevée ; il eſt vrai que la *Fiancée du Roi de Garbe* en eut davantage. Et ſi l'amour du *Duc* vous choque, il faut ſonger que c'eſt une paſſion de la première race, c'eſt le *coſtoumé*, le Poëte n'a eu garde d'y manquer cette fois-ci, & de ſon *Vendôme* (*o*) Prince du ſang de *Bourbon*, *il vous a fait un Duc de Foix*, (*p*) deſcendant de *Clovis* ſous le Roi *Thiéri*. Pour le dénouëment trop tôt prévu, je n'y regarde pas de ſi loin : mais ce beau monologue qui l'annonce, où le *Duc* commence à ſe repro-

(*n*) Frère du *Duc*.

(*o*) Héros d'*Adelaïde*.

(*p*) *Pardon, j'imite trop* le tour favori de Mr. *de Voltaire* dans la nouvelle *Epitre* :

> *Du Priſonnier Mahmoud* il vous fait un Sultan.
> *Tandis* qu'il vous étend *un noir luiſant d'ébène*.

cher les ordres donnés contre ſon frère, me ſemble un petit reſſort, peu théatral, point aſſez dans le caractère du Héros, & plus digne de remuer une femme; encore l'*Hermione* de *Racine* ne revient-elle de ſon égarement qu'après le coup frappé. En général le foible de la nouvelle Pièce eſt, ou de laiſſer les perſonnages trop longtems ſur le même ton, ou de les faire changer de ſentimens & de conduite ſans les avoir aſſez fait changer de ſituation : vuide d'action, ſimplicité languiſſante, froid *helléniſme*, jeu de converſation, ou de cabinet, & non de théatre.

C'EST une très-belle ſcène, & ſans difficulté la plus belle de la Pièce; que l'entrevuë des deux frères rivaux avec *Amélie* :

> Je te fais de nos vœux le témoin malgré gré toi (*q*).

dit *Vamir* à ſon frère vainqueur, en renouvellant ſes ſermens à ſa maîtreſſe : mais le moment de rencontre n'eſt point aſſez chaud; le *Duc* après avoir parlé à *Vamir*, fait venir *Amélie*; il

(*q*) On pourra intituler la Parodie *Le Témoin malgré lui*.

falloit que *Vamir* en arrivant la trouvât dans le plus vif combat de sentimens avec *le Duc*. Il est étonnant que Mr. *de Voltaire*, qui est tout feu & flamme, ait négligé l'avantage de ce degré de plus dans la triple surprise.

LETTRE CVIII.

Londres, 30 *Sept.* 1752.

JE vous annonce un livre nouveau qui m'arrive de Hollande, *Progrès des Allemands dans les Sciences, les Belles-Lettres & les Arts, particulièrement dans la Poësie & l'Eloquence.* Personne, que je sçache, ou qu'il vaille la peine, (*a*) de relever, ne conteste aux Allemands le génie d'invention; puisqu'ils ont inventé la Poudre, l'Imprimerie, la Machine pneumatique, les Automates (*b*) qui ont

(*a*) Hors peut être le plus *discourtois* de tous les Beaux-Esprits, le Docteur *Swift*. Voyez, si vous voulez, ses propres mots dans son *Conte du Tonneau*, tome 2. page 135. *Je serois bien fâché de les avoir redits.*

(*b*) Voyez le nouveau Livre, page 81, & le *Journal des Sçavans*, mois de Janvier & de Décembre de 1677.

ſervi de modéle à Mr. *de Vaucanſon*, l'uſage de la Bouſſole, &c. qu'il n'eſt pas même hors de toute apparence que ce ſoit à eux qu'on doive les premières (*c*) découvertes de l'Amérique. *Copernic*, *Képler*, le *Père Kircher*, *Otton* de *Guéricke*, *Tſchirnaus*, *Puffendorf*, *Leibnitz*, *Thomaſius*, Mrs. *Bernoulli*, Mr. *Wolf*, Mr. *Euler*, & le Roi de Pruſſe d'aujourd'hui ſont d'aſſez beaux noms, je penſe, pour établir la gloire de cette nation dans les Sciences ſupérieures. Mais avouez, MONSIEUR, qu'avec toute votre philoſophie, le mot de *Belles Lettres Al-*

(*c*) *Pluſieurs Auteurs dignes de foi, rapportent qu'un certain* Martin Béhaim, *né d'une famille noble de* Nuremberg, *s'étant appliqué à la* Coſmographie *&* *à la* Navigation, *obtint vers l'an* 1460. *de la Ducheſſe Iſabelle, un navire pour aller à la découverte de l'Amérique, dont il avoit conçu la première idée. Il découvrit l'Iſle de Fayal, le Breſil, le détroit qui a dans la ſuite porté le nom de Magellan,* &c. Voyez le nouveau Livre page 72. & ſuivantes. C'eſt une eſpéce d'anecdote très-remarquable, car à peine connoît-on ce *Martin Béhaim. Il ſeroit plaiſant*, ajoute l'Auteur, *que la Ville de Gènes par* Chriſtophe Colomb, *Florence par* Améric Veſpuce, *le Portugal par* Vélaſco de Gama, *s'attribuaſſent la gloire d'avoir produit les grands hommes qui ont fait de ſi conſidérables découvertes, tandis que la première idée en a été conçuë dans une tête Allemande.*

lemandes ne laisse pas d'étonner encore un peu votre oreille : & moi, qui suis franc de l'organe, absolument net du préjugé machinal, j'avouë qu'il me reste quelques scrupules dans l'esprit, même après avoir lu Mr. (*d*) le Baron *de Bielefeld*.

D'ABORD il nous indique un très-petit nombre de morceaux choisis & d'Auteurs distingués : ce n'est pas là ce qui fait, ou justifie la réputation d'un Peuple ; c'est le nombre des bonnes choses comparé à celui des mauvaises, rélativement à telle, ou telle autre nation. Et puis dans tout ce qu'il cite je ne vois que Mr. *Haller* & le Baron *de Canitz* qui méritent de l'être, un peu une espèce d'ode historique de Mr. *de Derschau*, & guère plus un petit (*e*) poëme moitié historique, moitié didactique, sans fiction & sans transitions, assez vif & d'assez bon goût d'ailleurs pour le siécle d'*Opitz*. Je sçais tout ce qu'il faut imaginer de plus tant dans l'original en vers Allemands que dans la traduction en pro-

(*d*) Auteur du nouveau Livre.

(*e*) Du fameux *Opitz*, intitulé *Le Mont Vesuve*.

ſe Françoiſe, & j'en tiens compte à Mr. *de Bielefeld*; mais je ne puis ſurtout attribuer qu'à l'amour de la Patrie, ou à l'amitié, le courage qu'il a eu de nous préſenter la (*f*) Tragédie de Mr. *Behrman*, où il n'y a pas l'ombre de la connoiſſance du Théatre, ni pour l'Architecture générale, ni pour les détails. *C'eſt*, dit-il, *le premier coup d'eſſai du Tragique en Allemagne.* Le coup d'eſſai eût été ſupportable il y a 150 ans; mais il n'eſt pas permis à qui a pu lire *Corneille* & *Racine.*

IL faut être de bonne foi; les Allemands n'ont point de (*g*) Théatre; ils ont peu de ce qu'on appelle ouvrages de goût, ſoit que l'éducation leur ait refuſé les ſecours néceſſaires, ſoit que la nature ne les ait point ſi généralement portés vers ces objets-là; & quant à leur Littérature ſérieuſe, elle eſt encore un peu hériſſée, je dirois même un peu frivole à force d'être recherchée où elle ne doit pas l'ê-

(*f*) Intitulée *Timoléon.*

(*g*) De Théatre à eux; je ne compte pas les Pièces Françoiſes traduites, non plus que les originales *aſſervies aux régles des anciens Grecs & Romains par* Mr. Gottſched.

tre ; témoin la plûpart des Journaux du Pays, & même les *Mémoires* de l'Académie de Berlin depuis son renouvellement.

JE reviens à Mr. Haller, car il me rappelle : *Dis-moi*, (*h*) Doris, *ne sens-tu pas dans ton cœur les mouvemens délicats d'une aimable douleur, plus douce que le plaisir même ? Ne t'en coute-t-il pas de jeter sur moi un tendre regard ? Ton sang ne coule-t-il pas avec plus de vivacité ? Ne sens-tu point palpiter ton sein innocent ? Je vois que ton cœur s'interroge; une idée dit à l'autre, que m'arrive-t-il, que sens-je donc ? Mon enfant, tu ne le démêles point, mais je te l'expliquerai sans peine, je sens bien plus pour toi. Crois-moi, adouci tes regards, soumets-toi à ton destin, rie n ne lui manquoit que l'amour : pourqu oi t'envier ton bonheur ? Tu n'en échapera pas ; qui doute a déja choisi . . . . Je ne cherche point à te déifier, l'humanité te sied trop*

(*h*) Voyez l'article *Haller* dans le nouveau Livre. Vous n'y trouverez rien de son Poëme des *Alpes*, que vous avez pu voir ailleurs, & qui, autant que je puis me le rappeller, a un peu le défaut de celui d'*Opitz* sur le Mont *Vésuve*; ce n'est qu'une histoire & des descriptions.

bien ...... Avez-vous rien de plus tendre, de plus gracieux & de plus galant dans la Poëfie Françoife ? Lifez furtout la pièce *fur la Fauffeté des Vertus humaines* ; ôtez-en quelques fuperfluités, quelques longueurs, & *le fein fi pur* de cette vierge Efpagnole, *qui n'eft jamais touché par une autre main que la fienne* ; c'eft un morceau que j'ofe comparer à tout ce qu'il y a de mieux de ce genre en quelque langue que ce foit ; hardi fans doute, & voici qui ne pafferoit sûrement pas en Sorbonne : *Et toi, Tyran cruel, Zéle abominable, monftre animé contre l'Héréfie, ce n'eft point l'Enfer qui t'a produit, tu n'as point été formé de l'écume empeftée de Cerbère ; non, ce furent des Saints qui t'engendrerent ; tes venins fermentent dans le fang des Prêtres* ; *ils ne prêchent que la Charité & ne refpirent que la Fureur :* Mais ce font licences poëtiques, dont il fuffit de croire l'Auteur damné, & de ne jamais faire d'application.

Cela vous étonne, MONSIEUR, d'entendre parler d'un *Sermon fur la petite verole* ? Le même Evêque de Worcefter, qui a fait & prononcé celui-ci

au mois de Mars dernier avoit prêché il y a deux ans sur *l'Eau de vie*, c'est-à-dire contre l'usage des liqueurs fortes devenu trop commun en Angleterre. Tout ceci est une affaire de calcul; comme la loi de la Polygamie de Mr. *de Montesquieu*; & c'est ce calcul que présente l'Evêque à son Auditoire au lieu de jolis portraits des petits cabinets du cœur. L'objet du Discours sur la *Petite Vérole* est d'en persuader *l'inoculation*. Il y a 28 ou 30 ans que dans la même Eglise de *St. André*, où il a été prononcé, il en fut prêché un autre contre cette pratique alors naissante, dans lequel le pieux Orateur s'échauffoit à *désourvoyer* les Fidèles d'une méthode introduite par l'Esprit malin dans la personne de *Job*, qui avoit, disoit-il, été *inoculé* par le Diable. Voyez dans le (*i*) *Journal Britannique* de Mr. le Docteur *Maty*, qui me prête cette anecdote, les principaux faits & calculs du Sermon nouveau, si vous n'avez point le Sermon; & servez-vous-en pour rectifier & enrichir la *Lettre Philosophique* de Mr. *de Voltaire*

(*i*) Mois de May & Juin 1752.

à ce ſujet, & ſurtout pour achever de vous guérir d'un préjugé qui tue le dixiéme de votre nation, & enlaidit le quart du reſte.

Il faut que vos filles d'Opéra aient été *inoculées*, car on m'écrit que vos figurantes, danſeuſes ſurtout, forment une guirlande de jolies mines digne du Paradis de *Mahomet*. J'ai envie de m'aller établir au centre du cercle, pour avoir le plaiſir de tirer des rayons à tous les points de la circonférence: c'eſt ma folie que la Géométrie. Mais d'où vient donc que Mdle. *Coupée* ne chante plus? Lui feroit-il ſurvenu quelque embarras dans la luette? Et où feroit celui de Mdle. *Cléron* qui la rend ſi rare? Pour la jeune élève Mdle. *Huſſe*, je ſçais ce qui l'arrête, & que ſi elle perd d'un côté, elle gagne de l'autre à vuë d'œil. Il n'y a que cette démangeaiſon de Mdle. *Brillant*, à quoi je ne comprens rien, qui n'eſt point, dit-on, ce qu'on imagineroit d'abord, qui n'eſt point une plaiſanterie; expliquez-moi donc cette énigme-là. Je ſuis auſſi charmé que peu ſurpris des ſuccès du Seigneur *Monet*; je vois d'ici ſa ſalle de ſpectacle bleuë & argent, & j'admire ſurtout ſa joyeuſe recette pour les ballets de quatorze,

quatre hommes & dix femmes, quoique le contraire semble plus naturel. J'ai lu les vers de Mr. *Marmontel* sur la convalescence de Mr. le *Dauphin*, & n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. N'est-ce pas le Père *Courtois* qui vient de remporter le prix (*k*) d'Eloquence ? C'étoit apparemment pour faire joûter contre le fameux (*l*) Discours de Mr. *Rousseau*, que l'Académie avoit donné ce (*m*) sujet. Pourquoi faut il que ce soit celui qui devroit avoir tort, qui paroisse avoir raison ; & celui qui devroit avoir raison, qui paroisse avoir tort ? Aussi de quoi s'avise un Jésuite de s'aller battre avec un Genevois ?

(*k*) A l'Académie Françoise.

(*l*) Qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon.

(*m*) *Que l'amour des Lettres inspire l'amour de la Vertu.*

LETTRE CIX.

Paris, 15. Octobre, 1752.

JE sçais, MONSIEUR, qu'une Epitre familière n'est pas un Poëme héroïque, qu'il y a des négligences permises & plus que permises; celles d'une hardiesse heureuse, de gaieté d'imagination, ou d'abondance & de naïveté; mais

Les Anglois pensent autrement,
Ils vous soutiendront hardiment, (*a*)
Il est pourtant assez plausible,

sont des vers d'une prose impardonnable; que nul contraste, nul besoin de transition, nul *Sermoni propiora* d'*Horace*, ne peut sauver: vous sçavez d'ailleurs que le reste égal à la poësie latine a toujours sur la françoise l'avantage d'une certaine méchanique, & qu'après tout l'exemple d'*Horace* même n'est point une raison.

(*a*) Vers de *l'Epitre de Mr. de Voltaire* au Roi de Prusse, critiqués dans l'avant-dernière *Lettre*, & qu'on a voulu justifier dans une réponse particulière.

LES *Tonneaux* de Mr. *Piron*? Les voici :

„ Sous une voûte, au centre de la ſphère,
„ Qui ſert aux Dieux là haut de belvédère,
„ Sont de *Comus* les friands magaſins,
„ Et ſous la clé cent *Tonneaux* toujours pleins :
„ La vive, pure, intariſſable joie,
„ De laquelle onc homme n'eut ni vent ni voie,
„ Se puiſe là par la gentille *Hébé*
„ Et par l'Enfant aux Troyens dérobé.

. . . .

„ De ce caveau la porte crochetée
„ S'ouvre & dans l'ombre au ſubtil *Prométhée*
„ Laiſſe entrevoir, ſur un chantier à part,
„ Deux gros *Tonneaux*, mis là comme à l'écart :
„ Il croit que c'eſt proviſion choiſie
„ De pur nectar & de fine ambroſie ;
„ Fatale erreur ! L'un eſt plein de vrais maux ;
„ L'autre de biens périſſables & faux,
„ Biens ſeulement de nom, vile denrée
„ De la céleſte à bon droit ſéparée.

. . . .

„ *Prométheus*, Dieu nerveux & trapu,
„ Empoigne donc, ébranle un peu, ſaboule,
„ Déplace enfin les *Tonneaux*, & les roule
„ Hors de la cave. *Hébé*, qui du buffet
„ Venoit alors, l'ayant pris ſur le fait,
„ Paſſe, deſcend d'un pied léger, regrimpe
„ Encore plus vîte, & trouble tout l'Olympe,
„ En s'écriant : Il eſt, le croiroit-on ?
„ Il eſt, grands Dieux, parmi vous un fripon ;

„ Elle le nomme, & n'eſt pas la première,
„ Car le Soleil, à ſon char de lumière
„ Ayant déja trouvé du feu de moins,
„ En avoit pris Ciel & Terre à témoins.
„ Le délinquant, ſans délai ni diſpute,
„ Eſt pris, jugé, pendu dans la minute;
„ Sur le Caucaſe il eſt haut élevé,
„ Vif on l'y cloue, & ſon clou bien rivé.

. . . .

„ Les deux *Tonneaux* cependant nous reſterent.

. . . . . .

JE ſuis charmé, MONSIEUR, que vous m'ayez fourni l'occaſion de vous donner une idée de ce joli (*b*) Conte, qui parut au commencement de 1744, fut médiocrement accueilli, & méritoit sûrement plus de l'être que cette médiocre *Epitre* de Mr. *de Voltaire*, que vous vous obſtinez à me vouloir faire prendre pour bonne.

MAIS comment peut-on comparer des choſes d'un genre ſi différent? Oh fort bien. C'eſt encore un préjugé que je veux vous ôter de l'eſprit, que cette idée où vous êtes qu'il ne faut point comparer des ouvrages de différent genre. N'eſt-il pas vrai qu'on ſçait à peu près ce qu'il entre d'eſprit & de talent dans tel ouvrage? Qui empêche donc

(*b*) Intitulé *les deux Tonneaux*.

qu'on ne le compare avec ce qu'on ſçait auſſi qu'il entre d'eſprit & de talent dans tel autre ouvrage d'une autre eſpèce ? Je ne vois pas que la différence du genre y mette autre choſe qu'un peu plus de difficulté dans la comparaiſon : tout cela ſe réduit même à des comparaiſons de choſes de même eſpèce, puiſque cela revient enfin à comparer des facultés de l'eſprit, & des dégrés de ces facultés.

ET les Sciences, & les Sçavans de tous les ordres ſe peuvent apprécier juſqu'à un certain point, & ſe comparer par conſéquent. Il y a huit ou dix ans que vos amis les Géomètres étoient ici tellement à la mode, que la tête en avoit tourné à quelques uns, au point de ſe croire *incomparables* : mais ils commencent à ſouffrir *l'équation*, & il me paroit que la balance des eſprits eſt actuellement tenuë aſſez juſte. Reſte encore un peu de jalouſie nationale, qui fait ſans doute que nous n'avons point évalué aſſez haut cet ouvrage poſthume de Mylord *Bolingbroke*, que vous m'annonçates il y a ſix mois. Je n'ai garde d'accuſer la Traduction, que je n'ai point luë, ayant eu l'honneur de lire l'Anglois au

moment

moment qu'il parut ; je ne prends point le parti des premières Lettres sur l'Histoire non plus (*c*) que vous ; & vous jugez bien que celle sur la Religion a été supprimée : à propos vos Evêques y ont-ils répondu ? Mais le tableau de l'Europe depuis le Traité des Pyrénées jusqu'à la paix d'Utrecht, Factum, ou Histoire, qu'on le nomme comme on voudra, est un très-beau morceau, très-ingénieux, très-agréable même pour quiconque sçait penser ; car croiriez-vous qu'on a poussé la frivole délicatesse jusqu'à lui reprocher de ne l'être point assez ; il étoit vraiment bien ici question de colifichets. La seule objection spécieuse que j'aie ouï faire, est que l'intérêt personnel visiblement répandu dans tout l'ouvrage, semble rétrécir la scène & borner la perspective : je ne vois point cela : qu'importe ce qui fait jouer la machine, pourvu qu'elle aille toute entière & qu'elle aille droit ? Si le ressort est unique, tant mieux pour l'effet & le spectacle ; la gerbe des événemens qui s'élève de ce point, & se dévelope en tout sens, n'en est que

(*c*) Rappellez-vous votre *Réponse* à ma *Lettre* du 1er. Avril dernier.

plus merveilleuſe. Cependant, n'auroient-ils point un peu raiſon?

VENGEZ-VOUS, ſi vous voulez, ſur cet autre Tableau de l'Europe, que nous vous offrons, les *Négociations* (*d*) *de Mr. le Comte* d'AVAUX *en Hollande*, qui aboutirent à la paix de Nimégue. L'Eſpagne cherchoit à s'appuyer des Etats Généraux contre l'ambition de *Louis* XIV; le Prince d'*Orange* (*e*) à favoriſer cette intrigue, & le Comte d'*Avaux* à la traverſer; voilà tout le ſujet de trois volumes: mais la juſteſſe & la vivacité des meſures priſes & rompuës en font une lecture intéreſſante, & qui vous fera oublier votre rancune ſi vous n'y prenez garde.

(*d*) C'eſt Mr l'Abbé *Mallet* qui en eſt l'Editeur.

(*e*) A propos des intrigues du *Prince d'Orange*, je trouve en parcourant les notes de la nouvelle Traduction de Mylord *Bolingbroke*, une eſpèce de petite anecdote, qu'il faut que je vous diſe Ne faites ſemblant de rien ſi vous la ſçavez. Le *Duc d'Anjou* ayant régner en Eſpagne & ſes frères le conduiſant. Vous allez être Roi d'Epagne, lui dit le *Duc de Bourgogne*, & moi je ſerai Roi de France, il n'y a que ce pauvre *Berri*. .. .. Et moi, interrompit vivement le Duc de *Berri* alors âgé de 13 ans, je ſerai *Prince d'Orange*, & je vous ferai enrager tous deux.

QUAND vous ferez tout-à-fait de bonne humeur je vous prierai de prendre part au plaisir que j'ai de voir à la fin ma chère Musique Italienne triompher des oreilles Françoises. On nous en avoit fait essayer inutilement avant que *Rameau* nous eût dégourdis : on a commencé cette fois-ci par nous proposer modestement l'Interméde de la *Serva Padrona*, paroles de rien, mais musique de *Pergolèse* ; tout ce qu'il a pu obtenir d'abord est d'être souffert : mais celui du *Joueur*, qui lui a succédé & qui ne le vaut pas, a fait des conquêtes sans nombre. J'aime à voir nos subtils amateurs s'étonner d'être bien aises, argumenter sur leur plaisir, émousser ce plaisir par la réflexion, & ne laisser pas d'en avoir beaucoup. Ils ne vous parlent que d'expression; & cette expression qui les transporte aujourd'hui, ils ne s'en doutoient pas il y a six semaines. Quelle folie de s'attendre à trouver presque perpétuellement dans de la musique une expression indépendante de l'habitude ! Combien d'idées absolument nécessaires à un opéra ; de sentimens même, qui n'ont point d'expression musicale propre ; ou qui n'en ont qu'u-

ne vague & très-indécise ? Combien qu'il faut laisser flotter dans ce vague & abandonner aux caprices de l'imagination ? Mais je sens que le raisonnement me gagne moi-même ; sauvez-vous.

C'EST un échange entre les Italiens & nous, ils nous donnent leur Musique & nous prennent notre Danse : le meilleur Danseur après *Dupré*, & dans son genre, que nous ayons aujourd'hui à l'Opéra, est un jeune Florentin nommé *Vestri* ; assés grand, bien fendu, taillé noblement & d'une jolie figure au théatre ; & c'est bien la plus agréable *ballérine* & que *la Signora Térésina* sa Sœur. . . . . *Plaisir de ma vie*, quelle jambe ! presque aussi belle que celle de Mdle. *Aurette* : une taille *svelte*, admirable ; des bras un peu longs, mais nous sçavons nous replier ; la tête haute, bien placée & d'une inflexion charmante ; & des yeux, des lèvres, des dents, un sourire, un accompagnement de physionomie si gracieux, quelque chose de si tendre, de si voluptueux dans tous ses mouvemens, une gentillesse si *suave*, qui vous entre si avant dans la fantaisie ; *toujours j'y pense ; parquoi* je n'ai eu

garde de laiſſer manquer cet article à vos Mémoires : au ſurplus, vous êtes ſçavant comme un Abbé ſur notre Hiſtoire des Couliſſes. Adieu. Tranquilliſez-vous ſur la démangeaiſon de Mdle. *Brillant*, ce n'eſt qu'une maladie chronique.

LETTRE CX.

Londres, 30 Octobre, 1752.

J'AUROIS bien voulu voir, MONSIEUR, cet aſſaut de (*a*) Prédicateurs : l'un a donc *peroré* devant l'Académie des mots, l'autre devant celles des faits & des choſes, & chacun a été ſervi ſelon ſon goût ; voilà des gens d'eſprit. Je me ſouviens d'avoir oui prêcher le Père *de la Neuville* ; & de n'avoir jamais vu tant d'eſprit avec ſi peu de dignité ; que dira le 24[e] ſiècle, qu'auroit dit le premier ? Mais *motus*, il eſt de la *Compagnie*.

(*a*) Les deux plus fameux Prédicateurs de Paris ; le Père *de la Neuville* Jéſuite, & le Père *Renaud* de l'Oratoire, ont prêché le Panégyrique du Saint le jour de la *St. Louis* ; le premier devant l'Académie Françoiſe, l'autre devant celle des Sciences & celle des Belles-Lettres.

Ne feroit-ce point le Père *Renaud* que j'aurois vu à Soiffons il y a 18 ou 19 ans, faifant des Odes & remportant des prix de Poëfie ? De la Poëfie à l'Eloquence il n'y a qu'un pas à reculons. Parbleu, c'eft un pas qu'il faut que je rifque à mon tour. Que me confeillez-vous ? ma réfolution eft prife, & je commence par difputer le prix d'Eloquence de l'année prochaine à l'Académie Françoife. Le fujet n'eft-il pas que *la Crainte du Ridicule étouffe plus de talens & de vertus qu'elle ne corrige de vices & de défauts* ? Je lui ôterai d'abord cet air fentencieux qui pourroit déplaire aux Philofophes, & je mettrai la maxime en queftion ; enfuite je partagerai la queftion par la moitié pour avoir plutôt fait, l'envifageant par rapport aux *talens* & aux *défauts*, & laiffant les vices & les vertus à qui il appartiendra ; & puis j'effayerai d'établir la négative. Ne vous embarraffez pas de mes preuves, c'eft mon fort que la démonftration ; & pour les exemples je les prendrai en fi bon lieu que l'Académie n'ofera les récufer. La *Crainte du Ridicule* étouffe quelques demitalens ; qu'importe, pourvû qu'il en

reſte? Mais, comme dit le ſujet du Prix de Poëſie de la même Académie pour la même année, *le Vrai mérite ne craint point d'être effacé par celui des autres*, moins encore par le Ridicule. Ne croyez-vous pas, MONSIEUR, que cette hardieſſe de corriger mes Juges, de rogner leurs propoſitions, de les mettre aux priſes avec eux-mêmes, & de prouver le contraire de ce qu'ils demandent, piquera leur générosité & pourra débaucher leurs ſuffrages? Si ce coup me manque je ſerai bien attrapé, car j'ai déja permis la (*b*) médaille à deux femmes.

Taiſez-vous, diroit Mr. *de Monteſquieu*, *c'eſt ici une vérité de* Climat; *vous avez raiſon à Paris, & vous avez tort à Londres; nous ſommes aguerris aux ridicules nous autres François, & nous craignons un rhume bien davantage; mais pour vous, dont le défaut particulier eſt la mauvaiſe honte, vous ſeriez trop heureux qu'elle n'attaquât que les talens de l'eſprit; elle rétrécit votre ame, elle aigrit votre humeur, elle étouffe une partie de vos qualités ſociales*

(*b*) La médaille du Prix, qui vaut quatre ou cinq cens livres, je crois je ne ſçais pas préciſément, mais je l'ai promiſe.

Ne turbata volent rapidis ludibria ventis, (*g*)

il a recueilli, fixé & publié le tout à la fois en six volumes. Je viens de les parcourir à mon aise : c'est de la morale sérieuse & très-sérieuse, des portraits communs, ou d'une petite manière, de la critique sans finesse, des historiettes sans agrément la plûpart ; un style *nord-est*, froid & guindé ; un ton d'auteur, des périodes immenses, des exordes à tout propos, & d'une monotonie, d'un *plein-chant*... il me semble que tous ses discours commencent par *comme ainsi soit que* ; divers morceaux estimables cependant, mais point assez précieux ; & quelques allégories ingénieuses, par exemple :

(*h*) ,, Je me trouvai tout-à-coup ,, dans un jardin immense, dont chaque partie étoit gaie, riante, éclairée d'un soleil sans nuage, & parfumée des plus douces odeurs. Les ,, parterres étoient émaillés de toute ,, la variété des richesses du printems, ,, & la Nature en chœur sembloit

(*g*) *Virgile*, 6e. livre de l'*Enéide*, vers 75.
(*h*) Voyez sa feuille 67.

„ chanter dans les bosquets : mais j'ap-
„ perçus bientôt à quelque distance
„ des fleurs plus brillantes encore,
„ des eaux plus claires : des arbres
„ plus toufus, d'un plus beau verd,
„ plus fleuris, où les oiseaux, que
„ je n'avois d'abord entendus qu'im-
„ parfaitement, faisoient éclater tous
„ les charmes de la mélodie. Cepen-
„ dant ma vue étoit distraite par des
„ fruits mûrs, qui sembloient n'atten-
„ dre que ma main pour les cueillir.
„ Je fis quelques pas pour me mettre
„ à portée, mais les fleurs se fanèrent
„ à mon approche, les fruits tom-
„ boient avant que j'y pusse atteindre,
„ les oiseaux fuïoient devant moi en
„ chantant toujours, & quelque dili-
„ gence que je fisse, je ne pouvois
„ arriver aux plaisirs qui appelloient,
„ mes regards se jouoient de mon
„ empressement, & s'éloignoient à me-
„ sure que j'avançois.

„ C'ÉTOIT le *Jardin de l'Espéran-*
„ *ce*, fille du *Desir*. Je levai les yeux,
„ je vis la Déesse, jeune, éblouis-
„ sante, assise sur un trône environné
„ des dons de la Fortune & de tous
„ les plaisirs de la vie : une gaieté con-
„ stante animoit son visage, & je ne

„ ſçais quel ſourire indécis autour de
„ ſa bouche gracieuſe faiſoit imaginer
„ à chacun qu'il s'adreſſoit à lui ſeul,
„ & lui inſpiroit une ſorte de mépris
„ pour les autres, qui triomphoient
„ à leur tour dans la même confiance
„ fondée ſur la même erreur.

„ JE montai ſur une hauteur d'où
„ mon œil embraſſoit preſque toute
„ l'étenduë de ce lieu enchanté. J'en
„ apperçus les deux portes, l'une gar-
„ dée par la *Raiſon*, l'autre par l'*Ima-*
„ *gination*. La *Raiſon* eſt un Suiſſe
„ rébarbatif, qui ne tourne la clé qu'en
„ grondant, à diverſes repriſes, tou-
„ jours regardant d'un œil de méfian-
„ ce, & après mille queſtions. L'*I-*
„ *magination* au contraire eſt une Con-
„ cierge facile, prévenante, tenant ſa
„ porte ouverte à deux battans, fai-
„ ſant accueil à tout le monde, & ſur-
„ tout à ceux qui n'ont oſé affronter
„ le ſourcil de la *Raiſon*, ou qui n'ont
„ pu ſoutenir ſon interrogatoire.

LE ſonge eſt un peu long, ainſi que tout ce que fait l'Auteur; je ne vous en ai traduit que le mieux rêvé, & fort peu littéralement; je prends ici, je laiſſe là, je décous, je brode, c'eſt ma manière: ſi je m'aviſois de tradui-

re ainsi l'*Apocalypse*, (*i*) je serois rayé du *Livre de vie*.

CE que Mr. *Johnson* entend le moins c'est la plaisanterie : combien de chemin il auroit à faire pour arriver à ce léger badinage de votre *Requête des Sousfermiers au Roi!* Pendant que vous la brûliez à Paris, on nous l'imprimoit à Londres en deux façons, en François & en Anglois. Le Traducteur n'a pas laissé tomber la métaphore des (*k*) Commis à la Douane sacrée, & au lieu de *pour demander que les Billets de Confession soient assujettis au Contrôle*, il a mis dans le titre *to prevent the smuggling of Souls*, *pour prévenir la Contrebande des Ames*. Imaginez-vous ce que le fond de tout cela nous paroit d'ici à nous qui ne sommes pas de la famille. Que je vous plains d'en être encore à cette question ! Voyez pourtant si vous ne la trouveriez point

(*i*) *Si quis adjecerit ad hæc, aut abstulerit aliquid ex verbis Prophetiæ hujus, auferet Deus partem ejus è libro vitæ*. Dernier Chapitre de l'*Apocalypse*, versets 18 & 19.

(*k*) De ces fidéles *Docteurs*, *veillans sans cesse aux barrières de l'Eglise*, *pour en interdire l'entrée à toute Doctrine de contrebande*. Voyez la *Requête* en François, page 2.

décidée dans les nouvelles *Recherches pour déterminer jusqu'à quel point les actions vitales & animales des Animaux les plus parfaits peuvent s'expliquer indépendamment du Cerveau :* c'est un livre très-curieux & très-ingénieux de Mr. (*l*) *Simson*, Professeur de Médecine & d'Anatomie à l'Université de St. André, & Membre du Collége des Médecins d'Edimbourg.

CONFESSEZ-VOUS d'un gros péché de chronologie que vous avez fait dans votre dernière Lettre à l'article des *Négociations de Mr. le Comte d'*AVAUX, *qui aboutirent*, dites-vous, *à la Paix de Nimégue* : il falloit dire *qui commencèrent à la Paix*, ou plutôt *après la Paix de Nimégue.* Et demandez tout d'un tems l'absolution pour le portrait de cette jolie Danseuse ; car sûrement vous ne l'avez pas fait sans péché.

(*l*) Frère du célébre Mathématicien qui est en Ecosse, & qu'il ne faut pas confondre avec celui de Londres à peu près de même nom en tout sens, Mr. *Simpson*, Auteur *du Traité des Fluxions*, &c. & membre de la Société Royale.

LETTRE CXI.

Paris, 15 Novembre, 1752.

CROYEZ-moi, MONSIEUR, vous n'avez rien de mieux à faire de l'argent que vous avez à placer, que de le mettre à fonds perdu sur la tête de Mr. *de Fontenelle*; on diroit qu'il rajeunit en vieilliſſant; il n'a pas cent ans, je vous jure, & il vient encor d'hériter de ſon héritier préſomptif, (*a*) Mr. d'*Aube*, d'une maiſon achetée à vie ſur leurs deux têtes; prenant le tout en patience, & preſque d'auſſi bonne grace que Mrs. les Ducs *de Duras* & *d'Agénois*, qui n'ont eu que 2000 francs à payer au pauvre défunt, pour ſix mois échus d'une rente viagère, dont ils avoient chacun reçu le fonds de 40000. livres. C'eſt le même Mr. d'*Aube* qui a fait cet immenſe livre de droit, qui vous mit de ſi mauvaiſe humeur, & dont j'ai heureuſement oublié le titre.

RIEN de nouveau à lire ici qu'un Plan de Gouvernement du Roi de Po-

(*a*) Son Neveu.

logne Duc de Lorraine, *Entretien d'un Philosophe avec un Habitant de .....* Vous connoiſſez les autres ouvrages de ce *Roi Patriote*, c'eſt toujours le même Homme, le même Prince, le même Philoſophe, ſublime aujourd'hui juſqu'au Platoniſme ; mais il eſt beau de s'y égarer. Je laiſſe à Mr. *Fréron* le plaiſir de vous en dire davantage, il doit aux bontés de cet auguſte *Mécène* la permiſſion de recommencer ſes *Feuilles*, qui avoient oſé toucher aux Lauriers de Mr. *de Voltaire*. N'eſt-il pas bien ſingulier que ce Poëte invulnérable à force de bleſſures & de reſſources, après avoir prêché ſur les toits la liberté de la Preſſe, & donné l'exemple du libertinage de l'Impreſſion, juſqu'à ſe faire bruler, n'ait pas plutôt joui d'un moment de faveur qu'il l'ait employé à gêner ſes Confrères ? Je lui pardonne tous ſes défauts excepté celui-là ; c'eſt le Péché contre le Saint-Eſprit dans la République des Lettres ; malheur à qui s'en eſt rendu coupable, eût-il la mort entre les dents & le Billet de Confeſſion à la main !

QUEL dommage pourtant ! C'eſt une ſi belle & ſi agréable choſe que ce

Siècle de Louis XIV ! Et ce sera bien mieux incessamment que nous aurons l'édition de Leipsic, augmentée de près d'un tiers. *La première de Berlin*, dit (*b*) l'Auteur, *incomplette & remplie de fautes, comme le sont presque toutes les premières éditions* (*c*), *a du moins servi à lui faire parvenir beaucoup de remarques, d'anecdotes, & d'instructions très-importantes en tout genre, dont il a fait usage dans la nouvelle édition qu'il revoit avec soin* ; de nouvelles découvertes entr'autres *sur les véritables motifs de la Paix de Riswick, sur les circonstances de celle de Nimégue, sur le Prisonnier au masque de fer, &c.* Je vous envoie en attendant la *Carte* & *l'Explication de la Carte des nouvelles* (*d*) *découvertes des Russes au Nord de la Mer du Sud*, par Mr. *de Lisle*, de l'Académie des Sciences de Paris & de Pétersbourg. Il y joint la Rélation (*e*) détaillée des voya-

(*b*) Dans un *Avertissement du Mercure* de ce mois.

(*c*) De ses ouvrages.

(*d*) Depuis 1725. jusqu'en 1741.

(*e*) La conformité de cette Rélation avec les navigations des Russes a fait penser à Mr. *de Lisle* qu'elle pouvoit être véritable, quoiqu'elle n'ait pas le dégré d'authenticité qu'on

ges de l'Amiral *de Fonte*, ou *de Fuente*, qui lui a été envoyée de Londres, manuscrite, en Anglois, il y a treize ans, & dont il s'est servi pour remplir l'intervalle entre les découvertes des Russes, & celles qu'on a faites en dernier lieu dans la Baye d'Hudson & les autres régions septentrionales de l'Amérique, par où l'on cherche le passage à la Mer du Sud.

JE n'ai pas cru dans le (*f*) tems, que ce fût la peine de vous parler des *Anecdotes de la Cour de Bonhommie*; mais si vous leur décernez les honneurs de la Traduction parce que celne de *Versorand* (*g*) a réussi, je ne m'y oppose pas. Otez le cadre des *Anecdotes*, qui est une vieille féerie mal ajustée, il vous restera un tableau médiocre, inégalement peint, souvent barbouillé, mais en tout assez bon pour orner une Bibliothèque bourgeoise, ou des tablettes de campagne. Je crois l'Auteur aimable, gai, homme

desireroit par rapport à certains détails, & que l'original Espagnol n'ait pas encore été trouvé.

(*f*) Il y a 7. à 8. mois.

(*g*) Roman du même Auteur, Mr. *de la Salle*.

d'esprit *indépendamment du cerveau* léger de mémoire, & d'un goût peu sûr : il a, comme les femmes, l'instinct plus heureux que la pensée ; il écrit aisément, & beaucoup mieux sans peine qu'avec soin. Il y a dans la seconde vie de (*h*) *Brillantine*, car elle vit deux fois avant d'être Fée, une aventure assez vive, où le mari tue tout excepté la Dévote qui le fait *cocu.* Mais ce que j'aime le mieux est dans le mauvais du roman, dans cette féerie, qui ne tient à rien, & qui donne le nom à tout : la sage Reine des *Bonshommes*, s'avise de mettre un impôt sur la galanterie, de faire publier un édit, en vertu duquel toute femme, fée, ou mortelle, chacune selon son état & sa condition, doit payer un droit annuel à compter du jour où elle manque à la foi conjugale, & un double droit à chaque changement, c'est-à-dire à chaque fois qu'elle disgracie un amant pour en prendre un autre. L'embarras étoit de lever cet impôt sans inconvénient ; il y en avoit mille ; on y pare en donnant la ferme générale à trois vieilles fées, & la recette à quarante Eu-

(*h*) Héroïne du Roman.

nuques, qui doivent être en même tems dentiſtes, bijoutiers, marchands de modes, maîtres de Muſique, &c. pour donner aux femmes un prétexte honnête de ſe rendre au bureau. La perte de la beauté étoit la peine prononcée contre celles qui ſe trouveroient en contravention. *Les fées ſçachant le paſſé, le préſent & l'avenir, on juge bien que peu de coquettes pouvoient frauder la ferme; quand cela arrivoit à quelqu'une, on lui envoyoit un avertiſſement; ſi elle le mépriſoit, le bureau général lâchoit contr'elle une lettre de rhume, éréſipèle, petite vérole, ou mélancolie. La Reine avoit eu du Deſtin la permiſſion de prendre beaucoup de ces bagatelles dans le magaſin des infirmités humaines, & de les faire expédier pour qui il lui plaiſoit d'affliger. Cette impoſition produiſit des ſommes immenſes. Les plus laides même eurent ſoin d'aller payer le droit, ſouvent ſans le devoir.* Je ſuis fâché que ce ſoit un Pape, & non pas Mr. *de la Salle*, qui ait eu la première idée de cet impôt; mais il faut convenir qu'il l'a bien enrichie. Sérieuſement, aujourd'hui que la bonne foi a

ſuccédé à la mauvaiſe honte dans le grand monde, & que ce n'eſt plus l'intrigue, mais le manque d'intrigue, qui deshonore une femme, n'y auroit-il pas moyen de faire valoir la ferme ſans le ſecours des fées, & d'en augmenter les revenus du Roi? Ici s'entend, car vos femmes Angloiſes ſont ſi peu avancées pour leur ſiècle! Je ſçais que la plûpart ont un fonds de bon ſens, dont elles ne laiſſent pas de tirer; mais qu'elles ſont encor loin de ces manières *franches*, qui gagnent le cœur du Public (*i*)!

ON nous a donné ces jours-ci à la Comédie Françoiſe une Pièce nouvelle en proſe & en un acte, de Mde. *de Graffigny*, dit-on, Auteur des *Lettres Péruviennes* & de *Cénie*, qui lui ont fait une réputation difficile à ſoutenir. Ceci eſt moins une intrigue qu'un *embrouillement* ſans nœud, d'où il reſulte pourtant quelques ſituations comiques, mais foiblement renduës, & ſi communes! Des qui pro quo de

(*i*) Je connois un peu votre Cour, mais je n'y en connois pas ſix ſur qui fonder quelque eſpérance de ſuccès pour le projet en queſtion. Eſſayez de compter, vous qui êtes plus au fait que moi.

tabatière, des mal-entendus de portrait, imaginez-vous. Mais ce qui n'eſt pas commun, c'eſt que les deux amans ſe rencontrant en ſcène vive, s'enfuient pour ne pas s'expliquer & pour ſe déclarer leur paſſion par écrit. Le comique du ſtyle n'eſt qu'un enjouement précieux, un pointillage, une eſpèce de jeu de mots, ou de travail d'eſprit : je vous avois déja fait remarquer quelque choſe d'approchant dans *Cénie* (*k*), ſi vous vous en ſouvenez ; mais c'eſt de toutes les maladies du goût la plus dangereuſe pour une femme, & celle qui fait les progrès les plus rapides : je ne doute point cependant qu'on n'en puiſſe guérir avec beaucoup d'attention ſur ſoi-même & ſur le triſte ridicule des modèles qu'on ſe pique d'imiter. Il ſeroit plaiſant, & je ſerois charmé, que ce ne fût point Mde. *de Graffigny* qui eût fait cette Pièce. Elle eſt intitulée *Les Engagemens indiſcrets.*

PARLEZ-moi d'une bonne Comédie bourgeoiſe ; quand reverrons-nous cela ? ou d'un franc galimatias, bien naturel, & réjouiſſant. J'ai lu, admiré,

(*k*) Voyez ma *Lettre* du 15 Mars 1751.

relu, copié, & mis tout de suite en françois vos vers du *Bellman* de Dublin la veille de la *Conspiration des Poudres* :

> This Night's the Day, I speak it with
> great sorrow,
> That we vere all to be blown up to
> morrow :

Avouez que vous avez été bien aise d'en pouvoir faire la date de votre réponse du 4. de ce mois. Voyez si je suis traducteur fidèle :

> Cette nuit est le Jour, & j'en ai grand
> chagrin,
> Où nous pensâmes tous sauter en l'air
> demain.

Le *Bellman* n'est-il pas une espèce de guet a sonnette, qui va disant, ou chantant des vers sous les fenêtres, pour attraper des chelins dans certaines occasions ? Il n'y a sorte de balourdise que vous ne prêtiez plutôt que de l'argent à ces pauvres Irlandois ; mais ils s'en vengent assez en épousant vos héritières & vos riches veuves : cela n'est point si balourd ; qu'en pensez-vous ?

P. S. Qu'est-ce que c'est qu'une *Istoria Critica della Vita Civile*, qu'on

vient d'imprimer à Londres ; & des *Mémoires de la Vie & Conduite de Mylord* BOLINGBROKE *dans le Miniſtère, avec quelques Remarques libres ſur ſes Ecrits politiques* ?

LETTRE CXII.

Londres, 30 *Novembre*, 1752.

VOUS avez bien fait de me le demander, MONSIEUR ; car je l'aurois ſûrement oublié, comme vous les *Anecdotes de Bonhommie* : l'*Iſtoria Critica de la Vita Civile* eſt un recueil de lieux communs du *Signor Vincenzio Martinei*, en 19. chapitres : ſautez-en 17 ſur ma parole ; mais vous lirez, je penſe, avec quelque plaiſir, les chapitres onze & douze ſur les *Arts Libéraux* & les *Sciences*. On vous fait obſerver (*a*), pour preuve que celles-ci adouciſſent les mœurs par tout où on les cultive, que rarement ce ſont des gens lettrés qui aſſaſſinent en Italie, qui ſe battent en France, ou qui ſe tuent en Angleterre : & voyez *Soſie*, qui ne fut ni aſſaſſin, ni duelliſte, ni ſuicide, je ſuis perſuadé qu'il

(*a*) Page 115.

étoit ſçavant comme *Mercure*. On ne peut guère moins de préjugés ſur l'excellence de la Muſique Italienne ; c'eſt le charme (*b*) de la Langue, ou de la Poëſie du pays, qui a preſque tout fait. Mais la Muſique Itàlienne inſtrumentale, eſt-ce la douceur de la Langue & de la Poëſie qui en aura l'honneur ? Hé non, Mr. *Martinelli*, vous valez beaucoup mieux que vous ne dites ; votre Langue eſt infiniment douce, la mieux (*c*) *vocaliſée*, la plus muſicale de l'Europe ; & votre Nation a de plus un génie particulier pour la Muſique, un génie indépendant de toutes les douceurs, de toutes les inſpirations de votre Langue.

L'ARTICLE du *Dante* mérite (*d*) attention.

(*b*) Page 84 & ſuivantes.

(*c*) *Vocalizata*, meublée de voyelles. L'Auteur eſt Florentin, ſi je ne me trompe, & ſon ſtyle eſt très-Toſcan. D'ailleurs il connoît les Arts & fort bien ſon pays. Ce feroit un vrai ſervice à rendre à nos futurs voyageurs en Italie, que de l'engager à leur communiquer ſes lumières.

(*d*) Mr. *Martinelli* paroît avoir fait une étude particulière de ce Poëte ; il en parle avec moins de préjugé que bien d'autres, & avec une ſorte de goût ; mais toujours en compatriote & en foible critique.

attention. Il y a du tems, MONSIEUR, que j'avois à m'expliquer avec vous sur ce célèbre Poëte, si peu connu en France, tant vanté des Italiens, le premier épique, le premier (*e*) un peu considérable qu'ils ayent eu, & la source des beautés de leur Langue. Vous sçavez que sa (*f*) *Divine Comédie* est partagée de trois actes ou récits ; le *Paradis*, l'*Enfer* & le *Purgatoire* : je les ai lu d'un bout à l'autre, & je puis me flater sans présomption d'en avoir entendu pour le moins la moitié, & sur tout d'avoir apperçu le dessein du Poëte ; ses vuës principales, l'ordonnance de sa fable, toute la fiction générale & de détail. Je lui tiens compte de la glace qu'il a rompuë ; la barbarie du siècle où il a écrit, l'état de la Philosophie de son tems, de la Religion, de la Langue, couvent une multitude de péchés ; j'admire avec transport certaines pensées aussi justes que profondes, une quantité d'images fortes, de peintures charmantes, d'expressions de génie, de

(*e*) Il a écrit sur la fin du 13e. siècle & au commencement du 14e.

(*f*) C'est le nom qu'on donne communément à son Poëme.

traits d'une Poësie aussi pathétique que brillante ; je m'évanouis de plaisir & de douleur, comme (*g*) le Poëte lui-même, au récit de la trop malheureuse *Francesca d'Arimino* au 5e. chant de l'*Enfer*, & de la cruelle mort du Comte *Ugolino* & de ses enfans au 33e. En un mot un Florentin seroit content de mon équité, s'il pouvoit l'être : mais le moyen qu'il y tienne, si j'ajoute qu'avec tout ce je viens de dire, dans les cent chants qui forment le Poëme dont il s'agit, il n'y a pas pour dix chants de vrai génie ? Le Cadre étoit grand, commode, il n'y avoit sorte de figure qui n'y pût entrer ; mais elles y sont entassées avec si peu de choix, tant de bigarrure, & si peu de variété d'attitudes ; l'invention de détail est si bizarre ou si pauvre ; c'est presque toujours un damné, un (*h*) *échaudé*, ou un bienheureux, qui vous conte son histoire, vous prédit quelque aventure passée, ou vous résout obscurément quelque mauvais doute. Imaginez-vous le 6e. livre de l'*Enéide* allongé en quatorze mille vers ; quin-

(*g*) Voyez la fin du 5e. chant de l'*Enfer*.

(*h*) C'est ainsi qu'un hérétique mauvais plaisant appelle un habitant du Purgatoire.

ze fois plus de récit & pas plus d'action ; une dégradation d'intérêt & de chaleur, observée de partie en partie : d'abord l'*Enfer*, c'est ce qu'il y a de plus fort & de plus piquant ; le *Purgatoire* après l'*Enfer* ne pouvoit être que tiède ; mais le *Paradis* est d'une fadeur, d'une éternité d'ennui . . . . . essayez de le traduire en françois & de le dédier au Roi de Prusse : & si vous voyiez de quels contemplateurs, cafards, & pucelles *on vous entrelarde* ces Elus : mais il faut le pardonner au Poëte en faveur de deux honnêtes Payens, le bon *Trajan*, & le brave *Riphée*, (*i*) qu'il béatifie de son autorité, & de quelques (*k*) *très-Saints Pères*, dont il a orné les appartemens de son *Purgatoire* & de son *Enfer*.

SÇACHEZ-moi gré de cette dissertation, MONSIEUR, car j'y ai pris peine, & l'objet valoit bien un livre nouveau. Celui sur le *Ministère de Mylord Bo-*

(*i*) Dans le 20e. chant du *Paradis*.

(*k*) Le Pape *Adrien V.* dans le Purgatoire pour cause d'avarice, 19e. chant du *Purgatoire* ; le Pape *Nicolas III.* pour Simonie, tout de son long dans l'Enfer, la tête en bas, les pieds en haut, 19e. chant de l'*Enfer*.

lingbroke n'est pas sans mérite, quoiqu'inégalement écrit ; mais tout cela n'intéresse plus guère que des Anglois Ce qui m'en a paru de plus curieux est la *Lettre* 7. & un discours du fameux Comte d'*Oxford*, à la Chambre des Pairs, après une longue séance & dans un violent accès de gravelle. L'Auteur de ces *Lettres* ou *Mémoires*, se donne un faux air de Mylord *Orrery*, mais à certain verbiage de *tourbillon*, de *sistêmes*, & de *Phénomènes*, page 329. & autres bagatelles, je crois reconnoître Mr. le Docteur *Hill*, Ecrivain fécond, jouissant du bonheur (*l*) de *Scudéri*, dictant à trois en même tems ; ici une feuille éphémère sous le titre d'*Inspecteur* ; (à propos de cela Mr. *Fielding* vient d'abandonner la (*m*) sienne ;) là ses *Réflexions* sur Mylord *Bolingbroke ;* plus loin ses bonnes fortunes (*n*) *microscopiques*, où il a vu le cours des esprits

(*l*) *Bienheureux* Scudéri, *dont la fertile plume*
Peut tous les mois sans peine enfanter un volume !
dit *Boileau.*

(*m*) Son *Covent Garden's Journal.*

(*n*) Ses *Essays on natural History and Philosophy*, *containing* (dit il) *a series of discoveries by the assistance of Microscopes.*

animaux dans les canaux nerveux : c'est le même qui publia l'année passée cette (*o*) satyre moitié grossière, moitié plaisante, contre la *Société Royale*, qui apparemment lui avoit manqué de respect : il est certain que cette Compagnie se décrédite par sa facilité à (*p*) adopter des Membres & des ouvrages trop peu dignes de son nom : nous verrons si Mylord *Macclesfield*, qui vient d'en être élu (*q*) Président, à la place de Mr. *Folkes* devenu infirme, y mettra plus de règle ; s'il l'emporte à cet égard sur son prédécesseur, il aura de la peine à l'effacer à bien d'autres. Pour achever Mr. *Hill*, il ne manque ni d'esprit, ni de lumières, mais bien de goût, de précision, de correction, & d'idées de bienséance.

ON nous a imprimé ces jours-ci, sous le nom d'un Libraire de Paris,

(*o*) Intitulée *a Revievv of the Works of the Royal Societhy of London*, in-quarto de plus de 250 pages.

(*p*) Sauve l'hiatus.

(*q*) Votre ami Mr. *Clairaut* étoit un des Electeurs. Est-ce pour analyser nos Géomètres qu'il vient ici? Il aura de la peine à en trouver qui le vaillent.

deux petits volumes de *Lettres de Mde. de* MAINTENON. La ſeule choſe qui pourroit me laiſſer quelque doute ſur leur authenticité ſeroit qu'elles me paroiſſoient trop continuement bien. *Il y a moins d'enjouement*, dit l'Editeur, *moins de légèreté, moins d'eſprit que dans celles de* SÉVIGNÉ, *mais autant de naturel, & plus d'intérêt & de ſens :* vous ſerez de ſon avis. *Juſqu'ici*, ajoute-t-il, *les ſentimens ont été partagés ſur Mde. de* MAINTENON : *quelques-uns l'ont regardée comme une coquette adroite, quelques autres comme une dévote précieuſe ; je ne crois pas que ces Lettres les réuniſſent.* Je croirois moi qu'elle a réuni l'un & l'autre avec toute la ſupériorité d'eſprit & la ſolidité de caractère qui peuvent ſe concilier avec ces défauts. Je ne ſçavois pas que Mde. *de Monteſpan*, qui ſçavoit les ſecrets de l'Etat, & donnoit des conſeils tant bien que mal, *attelât* (*r*) *ſix ſouris à un petit caroſſe de filigrane, s'en laiſſât mordre ſes belles mains, eût des cochons & des chèvres dans des lambris peints & dorés, & que le Roi la montrât à*

(*r*) Voyez la page 169. tome 2.

ses Ministres comme un enfant : mais j'avoue que j'eusse mieux aimé ces enfances-là dans une maîtresse, que toutes les grandes qualités de Mde. *de Maintenon* ; je dis de Mde. *de Maintenon* à l'âge où étoit alors Mde. *de Montespan*, & d'une aussi belle figure. Je hais l'esprit dans les femmes, à moins que ce ne soit celui de saillie ou de naïveté, parce qu'il me semble qu'il prend toujours quelque chose sur l'air de jeunesse : je le pardonne à celles qui ont le nez long, parce qu'elles ne peuvent jamais avoir l'air jeune, & à la Fée *De*. . . . . qui n'a plus de visage. On a joint à ce recueil quelques lettres écrites à Mde. *de Maintenon*, une (*s*) entr'autres de Mde. la Duchesse *de Bourgogne* avant qu'elle le fût tout-à-fait, sans esprit, charmante, & la plus agréablement écrite de tout le livre. On nous avertit que les Tomes 3. & 4. sont sous presse.

(*s*) Page 64 tome 2.



LETTRE CXIII.

Paris, 15 *Décembre*, 1752.

MOI, MONSIEUR, du *malin vouloir* contre Mr. *de Fontenelle !* Me prenez-vous pour le Poëte *Laureat* de la Cour de Berlin ? Je me suis égayé sur l'âge & la sérénité de ce Doyen de nos Académies, où est le mal ? Vous vous attendiez à voir ses vers sur Mr. *de Vallière* ; vous les avez vus, j'en suis sûr, & je n'ai eu garde d'envier l'honneur de la première nouvelle à Mr. *de* . . . . . si utilement occupé à recueillir & à disperser toutes les bagatelles qui peuvent échapper aux grands hommes. Je lui abandonne encore l'*Apologie de Mr. l'Abbé de Prades*, dont on parle beaucoup ici, tant nos conversations sont intéressantes ! Il y a des morceaux, la fin sur tout, plus forts que lui, dit-on, & qu'on croit faits par *Bossuet* ressuscité, ou par un Poëte mourant, à qui il ne manquoit plus que d'être Père de l'Eglise ; il ne ménage (*a*) rien. Je sçais le cas que vous

(*a*) On n'a pas ménagé son Libraire, qui a été saisi avec 100, d'autres disent 500. exemplaires, & mis à la Bastille.

faites de cette tracasserie Théologique, & n'ai point oublié votre *Réponse* à ma *Lettre* du 15. Mars dernier. C'est assurément avoir joué de bonheur que de s'être fait un nom avec cette *Thèse* : mais il faut convenir que Mr. *de Prades* auroit pu se passer de l'affiche. Lisez l'article *Certitude* à la fin du second tome de l'*Encyclopédie*, si vous voulez prendre une juste idée de ses talens. On dit que sa M. P. ne se repent point de lui avoir donné un asyle, & qu'elle paroît assez contente de son *petit excommunié* ; c'est le mot dont on me mande de Berlin que s'est servi le Roi en parlant de lui.

COMBIEN peu de réputations, petites ou grandes, qui ne laissent quelque chose à dire sur les moyens d'y être parvenu ! N'est-il pas étonnant, par exemple, que ce soit Mr. *de Maupertuis* qui ait eu presque tout l'honneur du voyage au Pole, & qu'à peine Mr. *Clairaut* y ait été nommé comme compagnon d'*Ulysse* ? Mais ne vous fachez pas, MONSIEUR, tout revient à l'ordre au bout du compte ; jamais les Géomètres ne se sont trompés un moment sur le mérite mathématique de Mr. *de Maupertuis* par

comparaison à celui de Mr. *Clairaut ;* & comme Physicien, Métaphysicien, Bel-Esprit, &c. il ne tiendra pas à Mr. *de Voltaire* qu'il ne se fixe dès aujourd'hui au second rang, malgré la *Présidente ; vif on l'y cloue*, & même plus bas ; voyez l'extrait des œuvres (*b*) du Philosophe par le Poëte dans le dernier Tome de la *Bibliothèque* (*c*) *Raisonnée*. Mais sans relever l'Auteur de l'extrait sur trois pitoyables (*d*) raisonnemens en 15. pages in-12. (il a toujours été malheureux en raisonnemens,) & tout en lui tenant compte de vingt bonnes (*e*) plaisanteries dont

(*b*) Nouvellement imprimées à Dresde in-quarto.

(*c*) Mois de Juillet, Août & Septembre de cette année, pag. 158. & suiv.

(*d*) L'un page 161. l'autre page 164. le troisième page 171.

(*e*) Celle de la Poularde rotie en raison composée des tours de broche & de l'intensité du feu, m'a bien fait rire, page 170. Le premier article des Nouvelles Littéraires du même volume, ou la *Réponse d'un Académicien de Berlin à un Académicien de Paris*, au sujet du procès de Mr. *de Maupertuis* avec Mr. *Kœnig*, est de la même main : il n'est pas possible d'y méconnoître la témérité de jugement, l'air hautain, le ton affirmatif, la fièvre & la violence de Mr. *de Voltaire*.

il a égayé son récit, je casse & annulle sa sentence comme étant d'un juge visiblement piqué : ils étoient si bons amis, d'une Zone à l'autre ! Leur amitié a décru comme les distances, soit par la raison qui divisa *César* & *Pompée* ; soit que Sa Majesté qui les rassemble, se divertisse à les mettre aux mains, comme vous vous amusez de combats de coqs.

JE ne quitte plus Mr. *de Voltaire* quand une fois je l'attrape : il court ici, dans un petit in-douze soi-disant imprimé à Londres, un projet (*f*) & commencement d'ouvrage de lui, absolument nouveau pour moi, quoique mêlé avec des pièces (*g*) connuës. Ce sera une suite à l'*Histoire Universelle de Bossuet*, dans un goût différent, mais qui vaudra peut-être bien celui de l'Evêque. Le but est de faire connoître les mœurs des hommes & les révolutions de l'Esprit humain. Plus de Rois, qu'autant qu'ils se feront distingués par de grandes actions, ou par leurs bienfaits envers l'Humanité ; le vulgaire des Souverains ne sera admis

(*f*) Intitulé *Nouveau Plan de l'Histoire de l'Esprit Humain.*

(*g*) Le *Micromégas* & l'*Histoire des Croi*-[redacted].

que pour servir d'époques, & comme pour porter le flambeau devant ces Citoyens notables qui représentent le Génie des Nations. On suivra l'ordre des siècles, mais sans s'y asservir; *on remontera quelquefois à la source éloignée d'un Art, d'une Coutume importante, d'une Loi, d'une Révolution; on anticipera quelques faits; on en réservera d'autres à des temps postérieurs, pour éviter la confusion & la dispersion des idées.* L'exécution commencée de ce projet n'a pas tout-à-fait répondu à mes espérances; mais vous entendez bien que c'est ici un de ces morceaux qu'il faut regarder comme une première ébauche, dérobée à l'Auteur, publiée sans son aveu, & qui ne doit prendre forme qu'à la 3e. ou 4e. édition. Vous trouverez au chapitre *de l'Empire de Constantinople aux* 8e. *&* 9e. *siècles*, un tableau fort vif & très-bien groupé, une belle suite de Princes mutilés, d'yeux crevés, de nez coupés, & de langues arrachées, auxquelles il ne manque que la parole, comme dit le plus mauvais de tous les plaisans.

QU'AUROIS-JE pu vous dire de nos Rentrées Académiques? La Théo-

r'e du Bleu de Prusse de Mr. *Macquer* ne vous eût guère amusé, non plus que l'Anatomie (*h*) du Coucou, dont la construction d'estomac est telle qu'il ne peut dégorger sa nourriture dans le bec de ses petits, comme font les autres oiseaux, quel dommage! Les nouvelles expériences de Mr. *Le Monnier* le Médecin sur l'électricité *anti-fulminante*, ou *préservative* de la foudre, n'étoient pas susceptibles d'extrait; & vous connoissez déja l'ingénieuse idée de Mr. *Buache* sur la continuation de la chaîne des montagnes par-dessous la mer: mais n'y auroit-il rien ici à revendiquer pour notre ancien ami Mr. *Tapin*, qui me fit entendre il y a plus de quinze ans que la Ville de Londres étoit assise sur le sommet d'une montagne souterraine? A cette sublime Géographie, ce Sçavant Greffier de Fontainebleau joignoit une connoissance profonde de l'Orthographe, dont la Ponctuation est une partie si essentielle; il en empruntoit volontiers ses images en Poësie, témoin ces deux admirables vers qui lui échappèrent un jour à dîner chez Mylord

(*h*) Par Mr. *Hérissant*, Médecin.

Waldegrave, en faveur de l'Angleterre, qu'il avoit prise sous sa protection, quoique très-bon françois :

> Près de ce point, fatal aux Colonnes d'*Hercule*,
> Tout le reste du Globe a l'air d'une virgule.

Avec tout cela croiriez-vous qu'il n'étoit pas fort sur les inscriptions, & qu'il n'est pas même de l'Académie qui les déchifre ? C'est Mr. *de Boze* qui vient de nous en déterrer une bonne d'une médaille peut-être unique de l'Empereur *Tetricus* : son mémoire à cette occasion est le plus curieux qui ait été lu à la dernière rentrée de la docte Compagnie dont il a été si longtems le digne Secrétaire. Le tems ne permit pas à Mr. *Capperonnier* de nous lire la vie d'un certain *Peregrinus*, surnommé *Protée*, Philosophe moitié Cynique, moitié Stoïcien, qui de gaieté de cœur & par belle gloire, un beau jour solemnel aux Jeux Olympiques

> Se rôtit vif en feu clair & vermeil;
> Dont il mourut par faute d'appareil.

Ah ! venez nous parler après cela de vos malotrus qui se pendent ou qui se noyent.

L'ACADEMIE de Marine nouvellement fondée à Brest par Mr. *Rouillé* avec l'agrément du Roi, ouvrit le 30. Août par un discours (*i*) très-sensé de Mr. *Bigot de Morogues*, Directeur. Combien de beaux & utiles établissemens il se fait en France sous ce Règne ! Le cœur ne vous dit-il rien ?

LA reprise de la *Bérénice* de *Racine*, qui n'avoit pas été heureuse en 1729, la célèbre *Le Couvreur* jouant *Bérénice*, vient (*k*) de réussir à tout rompre, sous les auspices de Mdle. *Gaussin* :

Ce sont ses yeux, ces yeux si pleins de charmes !..
Sa voix touchante & ses sons enchanteurs,
Qui du Critique ont fait tomber les armes.

Certain départ (*l*) prochain a fait imaginer à nos raisonneurs de la Chambre (*m*) verte, des circonstances par-

(*i*) Que vous trouverez dans le premier *Mercure* de ce mois.

(*k*) Le mois dernier.

(*l*) C'est-à-dire qui étoit prochain il y a un mois : or devinez comment *Titus* s'appelle, & n'oubliez pas Mr. le Chevalier *de Bonnac*.

(*m*) Permettez-moi d'appeller ainsi nos *Foïers*, qui sont à peu près à la Comédie Françoise, ce qu'est votre *Chambre verte* à *Covent-Garden*, ou à *Drury-Lane*.

ticulières à l'Actrice, qui la remplissoient de l'esprit de son rôle : mais il est si simple qu'elle joue bien : Pourquoi en aller chercher des raisons si avant dans son cœur ?

P. S. On m'assure que vous vous êtes trompé dans votre dernière *Lettre ;* que ce n'est pas dans ses *Essais d'Histoire naturelle*, mais bien dans quelque feuille de son *Inspecteur*, que Mr. le Docteur *Hill* prétend avoir vu le cours des esprits animaux dans les canaux nerveux. Je vois que vous n'avez rien lu de tout cela, & je vous reconnois pour vrai Journaliste.

LETTRE CXIV.

Londres, 30 *Décembre*, 1752.

NE soyez point si honteux, MONSIEUR, de ce peu de goût que je vois qui vous reste pour certaines mauvaises plaisanteries ; il tient à votre gaieté naturelle ; aimeriez-vous mieux être un de ces tristes *Merveilleux* qui président à vos soupers fins ? Ah qu'ils m'ont ennuyé de leur enjouement spirituel ! que je m'amuse à ne les plus

entendre, & que je me promets bien de les fuir à mon retour ! Mais y feroient-ils encore ? Il me femble que l'efprit eft fait pour un peu de raifon, & le cœur pour l'aife & la joie, & que tout ce qui nous retire de ce deftin naturel eft une convulfion qui ne fçauroit durer. Le Gentil-homme a beau faire, il eft né bourgeois, nous le fommes tous de fondation, & rien ne nous donne un plus vrai ridicule, ni ne fait plus de tort à nos plaifirs, que la peur exceffive de le paroître. Mais je veux un bourgeois bien élevé, & non un diftributeur de quolibets & de bas jeux de mots, un bouffon fans pudeur & fans frein, comme cet obfcène & mille fois trop fameux oracle de vos pères, ce *Rabelais* dont vous me menacez de m'envoyer la nouvelle édition : n'en faites rien, (*a*) je vous en prie. Que Mr. l'Abbé *de Malfy* en ait fupprimé quelques phrafes importunes, qu'il ait deviné l'allufion de

(*a*) Je m'en tiens au *Rabelais Réformé* du Père *Garaffe*, que même je ne lis point, quoique châtié jufqu'à la *Caftration*, dit Mr. *Placcius*. Voyez le *Dictionnaire* de *Bayle*, à l'article *Garaffe*, & la plaifante méprife de ce Mr. *Placcius* à ce fujet.

quelques autres, & mis des mots intelligibles à la place de ceux qui ne l'étoient plus, que m'importe, si dans toute la rapsodie il n'y avoit pas six feuilles qui valussent la peine? Et quel dommage qu'un des plus dignes (*b*) Elèves d'*Horace* & de *Virgile* ait abandonné de si aimables guides, pour aller chercher quelques paillettes d'or dans ce tas d'ordures!

MAIS il y en a trouvé des lingots, dites-vous, & c'est la même qu'un de nos plus heureux génies, le célèbre Docteur *Swift*, a sourdement puisé une partie de cette *humeur*, qui lui a tant fait de réputation : je le demanderai à Mylord (*c*) *Orrery*, & voici, en attendant, si je ne me trompe, les éclaircissemens que vous me demandez sur ce que nous entendons par le mot d'*humor*. (*d*) C'est une question qu'on

(*b*) Les deux petits poëmes latins de Mr. l'Abbé *de Marsy*, l'un sur la *Peinture*, l'autre sur la *Tragédie*, publiés il y a seize ou dix sept ans, sont presque dignes de *Virgile* & d'*Horace*, & fort au dessus de *Lucrèce*, autant qu'on en peut juger dans ce siècle.

(*c*) Qui a fait la *Vie* du *Docteur Swift*, que je vous annonçai il y a un an.

(*d*) Il seroit mieux d'écrire *humour*.

m'a faite mille fois, à laquelle j'ai toujours mal répondu, & que personne, que je sçache, n'a parfaitement débrouillée. Je serai long, je vous en avertis : mais il faut que ceci passe pour dissertation, & j'ai un projet de le faire adopter dans les *Mémoires* de quelqu'une de vos trente Académies de Province.

Il me paroît, dit Mr. *de Muralt*, Lettre (*e*) seconde, *qu'on entend par ce mot d'*humor *une certaine fécondité d'imagination, qui d'ordinaire tend à renverser les idées des choses, tournant la vertu en ridicule, & rendant le vice agréable.* Si cette définition n'a pas tout-à-fait le mérite de l'exactitude, elle a du moins celui de porter son exemple avec soi, & d'être un modèle de cette *humor* suivant l'idée qu'elle en donne ; car on ne pouvoit guère *renverser* plus *ridiculement les idées des choses. Un homme qui a de l'*humor, dit Mr. (*f*) l'Abbé *Le Blanc*, *est un homme qui est tout à la fois plaisant & singulier : on dit qu'un écrit est rempli d'*humor *lorsqu'il y règne une plaisanterie singulière :* cela est vrai, mais

(*e*) Voyez ses *Lettres sur les Anglois.*
(*f*) Voyez ses *Lettres d'un François.*

vague, & n'éclaircit rien : aussi vous allez voir où cela le mène quand il se demande ensuite à lui-même pourquoi l'*humor* est moins commune à Paris qu'à Londres ? *c'est*, dit-il, *parce que le goût est plus commun en France, que l'on y écrit plus naturellement ; c'est parce qu'on y respecte plus les bienséances, que l'on y vit plus uniment.* C'est sans doute aussi ce qui fait que votre fille est muette. *Et que perdons-nous à cela*, ajoute-t-il, *que quelques écrivains bizarres dans les Lettres, & quelques bouffons dans la société ?*

Je n'entre point dans la question; si le goût est plus ou moins commun en Angleterre qu'en France ; ni même encore dans celle, où je viendrai peut-être, s'il y a plus ou moins d'*humor* en France qu'en Angleterre ; mais je crois pouvoir assurer Mr. l'Abbé *Le Blanc* que ce que nous entendons par notre *humor* est une plaisanterie aussi naturelle que singulière, naïve même, & qui n'a rien de particulièrement opposé ni au bon goût, ni aux bienséances. En un mot, si j'ai bien démêlé la pensée du plus grand nombre en comparant les avis & les exemples, l'*humor* est cette sorte de plaisanterie

ſingulière, dont la ſource ſemble moins être dans l'eſprit que dans le tempérament, dans ce que vous appellez *humeur* en françois, dans le caractere diſtinctif d'une perſonne, & dans ſa paſſion ou fantaiſie actuelle. Tout prend couleur ſous ce point de vuë; tout ce qui entre dans le ſens d'un mot s'apperçoit nettement du premier coup d'œil: plaiſanterie riante ou ſournoiſe; plaiſanterie avec intention ou ſans deſſein; (celle-ci eſt moins une plaiſanterie qu'une choſe plaiſante: & d'autant plus plaiſante qu'elle eſt moins plaiſanterie;) enfin plaiſanterie d'action, trait comique, tout cela eſt *humor*. Vous voyez auſſi que ſi le mot (*g*) vous manque, vous avez la choſe; que même l'*humor* au ſourire ouvert, & de franche gaieté, eſt plus commune à Paris, que celle au viſage riant ſous cape eſt beaucoup plus commune à Londres; qu'à tout prendre il y a plus d'*humor* ici, & plus de ſortes d'*humor*; non parce que nous avons moins de goût, mais parce que nous

(*g*) Eh, que ne nous prenez-vous ce mot, puiſque vous en avez beſoin? Nous vous l'aurions bien ſçu prendre, ſi vous l'aviez eu avant nous.

avons plus de liberté, par conséquent plus de variété de caractères & de caprices, & des caractères plus fièrement décidés ; peut-être aussi un peu par la raison du climat. Mais ce qu'on peut reprocher à notre goût, c'est un peu trop de bas dans notre *humor*, qu'il y en a trop de ce genre dans nos comédies, dans nos romans, &c. & ce qui est bien pis, dans nos tragédies, où il ne devroit y en avoir d'aucune espèce. Une autre chose qui nous fait paroître beaucoup plus *humoristes* que vous, & à juste titre, c'est que nous appuyons plus volontiers sur une idée ou sur un sentiment, que nous restons plus longtems dans le (*h*) *mode*. Vous avez des saillies d'*humor*, des étincelles, de ces petites fusées qui se jettent à la main ; & nous des fusées longues, à baguettes, à serpentaux, des gerbes de fusées, souvent même poussées jusqu'à se perdre dans les airs, ou à fatiguer l'œil qui les suit : c'étoit avec l'amour du bas un peu le défaut de notre cher (*i*) Doyen, ce qui fait

(*h*) *In the mood.*
(*i*) Le Docteur *Swift*.

aussi que son *humor* n'est pas toujours de la première naïveté ; mais après tout, c'est sans difficulté l'homme d'Angleterre qui en a eu le plus de la véritable ; & chez vous *La Fontaine*, *Molière*, *Regnard*, *Dufréni*, *Le Sage*, Mr. *Piron*, &c. en sont pleins. Il est à remarquer que *Boileau* & *Rousseau*, dont le genre le comportoit, en ont eu fort peu ; on ne se donne point un naturel ; presque toute leur plaisanterie est à la pointe de l'esprit.

Il y a de la plaisanterie, de l'imagination, & des vivacités très-agréables dans la nouvelle *Réponse* de Mr. *de la Condamine* à Mr. *Bouguer*, au sujet de leurs tracasseries équinoctiales : tout ce que je craindrois, c'est que l'agrément de la forme ne fît un peu de tord au fond dans l'esprit de quelques juges superficiels ; je ne suis point en peine des vrais juges.

La réfléxion de votre dernière Lettre au sujet des réputations à demi usurpées m'a paru injuste par rapport à Mr. *de Maupertuis*. C'est un usage de tous les tems & de tous les métiers que le chef d'une entreprise en ait la principale gloire ; mais en revanche si l'entre-

prise ne réussit pas, il en a le blâme, Celle de Mr. *de Maupertuis* a été éxécutée en un an, avec toute la diligence & tout le succès qu'on pouvoit désirer : je dis celle de Mr. *de Maupertuis*, car je sçais de bonne part qu'il fut l'auteur (*l*) unique du projet du voyage au Pole, du plan & du choix des moyens. Il a rendu justice dans son livre à tous ceux qui l'ont accompagné ; ce qu'il y a mis de Géométrie étoit à lui, il l'avoit donné à l'Académie avant son départ ; les calculs sont à tout le monde, & il l'a dit. Mr. *Clairaut* est peut-être le plus grand Géomètre de l'Europe ; je ne sçache guère que Mr. *Euler* qui puisse le lui disputer ; mais il n'étoit pas besoin d'une Géométrie sublime pour les opérations du Nord.

Le déchainement de Mr. *de Voltaire* contre Mr. *de Maupertuis*, joint à quelques autres licences, lui a attiré l'indignation du Roi, qui lui a, dit-on, défendu la Cour & de sortir de Berlin. La porte est-elle ouverte, ou fermée ? En tout cas le Poëte a la ressource du Cardinal *Querini* ;

(*l*) A quelques délibérations près avec Mr. *Clairaut*.

&

& (*l*) l'amitié de Mr. *Tiriot*. Mais je suis bien trompé si ceci dure aussi longtems que la colère d'*Achille* : Sa Majesté a beau se fâcher, elle l'aime, elle ne peut se passer de lui, elle reviendra, & si j'étois Mr. *de Voltaire*, je lui tiendrois rigueur à mon tour en franche maîtresse. Que de peine à réduire ces Maîtres du Monde au respect qu'ils doivent à la Poësie !

(*l*) Pardonnez-moi cette réminiscence de l'épigramme de Mr. *Piron*, qui faisoit dire à Mr. *de Voltaire* :

Que tous les autres me détestent,
Je suis trop content de mon lot ;
Deux illustres amis me restent,
Le R . . . *de* . . . . . *&* Tiriot.

Celle là n'est pas si amère que l'impromptu du Poëte *Roi* chez feu Mde. *de Mailly* à Versailles, à propos de ce qu'on lui disoit que Mr. *de Voltaire* l'avoit accusé de maigrir de son embonpoint poëtique ;

Le délire de ses écrits,
Joint à l'opprobre de sa vie,
Le met vis-à-vis du mépris,
Mais fort au dessous de l'envie.

Mr. *de Voltaire* n'est ni vis-à vis du mépris, ni au dessous, ni au dessus de l'envie.

LETTRE CXV.

Paris, 15. *Janvier*, 1753.

IL m'eſt impoſſible, MONSIEUR, de vous envoyer ce *Tombeau de la Sorbonne*; il n'y en a peut-être pas quatre exemplaires dans Paris. C'eſt une partie de l'Apologie de Mr. l'Abbé *de Prades*, trop hardie pour n'être pas de ſon ami Mr. *de Voltaire*. Le Préſident de l'Académie de *Berlin*, qui ſe trouve encore *fourré là* à propos de Jéſuites, d'Avocat-Général, & d'ancien Evêque de *Mirepoix*, en ſeroit une nouvelle preuve, s'il en étoit beſoin: c'eſt-à-dire, l'Abbé a fourni le Sapin, & le Poëte l'a mis en œuvre.

JE leur demande pardon à l'un & à l'autre ſi malgré leur précaution de prendre Dieu à témoin de tout ce qu'ils nous content, je n'ai pu recevoir comme article de Foi le Duel à coups de poing des Docteurs *Fouchet* & *Grageon* en pleine *Sorbonne*. Et que me conſeillez-vous de croire de l'embarras de ces Meſſieurs, & de leurs Confrères, à exprimer dans la Cenſu-

re latine, pour raiſon de ce qu'ils avoient d'abord approuvé ſans la lire cette Thèſe depuis condamnée ſans l'entendre, que ladite Thèſe *étoit imprimée trop menu*? Ils députèrent, dit-on, au Sieur *le Beau* Profeſſeur de Rhétorique, pour lui demander comment cette phraſe, *une Thèſe imprimée menu*, pouvoit être rendue en latin : celui-ci envoya par écrit *Theſim litterarum fuſilium tenuitate digeſtam*; & alors il n'y eut plus de difficulté à l'Anathême.

Il *eſt aiſé de trouver par tout des Héréſies; on en trouveroit dans l'Oraiſon Dominicale; & ſi quelqu'un diſoit aujourd'hui pour la première fois*, ne nous induiſez pas en tentation, *il ſuffiroit d'une cabale pour faire condamner au feu cette Prière.* Pour cette fois-ci, & ſans conſéquence, je crois à l'Auteur du *Tombeau* : ne ſeroit-ce point même une des plus dangereuſes héréſies que cette facilité à en trouver par tout? Je vous laiſſe à juger l'affaire.

Et que diroient donc ces Meſſieurs d'une autre Thèſe qui m'arrive d'Allemagne, où l'Auteur prétend qu'il n'eſt pas plus dangereux pour la Religion d'attribuer du ſentiment, de l'inſ-

tinct, & de la mémoire aux parties de la matière, qu'aux animaux ? Il distingue la penſée de l'étenduë, mais il aſſure que l'une & l'autre peuvent ſe trouver dans le même ſujet ; & conclut, en admettant les particules organiques obſervées par Mr. *de Buffon* dans la matière ſéminale, que chaque particule, émanée de la partie dont elle doit former la pareille, conſerve une ſorte de réminiſcence de ſa première ſituation & une diſpoſition à s'y rétablir le plutôt poſſible, & concourt de cette manière à l'organiſation du fœtus : de là la conſervation des eſpèces, la reſſemblance du fils au père, ou à la mère, & tout ce qui s'enſuit. Il y a 15. ou 16. mois que cette Thèſe a été ſoutenuë à *Erlang* par un Mr. *Baumann*, & qu'elle eſt imprimée point *trop menu*.

A propos de cela, ou à peu près, liſez la *Lettre* de Mr. *de Maupertuis ſur la Génération des animaux* ; c'eſt à mon gré la plus curieuſe des 19. qu'il vient de publier à *Dresde*. Adieu le Syſtème des œufs, & celui des animaux ſpermatiques : des conſéquences précipitamment tirées de quelques expériences imparfaites nous y avoient

conduits ; des obſervations & des raiſonnemens plus approfondis nous ramènent à l'opinion (*a*) commune. *Tel eſt le progrès des Sciences*, dit Mr. *de Maupertuis* ; ainſi va le Monde philoſophique.

Dans le genre des Poules, dit (*b*) Mr. *de Réaumur*, il n'eſt pas rare de voir des races qui naiſſent avec cinq doigts à chaque patte, ou ſans croupion : il faudroit, ajoute-t-il, apparier une Poule à cinq doigts avec un Coq à quatre doigts ; une Poule à quatre doigts avec un Coq à cinq ; & faire la même expérience ſur les Coqs & les Poules ſans croupion ; & l'on verroit ſi le fœtus eſt le produit du père ſeul, de la mère ſeule, ou de l'un & de l'autre enſemble. Mr. *de Maupertuis* a fait mieux : il a trouvé ces doigts ſurnuméraires dans l'eſpèce humaine, & prouvé par la Généalogie exactement ſuivie d'un Chirurgien de *Berlin*, nommé *Jacob Ruhe*, que cette ſingularité s'étend à des races entières, & qu'elle ſe tranſmet égale-

(*a*) Que l'homme & la femme ont une part égale à l'ouvrage de l'enfant.

(*b*) Voyez ſon *Art de faire éclorre les Poulets ſans le ſecours des Poules*; tome 2. mémoire 4.

ment par le père & par la mère. Mais sa plus jolie preuve est sa famille de chiens ardoise à tête jaune. Le hazard lui avoit donné une de ces chiennes qu'on appelle Islandoises à *Berlin*, qui avoit tout le corps couleur d'ardoise & la tête entièrement jaune : il voulut perpétuer cette merveille ; & après trois portées de chiens de différens lits, qui n'en tenoient rien, à la quatrième portée il lui en naquit, un précisément comme la mere : puis elle mourut ; & de ce chien après divers mariages en naquit un autre, qui lui ressembloit parfaitement. Le Philosophe a actuellement les deux, & moi point, ce qui me pique ; mais son expérience est d'autant plus décisive, que la pareille, ou l'équivalente a été faite avec succès un million de fois.

J'AVOUE que la *Lettre* sur la *Divination*, qui suit celle-ci, m'a paru foible & un peu chimérique : vous connoissez la 19e. sur le *Progrès des Sciences*, (*c*) qui avoit déja été imprimée il y a plus d'un an. A tout prendre, il règne dans ces *Lettres* un

(*a*) Voyez ma *Lettre* du 15. Avril 1752.

grand goût de Philosophie, mêlé d'une certaine réverie sçavante qui plait, & d'une envie de se rapprocher des idées communes, qui n'est peut-être pas tout à-fait exempte de singularité.

AVEZ VOUS vu les trois *Apologies* de ce célèbre Président, par Mr. *Euler*, Mr. *Mérian*, & le *R. de P.*, la premiè-re digne d'un Philosophe piqué, la se-conde d'un Rhéteur, & la troisième diggne d'un Ami? J'apprends qu'on fait réimprimer quelque part cette derniè-re, jointe à deux Eloges de la même main, le tout sous cette épigraphe, prise d'une Ode (*d*) que vous avez pu voir à la tête d'un volume des *Mémoires* de l'Académie de *Berlin*;

De ses mains toujours chastes
Il écrit dans leurs Fastes
Quelques noms immortels.

LES trois noms de cette fois-ci seront *Jordan*, *de la Mettrie*, & *de Maupertuis*. Il ne falloit sûrement pas moins que la main d'un Roi pour immortali-ser le nom de Mr. *Jordan*.

RE'JOUISSEZ-VOUS; voici une Satyre (*e*) de notre Opéra, en style

(*d*) Aussi de *S. M.*

(*e*) Intitulée *Les 12. Chapitres de la Prophé-tie de Nepomucène.*

Hébraïque, mal imité, qu'importe? elle eſt plaiſante; & je me trompe fort ſi Mr. *d'Alembert*, doublé d'un (*f*) Génevois & d'un (*g*) Allemand franciſé, n'y a la meilleure part. On n'a pas manqué de relever ce qui vous a tant choqué dans notre Orcheſtre: le Prophète-Violon *Gabriel-Joannes-Nepomucenus-Franciſcus de Paula Waldſtorch*, de ſon grenier en Bohême eſt tranſporté à l'Opéra de Paris; » & tout » à coup, *dit-il*, je trouvai que l'Or» cheſtre avoit commencé à jouer ſans » que je m'en fuſſe apperçu, & ils » jouoient quelque choſe qu'ils appel» loient une ouverture.

» Et je vis un homme qui tenoit un » bâton, & je crus qu'il alloit châtier » les mauvais Violons, car j'en enten» dis beaucoup parmi les autres qui » étoient bons, & qui n'étoient pas » beaucoup.

» Et il faiſoit un bruit comme s'il » eût fendu du bois, & j'étois étonné » de ce qu'il ne ſe démettoit pas l'é» paule, & la vigueur de ſon bras m'é» pouvanta.

» Et je fis des réflexions, car j'ai-

(*f*) Mr. *Rouſſeau*.
(*g*) *Grimm*.

„ me à faire des réflexions quand j'en „ ai le tems, & je me disois à moi- „ même :

„ OH ! que les talens sont déplacés dans ce monde, & comme pourtant le génie se montre encore qu'il „ soit mal à sa place !

„ ET je disois, si cet homme-là „ étoit né dans la maison de mon père, „ qui est à un quart de lieuë de la forêt „ de *Boehmischbroda* en *Bohême*, il gagneroit jusqu'à trente deniers par „ jour, & sa famille seroit riche & honorée, & ses enfans vivroient dans „ l'abondance,

„ ET l'on diroit : voilà le Bucheron de *Boehmischbroda*, le voilà ! & „ son sçavoir faire ne seroit pas de trop „ ici, où il ne doit pas gagner de quoi „ manger son pain, ni de quoi boire „ son eau.

„ ET je vis qu'on appelloit cela battre la mesure ; & encore qu'elle fût „ battuë bien fortement, les Musiciens „ n'alloient jamais ensemble.

LE Créateur de la Musique Françoise n'est pas plus ménagé que le batteur de mesure : *Et tu t'es choisi le Florentin sans me consulter*, dit le Prophète, ou la Voix qui parle par sa bou-

che au Peuple François, „ & tu t'es „ écrié dans la ſtupidité de ton igno„ rance, ah voici le Créateur du „ Chant, ah le voici!

„ Et parce que dans la pauvreté de „ ſes idées il a fait comme il a pu, tu „ l'appelles Créateur juſqu'à ce jour, „ lorſqu'il n'a rien créé, & que les Al„ lemands fatiguent mes oreilles & me „ rompent la tête depuis deux cens ans „ dans leurs Egliſes & dans leurs Vê„ pres, par un chant que tu appelles „ ton récitatif à toi, (quand il eſt à „ eux, encor qu'ils ne s'en vantent pas, „ parce qu'ils le trouvent mauvais „) „ & que dans l'imbécillité de tes idées „ tu crois inventé par le Florentin que „ tu appelles Mr. *de Lully* juſqu'à ce „ jour.

Vous devinez bien à ce préambule que c'eſt le Prophête *Rameau* que le Ciel nous envoye pour nous déniaiſer l'oreille & la dégouter de la monotonie du Florentin: on y joint l'Apôtre *Manelli*, choiſi ſur cinq cens qui valent mieux que lui dans ſa patrie, mais choiſi exprès pour nous humilier, & nous faire admirer avec tranſport de bonne muſique Italienne mal chantée. „ Et quand ils l'auront entendue.

„ pendant trois mois, *ajoûte la Prophétie*, ils ne pourront plus souffrir la „ lenteur de leur chant, qu'ils appel- „ lent récitatif, & que j'appelle moi „ plein-chant.

„ ET leurs monologues qu'ils disent „ touchans, les feront bâiller ; les Scè- „ nes qu'ils disent intéressantes les en- „ nuyeront ; & ils s'endormiront aux „ Scènes qu'ils disent gaies.

„ ET un esprit de vertige s'empa- „ rera d'eux, & ils ne sauront plus ce „ qu'ils veulent, ni ce qu'ils ne veu- „ lent pas.

VOILA précisément où nous en sommes. Priez pour nous.

LETTRE CVI.

Paris, 11. *Janvier*, 1753.

JE mourrai, MONSIEUR, sans avoir vu l'*Epicaris* (*a*) de Mr. le Marquis *de Chiméne* ; j'avois compté sur la seconde représentation, & la Tragédie n'en a eu qu'une, mais devant la plus brillante assemblée qu'on eût de long-

(*a*) *Epicharis*, ou *la Mort de Néron*: C'est le deux de ce mois qu'elle a été jouée.

tems vuë au Théatre. Le valet de chambre bel-esprit, que j'avois pris la précaution de députer au Parterre pour lever le plan de la Pièce & m'en rapporter les premières nouvelles, me dit au retour que le premier acte lui avoit plu ainsi qu'au Public; que le second lui avoit paru long, & les trois derniers immenses; mais qu'avec plus de conduite, plus d'intérêt, plus de bons vers, des caractères & du sentiment, il seroit aisé à un Gentil-homme de faire un chef-d'œuvre de ce coup d'essai. Qui l'auroit plutôt fait que l'Auteur, qu'on assure avoir voulu parier cent Louis qu'en 36. heures il feroit une Tragédie mieux conduite qu'*Antipater* (*b*), & mieux écrite que *Varon* (*c*)? Ce n'est rien que d'avoir de l'esprit, il faut en avoir plus que deux autres ensemble & en cent fois moins de tems. Il est sûr que Mr. *de Chimène* en a beaucoup, & bien de la facilité: on a trouvé des vers heureux dans sa Pièce: que dites-vous de celui-ci, qu'on lui a retranché à la Police,

(*b*) Tragédie de Mr. *Portelance*; voyez ma *Lettre* du premier Décembre 1751.

(*c*) Tragédie de Mr. le Chevalier *de Grave*; voyez ma Lettre du 15. Janvier 1752.

La ressource du Peuple, & la leçon des
Rois,

en parlant d'un poignard ? Je doute fort que le Commis de Mr. le Duc *de Grafton* l'eût souffert dans une Pièce nouvelle au Théatre de Londres.

IL nous en revient une autre cet hiver, l'*Ægyptus* de Mr. *Marmontel*, dont les (*d*) *Héraclides* sont imprimés. *Le Duc de Foix* de Mr. *de Voltaire* l'est aussi. J'ai pensé vous envoyer la *Diatribe* de ce dernier, ou du Docteur *Akakia*, anagramme de (*e*) *aï kaka*, cri de douleur de ceux qui souffrent des maux d'entrailles ; mais vous l'aurez reçuë d'ailleurs sans doute : les apologies voyagent lentement, mais les satyres ont des aîles, ou pour le moins des nageoires, les satyres brulées surtout. On m'écrit de Berlin que l'Auteur de celle-ci, regardant les flammes, de l'œil qui lui reste, (car il vient d'en perdre à peu près un par une fluxion) disoit qu'il n'étoit point à une brulure près, & qu'il en

(*d*) Voyez ma Lettre du 1er. Août 1752.

(*e*) Ce n'est pas ma faute si le Docteur porte un nom si mal-propre.

avoit bien éprouvé d'autres à Paris, & à Rome chez le Pape (*f*) son ami. Il jugea à propos cependant de faire rendre le même jour au Roi sa clé de Chambellan, & son Ordre du *Mérite*, comme ne s'estimant plus digne de porter ces marques de la bienveillance de Sa Majesté, qui les lui renvoya sur le champ avec une lettre consolante. Je vous avois bien dit qu'il n'en seroit autre : mais Mr. *de Voltaire* est trop bon.

Si au lieu de brûler tristement ces petits libelles, que le vent eût bien emportés sans cela, on s'égayoit à faire des feux violets de ces épais volumes dont on nous accable depuis quelque tems à propos de la Reine *Christine*, du Maréchal *Fabert*, de *Grotius*, & du Docteur *Tillotson*, trois mille pages, qu'il seroit aisé de réduire à cent sans rien omettre d'utile, mais plus commode de réduire à rien ; &

(*f*) On sçait que Mr. *de Voltaire* a été en commerce de lettres avec *Sa Sainteté*: on m'a même assuré en Italie qu'il lui avoit dédié son *Mahomet* par une *Epitre* en vers Italiens, dont la première idée étoit, *A qui peut-on présenter le* faux Prophéte *plus décemment qu'au* Véritable ?

dont il (*g*) conviendroit pour l'honneur du Siécle de faire un exemple réjouissant.

VOILA Mr. d'*Alembert* qui ne veut pas que vous perdiez tout, & qui vous met en quatre-vingt pages, (dont plus de la moitié est de ses propres réflexions,) les deux in quarto de *Mémoires* sur *Christine* : cet extrait raisonné, qu'on accuse déja d'un gros anachronisme (*h*), fait partie des *Mélanges de Littérature, d'Histoire & de Philosophie*, qu'il vient de publier en deux petits volumes. Diverses piéces de ce Recueil avoient déja paru; l'*Essai sur les Gens de Lettres* est tout neuf, plein de traits vigoureux & de fierté philosophique. Je crains que la force des vérités sur les *Mécénes* ne fasse des ennemis à l'Auteur : Mr.

(*g*) J'en demande pardon au nouveau Secretaire de votre Société Royale, Auteur de la *Vie de Tillotson*, & à Mr *de Burigni* Auteur de celle de *Grotius*; l'un & l'autre capables d'excellentes choses & des plus profondes recherches; mais aussi trop minucieux, trop prodigues de leur tems, & faisant trop peu de cas du nôtre.

(*h*) A propos de *Grotius*, de sa retraite en Suéde, & de son Ambassade en France de la part de la Suéde.

Algarotti, qui ne manque (*i*) guère de citer à propos un paſſage de collège, diroit ici *Veritas odium parit.*

J'AI retrouvé dans ces *Mélanges l'Eloge* du célèbre *Jean Bernoulli*, (*k*) & je l'ai comparé (car j'aime à faire des comparaiſons quand j'en ai le tems) avec celui du même Philoſophe, que nous donne aujourd'hui Mr. *de Fouchy* dans ſon (*l*) *Hiſtoire de l'Académie des Sciences*; quelle différence pour la narration, le choix des détails, & les réflexions qui en réſultent! Le Secrétaire (*m*) de l'*Académie* eſt ſurtout malheureux en réfléxions: de cinq, dont il s'eſt efforcé de broder les périodes de ſon panégyrique, une (*n*) eſt puérile, deux (*o*) ſont inſipides pour le moins; & la cinquième, par où il conclut, manque de juſteſſe & ſe nóie dans les mots.

(*i*) Témoin ſa *Lettre* écrite au ſujet, & publiée à la tête du *Jules Cæſar* de Mr. *de Voltaire*.

(*k*) Par Mr. d'*Alembert*.

(*l*) Pour l'année 1748.

(*m*) Mr. *de Fouchy*.

(*n*) Sur un Collége réformé par Mr. *Bernoulli*.

(*o*) L'une ſur le mariage de Mr *Bernoulli*; l'autre au ſujet de la jalouſie de ſon frère, à la fin du premier paragraphe de la page 129.

C'EST *Népomucène* qui les fait bonnes. Ah ! que je voudrois bien être auſſi ſçavant que lui, ou que Mr. *de Fouchy*, pour pouvoir louer avec autorité la nouvelle Théorie Harmonique de mon cher compatriote Mr. *Serre*, né Muſicien, Peintre, Philoſophe, homme de génie & de talens ! J'en entens dire beaucoup de bien à ceux qui s'y connoiſſent ; jugez ſi je ſuis aiſe d'avoir à le répéter, & paſſez-moi cette digreſſion d'amitié ; je reviens bien vîte à l'*Académie*.

MAIS comment vous ébaucher, en ce qui me reſte de papier, les mille & une curioſités de ce nouveau Volume ? Tenons-nous à l'hiſtoire de l'*Enfant de Joigny*, qui a réſidé trente & un ans dans le ventre de ſa mère : il mourut probablement à l'âge de neuf mois, ou environ ; ce qui fit qu'il s'ennuya moins d'un ſi long ſéjour, & qu'enveloppé dans une rédincotte preſque auſſi dure qu'un os, il naquit frais & bien conſervé, à l'ouverture du corps de ſa mère, morte en 1747, à ſoixante & un ans, d'une fluxion de poitrine. Mr. *Morand* vous dira le reſte des merveilleuſes circonſtances,

& vous expliquera le fait en bon Physicien qu'il est, sans négliger les conséquences qu'on en peut tirer pour sécourir la mère en pareil accident : il vous contera même six histoires (dont trois à rejetter) de femmes qui se sont trouvées dans le cas, & dont une, cette même grossesse tenant, a eu deux autres enfans qui ont vécu.

BAGATELLE que tout cela au prix de la Meunière de Thuringe, qui en 1672 accoucha d'une fille grosse d'une autre fille. Cette dernière fille étoit de la longueur du doigt, & parut si vivante qu'on jugea à propos de la baptiser : elle mourut un jour après avec sa mère, laissant la grand'-mère, ou la femme du Meunier, en bonne santé. (*p*)

J'AI trop de peine à me taire sur les *Miroirs ardens* (*q*), perpétuellement enrichis de nouvelles propriétés, de nouvelles formes, de nouveaux usages, par Mr. *de Buffon* ; sur sa découverte de la *matière séminale* des femelles, peuplée des mêmes *animaux*

(*p*) Voyez les *Nouvelles de la République des Lettres*, mois d'Octobre 1685. page 1105.

(*q*) Toujours de ce *Volume* de l'*Académie* pour 1748.

qu'on avoit cru n'appartenir qu'à celle du mâle ; fur l'ingénieux *Aftromêtre* de Mr. *Bouguer*, à deux verres objectifs, l'un fixe, l'autre mobile ; qui vous fait diftinctement voir à la fois deux objets, ou deux parties du même objet confidérablement éloignées l'une de l'autre; fur le fingulier moyen, trouvé par Mr. *Duhamel*, de rafraîchir les Salles, ou l'air des Infirmeries, en les échaufant ; enfin fur la *Fontaine* (*r*) aux brochets aveugles, ou pour le moins borgnes de l'œil droit, où Mr. le Marquis de *Montalembert* a eu la bonne fortune d'en pêcher un lui-même, précifément borgne de ce malheureux côté ; quel dommage qu'il n'ait pas fuivi cette affaire-là, & donné carrière à fes conjectures !

PÊCHER des brochets borgnes de l'œil droit! J'aimerois pourtant mieux encore avoir trouvé le *Cerf-volant électrique* de votre Quaker de Philadelphie. Je (*s*) vois d'ici voler & ferpenter le mouchoir qui va s'allu-

(*r*) Voyez les pages 27. & 28. de l'*Hiftoire*.

(*s*) En attendant la defcription que doit nous en donner Mr. le Dr. *Maty*, dans le 1er. Vol. qui paroitra de fon *Journal Britannique*.

mer au nuage orageux. C'eſt un Philoſophe charmant que ce Mr. *Franklin*, & je veux mal à notre Abbé *Nollet* de n'en pas convenir (*t*) d'aſſez bonne grace.

JE finis (afin que vous me regrettiez) par vous annoncer un ouvrage excellent de Mr.le Comte *de Caylus*, ſes *Antiquités Egyptiennes*, *Etruſques*, *Grecques & Romaines*, recueil in-4to. de 107.planches très-bien gravées & très-agréables à l'œil, d'explications nettes & préciſes, de réfléxions intéreſſantes ſur la pratique des Arts, de nouvelles lumières & conjectures générales extrêmement heureuſes. J'y en ajouterois, ſi j'oſois, une petite, qui m'a frappé à la première vuë de quelques Figures en regard ſur les vaſes Etruſques des planches 37, 38. & 39. Ce ſont des ſujets de *Divination*; l'oiſeau attaché à un fil, qui s'envole du plat de l'offrande, planche 38, ne permet guère d'en douter. On ſçait que les Augures & conſultations de Devins étoient la folie particulière des Etruſques. Il ne tiendroit qu'à moi, ſi j'étois de l'Académie, de faire venir

(*t*) Dans ſes nouvelles *Lettres* ſur l'Electricité.

à l'appui de mon idée le reste du dessein de ces monumens. Je suis surpris qu'elle ait échappé au sçavant Antiquaire, dont je ne puis me lasser d'admirer l'intelligence, les vuës, le zèle pour le progrès des Arts, l'érudition aussi profonde que noble & peu fastueuse. Il s'est particulièrement attaché à représenter l'esprit & la main des Artistes, le goût du Siècle & du Pays où ils ont vécu.

LETTRE CXVII.

Londres, 30. *Décembre*, 1753.

CES *Œuvres* de Mylord *Bolingbroke*, MONSIEUR, que vous avez vuës tout imprimées il y a près d'un an, ne sont point encore publiques : soit que Mr. *Mallet*, qui en est l'éditeur & l'héritier, ait voulu se donner le tems de faire valoir en détail quelques petites pièces favorites, soit qu'il ait employé cette année à purger le grand ouvrage d'une infinité de pensées sur la Religion aussi dangereuses pour les uns qu'inutiles pour les autres. J'ai vu moi même une partie du livre chez

l'Imprimeur, & je doute fort que tous ces gros volumes soutiennent la réputation de l'Auteur au point où elle étoit quand il mourut.

JE ne pense pas que le célébre Docteur *Blackwell* gagne beaucoup plus à la publication de ses *Mémoires* si long-tems promis *de la Cour d'*Auguste. Le premier in-quarto paroît enfin ; mais *Auguste* ne paroît point encore, il ne s'agit ici que des événemens qui ont précédé son regne ; on prend seulement la précaution de nous avertir que ce fameux règne est peu connu, que tout ce qui s'en est écrit jusqu'à présent, n'a été que le fruit de quelques recherches superficielles, & que Mr. *Blackwell* est le premier qui ait sçû profiter des secours néceſſaires pour en parler pertinemment.

UN ouvrage annoncé (*a*) avec éloge, & qui n'a rien perdu à voir le jour, ce sont les *Ruines de* PALMYRE. Cinquante planches en taille douce, & autant de planches d'explication, imprimées sur le plus grand papier impérial, forment le magnifique in-fo-

(*a*) Voyez ma *Lettre* du 15. Avril 1752.

lio. Ces ſuperbes Ruines, (toutes de marbre blanc) en plus grande quantité & en meilleur état qu'aucunes que l'on connoiſſe, (*b*) comparées avec les inſcriptions dont elles ſont chargées, indiquent pour date des édifices de *Palmyre* les trois premiers ſiécles de notre Ere, où cependant les beaux arts commençoient à décliner. Le plan de la Ville donne la ſituation des objets, dont le Temple du Soleil eſt celui qui domine. Les Inſcriptions ſont en partie Grecques, en partie Palmyréniennes, & celles-ci quelquefois placées au deſſous des autres, comme une eſpéce d'interprétation, pourront, au moyen des noms propres, fournir des lumières ſur une langue juſqu'ici inconnuë. Quelle moiſſon pour les Sçavans! Quand ils ne trouveroient qu'un Alphabeth! N'eſt-ce pas votre Abbé *Barthelemy* que je vois qui s'évertue à le deviner; mais je l'avertis que Mr. *Swinton* à Oxford eſt bien avancé ſur les mêmes voies, & qu'il apperçoit déja que c'eſt au Sy-

(*b*) Ordre Corinthien, comme vous ſçavez. L'Architecture l'emporte ſur les ornemens de la Sculpture, dont quelques-uns ſont admirables.

riaque que la nouvelle langue a le plus de rapport.

Les Ruines de *Balbeck*, décrites dans le même goût, par les mêmes mains, & avec la même magnificence, ſuivront bientôt celles de *Palmyre*.

Je ne doute pas que la vuë de ces monumens n'ait confirmé dans ſa penſée le fameux Peintre *Hogarth*, qui vient auſſi de dégager ſa parole, & de publier ſon *Analyſe de la Beauté, dans la vuë de fixer le goût*. Il eſt heureux qu'un Artiſte qui n'a preſque jamais peint que des (*c*) difformités, ait trouvé l'idée la plus exacte du beau. Cependant, comme il n'eſt point encore parvenu à toute la préciſion qu'on pourroit deſirer, ſa *Ligne Serpentine*, ou de circonflexion, mère des Graces, ſa *Ligne Ondoyante*, ou d'inflexion, mère de la Beauté, (figurez-vous des eſpèces d'*S*) ont donné lieu à quelques réfléxions qui ne ſont pas tout-à fait à l'honneur de ſa Théorie ; & mon ami, Mr. *Hay*, que la nature a formé ſur le modéle d'*Æſope*, de *Scarron*, & d *Hudibras*, ſe félicite déja que ce ſoit dans les lignes cour-

(*c*) Vous connoiſſez ſes tableaux hiſtoriques de la *Courtiſane*, du *Débauché*, &c.

bes qu'il faille chercher le caractère de l'élégance. (*d*)

JE ne puis m'empêcher de rendre justice à Mr. *Hogarth* ; quoique son systême ne me paroisse à beaucoup près ni aussi juste, ni aussi neuf qu'il le croiroit bien, on y apperçoit un essor de génie, une hardiesse de vuës, qui plaît à l'imagination. Ce qu'il dit sur la Beauté du visage est sur-tout intéressant : il y montre une grande prédilection pour les visages ovales qui finissent en pointe : il ne faut pas s'en étonner, c'est la forme la plus remarquable dans ceux de son pays : mais s'il paroît un peu Anglois sur cet article, il se rapproche de vous en condamnant la roideur des tailles, le manque de jeu, de souplesse, & de dévéloppement dans la démarche. Le plus sûr seroit peut-être d'imiter la marche du serpent ? Point de plaisanteries sur les yvrognes : la plus noble de toutes les danses, le menuet est-il autre chose qu'une *ligne serpentine*, une *S*

(*d*) Mr. *Hay* est un Membre de la Chambre basse, qui s'est égayé dernièrement dans un fort joli *Essai sur la Laideur*, ou plutôt, sur sa propre difformité. Il y en a déjà deux éditions.

gracieusement tracé ? Il ne s'agiroit que d'adoucir un peu l'*infléxion* dans la démarche ordinaire.

Si nous poussions cette affaire-là jusqu'aux ouvrages d'esprit & à la beauté du style ? Vous n'êtes pas bien éloigné de cette idée : je me souviens d'une certaine lettre (*e*) que vous m'écrivites il y a deux ans ; relisez-la si vous en avez gardé copie. Ce *charme de la narration*, ce *vague*, ce *plein*, & ce *par-dessus*, que vous admiriez dans *La Fontaine*, & plus encore dans l'*Arioste*, ne seroient-ils point cette *Ligne ondoyante* que vous aviez dans l'esprit sans le sçavoir ? On trouve à la fin la source de tout ce qu'on a rêvé, pour peu qu'on ait de commerce avec les Philosophes. Nous avons bien aussi notre style *Serpentin* nous autres Anglois : j'avoue que le plus souvent c'est plutôt diffusion que beau contour ; ce n'est point là cette *Serpentine précise*, ce ruban qui part de la dentelle du tour de gorge, va se jouant autour de la taille, & se perdre au bas du corset. Mais le livre de Mr. *Hogarth* va donner à penser à nos beaux esprits, & j'ose espérer que

(*e*) Du 15 Octobre, 1751.

dans peu de tems nous le disputerons à l'*Arioste* même.

VOUS verrez le premier roman que nous donnera Mr. *Richardson*, comme il sera tourné, rond, ou pour mieux dire *circonfléxe*. Il vous demande grace en attendant pour son *Histoire du Chevalier Grandison*, qui vient de paroître en six volumes, tour à tour amusante & ennuyeuse, plus de longueur que d inflexion, c'est la forme de sa *Pamèle* & de sa *Clarisse*; il n'avoit pas encore eu le tems de profiter des nouvelles découvertes.

MÊME défaut dans la *Boadicée* de Mr. *Glover*, qu'on a jouée cette année à *Drury-lane*. Trop peu de variété, trop de roideur, mais une régularité peu commune à nos Dramatiques, & de l'enflure pour remplir le vuide d'action. On reconnoît l'Auteur de *Léonidas*, Poëme de Parti, qui est tombé avec le Parti même. Mr. *Gover* avoit quitté l'*Apollon-Phébus* pour *Mercure le Négociant*; on l'a vu avec plaisir rentrer au service de son premier Maître. Il a du talent pour la versification, du nerf dans l'esprit, l'imagination ornée, du coloris, du pathétique même; enfin, presque

tout ce qu'on peut acquérir ſans privilège bien particulier de la Nature.

Le printems prochain, Mr. *Whitehead* doit faire repréſenter ſur le même théatre une Tragédie beaucoup moins régulière, mais bien plus touchante à mon gré : c'eſt l'ION d'*Euripide*, qu'il a naturaliſé Anglois ſous le nom de CREUSE, *Reine d'Athènes.* Les plus belles ſituations de la *Mérope* entrent dans ſon plan, & lui donnent des ſcènes admirables. Je ſuis tout-à-fait de mon Pays : *Milton Shakeſpear*; vingt défauts & un grand coup de Soleil qui les couvre de l'éclat de ſes rayons. C'eſt trop éxiger de l'humanité que de lui demander le parfait accord de toutes les proportions, & la ſouveraine beauté de chaque partie.



LETTRE CXVIII.

Paris, 31 *Dec.* 1753.

J'AI dû vous paroître bien discoureur pendant ces cinq ans, MONSIEUR ; je me le suis reproché plus d'une fois : mais si au lieu de vous faire passer en revuë tant de bagatelles à mesure qu'elles arrivoient & que la nouveauté en faisoit le prix, j'eusse attendu, comme aujourd'hui, à vous rendre compte de l'année au bout de l'année même, peut-être aussi vous aurois-je paru trop laconique. Je ne vois plus dans celle que nous finissons que les nouveaux volumes des Académies des Sciences & des Inscriptions, le 4e. tome de l'*Histoire Naturelle* de Mr. *de Buffon*, le 3e. de l'*Encyclopédie*, l'original de la Thèse du Docteur *Baumann* sur la *Formation des Corps organisés*, deux jolies (*a*) Comédies, & cinq ou six livres sur les Arts ; presque tout le reste a disparu, & je ne sçaurois que vous en dire. Déjà pour les tracasse-

(*a*) *La Frivolité* de Mr. *de Boissy*, & *Les Hommes* de Mr. *de Saintefoy*.

ries particulières des ſçavans, les libelles, &c. vous y avez renoncé, ainſi qu'à la ridiculement fameuſe quérelle muſicale entre le Genévois de mauvaiſe humeur & cinquante François de bonne volonté qui ont eu la ſimplicité de lui répondre, & preſque la maladreſſe de ſe laiſſer battre. Auriez-vous regret à quelques romans ? On vous a vanté les (*b*) *Iſles Flottantes*, je m'en étonne ; non que je n'y aye trouvé quelques images neuves, quelques deſcriptions riches & ſingulières, quelques fictions ingénieuſes, celle de l'*Iſle* (*c*) *Centrale*, par exemple : mais dans quel abyſme de mots, d'idées louches, creuſes, gauches, ſurabondantes ; d'expreſſions impropres, ou barbares ; de longueurs & de langueurs tout cela eſt noyé! Des mœurs mal gardées, c'eſt-à-dire, ſuppoſées de la plus grande ſimplicité, & où la flaterie (*d*) & la fadeur ſe mêlent : un héros qu'on dit qui fait, mais qu'on ne voit

(*b*) Le *Naufrage des Iſles Flottantes*, eſpéce de roman ; ou de Poëme héroïque.

(*c*) Tome 2, page 55, &c

(*d*) Voyez les pages 55 & 112, tome premier.

presque rien faire, médiocre, froid, presque jamais intéressant, même dans le danger : des allégories au lieu d'événemens ; c'est ici la grande maladie de l'Auteur ; il s'en est même fait un (e) système, il personifie éternellement des idées morales, parce, dit-il, qu'elles lui présentent une peinture emblématique des actions & des pensées des hommes ; au lieu que les monstres chimériques des anciens Poëtes, les *Centaures*, les *Harpies*, les *Sirènes*, les *Pégases*, les *Méduses*, &c. sont des choses qui ne signifient rien. Premièrement je ne trouve guères plus de sens dans quelques-unes de ses fictions morales ; car qu'est-ce que c'est que la *Vérité* (f) mère de la *Nature* ? Pourquoi pas la *Nature* mère de la *Vérité* ? Qu'est-ce que c'est que la *Propriété* (g) mère de l'*Intérêt* ? Pourquoi pas fille ? Mauvaises filiations, généalogies arbitraires, pures niaiseries métaphysiques. Il y a sans doute des personifications métaphysiques qui sont permises & d'un bel effet en Poë-

(e) Voyez la note de la page 126, tome 1.
(f) Voyez la page 57, tome 1.
(g) Voyez la page 38, tome 2.

ſie : mais c'eſt l'affaire d'un goût délicat de ſentir celles qu'il faut admettre, ou celles qu'il faut rejeter ; celles qu'on peut pouſſer juſqu'à un certain point, ou celles qu'il ne faut employer qu'en paſſant, & dont la fréquence, ou la continuation ne ſeroit pas ſupportable. Enfin j'aime encore mieux les *Centaures*, les *Sirènes*, & les autres chimères anciennes, qui du moins diſent quelque choſe à mon imagination, que la plûpart de ces fictions creuſes, qui ne parlent qu'à mon entendement pur, langage qui n'eſt ni celui de la Nature, ni celui des paſſions, ni guères celui de la Poëſie. *(h)*

JE n'ai point encore achevé de lire le 4e. volume de *l'Hiſtoire Naturelle* de Mrs. *de Buffon* & *Daubenton*; je n'ai pas même deſſein de l'achever ; ce ſont

(*h*) Les premiers chants ſont les plus agréables. En tout on voit que l'Auteur eſt un homme qui penſe, & qui même ſe donne la queſtion pour penſer. Son but eſt de faire voir qu'ôtez de la terre l'ambition, la propriété des biens & la pudeur, c'eſt un Paradis. J'imagine qu'il a une jolie ſœur, car il paroît ſur tout avoir beaucoup de goût pour l'inceſte, ce n'eſt, dit-il, que reſſerrer les liens du ſang par ceux de l'amour. Voyez la fin du premier chant.

des hiſtoires d'animaux domeſtiques, des deſcriptions du cheval, de l'âne, du taureau, qui ne m'intéreſſent guères; mais le *Diſcours* ſur la nature des Animaux qui précède ces détails, & qui fait la cinquiéme partie du volume, je l'ai lu d'un bout à l'autre avec un plaiſir infini. Vous y reconnoîtrez bien Mr. *de Buffon*, ſon ſtyle plein, élevé, harmonieux, rapide & philoſophique ſans ſéchereſſe, ſa grande manière de penſer & d'écrire; mais il me ſemble que de tems en tems il affirme un peu plus qu'il ne prouve; j'y trouve quelquefois une certaine déclamation d'idées, un enthouſiaſme de raiſonnement, un ton de *Mallebranche*, fait pour entraîner l'imagination, mais qui ne ſatisfait pas toujours les eſprits ſévères: ſur les rêves (*i*) raiſonneurs, par exemple, qu'il nie, ou qu'il voudroit rendre indépendans de l'ame, ſur l'étenduë du pouvoir de ce qu'il appelle *ſens intérieur matériel*, qui nous eſt commun avec les autres animaux; ſur la mémoire qu'il refuſe à ces animaux; ſur la nature de l'eſpèce de *réminiſcence matérielle* qu'il leur

(*i*) Les rêves où l'on raiſonne.

accorde, & qui n'est, dit-il, que le renouvellement de leurs sensations, ou plutôt des ébranlemens qui les ont produites. Ah les beaux cris que va faire Mr. *de* . . . . . . sur sa République des Abeilles ruinée ! Leur architecture, leur géométrie, leur politique, leur morale, leur théologie, toutes les merveilles que leur a prêté la demi-philosophie de tant d'observateurs, disparoissent à l'œil de Mr. *de Buffon*; ou se réduisent à un pur méchanisme. Pour les fourmis il y a long-tems qu'elles sont perduës de réputation, que leur prévoyance est décriée, enfin qu'on s'est assuré qu'elles sont engourdies tout l'hiver & que leurs provisions ne sont que des amas superflus, accumulés sans vuës & sans connoissance de l'avenir, puisque par cette connoissance même elles en auroient prévu l'inutilité.

VOUS trouverez à la tête de ce volume les propositions que Mrs. de la Faculté de Théologie ont désaprouvées dans les précédens, avec les explications de Mr. *de Buffon* pour se reconcilier avec la Foi de l'Eglise ; & vous verrez que ces Messieurs sont de bonne composition avec les esprits dociles.

Je suis surpris que vous n'ayez point encore reçu le troisiéme volume de l'*Encyclopédie* ; il y a plus d'un mois que vous devriez l'avoir. On convient déja qu'il est supérieur au second, qui l'emportoit sur le premier. En général on a trouvé beaucoup à dire à la Métaphysique, à la Critique, à la Littérature Ancienne, à l'Histoire Ecclésiastique, à la Théologie, (le moyen?) à la Morale, à la Géographie, à la prolixité de certains articles peu importans, & à la brièveté de quelques autres qui le sont davantage : mais j'entens louer universellement ceux de la Grammaire, de l'Histoire Naturelle, (k) des Arts & des Métiers,

(k) Il y a quelques suffrages de moins sur cet article, celui des *Journalistes* de *Gottingue*, par exemple, qui eût été d'un grand poids : mais ces Messieurs ne seroient-ils point un peu piqués de certaines omissions, quoique non malicieuses, par rapport à quelques grands hommes de leur nation? Je m'intéresse à leur ressentiment ; mais je l'aurois voulu plus fier, & qu'il n'eût rien pris sur leur équité ordinaire dans la compensation des petites négligences qu'ils ont relevées dans cette partie, avec le grand nombre d'observations précieuses, peu communes, & soigneusement rapprochées, qu'ils n'ont pu s'empêcher d'y appercevoir. Voyez le 1er. Volume de leur *Journal* latin, pages 443, 444 & 445.

qui font immenfes, de l'Aftronomie, de la partie fcientifique, pas tant ceux de la partie hiftorique des Mathématiques. Quoiqu'il en foit, le nombre des Ouvriers augmente, l'attention des Editeurs ne fe rallentit point, & ils vont tirer de nouveaux fecours des deux in-folio de *Supplément au Dictionnaire de Chambers*, que vient de publier Mr. *Scott*. (*l*) La nouvelle *Préface*, nouveau chef-d'œuvre de goût, de raifon & de véritable éloquence, contient les avertiffemens néceffaires, la réponfe aux remarques fur les volumes précédens, & la répétition d'une partie de la première *Préface*, de peur qu'on ne l'oublie, & parce qu'on fembloit l'oublier. Je ne fçais ce qu'on a fait à Mr. d'*Alembert*, que je crois avoir tenu la plume; mais il paroît fi détaché du monde, fi profondément encloîtré dans fa Philofophie; il n'a pas quarante ans, vous lui en donneriez foixante & dix.

QUEL dommage que le Compagnon de fes travaux, à qui on ne peut refufer une abondance d'idées, une fagacité rare, & beaucoup plus de lumières,

(*l*) Mr. *Scott* n'eft-il pas Sous-précepteur de Mr. le Prince de *Galles*?

qu'il n'appartient à un ſeul homme ſur une infinité de choſes utiles, ſoit encore ſi merveilleux, ſi hériſſé, ſi deſeſpérément métaphyſicien ! Vous allez voir ſes *Penſées ſur l'Interprétation de la Nature*; tantôt un verbiage ténébreux auſſi frivole que ſçavant ; tantôt une fauſſe ſuite de réflexions *à bâtons rompus*, & dont la dernière va ſe perdre à cent lieuës à gauche de la première, il n'eſt preſque intelligible que lorſqu'il devient trivial. Mais ſi vous avez le courage de le ſuivre à tâtons dans ſa caverne, elle pourra s'éclairer de tems en tems de quelques lueurs heureuſes ; telle eſt peut-être ſa conjecture ſur la cauſe de l'élaſticité, en partant du frémiſſement d'une corde ſonore ; quoiqu'il y ait encore infiniment loin de là à quelque choſe de précis, de vraiment phyſique, & dont on puiſſe faire aucun uſage.

QUELQUE goût pour les faits & les expériences qui ſemble s'établir dans ce Siècle, j'y vois un penchant à retomber dans une Philoſophie nominale qui ne mène à rien de réel, qui n'éclaircit rien, ou qui ne fait que mettre une difficulté à la place de l'au-

tre. Tel qui après un long rêve apperçoit une idée vague dans les espaces intellectuels, s'imagine avoir trouvé le secret du Créateur & se met à interpréter la Nature. Le plus ingénieux peut-être & le plus chimérique Métaphysicien qui jamais ait gâté la Philosophie, le grand *Leibnitz*, & son volumineux plus que Commentateur *Wolf*, cette tête inébranlable à la multiplicité des assauts, cet œil à cent regards simultanés, ont commencé avec leur *Raison suffisante*, leur *Meilleur Monde*, & leurs *Monades*. Mr. *de Maupertuis*, assis à la place du premier & à côté du second; a voulu aussi imaginer des Principes. Je ne parle pas de celui de la *Moindre Action*, parce qu'il l'avoit avant d'aller à Berlin, & que j'y entends trop peu de chose (*m*); je veux parler de sa nouvelle Hypothèse, qu'il annonça d'abord en latin (*n*), sous le nom d'un Docteur *Baumann*, & qui paroit aujourd'hui sans déguisement dans l'*Essai sur la Formation des Corps organisés.*

(*m*) Mr. le Professeur *Kœnig*, nous expliquera tout cela au premier jour.

(*n*) En 1751.

CETTE hypothèse consiste à donner l'intelligence à la matière, le desir, l'aversion, la mémoire, la sensibilité (*o*): chaque particule organique, séminale, ou élémentaire, aura sa petite perception, se souviendra de sa situation originelle, cherchera à s'y remettre, parce qu'apparemment elle s'en sera bien trouvée, & s'y remettra à la première occasion. De-là la conservation des Espèces, la ressemblance aux Parens, &c. Et de toutes ces petites perceptions réunies & combinées résultera une perception unique, beaucoup plus forte & beaucoup plus parfaite, dans laquelle chaque élément aura perdu le sentiment particulier du *soi* pour former la conscience du Tout ; entendez-vous bien ?

Je n'entre point dans les conséquences odieuses qu'on peut tirer de cette opinion par rapport à la nature de l'ame, de Dieu, & de l'Univers ; je passe par-dessus les difficultés, les incompréhensibilités de détail, par-dessus la contradiction pour le moins apparente de la thèse 41, où l'on suppose l'*oubli* possible dans les *élémens*,

(*o*) Rappellez-vous ma *Lettre* du 15. Janvier de cette année.

avec la thèse 51, où l'on établit que leur *perception*, étant une propriété essentielle, ne peut ni périr, ni diminuer, ni s'accroitre ; mais je demande, qu'ai-je appris ? Que m'éclaircit de plus cette petite *Mémoire* que ne fait la supposition d'une attraction diversifiée selon la masse, la figure, la disposition, la distance des élémens, & l'impression des corps qui les environnent ? Mais cette attraction est une idée vague. Mais cette *Mémoire* l'est-elle moins ? Est-ce autre chose qu'un mot, que Mr. *de Maupertuis* nous permet de changer, qu'il est prêt à nous abandonner pour celui d'*instinct*, d'*animalité*, pour tout ce qu'il nous plaira ? Voyez les thèses 57. & 58 ; c'est là que la découverte de Mr. *de Maupertuis* est réduite par lui-même à sa juste valeur (*p*). On ne

(*p*) C'est dommage, car elle sembloit bonne à tout ; elle expliquoit également la conservation de l'uniformité des espèces, & la possibilité de leur altération successive, au point que toute cette infinie diversité d'animaux qui couvre la Terre, auroit pu ne provenir en première origine que de deux seuls *individus*; lisez les propositions 43. & 44. Un autre, qui seroit de mauvaise humeur, diroit que cette hypothèse n'est bonne à rien, puisqu'on n'en

peut s'empêcher d'admirer le pouvoir du génie dans l'explication de cette conjecture, une adresse d'expressions tout-à-fait embarrassante pour ceux à qui l'idée répugne, une sorte de faux jour singulièrement bien répandu pour faire imaginer qu'on voit quelque chose quand on ne voit rien. Encore une centaine de systèmes de cette espèce, & nous voilà tout aussi avancés dans la bonne Physique qu'on l'ait été du tems d'*Aristote*.

P. S. du 8. *Septembre*, 1754.

A peine y avoit-il neuf mois que j'avois achevé ma lettre, & je l'allois fermer pour vous l'envoyer, lorsque j'ai reçu ce billet de Plombière, dont il faut que je vous fasse part puisque j'en ai le tems :

» MR. *de Voltaire* est reparti pour
» Colmar après avoir passé ici une
» quinzaine de jours. Il n'y étoit ve-
» nu que pour voir son bon ami

peut tirer aucun usage effectif, aucune facilité pour opérer sur les élémens, aucun nouveau moyen d'aider, ou de nuire à la formation, ou à la multiplication du plus petit animal, ou végétal. Mais ne voyez-vous pas bien que c'est le propre de la plûpart des idées Métaphysiques ?

„ Mr. *d'Argental*, & négocier, je crois,
„ son retour à Paris, ou aux environs,
„ en quoi il ne paroît pas qu'il ait réus-
„ si. Il a vécu avec ses niéces, & s'est
» peu communiqué au grand monde.
» Voici pourtant des vers qu'il a faits
» pour Mde. la Marquise *de Beleſtat*,
» fille de Mde. *de Chateaurenaud*, l'une
» & l'autre Dames de *Mesdames*. Il
» faut sçavoir qu'il y avoit un grand
» procès entre Mde. *de Beleſtat* & Mr.
» le Comte *de Lorge*, qui s'accusoient
» réciproquement de s'être volé au jeu
» deux contrats; cela pouvoit monter
» à douze francs. Il y avoit eu des assi-
» gnations, des requêtes présentées au
» Juge de Plombière, &c. Après bien
» des monvemens de part & d'autre,
» on prit Mr. *de Voltaire* pour Ar-
„ bitre, & voici la *Sentence* qu'il écri-
„ vit sur le *Mémoire* de Mde. *de Be-*
„ *leſtat*:

Vous vous plaignez à tort, on ne vous a rien pris:
C'est vous qui ravissez des biens d'un plus haut prix,
Qui sur nos libertés ne cessez d'entreprendre,
Votre cœur attaqué sçait trop bien se défendre,
Et la Mère des Jeux, des Graces & des Ris,
Vous condamne à le laisser prendre.

JE reçois presque dans le même moment cette espèce d'Annonce de l'ouvrage de Mr. le Professeur *Kœnig*, que je vous avois promis :

Fragment d'une Lettre de Mr. le Professeur Kœnig *à Mr.* T . . . .

» TOUT ce que Mr. *de Maupertuis* » a avancé sur l'*Epargne de l'Action* a » pour fondement l'estimation mathé„ matique de l'Action, qu'il dit avoir „ inventée, mais qu'il n'a ni démon„ trée, ni expliquée, & qu'ont expli„ qué & démontré Mrs. *Leibnitz* & „ *Wolf*, dont il ne daigne pas faire „ mention.

„ A l'égard des Calculs fondés se„ lon lui, sur son Principe de la *moin*„ *dre Action*, par où il prétend avoir „ trouvé les règles de la communica» tion du mouvement dans le Choc » des Corps, je démontrerai que ces » Calculs, bien entendus, bien dé» barrassés de toute fausse application » d'une vaine métaphysique, ne peu» vent s'appliquer au Choc des Corps, » mais à une simple loi de *Translation*, » absolument indépendante de la ren» contre ; d'où résulte une vérité pu-

» rement géométrique, qui n'a aucune
» liaiſon avec les principes phyſico-
» méchaniques du mouvement dans
» le cas du Choc des Corps, ſoit mous,
» ſoit élaſtiques.

» MAIS cette vérité même pure-
» ment géométrique n'eſt point nou-
» velle, elle étoit connuë à divers
» Géomètres, à Mr. *Leibnitz* en par-
» ticulier, & à Mr. *S'graveſande*, qui
» l'a développée en pluſieurs pages
» dans ſes *Elémens de Phyſique* im-
» primés il y a plus de 20 ans.

» IL en eſt à peu près de même de
» la ſeconde partie du Calcul de Mr.
» *de Maupertuis*, par où il ſe flate
» d'avoir trouvé la loi de l'*Equilibre*
» dans ſon Principe de la *Moindre*
» *Action*. Je démontrerai que ce Cal-
» cul eſt fondé ſur des hypothèſes,
» ou pour parler plus exactement,
» des *Aſſumpta*, qui n'ont aucun rap-
» port au cas de l'*Equilibre*, & que Mr.
» *de Maupertuis* a réſolu un problème
» tout différent de celui qu'il s'imagi-
» noit avoir réſolu.

» J'EXPLIQUERAI pour la pre-
» mière fois en quoi conſiſte ce fameux
» paralogiſme, ce que n'avoient pu
» faire quelques Mathématiciens, quoi-

„ que persuadés de sa réalité. Voici „ ce que c'est: Le Calcul du Problême 3, (*a*) dont Mr. *de Maupertuis* „ veut déduire les loix de l'*Equilibre*, est fondé sur les mêmes principes, & conduit aux mêmes vérités qu'on peut tirer des calculs des „ problêmes 1 & 2; vérités que ni „ Mr. *de Maupertuis*, ni son second „ Mr. *Euler*, n'ont pas sçu appercevoir dans ces calculs: il y a cette „ seule différence, que les calculs des „ problêmes 1 & 2; se rapportent au „ cas du mouvement direct, & que „ celui du problême 3 se rapporte „ au cas du mouvement de rotation.

„ CET ouvrage composé en latin „ depuis près de deux ans, auroit immédiatement suivi l'*Appel au Public*, „ si je n'avois été averti que d'habiles Géomètres avoient la plume à la „ main pour combattre la nouvelle „ chimère. Prévenu en faveur de leurs „ talens, & persuadé qu'après ce qui „ s'étoit passé, la vérité gagneroit davantage à être proposée par tout autre que par moi, je me suis tenu „ tranquille: mais les écrits annoncés

(*a*) Voyez les *Mémoires de Berlin*, vol. 2, pag. 191. & 193.

» ayant paru, & n'ayant pas répondu
» à l'attente de cette partie des Gens
» de Lettres qui a droit de connoître
» de ces matières, je me détermine
» à publier le mien, où vous trouve-
» rez, si je ne me trompe, une refu-
» tation complette de la Théorie de
» mon Adversaire.



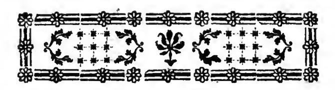


TABLE
DES MATIERES
DU TOME SECOND.

Les Chiffres marquent les Numéros des Lettres où il est parlé de l'Article en question.

A

ACadémie Royale des Sciences de Paris, Volume pour 1746, 88. Volume pour 1747, 101. Volume pour 1748. 116.
Académie de Marine fondée à Brest, 113.
Acteurs du théatre Anglois, leur contenance sur la scène, 80.
Agriculture, (nouvelle pratique d') 73.
Alembert, (Mr. d') ses Réfléxions sur Mr. l'Abbé Terrasson, 70. L'un des Editeurs de l'Encyclopédie, 70. Sa Préface de l'Encyclopédie, 82. 84. Son idée sur le voisinage du Géomètre & du Poëte, 84. Ses Réfléxions sur la résistance des Fluides, 88. Ses Elémens de Musique, &c. 96. Se remet à l'Encyclopédie, 107. Son Népomucène, 115. Ses Mélanges de Littérature, &c. 116. Sa Préface au 3e. Volume de l'Encyclopédie, 118.
Algarotti, (Mr.) ses citations point trop recherchées, 116.

Allemands, leurs progrès dans les Sciences, &c. Sujet d'un livre de Mr. le Baron de Bielefeld; leur esprit d'invention, leurs découvertes, leur goût de littérature, 108.
Amédée, (Mdle.) son portrait, 71.
Amélie, Roman Anglois, 91.
Américain, (Lettres à un) contre Mr. de Buffon, par Mrs. Lignac, de Réaumur, & Bouguer, 82. 100.
Amitié, (Le Triomphe de l') roman de Mdle. Fouque, divers tableaux pris de ce roman, 81.
Amour (L') Architecte, ballet charmant, 72.
Ana, ce que c'est, 87.
Ane, (des environs de Paris) son aventure, Vers à cette occasion & au sujet de deux Curés, 70.
Anglois, (qui voyagent en sortant de l'Université) leur manière de voyager, s'ils doivent éviter le jeu? 85. & 86.
Antihiatiens, nouvelle secte, 100.
Antipater, tragédie de Mr. Portelance, 89.
Anxi, (le Duc d') son portrait, 83.
Argens, (Mr. le Marquis d') son histoire avec les Cochois, 83. Ses Réflexions Critiques sur les Ecoles de Peinture, un peu françoises, 97.
Argenson, (Mr. le Comte d') vers sur sa maison de Neuilli, 77.
Arnaud, (Mr. d') ses poësies, 84. Son ode sur la naissance de Mr. le Duc de Bourgogne, 93. Son Prophète Jérémie francisé, 100.
Art, (Echantillon de l'Encyclopédie sur le mot) réussit à Londres, Définition de ce mot, trop scientifique, 78.
Art de Jouir, petit poëme de Mr. de la Mettrie, 89.
Arts & Sciences, (nouveau Dictionnaire Universel des) s'imprime à Londres, 78.
Avaux, (Mr. le Comte d') ses Négociations en

Hollande, 109. 110.
Aube (Mr. d') 111.
Aurette, (Mdle.) première Danseuse de l'Europe, 73.

B.

BAlbeck, (Les Ruines de) on en promet la description, 117.
Barbarine, (Mdle.) danseuse Italienne mieux payée à Berlin que Mrs. de Maupertuis, d'Argens, Polnitz, & Algarotti ensemble, 88.
Barberet, (Mr.) prouve que la matière du Tonnerre & celle de l'Electricité sont une même chose, & remporte le prix à l'Académie de Bordeaux, 73.
Barthelemy, (Mr. l'Abbé) ses recherches sur la langue Palmyrénienne, 117.
Bath, son théatre souterrain, portrait d'une Actrice de ce théatre. 80.
Batteux, (Mr. le) prouve qu'il y a plus d'inversions dans le François que dans le Latin, 73.
Baumann, (Mr. le Docteur) sa Thèse qui attribue de l'intelligence à la matière, 115. 118.
Beau, (Mr. le) consulté par Mrs. de Sorbonne sur la traduction latine d'une phrase françoise, 115.
Beaumelle. (Mr. de la) son *Qu'en dira-t-on?* 94. 95. 97.
Bellisle, (Mr. le Maréchal de) sa réponse au Discours de Mr. de Bissy, 69.
Bellman de Dublin, (Vers du) en Anglois, & en François. 111.
Benefiali, (Le Chevalier Marco) excellent Peintre Italien, notice de quelques uns de ses ouvrages, 106.
Bergers de Qualité, (Les) Parodie, 105.

Berhman, (Mr.) sa mauvaise tragédie de Timoléon, 108.
Bernis, (Mr. l'Abbé de) sa dissertation luë à l'Académie Françoise en 1750, 69.
Bernouilli, (Jean) son Eloge par Mrs. d'Alembert & de Fouchy, 116.
Berri, (Mr. le Duc de) Bon mot de ce Prince, 109.
Betsy (Thougthless, roman Anglois, 90.
Bigot de Morogues, (Mr.) son discours à l'Académie de Marine de Brest, 113.
Birch, (Mr.) Secrétaire de la Société Royale de Londres, sa Vie de Tillotson, 116.
Bissy, (Mr. le Comte de) sa réception à l'Académie Françoise, 69.
Blachwell, (Mr. le Docteur) ses Mémoires de la Cour d'Auguste, 117.
Bléterie, (Mr. l'Abbé de la) son horreur des hiatus, 100. Sa dissertation sur le gouvernement d'Auguste, &c. 105.
Blot, (Mde.) surnommée le Mignon de Luxembourg, vers de Mr. le Chevalier de Bissy sur cette Dame, 107.
Boindin, (Mr.) sa mort, son portrait, son épitaphe, 93.
Boissy, (Mr. de) son Apologie des Femmes, ou Prix du silence, 71. 73.
Bolingbroke, (Mylord) ses Réfléxions sur l'Exil, écrites en François, 95. Mises en Anglois par lui-même, page 248. tom. 2. ses Lettres sur l'Etude de l'histoire, son tableau de l'Europe, &c. pag. 258. & 259. tom. 2. & Lettre 109. Sa maniere d'écrire quelquefois fatigante, pourquoi, page 259. tom. 2. & Lettre 98. Mémoires sur sa vie, &c. 111. 112. ses œuvres posthumes, 117.
Bonhommie, (Les Anecdotes de la Cour de) roman de Mr. de la Solle, 111.

Bougainville, (Mr. de) son parallèle de l'expédition d'Alexandre avec celle de Thamas-Kouli-Kan, 88. 97.
Bouguer, (Mr.) son nouveau loch, 101. sa dispute avec Mr. de la Condamine, 107. son Astromètre, 116.
Bourgogne, (Mr. le Duc de) bien fêté & mal chanté; vers sur sa naissance, de Mrs. Roi, d'Arnaud, Pavaut de Jaussal, 93.
Boze, (Mr. de) son Mémoire sur une Médaille de Tetricus, 113.
Brandebourg, (Mémoires pour servir à l'histoire de) nouvelle édition de ce livre, 69.
Bret, (Mr.) son Histoire, ou ses Mémoires sur Ninon de l'Enclos, 77.
Brillant, (Mdle.) sa démangeaison, 108. 109.
Bruhier, (Mr.) sa dispute avec Mr. Louis sur l'incertitude des signes de la mort, 93.
Buache, (Mr.) sa Carte minéralogique, sa Carte de quelques parties du fond de la Mer; 90. Son idée des montagnes continuées sous la Mer, 90. 113.
Buffon, (Mr. de) ses torts avec Mr. de Réaumur, 90. Sa découverte du Miroir d'Archimède, 101. 116. Son 4e. Volume de l'Histoire Naturelle, 118.
Burette, (Mr.) sa Comparaison de l'ancienne Musique avec la moderne, 90.
Burigny, (Mr. de) sa Vie de Grotius, 116.

C.

Cafetière, (de Paris) Métromane, ses vers pour le Roi de Prusse, 72.
Caille, (Mr. l'Abbé de la) ses Observations au Cap de Bonne Espérance, son extrait de la Rélation du voyage du Père Feuillée, 88.

Calincioncino, instrument de musique, très-agréable, 90.
Canitz, (Mr. le Baron de) ses Poësies, 108.
Capperonier, (Mr.) sa vie de Peregrinus, annoncée, 113.
Cariftini, mot d'une petite fille au sujet de sa voix, 83.
Caylus, (Mr. le Comte de) sa dissertation sur le Théatre de Curion, 88. ses Antiquités Egyptiennes, &c. 116.
Chanson néologique, 78.
Chaussée, (Mr. de la) son Homme de fortune, 72.
Chevrier (Mr.) ses Ridicules du siècle, 97.
Chimène, (Mr. le Marquis de) sa Tragédie d'Epicharis, son pari, 116.
Clairaut, (Mr.) son mérite mathématique comparé à celui de Mr. de Maupertuis, son voyage au Pole, 113. 114.
Cléron, (Mdle.) 82. 83. 108.
Clinopale, science qui manque à l'arbre encyclopédique de Mr. Didérot, 86.
Club, (Old and new) fameuses coteries, ou Sociétés du Caffé de White à Londres, 91.
Cochois, Babet, Marianne, Marionette, la Reine mère, toute la famille; la maison érigée en Académie de Peinture, 83.
Compagnie, (bonne) où est-elle? 97.
Comparaison de choses de genre différent, possible, 109.
Concile, (de filles d'Opéra) 70.
Condamine, (Mr. de la) son Journal du Voyage à l'Equateur, son caractère d'esprit & de cœur, 94. sa mesure universelle, 101. Sa dispute avec Mr. Bouguer, 107. Sa Réponse à Mr. Bouguer, 114.
Conjuration, (Pièces de) ce qui intéresse dans ces sortes de pièces, 102.

Corse, (Académie de) établie par Mr. de Curzay, 74.
Couci, couci, mot du Parterre à la premiére représentation de l'Adélaïde de Mr. de Voltaire, 106.
Coupée, (Mlle.) préside à un Concile de filles d'Opéra, 70. Son souper-coucher de trois jours, 77. ne chante plus, 108.
Courtois, (Le Père) Jésuite, son Discours qui a remporté le prix d'Eloquence, 108.
Crébillon père, (Mr. de) son Catilina comparé avec celui de Mr. de Voltaire, tom. 2. page 240. & Lettres 102. & 103.
Crébillon fils, (Mr. de) dixit, 84.
Crillon, (Mr. le Marquis de) éloge d'une Epitre qui lui est adressée, éloge de Mde. la Marquise sa femme, 95.
Critique, état de la Critique d'aujourd'hui, sentiment de l'Auteur sur ce point, 74.

D.

Daguesseau, (Mr. le Chancelier) son éloge funébre ; 88.
Dante, (Le) vers de ce poëte sur le supplice de certains damnés, 106. Examen de sa Divine Comédie, 112.
Daubenton, (Mr.) ses torts avec Mr. de Réaumur, 90.
Davvxins, (Mr.) ses Ruines de Palmyre, 98.
Décadence prochaine des Sciences & des Lettres en France, qu'on nous annonce, pas si prochaine; grands hommes qui nous restent, 74.
Découverte, ce qui fait le mérite de l'Auteur d'une découverte, 90.
Deffant, (Mde. du) bon mot qu'on lui attribue, 92.
Dehesse, (Mr.) Compositeur de ballets, sa fécondité, son ballet des Vendanges, du Pedant, 73.

Dénouëmens imprévus, où sont-ils ? 71.
Derschau, (Mr. de) son ode historique, 108.
Deslandes, (Mr.) sa brochure intitulée, la Fortune, 80.
Desmahis, (Mr.) vers de lui, 71. Son Epitre sur une Rupture, 100.
Destouches, (Mr.) sa Comédie du Jeune homme à l'épreuve, 72.
Devine si tu peux, titre d'une brochure, 79.
Diderot, (Mr.) l'un des Editeurs de l'Encyclopédie, 70. Sa Lettre sur les Aveugles, sa Lettre sur les sourds & Muets, sa Lettre au Pere Berthier, Echantillon de son Encyclopédie sur le mot Art, 73. 78. Avis à Mr. Diderot sur son édition de l'Encyclopédie, 78. Son Apologie, 82. Vers au sujet de son Encyclopédie, 85. Ses Pensées sur l'Interprétation de la Nature, 118.
Dion Chrysostome, (Traduction de quelques morceaux de) 105.
Dom Quichote femelle, mauvais roman Anglois, 101.
Duclos, (Mr.) ses Considérations sur les Mœurs de ce siècle, 74. 78. Son caractère d'esprit, 74. Ses Mémoires pour servir à l'histoire des mœurs du 18e. Siècle, 89. 92.
Duhamel, (Mr.) son Traité de la Culture des Terres, ses nouvelles expériences à ce sujet, 73. Ses greffes animales, 90. Sa manière de rafraichir les salles des infirmeries, 116.
Dulec, (Histoire de) 103. & 104.
Dupin, (Mr.) sa critique de l'Esprit des Loix, 69.

E.

Ecole de l'homme, (L') mauvais livre, 97.
Economie de la vie humaine, (L') ouvrage

du Libraire Dodsley, & non de Mylord Chesterfield, 97.
Ecrivains Anglois, voient peu le monde, 97
Education, (Lettre sur l') idée de cette brochure, 85.
Egerton, (Milédi Dy) son portrait, 107.
Electricité, présente tous les jours de nouvelles vues, 73.
Enclos, (Mdle. Ninon de l') deux Histoires de sa vie, son caractère, son idée de l'amour, son billet à Mr. de la Châtres, 77.
Encyclopédie, (L') édition de Mrs. Diderot & d'Alembert, annoncée, 70. Ce qu'on en dit mal à propos, 85 Proscrite & soumise à de nouveaux Censeurs, page 247. tom. 2. Ce qu'on en dit, Lettre 118.
Engagemens indiscrets, (Les) Comédie d'un style précieux, réflexion à ce sujet, 111.
Espagnols, leur génie pour les Sciences se réveille, récompense des Officiers Espagnols qui ont accompagné nos Géomètres à l'Equateur, 88.
Esprit, ce qu'on apelle de l'esprit est l'antipode de l'esprit divin, 105.
Esprit des Loix, ce qu'on en pense à Paris & à Londres, 69. Dix-huit propositions de ce livre censurées par la Sorbonne, 107.
Eugénie, de Mr. Francis, espèce de parodie tragique de la Comédie de Cénie, page 233. tome 2. & Lettre 95.
Euler, (Mr.) sa dispute avec Mr. de Mairan sur les Aurores Boréales, 101.

F.

FAntôme, (Le) ou Macate, pièce de Mr. de Fontenelle, épigramme contre lui à ce sujet, 77

Favart, (Mr.) ses Amours Champêtres, 88.
Fel, (Mdle.) Chanteuse Françoise, sa voix douce, légère & pleine, 83.
Félicité, (Histoire de la) petit roman, 85.
Fielding (Mr.) son roman d'Amélie, 91. Son Covent garden's Journal, 92 112.
Filles femmes & Femmes filles, fiction satyrique assez ingénieuse, 76.
Fontaine, (La) comparé à l'Arioste pour la naïveté, 86.
Fonte, (l'Amiral de) la Rélation de ses Voyages, 111.
Fontenelle, (Mr. de) deux nouveaux volumes de ses ouvrages, son caractère d'esprit dans ses ouvrages & dans la société, 74. Epigramme contre lui, 77. A donné le modèle des deux extrêmes, 78. Son mot au sujet du Président Rose; Lettres sur lui, jugement à la mode sur son esprit, 87. Sa Théorie des Tourbillons, &c. 98. Hérite de son héritier prèsomptif, 111. Justification de mes sentimens à son égard. 113.
Formey, (Mr.) Sa dissertation sur l'Usure, par quoi elle commence, 89.
Foucher, (Mr. le Docteur) son duel avec le Docteur Grageon, 115.
Fourmis, (Les) perduës de réputation, 118.
Franc, (Mr. le) ses Poësies Sacrées, 105.
Franklin, (Mr.) ses expériences électriques, 106. Son Cerf volant électrique, 116.
Frasi, (Mdle.) Chanteuse Italienne, son goût de chant, 83.
Fréron, (Mr.) Ses Nouvelles Littéraires, 80. Interrompues, recommencées, 111.

G.

GArrick, (Mr.) excellent & premier Acteur du Théatre Anglois, 80.
Gaspariboat, jolie polissonnerie du Comédien Grandval, 102.
Gaussin, (Mdle.) joue Bérénice avec grand succès, raison particulière qu'on en donne, 113.
Génie, ce que c'est ; de deux sortes ; Comparaison de divers Auteurs à cet égard, 79.
Géomètres, commencent à s'humaniser, 109.
Glover, (Mr.) sa Boadicée, 117.
Godin, (Mr.) fait directeur de l'Académie des Gardes de la Marine à Cadiz, 88.
Gottingue, (Mrs. les Journalistes de) leur Jugement sur quelques Articles de l'Encyclopédie, 118.
Goût du beau, quel il doit être, tom. 2. page 239.
Goût des Anglois, s'étend à plus d'objets que celui des François, page 249. tom. 2. Espèce d'apologie des François à cet égard, Lettre 97.
Graffigny, (Mde. de) sa Cénie, 72. 95.
Guettard, (Mr.) sa Géographie intérieure & physique, 90.
Gunning, (Les Demoiselles) deux sœurs, de la plus grande beauté, leur portrait, 73. Le Mariage de la Cadette, page 230. tom. 2. de l'aînée, page 250. tom. 2.

H.

HAller, (Mr.) ses poësies, 108.
Hareng, (La pêche du) Réfléxion sur le succès de cette pêche entreprise par les Anglois, 92.
Hay, (Mr.) son Essay sur la Laideur, 117.
Herculaneum, (Lettre sur les Peintures d') sentiment de Mr. Venuti sur ces Peintures, 80.

Hérissant, (Mr.) son Anatomie du Coucou, annoncée ; 113.
Hill, (Mr. le Docteur) quelques-uns de ses ouvrages, 112. dit avoir vu couler les esprits animaux, 112. 113.
Histoire Parlementaire, le meilleur livre Anglois de 1751, 86.
Histoire Littéraire du Règne de Louis XIV. par Mr. L'Abbé Lambert, 89.
Hogarth, (Mr.) son Analyse de la Beauté, son idée appliquée à la beauté du style, 117.
Houzard, occupé à chasser les mouches pendant le dîner, 92.
Humor, ce que c'est, discussion à ce sujet ; réfutation de Mr. de Muralt & de Mr. l'Abbé Leblanc ; les François ont leur humor, 114.
Husse, ou Hus, (Mdle.) débutante à la Comédie Françoise sous les auspices de Mdle. Cléron ; 82. 83. Perd d'un côté & gagne de l'autre, 108.

I.

JAllabert, (Mr.) a connu le pouvoir des pointes en électricité, 106.
Jansénistes, se soumettent aux volontés du Roi, 72.
Jésuites, (Dernière Assemblée des) proposition faite à cette Assemblée, 88.
Impôt sur la Galanterie, 111.
Job, inoculé, dit-on, par le Diable, 108.
Joigny, (L'Enfant de) qui a été 31. ans dans le ventre de sa mère, 116.
Jordan, (Mr.) son éloge, 115.
Irlandois, balourdises qu'on leur prête, vengeance qu'ils en tirent, 111.
Isles flottantes, (Le Naufrage des) roman trop allégorique, 118.

Isocrate, (Traduction de quelques morceaux d') 105.

K.

King, (Mr.) son spectacle de Physique expérimentale, 106.

Kœnig, (Mr. le Professeur) sa dispute avec Mr. de Maupertuis, 107. 118. Annonce de son nouvel ouvrage, 118.

L.

Langage poëtique, avantage des Anglois & des Italiens sur les François à cet égard pas si considérable qu'ils le pensent; les François ont un langage poëtique très-rigoureux; combien peu l'ont observé, & combien de fois les meilleurs poëtes y ont manqué, 103.

Lattagnant, (Mr. de) Conseiller au Parlement, sa Comédie du Fat, tracasserie à ce sujet, 73.

Lattagnant, (Mr. l'Abbé de) frère du précédent, ses jolies chansons, 73.

Launoi, (Mr. de) sa manière d'en user avec les Saints, 71.

Laurès, (Mr. le Chevalier) son Epitre au Roi sur l'Etablissement de l'Ecole Royale-Militaire, 74. ses petits poëmes couronnés à l'Académie Françoise en 1751, 84.

Leblanc, (Mr. l'Abbé) ses Lettres sur les Anglois comparées avec celles de Mrs. de Voltaire & de Muralt, 71.

Lebœuf, (Mr. l'Abbé) son anecdote sur la Reine de Sabba, 88. ses dissertations sur les Usages des François dans leurs repas, 90.

Lépicié, (Mr.) son Catalogue des Tableaux du Roi, 106.

Lewis, (Mdle.) grande & belle demoiselle de la

Cour d'Angleterre, 107.
Liotard, (Mr.) très-célébre Peintre Genevois, son sentiment sur l'effet des tableaux, 83. Les femmes de moyenne beauté craignent son pinceau, 107.
Lisle, (Mr. de) sa carte des nouvelles découvertes des Russes, &c. 111.
Lopès de Véga, comme il fait parler l'amour, 87.
Louis, (Mr.) sa dispute avec Mr. Bruhier, 93.
Lussan, (Mlle. de) pensionnée, 69.
Luxembourg, (Mde. la Duchesse de) ses jolis vers à Mde. la Duchesse de la Valière, 84.
Lyttelton, (Mr. le Chevalier) fait élever une Ruine au bout de son parc, page 249. tom. 2.

M.

MAbly, (Mr. l'Abbé de) ses Observations sur les Romains, 74. 78. Son caractère d'esprit, d'humeur, 74.
Macclesfield (Mylord) élu Président de la Société Royale de Londres, 112.
Macquer, (Mr.) sa théorie du bleu de Prusse annoncée, 113.
Maintenon, (Mde. de) ses Lettres, son caractère, 112.
Mainvillers, (Mr. de) son Petit maître Philosophe, 83. Ses huit Philosophes Aventuriers, 96.
Mairan, (Mr. de) sa dispute avec Mr. Euler sur les Aurores boreales, 101.
Manon, (la chasseuse,) son Portrait, 91.
Marivaux, (Mr. de) ses complimens au nom de l'Académie Françoise, sa manière d'écrire, 74. ses réfléxions sur les Hommes, &c. dixit, 84.
Marmontel, (Mr.) son Epitre au Roi, avec l'Envoi à Mde. de Pompadour, 69. 72. A mis

l'épée à la main contre Mr. Fréron, 72. Son Ægyptus, 73. Ses pièces vantées avant la représentation, son Poëme sur l'Ecole Royale-militaire ; vers de ce Poëme comparés avec ceux de Corneille en pareil cas ; second Poëte de France s'il se corrige de quelques défauts, 79. Sa Guirlande, 88. Son Opéra d'Acanthe & Céphise, 90. Ses Héraclides, 105. Ses vers sur la convalescence de Mr. le Dauphin, 108.

Marsy, (Mr. l'Abbé de) son édition de Rabelais, ses Poëmes latins, 114.

Martinelli, (Mr.) son Istoria critica della vita civile, 111. 112.

Mason, (Mr.) sa tragédie d'Elfride, critiquée, 98. & 100.

Masque de fer, (L'homme au) 99.

Maty, (Mr. le Docteur) son Journal Britanniquée, 80.

Maupertuis, (Mr. de) Revuë badine de quelques uns de ses ouvrages, &c. 79 Sa Lettre sur le Progrès des sciences, 84. 98. 115. Sa réputation semble décliner un peu, son éloge, excuses à ce Philosophe au sujet de la Lettre 79. Réfléxions à propos de cela sur la liberté & la sincérité littéraires, 87. Sa dispute avec Mr. Kœnig, 107. Le voyage au Pole, à qui en apartient la gloire, 113. 114. Son mérite mathématique, son mérite mal évalué par Mr. de Voltaire, sa brouillerie avec ce Poëte, 113. Sa Lettre sur la Génération, sur la divination, ses 19. Lettres, ses 3. Apologies, sa race de chiens Islandois, 115. Son Essai sur la formation des corps organisés, 118.

Méchante, (La) Comédie de Mr. le Marquis du Roller, 94.

Mémoires d'une Femme de qualité, ou de Mylédi V.... 72. 75.

Mémoires du 24e. Siècle pour servir à l'Histoire du 18. projet de livre, 107.
Mettrie, (Mr. de la) sa Mort, son Art de jouir, 89. Son éloge, 115.
Milan, (Vers à une Dame de) 82.
Molière, la plûpart de ses piéces seroient refusées aujourd'hui à la Police, 81.
Monet, (Mr.) son spectacle, 108.
Monnier le cadet, (Mr. le) sa découverte en électricité, 106. Ses expériences sur l'électricité antifulminante, 113.
Montalambert, (Mr. le Marquis de) sa Fontaine aux brochets aveugles, ou borgnes, 116.
Montespan, (Mde. de) quelques uns de ses amusemens, refléxion à ce sujet, 112.
Montesquieu, (Mr. de) son Esprit des Loix, 69.
Mot, (Le Mot & la Chose) brochure sur la bonne & la mauvaise Compagnie, 91.
Motte, (Mr. de la) son caractère d'esprit, mot de Mr. de Voltaire au sujet de sa Tragédie d'Inès, 72.
Musique Italienne, triomphe des oreilles françoises, réfléxion à ce sujet sur l'expression musicale, 109. Cause de la supériorité de cette Musique selon Mr. Martinelli, 112.

N.

NEpomucène, sa Prophétie, 115.
Neuville, (Le Père de la) prêche devant l'Académie Françoise, 110.
N.... (Mr. le Duc de) ses Refléxions sur le génie d'Horace, &c. 79.

O.

OBstacles aux progrès de l'esprit en France, 74.

Opéra de Paris, (Nouvelles des Coulisses de l') 95.
Opéra Comique rétabli sous la direction de Mr. Monet, 94.
Opitz, son Poëme, 108.
Opposition, Corruption, mots qui ne signifient plus rien en Angleterre, 87.
Orpheline, (L') roman Anglois, mis en François par Mr. de la Place, 77.
Orréry, (Mylord Comte d') ses remarques sur Swift, page 219. & suiv. tome 2. Son idée d'un Hôpital de Gens de Lettres, *ibid.*

P.

PAlmyre, (Les Ruines de) pag.248 tome 2. & Lettres, 98. 117.
Parodies, rétablies au Théâtre, 73.
Parterre, différence du Parterre de Londres à celui de Paris par raport au goût, 95. C'est le Parterre qui fait les succès, tome 2 page 239.
Peintres du Roi, (Vies des premiers) 106.
Jeunes Peintres de l'Ecole Françoise établie à Rome, ce qu'ils y font, leur goût; 106.
Peintures, avantage des peintures antiques déterrées, 80.
Peregrinus, se brule vif par belle gloire, 113
Perruches, (Description d'une espèce de) 96.
Petit-maître philosophe, (Le) histoire, ou roman de Mr. de Mainvillers, 83.
Petit-maître, (Mémoires d'un) roman Anglois, 86.
Philosopie nominale, semble renaître dans ce siècle, 118.
Philosophie, (La vieille) perfection de sa désolation prédite pour 1756, 88.
Pierre, (Mr.) Professeur de Peinture, homme

de goût, 83.
Pigalle, (Mr.) fameux sculpteur, sa Vénus de Berlin, celle de Versailles, 72.
Piron, (Mr.) ses deux Tonneaux, 109.
Pitt, (Mle.) une des plus belles femmes d'Angleterre, 106.
Place, (Mr. de la) sa traduction de l'Orpheline, 77. Ses Mémoires de Cécile, 87.
Polnitz, (Mr. le Baron de) son sermon à Charlottembourg, l'impression qu'il fit sur le Roi son maître, 83.
Pompadour, (Mde la Marquise de) vers à sa louange 69. 72. Sa maison de Bellevue, 72.
Porte, (Mr. l'Abbé de la) ses Observations sur l'Esprit des Loix, 69. Ses Nouvelles, Littéraires, 80.
Prades, (Mr. l'Abbé de) si c'étoit la peine de l'anathématiser, pag. 47. tom. 2. Son Apologie, ses talens, nom que lui donne le Roi de Prusse, 113. 114.
Prusse, (Le Roi de) Dissertation de ce Prince, trait de cette dissertation, éloge de S.M. 89.
Pyramides de Quito, aussi-tôt détruites qu'élevées, 94.

Q.

QU'en dira-t-on ? Ouvrage de Mr. de la Beaumelle, 94. En partie attribué à Mr. le Baron de Bernsdorf, 95. Revendiqué à Mr. de la Beaumelle, 97.

R.

RAbelais, réformé par Mr. l'Abbé de Marsy, réformé par le Père Garasse, 114.
Racine, fils, (Mr.) ses réflexions sur les Pièces de son Père, &c. 105.
Rambler, (Le) Feuille périodique Angloise de Mr.

Mr Johnson, 86. Idée de l'Auteur sur la cause de la mauvaise honte, génie de l'Auteur, échantillon de son ouvrage, 110.
Rameau, (Mr.) son idée de mettre en musique la Gazette d'Hollande, 69. Sa Guirlande, 88. Son Opéra d'Acanthe & Céphise, 90.
Réaumur, (Mr. de) sa découverte d'une sorte de bouchon, son Histoire des Insectes, 90. Son observation sur les Poules à 4 ou 5. doigts, 115.
Renaud, (Le Père) Prêche devant l'Académie des Sciences, &c. 110.
Resnel, (Mr. l'Abbé du) ses Réflexions sur l'utilité des Belles Lettres, 90.
Réputations, combien peu de parfaitement bien acquises, 113.
Rézéda, roman, 77.
Richardson, (Mr.) son Histoire du Chevalier Grandison, 117.
Ridicule, (La crainte du) ses effets, sujet donné par l'Academie, manière de le traiter, 120.
Rochefoucaut, (Mr. le Duc de la) son idée de la galanterie, 77.
Rouge, (Origine de la mode de mettre du) 96.
R. . . . . . (Mde la Marquise de) qui faisoit des culottes aux pauvres, 97.
Ruhe, (Mr. Jacob) Singularité dans sa famille, 115.

S.

Saba, (la Reine de) Anecdote sur les pieds de cette Reine, 88.
Salons du Louvre, 106.
Sardanapale, ou Zarès, tragédie, 77. 79.
Saxe, (Mr. le Maréchal de) son aventure à Mittaw. 101.
Scott, (Mr.) son supplément au Dictionnaire

de Chambers, 118.
Scudéri, (Le bonheur de) 112.
Sermon, sur l'inoculation de la petite vérole, sur l'Eaù de vie, 108.
Serre, (Mr.) sa Théorie harmonique, 116.
Sévigné, (Mde. de) ses nouvelles Lettres, comparées avec celles du Chevalier d'Her, &c. 71.
Simson, (Mr.) Professeur de Médecine, ses Recherches sur le cerveau, &c. Trois hommes célebres de ce nom, 110.
Société Royale de Londres, trop peu de choix dans ses adoptions, 112.
Sorbonne, (Tombeau de la) partie de l'Apologie de Mr. l'Abbé de Prades, 115.
Soufermiers, leur Requête au Roi au sujet des billets de Confession, traduction Angloise de cette brochure, 110.
Stanislas, (Le Roi) son Entretien d'un Philosophe, &c. 111.
Style, (Goût de) en France & en Angleterre, 86.
Swift, (Le Docteur, ou Doïen) son caractère d'esprit & de cœur, pag. 219. & suiv. tom. 2. Son humor, Lettre 114.
Swinton, (Mr.) ses recherches sur la langue Palmyrénienne, 117.

T.

Taliacotius, le rapetasseur de nez, vers d'Hudibras sur son compte, 92.
Tantaliser une femme, ce que c'est, 75.
Tapin, (Mr) son profond sçavoir, son génie poëtique, 113.
Tencin, (Mde. de) les étrennes qu'elle donnoit à ses Bêtes, 89.
Tertre, (Mr. du Port du) son Abrégé de l'Histoire d'Angleterre, 85. 86. Son idée sur le gout des Anglois pour les spectacles cruels, 85,

Théatre, (Etat actuel de notre) 72.
Thétis & Pelée, (Parodie de) 73.
Thuringe, (La Meunière de) accouche d'une fille grosse d'une autre fille, 116.
Toster une femme, usage Anglois, singulier à quelques égards, 97.
Traité de l'Origine & de l'Antiquité du Monde, attribué au fameux Comte de Boulainvilliers, 74.
Troy, (Mr. de) célébre Peintre, sa maniére, 83.
Tunbridge, Description des amusemens de ce lieu, portrait de quelques demoiselles Angloises que j'y ai vues en 1752, 106.

V.

VAr, (Le Passage du) Poëme, 69. Echantillon de ce Poëme, 74.
Varon, tragédie de Mr. le Chevalier de Grave, 92 94.
Venise, son Ridotto, ses casins, Adieux d'un Poëte à cette Ville, vers de Sannazar sur la même, traduction françoise de ces vers, 86. Autres vers françois sur les amusemens de cette Ville, sa Camera longa, 87.
Vergi, (Mr. de) son histoire imaginée par Mr. Duclos, 92.
Vers d'une Demoiselle de Bayonne, 93.
Vestri, excellent Danseur, portrait de sa sœur Teréfine, 109.
Virginité pénétrative., ce que c'est, 81.
Voltaire, (Mr. de) son Mahomet, historiettes & affiche à ce sujet, 85. Son Histoire du Siécle de Louis XIV. 94.99. Son Micromégas, 96. Son Eloge de Mde. du Chastelet, 100. Sa Rome sauvée, tom. 2. page 239. & suiv. &

Lettre 102. Comparaison de cette tragédie avec le Catilina de Mr. de Crébillon, 102. & 103. Son Epitre au Cardinal Querini, 105. Au Roi de Prusse, 105. 107. 109. Comme il parle de Dieu dans cette dernière, 105. Son Duc de Foix, ou son Adélaïde retournée, 106. 107. Sa tirannie, nouvelle édition de son siècle de Louis XIV, 111. Son extrait des Oeuvres de Mr. de Maupertuis, sa brouillerie avec ce Philosophe, sa Réponse à un Académicien de Berlin, son nouveau plan d'Histoire, 113. Sa disgrace à la Cour de Berlin, vers de Mrs. Piron & Roi sur ou contre lui, 114. Sa Diatribe, ce qu'il dit en la voyant bruler, son procédé avec le Roi, son commerce de lettres avec le Pape; son Mahomet dédié à Sa Sainteté, 116. Ses vers sur Mde. la Marquise de Bèlestat, 118.

W.

WHite, (Le Caffé de) où se tient l'Old & le new Club, 91.
Whitehead, (Mr.) sa Créuse, 117.
Wood, (Mr.) Editeur des Ruines des Palmyres, 98.

Z.

ZAnetti, (Mr. Antonio Maria) son goût pour les Antiques, pour un Antinous surtout, ses caricatures, sa maison à la glace, sa manière de la réchaufer, 83.

